Le dernier été

par

SarahCollins

1. L'hôtel Plaza

2. Le jour d'après

3. Jeunes et cons

4. Avant de te dire adieu

5. Souvenir et solitude

6. Le poids du silence

7. Mémoire trouble

8. Mails anonymes

9. Noire solitude

10. Les PDG d'aujourd'hui et de demain

11. Une employée modèle

12. Les hautes sphères de la finance

13. Aidan Dunn

14. Mauvaise soirée

15. Le poids du passé

16. Douche froide

17. Nouvelle alliance

18. Amitié mortelle

19. La vérité ... ou presque

20. La nuit du 28 août

21. Epilogue

L'hôtel Plaza

1

L'hôtel Plaza

Il y aura toujours quelque chose pour détruire nos vies. La question est qu'est-ce qui va nous tomber dessus en premier. On est toujours au bord du gouffre. Charles Bukowski.

Lorsque Megan Sheridan rendit son dernier souffle, les invités dînaient dans le restaurant du Charlton Plaza, quelques étages plus bas.

Le plus renommé des hôtels new-yorkais rouvrait ses portes après plusieurs années de travaux et un changement de propriétaire. Tout ce que la ville comptait de célébrités et de personnages influents se pressait dans le palace.

Seul le temps désastreux avait failli gâcher la fête. Après plusieurs jours de canicule, la pluie se mit à tomber sans discontinuer, des heures durant et avec une telle force que la nuit s'abattit sur New York avec quelques heures d'avance, enveloppant la ville d'un voile gris maussade.

Puis vint l'orage.

Pendant que les invités dégustaient leur salade de jambon cru et de saumon fumé dans la salle principale du restaurant, la pluie continuait de crépiter contre les sombres et hautes fenêtres. Un nouveau coup de tonnerre ébranla les vitres et un éclair illumina les assiettes.

Sally Ann Van der Bildt, la fille du nouveau propriétaire, se redressa et parcourut du regard la salle.

— Qu'est-ce que tu cherches ? lui demanda Kyle, son ami et cavalier pour la soirée.

— Megan. Elle vient d'essayer de m'appeler mais elle n'a pas laissé de message. Tu la vois ?

Un serveur se matérialisa devant leur table et débarrassa le plat. Elle n'y avait presque pas touché.

— Non. Je croyais que vous veniez ensemble ?

Elle acquiesça rapidement, mal à l'aise.

La salade fut remplacée par des homards flambés au cognac et aux chicons mais Sally Ann y prêta à peine attention et Megan ne se montrait toujours pas.

À quelques places d'elle, elle entendit la voix inquiète de la mère de Megan, préoccupée, elle aussi, par l'absence de sa fille. Mme Sheridan se pencha vers elle, les sourcils froncés.

Lorsqu'elle lui demanda si Megan et elle étaient arrivées ensemble, elle s'en sortit par une pirouette.

— Euh ... En fait, on est arrivées ensemble mais on s'est perdues de vue à l'entrée de la salle, inventa-t-elle.

— Ne te fais pas tant de soucis, intervint M. Sheridan d'une voix lente et apaisante. Elle est sans doute ressortie pour prendre l'air ou parler à quelqu'un. On la verra d'une minute à l'autre.

Moins d'une heure plus tard, après le dessert, on invita les convives à se rendre dans la salle de réception, une pièce spacieuse, décorée avec le même luxe raffiné et teinté de sobriété qui caractérisait tout l'hôtel. Mais Megan ne se montrait pas.

OOoOo

Leila MacEwan regarda avec satisfaction la foule qui depuis près de deux heures se pressait dans la salle de réception du New York Charlton Plaza. Cette soirée était une réussite, incontestablement et c'était à elle qu'on la devait. Elle savait qu'elle marquait des points auprès de son patron, M. Van der Bildt. D'ailleurs, ne s'était-il pas arrangé pour qu'elle dîne à la table d'honneur, en compagnie de sa famille et de ses amis proches ?

Dans un coin de la salle, sur une estrade prévue à cet effet, l'orchestre engagé pour la soirée débutait une valse.

Leila avait été absolument enchantée de constater qu'elle se trouvait à la table d'honneur. C'était elle qui avait défini le plan de table et réparti la centaine d'invités, mais ce matin, en entrant dans le Palm Court, elle avait remarqué que son nom figurait à la table principale. M. Van der Bildt avait voulu la récompenser, de manière discrète, comme à son habitude, en échangeant sa place avec celle d'un autre.

La jeune femme se remémora le dîner. Dire que quelques heures plus tôt, elle courait dans tous les sens, affolée à l'idée d'avoir raté ou oublié quelque chose, supervisant les décorateurs, les cuisiniers et les répétitions des musiciens en même temps. Et le soir même, elle déambulait dans l'hôtel le plus couru de la ville, un large sourire sur les lèvres, sublime dans sa robe fourreau noire.

Une coupe de champagne à la main, Leila détailla l'assistance et y repéra Dominique Winter, un magnat des médias, James Charlton, l'ancien propriétaire de l'hôtel qui portait encore son nom et son épouse. Leila était sûre qu'ils

discutaient des élections sénatoriales de novembre.

Elle repéra également le gouverneur M. Hamilton, accompagné de son épouse. Celle-ci était devenue l'année précédente la première femme à recevoir l'oscar de la meilleure réalisatrice. Leila songea que Mme Hamilton, habillée d'une longue robe rouge aussi flamboyante que sa chevelure, était encore étonnamment - anormalement ? - séduisante pour une femme qui devait frôler la cinquantaine avant de se rappeler que le gouverneur venait de se remarier.

Linda Thompson, la vice-présidente d'une des plus importantes banques du pays discutait avec un célèbre psychiatre qui animait sa propre émission tous les vendredis soir à la radio. Mais Mme Thompson ne quittait pas des yeux son fils aîné Jake, un jeune homme de dix-sept ans très propre sur lui auquel on promettait un bel avenir. Jake dansait avec la fille de Robin Van der Bildt, Sally Ann et lorsqu'elle vit la jeune fille éclater de rire, Leila ne put s'empêcher de leur envier leur insouciance et leur jeunesse.

Deux mots difficiles à associer pour elle. Ses premières années dans le quartier polonais de Philadelphie n'avaient pas vraiment été insouciantes, c'était le moins qu'on puisse dire.

Ses parents travaillaient pour les familles les plus riches de la côte est. Son père, serveur au Palace, avait quitté le domicile familial et la ville après une sombre affaire de vol de bijoux. Elle n'avait alors que dix ans et son frère Jeremy n'était même pas encore né. La rage au ventre à la pensée de la mère indigne qu'elle avait eu pour génitrice et de son bon à rien de père, la jeune femme serra les doigts autour de sa flûte à champagne. Son père, qui n'avait jamais redonné signe de vie, était resté avec eux juste assez longtemps pour exprimer sa haine et son mépris pour ses patrons et les clients du Palace ... *Les gens de la haute*, répétait-il en reniflant avant de se servir un verre.

Que dirait son cher vieux père s'il savait que ceux qu'il avait tant méprisés étaient à présent les patrons de Leila ? Il se demanderait sans doute par quel masochisme elle se mettait au service de cette bande de cols blancs, lui qui les avait détestés plus que tout. Pour la première fois depuis longtemps, elle se demanda ce qu'étaient devenus ses parents.

Tout en lissant machinalement le tissu de la robe qui épousait les formes de son corps sans être trop provocante, Leila se tourna vers le centre de la salle. M. Robin Van der Bildt, le roi de la fête, dansait avec son épouse, une célèbre décoratrice qui resplendissait dans ses bras. Ils évoluaient avec beaucoup de grâce.

Leila travaillait pour Robin depuis plusieurs années mais c'était la première fois qu'on lui confiait l'organisation d'une réception d'une telle importance. Bien que cela n'entre pas dans ses fonctions d'assistante et de responsable des stages, elle avait accepté avec une joie non dissimulée. Beaucoup de ses collègues la jalousaient et désiraient son poste. Cette soirée était une occasion unique de faire ses preuves et de montrer qu'elle méritait ce travail *et* la confiance qu'il plaçait en elle.

Elle finit d'une traite son verre et se promena parmi les invités, reconnaissant au passage quelques personnalités de la politique et du show business. Elle voyait leurs sourires mais savait, à leurs mines blasées, qu'ils cherchaient la petite bête à tout prix. Cette fête était somptueuse mais il fallait toujours trouver à critiquer, que ce soit les gens, les lieux, les repas. Ils avaient tous vu mieux ailleurs, plus riche, plus brillant.

Elle, qui venait des bas-fonds de cette bonne vieille Philly, observait avec un certain amusement *ces gens de la haute*, comme disait son père, qui se connaissaient depuis l'enfance, vivaient dans une ville de plus de huit millions d'habitants mais ne se mélangeaient jamais au reste de la population. Mêmes écoles, mêmes clubs, mêmes facs. Ils partageaient tout et pourtant, pour les fréquenter depuis plusieurs années maintenant, elle savait que bon nombre d'entre eux se détestaient cordialement.

Elle se fit discrètement remplir un autre verre et salua d'un signe de tête M. Sheridan, qui ne semblait pas la voir. *L'ignorait-il volontairement ?* se demanda la jeune femme. Non, il discutait avec sa femme Nicole.

La pluie s'était encore intensifiée, recouvrant les hautes fenêtres d'une surface grise et luisante qui s'était obscurcie au fur et à mesure que la nuit tombait et bientôt, seul l'éclairage des lustres illuminait la salle de réception en projetant la lueur incertaine des silhouettes des invités sur les murs.

Jeremy a peur de l'orage, songea-t-elle soudainement. Elle eut presque envie de l'appeler pour vérifier qu'il allait bien, mais résista à cette tentation. C'était ridicule, *elle* était ridicule. Jeremy était en parfaite sécurité à la maison et pouvait bien se passer d'elle pour quelques heures. L'appeler serait plutôt incongru. Après toutes ces années, il fallait qu'elle apprenne à lui lâcher la bride, à le laisser vivre.

— L'insaisissable Mlle MacEwan m'accorderait-elle une danse ? demanda une voix suave derrière elle.

Leila se retourna et adressa un sourire circonspect au nouvel arrivant. Craig Warren, divorcé sans enfant d'une trentaine d'années, travaillait lui aussi pour la même société qu'elle et par extension, pour le Charlton Plaza. À défaut de terme plus adéquat, on pouvait le présenter comme son petit ami. C'était le premier homme avec qui elle se sentait un tant soit peu en confiance. Avec lequel elle avait envie de construire une relation sérieuse. Le premier homme qui la détournait - un peu - de ses obligations familiales et professionnelles, ce qui ne l'empêchait pas de rester prudente, comme à son habitude. Mais peut-être Craig était-il capable d'abattre les murs qu'elle avait érigés autour de Jeremy et d'elle ces dernières années.

Elle accepta sa main tendue et ensemble, ils commencèrent à danser.

— Je pensais que tu travaillais ce soir, fit-elle remarquer alors qu'ils tournoyaient lentement au rythme de la musique.

— Je suis descendu voir ce que la soirée donnait. Ils peuvent se débrouiller sans moi pour quelques temps.

Craig était le responsable de la sécurité de l'hôtel. Avant de s'installer à New York, il s'était occupé d'un casino d'Atlantic City. Il appréciait son nouveau travail - et la paie qui l'accompagnait - mais n'éprouvait pas pour M. Van der Bildt la même loyauté, le même dévouement que Leila. Normal, il n'avait jamais eu besoin de Robin comme elle. Que serait-elle s'il ne lui avait pas tendu la main, alors qu'elle venait de perdre son précédent emploi ?

Craig ne resta pas longtemps. *Il avait à faire*, lui dit-il. Avant de prendre congé, il voulut l'embrasser mais au dernier moment, consciente du regard des autres invités dont certains étaient des collègues de travail, elle tourna la tête. Vexé, il tenta toutefois de prendre à la rigolade cette rebuffade. Elle entraperçut toutefois la fureur sur son visage d'ordinaire lisse et avenant. L'instant d'après, il était reparti vers l'étage où travaillaient les responsables de la sécurité.

Une scène attira son attention alors qu'elle s'emparait d'un nouveau verre. Dans le fond de la salle, les Sheridan, mari et femme, avaient une discussion qui semblait pour le moins animée. Le couple était ami avec les Van der Bildt depuis de nombreuses années. M. Robin Van der Bildt était d'ailleurs le parrain de leur fille Megan.

OOoOo

Sally Ann posa la tête contre l'épaule de Kyle. Il appliqua une pression sur le bas du dos de sa cavalière qui se rapprocha par réflexe.

Elle sentit son regard sur elle, rouvrit les yeux et lui sourit.

Contre toute attente, elle s'était plutôt bien amusée. Megan ne l'avait pas rappelée mais elle était plus ou moins convaincue qu'elle ne viendrait pas finalement. Elle avait dû changer d'avis et rentrer chez elle.

Elle se sentait à l'aise, jolie dans sa courte robe. Elle aimait sentir la main du jeune homme sur son dos, glisser agréablement contre le tissu pourpre.

Kyle et elle se connaissaient depuis des années et elle avait été un peu surprise qu'il l'invite à la soirée mais elle l'aimait bien.

Elle l'avait embrassé l'année dernière mais ça ne comptait pas vraiment. Leurs amis les avaient plus ou moins forcés. Ils jouaient à action ou vérité sur la plage et elle avait eu la bêtise de choisir ' action '. Le baiser avait été rapide mais doux. Elle ne savait pas vraiment si elle avait aimé à vrai dire.

La jeune fille regardait autour d'elle. Les visages étaient souriants, heureux. On portait des toasts, s'apostrophait d'un bout à l'autre de la salle, une flûte de champagne à la main, pendant que les serveurs circulaient entre les invités, presque entièrement masqués par les plateaux qu'ils tenaient au-dessus de leur tête.

Sa mère, au centre d'un petit groupe, discutait avec des amis.

Les lumières qui éclairaient la salle de réception s'éteignirent brusquement et quelques instants plus tard, un énorme gâteau fit son apparition, porté par deux jeunes serveurs. Ils avançaient avec précaution, comme s'ils marchaient sur une surface d'eau gelée pouvant à tout moment céder sous leur poids. Ils amenèrent la pâtisserie en la faisant rouler jusqu'au centre de la salle et l'orchestre se mit à jouer ' Joyeux anniversaire '. Bientôt repris en choeur par les invités mais qui résonnait étrangement aux oreilles de Sally Ann. Sans doute à cause des violons.

En s'approchant, elle remarqua le quarante-cinq qui ornait le sommet de l'immense gâteau. Elle entendit quelqu'un dire en riant qu'on aurait dû l'enlever, pour ne pas vexer son père Robin.

Sous les yeux de ses invités et des photographes, son père découpa la première part qu'il donna à son épouse avant de laisser les serveurs s'occuper des autres convives.

Sans un mot, profitant de la quasi-obscurité, Kyle l'entraîna dehors. Il ne répondit pas à son regard interrogateur et se contenta de poser un doigt sur ses lèvres. En gloussant un peu bêtement, la jeune fille le suivit.

Ils quittèrent la salle de réception et traversèrent, main dans la main et au pas de course, le hall d'entrée.

La pluie ne s'était toujours pas arrêtée, tombant plus dru et plus fort. Elle redoublait même d'intensité et férocement, tambourinait le sol mouillé de la cour qui précédait l'entrée du Charlton Plaza. Heureusement, le tapis rouge qu'avaient foulé les invités en arrivant avait été enlevé. La pluie et l'orage avaient quelque peu rafraîchi l'atmosphère mais il continuait de faire chaud.

À quelques mètres de là, des employés de l'hôtel fumaient sous le porche, accoudés aux larges colonnes.

Soudain, Kyle vint se placer face à elle. Sally Ann, surprise, le regarda et découvrit, non sans en ressentir un délicieux frisson de plaisir, qu'il la dévorait des yeux. Sa main passa le long de ses cheveux roux qui barraient une partie de son visage avant de se loger sur sa nuque. Elle savait ce qu'il allait faire, et elle en avait envie également, alors elle s'approcha de lui et ferma les yeux, goûtant à ses lèvres chaudes en cette nuit estivale, dans un long baiser, sensuel et langoureux.

Quand ils retournèrent sur leurs pas, ils affichaient le même sourire qui semblait dire qu'ils partageaient maintenant quelque chose de plus que les autres. Le jeune homme avoua à Sally Ann qu'il en avait eu envie depuis qu'il l'avait vue

descendre le grand escalier, magnifique dans sa robe de soirée et elle songea que peut-être, avec lui, elle parviendrait à oublier ces récentes déceptions. Elle eut l'impression très agréable qu'un lourd fardeau venait de disparaître au-dessus de ses épaules.

Les deux jeunes gens partageaient une dernière danse, les yeux dans les yeux, quand la porte à double-battant de la salle de réception s'ouvrit à la volée. Mme Sheridan, la mère de Megan, apparut sur le pas de la porte, l'air hagard et désorientée. À côté d'elle, se tenait un jeune homme boutonneux que Sally Ann reconnut comme l'un des serveurs de l'hôtel. Le silence pesant s'était intensifié quand enfin, il ouvrit la bouche :

— Il y a un corps là-haut ...

Le jour d'après

2

Le jour d'après

Rien ne nous rend si grand qu'une grande douleur. Alfred de Musset

Les Sheridan étaient rentrés chez eux, accompagnés de Robin et d'Ellen Van der Bildt, des amis de longue date. George s'était chargé des pénibles coups de fil à leurs familles. Nicole n'osait imaginer comment il avait trouvé la force d'annoncer la nouvelle, d'interrompre la douce torpeur des vacances qui s'achevaient tranquillement.

Il ne serait en revanche pas nécessaire de prévenir le reste de leurs proches. Les médias n'avaient pas tardé à s'emparer de l'affaire et la commentaient abondamment. L'affaire ... Quelques heures à peine après la découverte du corps de Megan, la mort de celle-ci avait déjà quitté le domaine de la tragédie personnelle pour passer au statut de fait divers sordide dont raffolaient le public et la presse à scandales. Lorsqu'ils avaient quitté le Charlton Plaza, les journalistes les attendaient. Micros tendus, flash crépitant dans la nuit orageuse, ils les avaient poursuivis de leurs questions insidieuses jusqu'à ce qu'ils s'engouffrent dans la limousine affrétée par Robin.

Le lendemain matin, Nicole s'éveilla de bonne heure, surprise d'avoir fini par s'endormir. Malgré son épaisse couette, elle se sentait frigorifiée et avait l'impression d'avoir dormi dans un igloo. Un éclat de soleil était visible entre les lourds rideaux violet et or : une fente d'un bleu clair et froid, comme de l'encre diluée quelque part entre la nuit et l'aube.

Elle tourna la tête vers sa table de chevet. Son réveil indiquait presque six heures et détonnait avec ses couleurs vives, ses fleurs jaunes et vertes. Megan l'avait ' customisé ' quelques mois auparavant. Nicole ferma les yeux, tenta de repousser la douleur, l'anéantissement qui menaçait de la submerger.

A côté du réveil était posée une boîte de cachets. Pour l'aider à dormir, avait affirmé leur médecin de famille, très tard hier soir ... ou très tôt ce matin, elle ne savait plus.

Une nouvelle fois, l'image de Megan s'imposa à elle. Elle la revoyait plus jeune dans le cabinet de ce même médecin, gigotant sur les genoux de sa mère, incapable de tenir en place en attendant son tour.

Nicole avait accepté dans un état second de prendre les somnifères, parce qu'elle savait qu'elle ne pourrait jamais s'endormir sans. Mais elle savait également que si elle commençait à trop consommer les petites pilules, elle ne serait plus capable de s'en passer.

Allongée seule sur le grand lit, sur le côté gauche comme à son habitude, elle entendit les voix de son mari, celles de Rob et d'Ellen. Leur présence la gênait autant qu'elle la réconfortait. Mais seuls Robin et elle étaient en mesure de saisir toute l'étrangeté de la situation. Aujourd'hui, pourtant, cela semblait sans importance, tellement dérisoire.

Il fallait qu'elle se lève, se dit-elle sans conviction. Il y aurait tant de choses à faire aujourd'hui, la levée du corps entre autres et il fallait s'atteler à ce qui serait sans aucun doute une douloureuse épreuve : l'organisation des funérailles.

Les yeux de Nicole s'emplirent de larmes et lorsqu'elle essuya sa joue, elle vit une traînée noire sur ses doigts. Elle se rappela le nombre de fois où, quand Megan allait se coucher sans se démaquiller après une soirée entre amis ou avec son petit copain Jake, elle la sermonnait gentiment sur les dangers pour sa peau. Tu seras ridée avant l'âge, répétait Nicole. Oh, Maman, j'ai toute la vie pour m'inquiéter des suis beaucoup trop jeune pourça, lui répondait gaiement Megan avant de l'embrasser sur la joue.

Nicole se leva et bien qu'elle soit restée allongée plusieurs heures d'affilé, elle ne sentait pas reposée pour autant.

Lentement, comme si chaque pas exigeait un effort incommensurable, elle s'enveloppa dans sa robe de chambre et s'installa en face de sa coiffeuse. Elle observa presque sans les voir les parfums et autres bijoux, tâches coloré sur la surface polie du meuble. Elle prit le collier, la bague et les boucles d'oreilles ornées d'émeraudes vertes qu'elle portait la veille. La robe, assortie aux bijoux, reposait sur le dossier de sa chaise. Elle peinait à croire qu'il s'était écoulé moins de vingt-quatre heures depuis cette funeste soirée.

Lorsqu'elle entendit une nouvelle fois la voix de George depuis le salon, elle ne put s'empêcher de repenser à ce qui s'était passé la veille, durant la réception. Ils s'étaient violemment disputés. Pour ne rien arranger, elle était certaine que Leila McEwan, l'assistance de Robin, les avait vus.

Rétrospectivement, Nicole frissonna en repensant à cette pénible scène, qu'elle avait redoutée des années durant. Elle resserra sa robe de chambre autour de son corps qui lui paraissait plus frêle que jamais, plus vulnérable que quelques heures plus tôt.

Le souvenir de cette dispute avec George rappela à Nicole - si c'était nécessaire - qu'elle devait appeler quelqu'un. Elle devait passer ce coup de fil, avant tout autre. Après tout, il avait le droit de savoir.

Elle n'en avait aucune envie parce que prononcer les mots ' Megan est morte ' donnerait à sa mort une force, une réalité

qu'elle n'acceptait toujours pas. Devant l'évidence, chassant le fait qu'elle l'avait vue morte de ses propres yeux, ses yeux de mère, elle continuait à croire que si elle se levait et ouvrait la porte, elle entendrait sa fille dans la chambre voisine se réveiller.

Peut-être était-ce l'idée qu'elle ne se réveillerait jamais, qu'elle ne quitterait d'une certaine manière jamais cette chambre d'hôtel maudite qui lui était le plus insupportable.

OOoOo

Une overdose d'héroïne comme il en arrivait tant à New York ces derniers temps. Megan Sheridan n'était qu'un nom sur une liste déjà bien trop longue. On répertoriait au moins huit autres décès pour la seule nuit du 28 août, malgré les avertissements à la télévision et à la radio de la police. Cette héroïne était coupée avec du fentanyl, un anesthésique environ quatre-vingt fois plus puissant que la morphine et qui mélangée avec de l'héroïne, augmentait les risques d'overdose de manière dramatique.

Delgado songea sombrement que les huit autres victimes de cette nuit-là n'étaient malheureusement pas les seules. Il en y avait sans doute dans les squats ou sous les ponts et dont on ne retrouverait les corps que dans quelques jours, ou même plus tard.

Mais il était incapable de penser à autre chose que Megan Sheridan et son instinct lui disait qu'il y avait autre chose qu'une simple overdose derrière son décès.

Dans un premier temps, en raison de la confusion qui entourait les circonstances de sa mort, certains journalistes mal informés - ou désireux de jeter de l'huile sur le feu - avaient évoqué un possible empoisonnement du au repas qu'elle avait commandé peu de temps avant. Une version que s'était empressée de démentir la direction du Charlton Plaza.

Et s'il y en avait bien un que cette version de l'overdose arrangeait, c'était Robin Van der Bildt. La thèse accidentelle dédouanait son précieux joujou, fleuron de sa nouvelle chaîne d'hôtels, sans entacher sa réputation. Qui songerait à le rendre responsable des problèmes de drogue des clients du Plaza ?

Delgado bâilla longuement et tenta de s'étirer, mais il ne fit que réveiller les zones endolories de son corps fatigué. Comment pouvait-il avoir autant de courbatures alors qu'il n'avait pas du dormir plus de deux heures cette nuit ?

Dans le fourbi qui encombrait son bureau, il réussit à repêcher ses notes de la veille.

Megan Sheridan était une adolescente de dix-sept ans, apparemment sans histoire - mais que signifiait cette expression au juste ? - fille du banquier George Sheridan et de Nicole Sheridan, née Smythe et membre éminent de la bourgeoisie new-yorkaise. Elle était sur le point de débuter sa dernière année au lycée Notre Dame du Sacré Coeur. Elle sortait depuis deux ans avec Jake Thompson, beau garçon issu d'une bonne famille. Hier, très tard, Carlos avait aussi rencontré sa meilleure amie : Sally Ann Van der Bildt.

Il se souvenait parfaitement de ces conversations avec les proches de Megan.

OOoOo

La veille

L'inspecteur Delgado s'extirpa tant bien que mal de la voiture de police qui avait déjà trop servi et maudit son coéquipier Tyrone Farrell pour sa conduite dangereuse - voire suicidaire.

Il dépassa un groupe de jeunes élégamment vêtus, sans doute invités à la soirée. Il pénétra dans le hall de l'hôtel. Il n'avait passé que quelques minutes dehors mais ses cheveux étaient déjà trempés quand il passa sa main sur sa tête.

A l'intérieur, il n'eut aucun mal à se repérer : il avait travaillé ici durant un été entier, presque vint ans auparavant. A l'époque, l'hôtel n'appartenait pas encore au groupe Van der Bildt et s'appelait juste le New York Plaza Hotel.

En passant, Carlos jeta un coup d'oeil à la salle de réception qui semblait aussi somptueuse que dans ses lointains souvenirs. Elle était bondée. Les musiciens se tenaient dans un coin de la pièce, mal à l'aise, comme s'ils ne savaient pas s'ils devaient continuer à jouer ou s'en aller. Il repéra également quelques hommes politiques et autres vedettes du cinéma.

— Toi, dit-il à Ty, tu t'arranges pour que personne ne quitte cet hôtel avant d'avoir été interrogé. Tu prends leur nom et tu commences à recueillir les dépositions.

— Mais il doit y des centaines d'invités !

— Ah, tu crois ? fit Delgado d'un ton dégagé. Dans ce cas, tu ferais mieux de t'y mettre tout de suite ... et d'appeler quelques renforts.

Le septième étage paraissait étrangement silencieux après le tumulte du rez-de-chaussée. Ses chaussures s'enfonçaient dans l'épais tapis persan qui devait être cousu main. Il jeta un coup d'oeil distrait aux tableaux qui ornaient les murs. Pas vraiment son style et certainement pas dans ses moyens.

Pendant que Ty prenait les premières dépositions des invités, lui-même procéda à un rapide interrogatoire des occupants des chambres voisines à celle où on avait retrouvé le corps de Megan. Comme on pouvait s'y attendre, ils n'avaient rien vu, rien entendu. Chaque chambre était sécurisée comme un coffre-fort, insonorisée. Il s'en souvenait : rien ne devait troubler le sommeil et la quiétude des clients, sous aucun prétexte.

Deux agents du labo étaient déjà sur place, l'un penché sur une seringue vide, l'autre occupé à prendre des photos.

Il ne prêta pas attention au coroner - une nouvelle du nom de Jennifer il ne savait plus trop quoi - et à l'équipe du labo, qui recherchait d'éventuels signes de lutte, examinait la poussière, traquait les fibres qui n'avaient rien à faire là.

Megan Sheridan était allongée sur le lit, vêtue d'une longue robe d'un violet vif, à côté d'un minuscule sac. L'un de ses bras pendait par-dessus le lit, à quelques millimètres du sol. Il remarqua une jolie bague à son doigt et se dit qu'elle était un peu jeune pour être déjà mariée ou même fiancée avant de réaliser qu'elle portait le bijou à son annulaire droit. L'une de ses jambes était repliée sous son corps dans un angle bizarre. Ses cheveux châtains masquaient une partie de son visage, tourné vers les fenêtres contre laquelle s'écrasaient de grosses gouttes de pluie.

En d'autres circonstances, Delgado aurait trouvé délicieusement réconfortant de se trouver dans une luxueuse chambre d'hôtel, chauffée à la température idéale, par un temps pareil mais la présence du corps de la jeune fille semblait avoir refroidi de plusieurs degrés la température de la chambre 713.

Délicatement, d'une mains qu'il avait au préalable gantée de latex, il écarta l'épaisse mèche de cheveux, révélant un visage aux grands yeux marrons pailletés de vert. Il lui rappelait ceux de son neveu Andrew ... sauf que les yeux d'Andy étaient pleins de vie, curieux et attentifs, alors que ceux de Megan étaient écarquillés et injectés de sang. Une petite écume blanche s'était formée autour de sa bouche. Il pensa à ce que Mme Sheridan avait du ressentir en voyant sa fille ainsi.

Elle était soigneusement maquillée : fard à paupière discret, mascara qui collait un peu ses longs cils, du rouge sur les joues et un peu de rose aux lèvres. Elle ressemblait à une poupée, une jolie poupée de cire.

Delgado improvisa ensuite une salle d'interrogatoire au beau milieu d'une des suites inoccupées. Ty fit venir un à un ceux qui, parmi les invités, pouvaient lui apprendre quelque chose d'intéressant. Penser à la réaction que ses directives provoquaient sept étages plus bas l'amusa au plus haut point.

Le premier à se présenter dans sa salle d'interrogatoire de fortune fut un des garçons d'hôtel : un type d'une vingtaine d'année, du nom de Ron Hoffman, couvert de boutons d'acnés et qui ne travaillait là que pour l'été. C'était lui qui avait découvert le corps sans vie de Megan Sheridan.

— Je ne devais pas bosser ce soir mais la paie était double, vu l'importance de la soirée. Je me suis dit que ça me servirait pour inviter ma copine dans un restau chic, un endroit de ce genre, raconta-t-il à moitié avachi sur son siège.

Hoffman expliqua que Megan était arrivée sous les coups de dix huit heures, une longue housse noire coincée sous le bras. Elle devait sans doute contenir sa robe de soirée. La chambre sept cent treize avait été réservée la veille. Une fois à l'hôtel, elle avait récupéré ses clés et était directement montée.

Megan était toujours vivante à dix-huit heures trente-sept, puisqu'elle avait commandé une chiffonade aux champignons, accompagnée d'un cocktail sans alcool.

Puis, Megan Sheridan, qui - à ce moment-là - n'était qu'une cliente parmi tant d'autres, était sortie de l'esprit de Ron. Le jeune homme avait vaqué à ses nombreuses occupations. Il lui décrit la suite de la soirée avec le plus de détails possibles.

Les invités abrités sous le parapluie foulant le tapis rouge, vêtus de costumes sombres et de longues robes aux couleurs chatoyantes qui illuminaient la nuit sombre et agitée ... Pendant qu'il parlait, Delgado imagina comme s'il les avait vus de ses propres yeux la pluie qui s'écrasait contre le pare-brise des limousines, les voitures de luxe qui s'amoncelaient le long de la Cinquième Avenue, les premiers convives dînant au Palm Court, confortablement installés autour d'élégantes tables recouvertes de nappes blanches et ornées de bouquets de chrysanthèmes.

Ensuite les invités s'étaient rendus dans la salle de réception et la soirée avait commencé.

— Et puis, au moment où je traversais la salle pour aller déposer mon plateau, j'ai entendu une femme qui parlait avec une fille plus jeune - une rousse super canon qui devait avoir mon âge. Elles parlaient d'une autre fille qui n'était toujours pas arrivée à la réception et qui ne répondait pas à son portable. D'habitude, ajouta Ron, je me mêle pas des histoires des clients, je sais que ça n'apporte que des ennuis... Mais j'ai entendu le nom d'une certaine Megan. Alors je me suis approché et je la lui ai décrite en disant que je l'avais peut-être vue plus tôt dans la soirée. Les cheveux châtain foncé, mince et pas très grande. Elle m'a dit que c'était elle, que c'était sa fille.

Hoffman et Mme Sheridan étaient aussitôt montés au septième étage et s'étaient dirigés vers la chambre.

— Je me rappelle qu'elle a poussé un cri, comme une bête blessée ... Mme Sheridan, je veux dire et elle s'est précipitée vers le lit. Elle l'a prise par les épaules et elle l'a secouée comme si elle voulait la réveiller, avait confié le jeune employé du Charlton Plaza. Mais moi, j'ai tout de suite su qu'elle était morte. Sans même m'approcher. Dans les films, ils disent toujours des trucs idiots du genre ' On aurait dit qu'elle dormait ' ou ' Elle avait l'air apaisée ' mais laissez-moi vous dire un truc : ce sont que des conneries. Elle avait juste l'air ... partie, vous voyez ce que je veux dire ?

— Tout à fait, acquiesça doucement Carlos.

Vint ensuite le tour des parents de la défunte : George et Nicole Sheridan, mais cet entretien ne fut pas très instructif. M. Sheridan passa la majeure partie du temps à sangloter, les mains dans son visage comme pour cacher ses larmes, des

larmes qui émurent le policier autant qu'elles le mirent mal à l'aise. Peut-être les trouvait-il incongrues, déplacées chez un homme qu'il avait vu à la télévision deux ans plus tôt, au plus fort de la crise économique, faire preuve d'une grande maîtrise quand il clamait haut que tout irait bien pour les citoyens américains et leurs économies. Il ne s'attendait pas à le voir craquer de cette manière. Mais peut-être était-il simplement insensible.

Le chagrin de Mme Sheridan semblait, quant à lui, au-delà des larmes, au-delà des mots.

Finalement, ce fut Sally Ann Van der Bildt qui lui apprit le plus intéressant. Megan l'avait appelée vers dix-neuf heures, alors que le dîner commençait, mais était tombé sur son répondeur. Elle n'avait hélas pas laissé de message. Plus intriguant encore, Nicole Sheridan paraissait ignorer que sa fille lui avait menti en prétendant qu'elle passerait la fin de l'après-midi en compagnie de son amie Sally Ann pour se préparer. En fait, Megan avait changé d'avis et préféré se rendre au Charlton Plaza seule. Elle s'était montrée extrêmement vague sur ce qu'elle comptait faire durant le laps de temps restant avant la soirée. Sally Ann n'en avait aucune idée. C'est en tout cas ce qu'elle prétendit devant le policier.

Un rendez-vous avec un garçon ? nota Delgado sur son carnet.

Sally Ann était une jolie fille rousse, qui paraissait assez mûre pour son âge dans sa jolie robe de soirée. Elle devait faire tourner bien des têtes. Elle tenait encore sa flûte de champagne à la main et déploya de vifs efforts pour rester calme durant l'interrogatoire mais son verre tremblait tellement qu'elle en renversa une partie. Elle s'excusa, horrifiée, sanglotant à moitié.

Delgado devait reconnaître qu'il était assez curieux de voir à quoi ressemblait la fille de Robin Van der Bildt, mais il ne trouva pas les points de ressemblance qu'il recherchait.

Sally Ann nia farouchement avoir jamais vu son amie consommer de la drogue mais elle ne lui sembla pas très convaincante. Sa véhémence avait quelque chose de forcé et le policier se promit d'approfondir la question plus tard, de préférence en l'absence de son père.

Si cela ne tenait qu'à l'inspecteur de police, il l'aurait interrogé seul à seule mais Van der Bildt avait insisté et sa fille étant mineure, il n'avait eu d'autres choix que d'obtempérer.

Robin agissait-il ainsi pour appliquer la vieille maxime ' Il vaut mieux prévenir que guérir ' ou cherchait-il à l'énerver en remettant son autorité en question ? Ou pensait-il que sa fille avait quelque chose à cacher ?

OOoOo

Delgado se saisit du rapport du médecin légiste, arrivé aux aurores et le lut une nouvelle fois. Le corps de Megan avait été découvert aux alentours de vingt-deux heures et envoyé à la morgue de New York peu avant vingt-trois heures. Et à peine neuf heures plus tard, le rapport d'autopsie l'attendait sur son bureau, lorsqu'il était arrivée au poste. Il avait connu le bureau du légiste moins prompt à la tâche, surtout en période de vacances.

L'autre élément surprenant, c'était que le docteur Singh, le médecin expert général de l'état de New York, s'était apparemment lui-même chargé de l'autopsie alors que c'était le docteur Brian qui était sur la scène de crime, samedi soir. Pourquoi s'occupait-il d'un cas aussi banal, où la cause de la mort semblait évidente ? De plus, il avait du passer la nuit au labo, interrompant la fin de ses vacances, et une telle conscience professionnelle apparaissait comme étrange aux yeux de Delgado. Mais peut-être coupait-il les cheveux en quatre parce qu'il n'appréciait guère Singh ?

Il essaya de bouger ses jambes massives, qu'il avait réussi à caser sous la table pour rétablir la circulation sanguine puis tourna la page. Pas de traces d'agression sexuelle ou de violences particulières, pas de rapport sexuel récent, pas de grossesse.

Le rondelet capitaine Granson entra dans le commissariat. Delgado remarqua qu'il portait son uniforme orné des différentes décorations qu'il avait reçues au cours de sa carrière, Dieu seul savait comment. Il salua tout le monde à la cantonade avant de prendre la direction de son bureau, à l'étage.

Delgado se leva et vint à sa rencontre.

— Capitaine ! le héla-t-il. Je voulais vous parler au sujet de l'affaire Megan Sheridan.

— Ah, justement, je reviens de la conférence de presse. Je leur ai annoncé les résultats de l'enquête ainsi qu'à la famille. L'affaire est close, vous pouvez passer à autre chose, Delgado.

Il le considéra un instant. Pourquoi le capitaine annonçait-il en personne les résultats d'une enquête qui n'était pas encore conclue et qui n'était peut-être même pas un homicide ? Une enquête dont *il* était chargé qui plus est ?

— Vous avez déjà parlé aux médias et à la famille Sheridan ? L'affaire n'est pas vraiment résolue pourtant.

— Allons, allons ... Bien sûr que si. Tout cela est clair, n'est-ce pas ? Cette pauvre fille a succombé à une overdose d'héroïne, comme bien d'autres ces temps-ci hélas, déplora le capitaine Granson.

— Avez-vous lu le rapport d'autopsie ? Parce qu'avec tout le respect que je vous dois, le légiste n'a pas trouvé de traces de fentanyl dans le sang de Megan. Juste de l'héroïne.

— Et *alors* ? s'impatienta Granson.

— Et alors, reprit Delgado qui commençait à sérieusement s'agacer, l'héroïne mise sur le marché est coupée avec du fentanyl. C'est *précisément* ce qui la rend si dangereuse et ce qui augmente le risque d'overdose. On en a

trouvé dans le sang de chacune des autres victimes mortes au cours du mois d'août. Vous ne trouvez pas ça bizarre qu'il n'y en ait pas dans celui de Megan ?

— Pas du tout. Au cas où vous l'auriez oublié, l'héroïne seule peut tout à fait provoquer une overdose et c'est ce qui s'est passé, comme l'indique le docteur Singh dans son rapport.

Granson se dirigea vers l'escalier. Il avait déjà posé sa main sur la rampe quand l'inspecteur Delgado l'appela de nouveau. Il venait de se rappeler quelque chose.

— Nous n'avons pas pu interroger Jake Thompson, le petit ami de Megan. Sa mère et lui étaient partis avant même l'arrivée de la police, c'est-à-dire très peu de temps après la découverte du corps de Megan, soutint Carlos. Je suppose que vous trouvez ça parfaitement normal ?

Cette fois, le capitaine Granson eut l'air embarrassé.

— Mme Thompson m'a expliqué qu'après avoir appris la mort de la jeune Megan, son fils s'était senti tellement mal qu'elle avait préféré le ramener chez eux. Il était au bord du malaise, le pauvre, ce qui est tout à fait compréhensible étant donné ...

— A-t-il consulté un médecin ? l'interrompit Delgado. Est-il allé aux urgences ? Bref, y-a-t-il quelque chose en-dehors de la parole des Thompson qui prouve que Jake était réellement malade ? Ou bien vous n'avez pas pensé à vérifier ?

Il savait qu'il dépassait allègrement l'insubordination mais l'attitude de son patron l'intriguait autant qu'elle le mettait en colère.

Le capitaine Granson sembla retrouver ses esprits.

— Leur médecin de famille est passé voir Jake hier soir et à vrai dire, je ne comprends pas pourquoi vous voulez tourmenter le jeune Thompson plus que nécessaire. Il n'a rien à voir avec le décès de sa petite amie, qui n'était rien d'autre qu'un tragique *accident*. Alors remettez-vous au boulot et occupez-vous de véritables homicides, admonesta-t-il avant de monter les marches avec une vigueur que Delgado ne lui soupçonnait pas.

OOoOo

Le soleil qui brillait depuis l'aube, le mardi suivant, semblait les narguer alors que la foule se rassemblait devant l'église Saint Patrick.

La cathédrale se trouvait au coeur de Manhattan et Nicole trouvait presque indécentes toute cette agitation, ces manifestations de vie, de joie. Que faisaient donc ces gens qui allaient et venaient sans savoir que Megan serait enterrée aujourd'hui ?

Une jeune fille si gentille, si prompte à défendre les plus faibles, à voir le meilleur même chez les pires individus. N'avait-elle pas participé à plusieurs manifestations contre l'exécution d'un homme peut-être déficient mental, accusé du meurtre de toute une famille ? Elle avait défilé à plusieurs reprises, malgré la colère de son père qui ne partageait pas ses convictions, et s'était même rendue dans un centre qui s'occupait de personnes souffrant de maladies mentales.

Le glas se mit à sonner, comme pour hâter la cérémonie censée débuter à dix heures précises mais il était difficile de l'entendre au milieu du concert de klaxons, de marteaux-piqueurs et de pneus crissant sur le bitume qui constituait le brouhaha new-yorkais habituel.

Assis à l'arrière de la voiture, Nicole et George regardaient la cathédrale de l'autre côté de la rue dans un silence de plomb. Le corbillard était garé devant eux, juste derrière un camion Fedex.

A travers les vitres teintées, Nicole vit une longue voiture noire s'arrêter devant Saint Patrick et James Charlton en sortit, accompagné de sa femme.

Robin arriva ensuite, bientôt suivi d'Ellen et Sally Ann. Les reflets du soleil jouaient avec ses cheveux roux et même de sa place, Nicole nota l'extrême paleur de son teint. Elle paraissait souvent plus âgée que ses dix-sept ans mais en cet instant, elle avait tellement l'air d'une petite fille perdue, dépassée par les évènements, que Nicole eut envie de se précipiter pour la serrer dans ses bras.

Kyle Adams, un autre ami de Meg, descendit de la voiture suivante, en compagnie de ses parents.

Côte à côte, Kyle et Sally Ann s'engouffrèrent dans l'église et rejoignirent ceux qui étaient venus présenter leurs condoléances aux Sheridan et que les bedeaux dirigeaient vers les bancs.

De l'autre côté de la rue, des journalistes s'agglutinaient derrière une barrière comme lors de l'avant-première d'un film.

Il semblait qu'on eût enfin réussi à installer tout le monde et l'employée des pompes funèbres décida que la cérémonie pouvait commencer.

S'écartant du corbillard, elle frappa à la fenêtre de la voiture. Nicole sursauta.

— Pardon, je ne voulais pas vous effrayer, s'excusa-t-elle. Je crois que nous pouvons y aller, dit-elle d'une voix douce. Prêts ?

Elle se demanda si cette femme attendait vraiment une réponse puis finit par hocher la tête.

Le chauffeur avança jusqu'au parvis de la cathédrale et alla ouvrir la portière arrière, dans une sorte de rituel qui lui rappela étrangement celui des employés du Charlton Plaza Hotel samedi dernier accueillant les invités.

Quelques jours auparavant ...

Les porteurs se rassemblèrent autour du cercueil. Rob, le parrain de Megan qui faisait parti de ce groupe, croisa son regard empli de tristesse et de douleur. Elle détourna rapidement le sien et aidée de George, descendit de voiture.

Les échos d'un cantique qu'elle se souvenait à peine avoir choisi, entonné par des voix mal assurées mais ô combien touchantes, arrivèrent jusqu'à eux.

En ce dernier jour de mois d'août, il faisait encore beau mais Nicole frissonna. Ses dents claquaient et elle dut fournir un effort colossal pour se contrôler. Leur médecin lui avait à nouveau proposé des médicaments mais elle avait refusé. Un reste d'instinct maternel lui disait qu'elle devait absolument se tenir sur ses gardes, sentir tout ce qui se passait, souffrir de tout, le ressentir dans toutes les parcelles de son corps pour rester plus près de sa fille chérie.

La foule s'écarta pour les laisser passer. Nicole s'accrocha au bras de son mari. Ils avancèrent lentement vers le premier banc.

Une fois assise, le regard de Nicole s'attarda un long moment sur le cercueil recouvert de fleurs. Âgé d'une soixantaine d'année, les cheveux blancs et rares, le cardinal Lerry montait en chair. C'était lui qui, dix-sept ans plus tôt, avait baptisé Megan ; lui aussi qui avait marié la jeune Nicole Smythe à George Sheridan, un banquier beaucoup plus âgé.

L'homme d'église commença le service sur ce ton familier et direct que connaissaient et appréciaient ses paroissiens. Nicole entendait autour d'elle les voix répondre en choeur ; des dizaines et des dizaines de voix mais elle s'était rarement sentie aussi seule. Seule avec son enfant à jamais enfermée dans son cercueil. Cette enfant qui prenait de la drogue sans qu'elle le sache. Elle avait échoué en tant que mère, elle n'avait pas réussi à sauver sa propre fille. Douleur, culpabilité et incompréhension faisaient partis de son quotidien depuis cette funeste soirée mais rarement, elle ne les avait ressenties avec une telle force, alors qu'elle devait rester assise à regarder le cercueil en se répétant, en tentant de se convaincre de l'inacceptable. Megan ne reviendrait plus jamais, c'était fini.

Les larmes silencieuses de Nicole tombèrent sur ses mains froides comme de la pierre, crispées sur son tailleur noir. assise à côté de son époux, sa seule famille désormais, elle ne pleurait pas seulement sur sa fille mais aussi sur le vide que serait sa vie sans Megan.

Jeunes et cons

3

Jeunes et cons

La réalité c'est l'illusion créée par l'absence de drogues. Richard Desjardins

Le coup de sifflet furieux transperça les tympans de Jake. Il grimaça, se hissa péniblement hors de l'eau avant d'ôter son bonnet de bain et ses lunettes. Il se frotta les yeux.

L'entraîneur de l'équipe de natation se tenait debout au bord du bassin, un peu ridicule dans son short trop grand qui semblait glisser sur son ventre bedonnant. Souvent, il prétendait qu'il avait largement le niveau pour intégrer l'équipe olympique américaine mais qu'il avait préféré consacrer sa vie au ' noble art de l'enseignement ', selon ses propres termes. Bizarrement, personne ne prenait cette affirmation au sérieux. Il était difficile de l'imaginer en Michael Phelps.

— Bon sang Thompson ! brailla-t-il, son chronomètre à la main. Cinquante-cinq secondes et sept centièmes ! *Cinquante-cinq* secondes ! C'est ton pire temps depuis que t'es rentrée dans l'équipe ! Même un gamin de douze ans ferait mieux. Tu sais quoi ? Même ma grand-mère de quatre-vingt treize ans ferait mieux !

Voyant que le jeune homme ne répondait pas, demeurant assis au bord du bassin, la tête basse et les épaules tombantes, le coach Morris sembla se calmer.

— Bon, excuse-moi Jake. J'ai été un peu dur, c'est vrai. Je sais que tu vis de rudes moments mais les compét' vont bientôt commencer et t'es pas au niveau. Mais alors pas du tout. Alors essaie de bosser et de te concentrer un peu, d'accord ? Allez, à la douche !

Le vestiaire était vide lorsque Jake entra. Tant mieux, il n'avait pas envie d'entendre les messages de sympathie et de compassion des autres nageurs de l'équipe. Il voulait être seul. Enfin seul.

Tout le monde essayait de le réconforter par tous les moyens. Ils voulaient l'aider mais lui n'y voyait qu'un écoeurant voyeurisme, qu'une curiosité malsaine qui le mettait mal à l'aise. Qui lui donnait envie de fuir. De se cacher jusqu'à la fin de ses jours pour ne plus avoir à supporter les chuchotements, les regards en coin et la pitié.

Pendant qu'il prenait une douche salvatrice, le jeune homme essaya de se détendre. En vain. Ses muscles endoloris par plusieurs nuits blanches et d'exigeants entraînements de natation demeuraient crispés sous le jet d'eau.

Il se demanda si ses camarades de classe se montreraient aussi altruistes s'il continuait à bénéficier du même traitement de faveur de la part des enseignants du lycée Saint Louis.

Sans doute par égard pour la récente tragédie qu'il venait d'endurer, les professeurs se montraient plus que conciliants avec lui.

La veille, il s'était endormi en révisant ses cours d'allemand et s'était réveillé en sursaut au beau milieu de la nuit, vers deux ou trois heures du matin, le nez sur ses notes. Il avait dormi d'une traite pour se réveiller quelques heures plus tard, bien trop tôt à son goût.

Il avait traversé cette journée dans un brouillard permanent. Il comprenait à peine ce que lui disaient les profs, dormait entre deux cours et répondait aux questions de ses amis par monosyllabes en priant pour qu'on le laisse tranquille.

Évidemment, M. Schneider avait choisi ce vendredi précisément pour faire une interro orale surprise. Évidemment, Jake avait été interrogé. Évidemment, il s'était lamentablement planté. Mais Schneider n'avait rien dit, lui épargnant ses célèbres et redoutables diatribes qui mêlaient anglais et allemand et dont il faisait régulièrement la démonstration aux élèves de terminale jugés trop fainéant.

Sa sollicitude n'avait échappé à personne et Jake espérait qu'il ne se verrait pas affublé de l'étiquette de ' chouchou du prof' jusqu'à la fin de l'année.

Il se sentit brusquement nauséeux, coupable de s'inquiéter de choses aussi futiles alors que Megan était morte. Bon sang, qu'est-ce que ça pouvait bien faire qu'on le traite de chouchou ? Quelle importance à côté de la mort de Meg ?

Il quitta brusquement le vestiaire, la cravate à peine nouée. Ses cheveux mouillés effleuraient son front et le col de sa chemise. Il allait sans doute choper la crève mais il s'en fichait. D'ailleurs, si cela pouvait lui faire manquer les cours, ce serait au moins cela de gagné.

Encore que ... Manquer les cours signifiait passer plus de temps à la maison et prendre le risque de davantage voir sa mère par conséquent. Ce qu'il redoutait plus que tout.

Linda allait le tuer quand elle découvrirait les notes qu'il avait obtenues dernièrement. Il savait déjà qu'il avait raté dans les grandes largeurs le contrôle d'allemand ce matin et qu'il avait été consternant en algèbre. Et pour parachever le tout, sa dissertation d'anglais rendue la veille allait sans doute lui valoir le premier D de sa scolarité.

Penser à ce que sa mère lui ferait quand il rentrerait ne lui donnait pas spécialement envie de rentrer.

Ses pas le menèrent sans qu'il ne s'en rende compte vers la bibliothèque du lycée, au rez-de-chaussée. Il ne pourrait y rester qu'une heure et encore, mais franchement, il s'en fichait. Au point où il en était ... Et puis, c'était toujours mieux que la colère et les reproches de sa mère.

Linda Thompson, la vice-présidente de la banque Sheridan Brothers, était arrivée où elle était aujourd'hui à la force du poignet, sans l'aide de personne. Dans un monde quasi-exclusivement masculin qui plus est... A la mort du père de Jake, elle avait repris son poste de vice-président malgré la violente opposition de ses collègues qui lui conseillaient de retourner à la maison s'occuper de ses deux jeunes enfants. Désormais, elle passait le plus clair de son temps à travailler et ne comprenait pas que son fils aîné soit si affecté par la mort de sa copine. Certes, voulait-elle bien reconnaître, c'était tragique mais tout de même, se traîner comme une loque le jour et pleurer des nuits entières n'allait pas la ramener. Loin s'en faut. D'ailleurs, ce n'était pas lui faire honneur que de se conduire ainsi, lui avait-elle expliqué avant de foncer au bureau.

Montrer ses émotions ne faisait pas parti des principales qualités de la grande et redoutable Mme Thompson, tant et si bien qu'il arrivait parfois que le jeune homme se demande si cette femme n'était pas un robot. Cela expliquerait beaucoup de choses.

La bibliothèque était presque vide. Il faisait beau et tous les élèves voulaient profiter de l'été indien avant que le froid ne s'insinue à nouveau sous les manteaux et les uniformes, que les feuilles tapissent la cour de l'école et que la nuit tombe de plus en plus tôt sur Manhattan.

La bibliothèque avait été rénovée l'année dernière et équipée de tous nouveaux ordinateurs. En principe, les élèves ne devaient s'en servir que pour leur travail scolaire mais tout le personnel de Saint Louis savaient qu'ils passaient beaucoup plus de temps à surfer sur le net et les réseaux sociaux qu'à travailler.

Les murs repeints en violet et bleu turquoise lui donnèrent rapidement mal à la tête. Ces couleurs vives le plongeaient dans un abîme de peine, de culpabilité. Un abîme sans fond. Cette gaieté le ramenait à sa propre souffrance, lui rappelant à quel point sa vie en était dépourvue. Et qu'il en était le seul responsable.

Jake se faufila à travers les rangées et se dégota un coin tranquille, isolé et à l'abri de tous. Il n'avait pas envie de parler. Il voulait se plonger dans ses cours, s'abrutir avec des calculs compliqués, se torturer l'esprit avec d'interminables dissertations. Étudier et oublier surtout. Tout oublier.

Mais vingt minutes plus tard, il réalisa qu'il lisait toujours la même phrase. Sans rien comprendre d'ailleurs.

Le jeune homme soupira et se laissa tomber contre le dossier de sa chaise, dur et solide contre son dos. Il ferma les yeux. Les rouvrit aussitôt. A chaque fois la même chose, la même torture et les mêmes regrets. Il pensait à Megan, à ce qu'il lui avait fait, à ce qu'ils s'étaient fait mutuellement finalement.

Les gens le regardaient avec compassion, en murmurant que c'était tellement dommage que son histoire avec Meg se finisse ainsi. Si tragiquement. Un bien joli couple, soupiraient les professeurs.

Jake retint un ricanement. Si seulement ils avaient su, les imbéciles, ce qu'il en était réellement. Cela faisait longtemps que Meg et lui avaient cessé de former ' un si joli couple '. Formaient-ils encore un couple à proprement parler ?

Des bruits soudains - des exclamations, des cris - attirèrent son attention, l'arrachant momentanément à ses pensées moroses.

Il y avait un groupe de garçons, des élèves de terminale eux aussi. Ils étaient quatre ou cinq, assis en cercle autour d'une table, le regard fixé sur l'écran d'ordinateur. Ils regardaient une vidéo sur un site de partage en ligne. Le regard de Jake se fixa sur cet écran et son coeur rata un battement. Plusieurs même.

Il resta immobile quelques secondes, sans se rendre compte que ses condisciples s'étaient tournées vers lui, remarquant soudain la présence du petit ami de Megan.

Megan, la vedette de cette vidéo. Lors d'une fête apparemment - il s'en rappelait vaguement. Il y était allé avec Sally Ann et les autres de leur petite bande. Elle avait eu lieu cet été, non ? Oui, en août, dans les Hamptons.

Sally, dénudée, à moitié avachie sur un garçon, les yeux fermés. Elle était à demi-nue, visiblement ivre, voire pire. Sûrement même. Et puis Megan apparaissait de nouveau à l'écran, une bouteille de vodka à la main, en train de danser lascivement, avec Sally puis un garçon blond. Qu'elle embrassait à pleine bouche avant de l'entraîner dans les bois. Megan, en train d'avaler deux pilules colorées suivies d'un verre, puis un deuxième et un autre. Encore et encore.

Encore et encore.

OOoOo

Ellen Van der Bildt remercia d'un signe de tête leur employée de maison et servit elle-même sa fille.

Sans Robin encore au travail et Harry, le frère cadet qui était retourné dans son pensionnat, la table semblait vraiment vide.

Sally-Ann et sa mère se faisaient face, assisses aux deux extrémités de la table de bois verni. Les plats - salades, rôti de porc, riz et brownies - étaient posés sur la nappe orange. Mme Van der Bildt accompagnait son repas d'un verre de

vin.

Dos à la baie vitrée qui donnait sur le salon, Sally Ann passa le reste du repas à éviter les coups d'oeil de sa mère. Elle garda les yeux fixés sur son assiette ou sur les tableaux d'art moderne qui ressortait formidablement sur le mur gris perle. Pourtant, elle sentit la morsure brûlante du regard empli de déception de sa génitrice.

Sally Ann savait que sa mère s'attendait à ce qu'elle parle la première, au sujet de cette vidéo. Lorsqu'il s'agissait de ses enfants, Mme Van der Bildt appliquait les mêmes méthodes qu'un de ses amis psychanalystes : attendre et écouter. Elle savait que Sally finirait par prendre la parole. Et effectivement ...

— Je suis désolée, déclara soudain la jeune fille, incapable de se taire plus longtemps. Je sais que tu as vu cette vidéo et je m'excuse. C'était embarrassant.

— Tu étais à cette ... *beuverie* ? demanda Mme Van der Bildt, d'un ton qui ne cachait rien de son dégoût pour ce genre d'amusement.

— Oui.

— Ce soir-là, tu étais censée passer la soirée chez ton amie Olivia Clark, n'est-ce pas? Puis dormir chez elle. C'est ce que tu m'as dit en tout cas.

Ce n'était pas un reproche. Juste une simple contestation mais Sally Ann aurait mille fois préféré qu'elle lui crie dessus. Elle détestait ce ton calme, la déception qu'elle lisait dans les yeux de sa mère. Elle anticipait et redoutait déjà la réaction de son père quand il verrait cette maudite vidéo, sur laquelle Megan et elle apparaissaient, en petite tenue et dans un état indéfinissable.

Après les cours du matin - les élèves de Notre Dame n'avaient pas classe ce mardi après-midi en raison d'une réunion des professeurs - Sally Ann était rentrée chez elle pour troquer son uniforme contre une tenue infiniment plus pratique pour faire du shopping.

L'une de ses cousines se mariait dans quelques mois et elle faisait parti des demoiselles d'honneur.

Accompagnée de ladite cousine et d'amies de celle-ci, elle avait passé l'après-midi à écumer les magasins de luxe à la recherche de robe de mariée et de demoiselle d'honneur, ne s'arrêtant que pour déjeuner dans un restaurant chic, près de Central Park.

Elle avait été tellement occupée cet après-midi à chercher des tenues, courir les boutiques, discuter de l'enterrement de vie de jeune fille et tenter de calmer les angoisses de la future mariée qu'elle avait presque réussi à oublier sa peine, son chagrin. Presque.

Elle avait apprécié cet après-midi, loin de l'école et de son atmosphère confinée, loin du duplex des Van der Bildt souvent vide de tout parent. Elle avait même pu passer davantage de temps avec sa cousine Kerry, qu'elle ne voyait que très rarement, à l'occasion de vacances scolaires ou de grandes fêtes familiales comme celles qui se préparaient.

C'était en rentrant chez elle qu'elle avait su qu'il se passait quelque chose d'anormal. Sa mère était déjà là, ce qui en soi était déjà anormal un vendredi après-midi.

Ellen Van der Bildt travaillait comme décoratrice d'intérieur et jouissait d'une excellente réputation dans le milieu. Elle venait par ailleurs de décrocher le contrat le plus juteux de sa carrière : la décoration et la rénovation de Charlton Hall, une luxueuse maison de Tribeca, propriété d'une des familles les plus respectées du pays.

Sa mère avait toujours beaucoup travaillé mais dernièrement elle passait plus de temps à Charlton Hall que dans son propre appartement. Il était donc plus que surprenant qu'elle l'attende dans le salon, en feuilletant nerveusement un magazine féminin alors que la nuit n'était pas encore tombée.

Mais elle ne lui avait rien dit. Alors la jeune fille avait regagné en vitesse la sécurité de sa chambre à l'étage et avait déballé ses nouvelles acquisitions - elle n'avait pas pu s'empêcher d'acheter quelques vêtements dont elle n'aurait certainement pas besoin pour le mariage.

Puis elle s'était rendu compte qu'elle avait reçu plusieurs appels en absence de ses amis, Jake et Olivia notamment. Jake lui avait simplement laissé l'adresse d'une vidéo. Et quelle vidéo.

Sally Ann se rappelait bien cette soirée.

Mais il fallait commencer par le début et tout avait débuté cet été.

Ils - Jake, Megan, Kyle, Olivia et Sally Ann - passaient les vacances dans les Hamptons où leurs familles possédaient toutes de luxueuses résidences secondaires.

Ils n'avaient pas beaucoup vu Megan au cours de l'été parce qu'elle effectuait un stage dans la société de son père Robin. Sally Ann n'était pas sûre d'avoir compris en quoi consistait son travail là-bas mais elle était heureuse de voir son amie aussi épanouie par ce qu'elle faisait - quoi que ce fût.

Elle avait remarqué que Megan n'allait pas bien depuis les vacances de Pâques. Plus renfermée, plus taciturne, elle passait beaucoup de temps à manifester contre l'exécution d'un condamné à mort, en Pennsylvanie. Elle s'était aussi rendue dans des centres qui aidaient les personnes atteintes de troubles mentaux et leur famille à faire face à la maladie parce que le condamné en question souffrait peut-être de schizophrénie.

C'était sa nouvelle cause et comme à son habitude, elle s'y était plongée corps et âme, sans se ménager.

Megan le plus souvent absente, Olivia en vadrouille solitaire sur l'île, Sally Ann aurait pu se rapprocher de Kyle qu'elle connaissait et aimait bien. Ou de n'importe qui d'autre. Mais non ... Il avait fallu que ce soit Jake.

Elle ne savait pas pourquoi ce rapprochement s'était opéré cet été alors qu'ils se connaissaient depuis le jardin d'enfants. Autant dire une éternité. Elle l'avait d'abord considéré comme un des constituants de son cercle d'amis puis comme le petit copain de sa meilleure amie. Jamais plus, jamais moins.

Durant les vacances, elle avait découvert Jake, tout simplement. Un jeune homme sensible, écrasé par une mère redoutable, un héritage trop lourd à porter. Cette ridicule étiquette d'homme de la famille qui lui collait à la peau depuis la mort de son père ... Il n'était qu'un jeune homme à qui il arrivait de ployer sous la pression de son entourage, qui se demandait pourquoi on lui parlait déjà d'épouser Megan alors qu'il n'avait pas encore dix-huit ans.

Et bêtement, stupidement, elle était tombée amoureuse. En pensant qu'elle était la seule à ressentir cela, que Jake ne partageait pas ses sentiments naissants, qu'il était toujours fou amoureux de Megan.

Elle aurait préféré, d'une certaine manière, que ce soit le cas. Ainsi, les choses auraient été tellement plus simples.

Sally Ann et Jake avaient essayé de résister. Ils avaient essayé de toutes leurs forces. En passant moins de temps ensemble seuls sur la plage ou dans leurs maisons de vacances. Jake s'était joint aux escapades des garçons en ville pendant que Sally Ann errait comme une âme en peine, en se traitant d'idiote et en tentant de se raisonner. Ou en faisant du shopping avec Olivia quand elle était là.

Ils agissaient pour le mieux, pour protéger celle à qui ils tenaient tous les deux. Sally Ann avait toujours placé l'amitié au-dessus de toute autre chose et elle ne voulait pas trahir Megan. Tout comme Jake.

Mais ils avaient fini par craquer.

Un soir, vers la fin du mois de juillet, Jake était venu la rejoindre au bord de la mer. Ils s'étaient baignés. Embrassés longuement, passionnément comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. La seule chose à faire. C'était un baiser sans fin, qui en appelait d'autres. Ils s'étaient laissés aller, gagnés par une fièvre irrépressible.

Après l'amour, ils s'étaient étendus côte à côte sur le sable, dans l'obscurité qui les protégeait du regard des indiscrets - du moins le croyaient-ils - en attendant que leurs vêtements sèchent. Et alors qu'ils se rhabillaient, elle avait cru voir quelque chose, comme une ombre, une silhouette incertaine et solitaire au sommet de la colline. La colline qui surplombait la maison des Sheridan

Sally Ann ne pouvait être sûre que c'était Megan. Elle n'était même pas sûre qu'il y ait réellement eu quelqu'un ce soir-là mais depuis ses relations avec la jeune fille étaient encore plus distantes si possible.

Elle n'avait pas fait part de ses soupçons à Jake. Elle ne voulait pas passer pour paranoïaque ou folle auprès du jeune homme. Cet ... incident, comme elle aimait à l'appeler, ne s'était jamais reproduit. Elle n'était pas ce genre de personne. Elle ne pouvait trahir son amie d'enfance de cette façon-là.

Jake et Sally Ann avaient réussi à se convaincre qu'ils avaient commis une terrible erreur. Ils étaient redevenus les amis qu'ils avaient toujours été et n'auraient jamais du cessé d'être. Megan et Jake avaient continué à sortir ensemble, comme si de rien n'était, comme si rien n'avait changé. Pourtant, d'une manière confuse et imprécise, elle avait senti que les choses avaient changé. *Tout* avait changé. Ils n'en parlaient pas mais tous les trois en étaient pleinement conscient.

Sally Ann souffrait de voir sa meilleure amie et Jake ensemble mais ne pouvait le dire. Jake était déchiré entre les deux jeunes filles et gardait le secret. Megan avait conscience qu'il s'était passé quelque chose d'inavouable durant ses absences mais pour des raisons qui leur échappait, ne disait rien.

Olivia, Kyle, Meg, Jake et elle étaient allés ensemble à cette soirée, plus ou moins clandestine, plus ou moins légale. Elle avait lieu dans les bois, au nord de l'île. Personne ne savait vraiment qui organisait mais tout le monde y allait.

D'habitude, la jeune fille fréquentait les boîtes de nuit et les restaurants chics de Manhattan ou faisait la fête dans les luxueux appartements des parents de ses amis dans l'Upper East Side. Aller s'amuser dans les bois ne lui apparaissait pas comme l'idée du siècle mais elle avait suivi le mouvement. Sans se poser de questions. Ce qui en disait long sur son état de quasi-dépression.

Dès le début, elle s'était sentie un peu mal à l'aise dans sa jolie robe aux couleurs trop voyantes mais elle s'était rapidement retrouvée en sous-vêtements, ce qui semblait être l'uniforme des jeunes participant à la soirée. Elle s'était mise dans l'ambiance, comme disaient les autres.

En avait résulté une bringue monumentale, mélange brumeux de drogues, de sexe et d'alcool avec des inconnus qu'elle espérait ne plus jamais revoir. Les langues chargées de cachets d'ecstasy et aromatisées au Jack Daniels se rencontraient aléatoirement dans les premières bouches qu'elles rencontraient. Elle sautillait sur place, la tête dans les étoiles, à peine conscience du vacarne infernal, des mains étrangères et des corps durement pressés contre le sien.

La démesure absolue, même à ses yeux d'adolescente avertie, qui assistaient à ce genre de fêtes gigantesques depuis le collège.

Les arbres formaient un abri réconfortant au-dessus de leur tête, comme une clairière et semblaient trembler au rythme des sons électro. Elle avait l'impression d'être isolée du reste du monde.

Sally ne se rappelait pas avoir vu Megan avec un autre garçon, tout comme elle ne se rappelait pas avoir couché avec qui que ce soit. Elle ne se rappelait pas non plus avoir vu quelqu'un filmer mais elle ne se rappelait pas grand-chose en fait. Elle s'était réveillée le lendemain dans la chambre d'amis, chez les parents d'Olivia sans savoir comment elle avait réussi à rentrer ou même comment s'était déroulé le reste de la fête.

Eh bien, maintenant elle savait. Tout le monde savait à vrai dire, si on en croyait le nombre croissant de visionnages sur internet.

Avant de te dire adieu

4
Avant de te dire adieu

Au lieu de chercher qui est coupable des erreurs du passé, tâchons d'assumer nos responsabilités pour l'avenir. John F. Kennedy

La voix furieuse de sa femme résonnait encore dans la tête de Peter Westerfield lorsque, plusieurs heures après leur dispute, il ouvrit les stores de son bureau.

Le regard fixe et hagard après une nuit presque blanche, il se demanda si ses parents se disputaient également avant que son père ne quitte sa mère. Etait-ce pour cette raison qu'il était parti ? Parce qu'il ne pouvait plus supporter les disputes incessantes, les éclats de voix et la vaisselle cassée ? Ou simplement parce qu'elle était enceinte et qu'il se sentait piégé ?

Il n'avait aucun moyen de le savoir, de toute façon, puisque ces tristes événements s'étaient déroulés avant sa naissance. Gordon, l'homme qui l'avait plus tard adopté et qu'il considérait aujourd'hui comme son père, lui disait souvent que, sans toutefois renier son passé, il fallait qu'il tire un trait sur cette pénible période de sa vie et se tourne vers l'avenir. C'était quelques semaines avant qu'il n'épouse Claudia.

De l'autre côté de la fenêtre, un petit garçon et son père se disputaient dans la lumière bleutée des vitraux. Le garçonnet pleurait en réclamant une glace à grands renforts de cris et de larmes. Il donna même un coup de pied à son jeune père qui semblait ne plus savoir où se mettre. Une vieille dame passa près d'eux en leur lançant un regard désapprobateur et s'éloigna en marmonnant, sans doute sur l'impolitesse des enfants et les jeunes parents trop laxistes.

Peter sourit en pensant à son propre fils. A six ans, Thomas se considérait déjà comme un grand et avait - heureusement - passé l'âge de ce genre de crise de nerfs. Hélas, il était assez grand pour comprendre que quelque chose n'allait pas entre ses parents et plus assez jeune pour ne pas être affecté par l'atmosphère glaciale qui régnait entre Claudia et Peter les rares fois où ils ne se disputaient pas pour des broutilles.

Mais Thomas était loin à présent. A Richmond, Virginie, loin de New York et loin de lui.

La secrétaire n'était pas encore arrivée quand Peter s'installa derrière son bureau mais il ne s'en plaignait pas. En réalité, il appréciait cette solitude qui lui permettait de faire le point.

Surtout, se répéta le jeune homme, ne pas penser à Claudia, à leur mariage qui battait sérieusement de l'aile ou à leur possible séparation.

Il fallait se concentrer.

Son père n'avait pas été très précis hier soir. Il l'avait appelé depuis l'aéroport JFK pour lui dire que Margaret, la grand-mère adoptive de Peter, venait d'avoir un accident et qu'il fallait qu'il se rende en Angleterre - où elle résidait depuis son remariage et demeurait malgré son récent veuvage - pour s'occuper d'elle. Peter l'aurait volontiers accompagné mais Gordon l'en avait vite dissuadé.

Comprenant l'urgence de la situation, il avait accédé à la requête de son père : s'occuper de l'agence durant son absence et se charger de l'affaire de sa vieille amie Nicole Sheridan.

Dire que Claudia n'avait pas été ravie de le voir repartir pour New York était un doux euphémisme. Mais plutôt que de laisser éclater sa colère, elle s'était contentée de lui opposer une glaciale indifférence, chose qu'elle faisait également très bien. Lorsqu'il avait quitté la maison, après un dernier baiser pour son fils qui dormait déjà à poings fermés, elle était au téléphone. Sans doute avec sa mère. La belle-mère de Peter, Mme Yang, ne l'appréciait et ne manquait jamais une occasion de souligner le caractère imprévisible de la vie de détective privé, tout en soulignant que tout irait mieux s'il exerçait un ' vrai ' métier.

Bien entendu, sa chère belle-mère n'avait en revanche pas noté le sacrifice consenti par Peter lorsque Claudia et lui avaient emménagé à Richmond, laissant son père gérer seul l'agence et vendant leur agréable appartement de Manhattan. Rien non plus sur le fait qu'il avait accepté d'abandonner sa clientèle new-yorkaise.

Le jeune détective s'étira longuement. Malgré toute la déception et l'inquiétude que lui inspiraient sa situation conjugale précaire et l'éloignement de son fils, il était content d'être de retour à New York, de se voir donner la possibilité de redevenir le détective. D'être autre chose que le mari qui avait accepté de suivre sa femme dans un autre état pour tenter de sauver leur mariage, mettant ainsi sa carrière de côté, et pour un résultat pour l'instant décevant.

Un léger bruit lui fit lever la tête. La nouvelle arrivante, cheveux noirs coiffés en arrière et maquillage discret rehaussant la beauté naturelle de ses traits, se tenait sur le pas de la porte, un petit sac beige à la main. Impériale et apprêtée jusqu'au bout des ongles malgré le deuil intolérable qui venait de la frapper.

Peter ne voulait même pas imaginer se retrouver dans pareille situation. Deux ans auparavant, des amis de Claudia avaient organisé un barbecue pour le 4 juillet. La fête avait failli tourner au drame quand le petit Thomas avait voulu récupérer le ballon qu'il venait de faire tomber dans la piscine et avait fini par tomber à l'eau. L'incident avait été sans conséquences et Thomas immédiatement repêché sain et sauf par son père, mais il lui arrivait encore de trembler en y repensant. Il aurait juste fallu que Thomas tombe pendant que les adultes étaient dans la cuisine ou qu'il se cogne la tête contre le rebord de la piscine dans sa chute et tout aurait été différent.

En fin de compte, la vie tenait à peu de choses et Peter mesurait la chance qu'il avait de ne pas être dans la situation de Nicole Sheridan.

Son alliance emprisonna quelques rayons de soleil quand elle lui serra la main. Après les salutations d'usage et des questions sur l'état de santé de sa grand-mère, il lui indiqua le fauteuil en face de son bureau.

— Eh bien ... Je suppose que Gordon vous a fait part de ma requête avant de se rendre en Angleterre.
— Il l'a fait, répondit succinctement Peter, et je dois avouer que ça m'a surpris. Pourquoi souhaitez-vous que j'enquête sur la mort de votre fille ? La police n'a-t-elle pas déjà conclu à une overdose accidentelle ?

Mme Sheridan émit un son que Peter aurait qualifié de ' délicat soupir ' et ajusta les manches de sa blouse rose saumon.

— Je n'y crois pas une seconde, trancha-t-elle, pas une seule. Écoutez, je ne suis pas naïve, je sais comment sont les adolescentes. Secrètes, cachottières, avides de nouvelles expériences ... J'étais aussi comme ça à cet âge, croyez-moi. Megan ne me disait pas tout de sa vie, j'en ai bien conscience, mais je la connaissais et je ne peux pas l'imaginer se faire une injection d'héroïne quelques heures avant une réception à laquelle elle devait assister avec sa famille et ses amis.
— Sans vouloir vous offenser ou même vous rendre responsable de quoi que ce soit, dans des situations pareilles, les parents sont souvent les derniers au courant et ...
— Vous ne voyez pas de quoi justifier une nouvelle enquête, acheva-t-elle à sa place.

Il secoua doucement la tête, le regard rivé au sien, troublé par ce qu'elle lui disait, ou plutôt, il le devinait, ce qu'elle ne lui disait pas. Toute amie de Gordon qu'elle soit, il doutait que son père eût accepté cette affaire avec si peu de nouveaux éléments. Il attendit patiemment et fut récompensée lorsque qu'elle reprit la parole :

— Je vous ai dit que je ne croyais pas que ma fille se droguait mais je n'ai pas été tout à fait honnête. Vendredi dernier, une de mes amies m'a appelé pour me dire que circulait sur Internet une vidéo de ma fille et de sa meilleure amie en train de ... faire la fête, avoua Mme Sheridan avec une grimace.

Peter tendit la main vers son ordinateur et lui demanda si elle connaissait le lien de cette vidéo mais elle secoua la tête en signe de dénégation.

— Inutile. Dès que j'ai été alertée, j'ai appelé mon mari et nos avocats se sont arrangés pour que cette vidéo disparaisse aussitôt.

Peter doutait qu'on puisse réellement faire disparaître quoi que ce soit d'Internet mais garda le silence, un peu déçu de ne pouvoir regarder cette vidéo, seul indice que son interlocutrice daignait lui fournir pour le moment.

— Et c'est aussi bien, continua Mme Sheridan, car je ne souhaite pas que vous regardiez ce torchon. Tout ce que avez à savoir, c'est qu'on y voit ma fille très peu vêtue, ivre et probablement sous l'influence de substances interdites. On la voit même avaler des pilules colorées. De l'ectasy sans doute.
— De l'ecstasy ? répéta le jeune homme, un sourcil levé.

Discrètement, il sortit du premier tiroir son fidèle calepin et de quoi écrire.

— Enfin ... Je ne suis pas vraiment spécialiste mais je suppose que ça pourrait être ça.
— Et vous ne pensez pas que cette vidéo accrédite plutôt la thèse de la police, celle de l'overdose ?
— Cela accrédite surtout la thèse selon laquelle ma fille avait changé au cours de cet été. Je veux savoir pourquoi et Gordon, ou vous, pouvez m'y aider. Je ne suis pas sûre pas d'arriver un jour à faire mon deuil mais je suis persuadée d'une chose : je ne pourrais même pas essayer si je ne connais pas les circonstances exactes de sa mort.
— Bon ... Si Megan n'est pas morte d'une overdose accidentelle, ça veut dire qu'on l'a tuée. Je suppose que vous n'avez pas non plus la moindre idée de qui a pu faire ça ? demanda Peter, avec une agressivité qu'il n'avait pas eu l'intention de lui manifester.

Aussitôt, il s'en voulut et s'excusa à mi-voix, lui-même surpris par son mouvement d'humeur.

— Je ne voulais pas ... C'est juste que je n'ai pas l'habitude de démarrer une enquête avec si peu d'éléments probants. Pour être honnête, je ne suis pas sûr d'arriver à un résultat, Mme Sheridan.
— Gordon m'a dit que vous étiez excellent et que s'il y avait quelque chose de louche à trouver, vous trouveriez forcément.
— Et s'il n'y a rien à trouver ? Si la police avait raison et que votre fille avait fait ne overdose, tout simplement ?
— Alors je devrais vivre jusqu'à la fin de mes jours avec le poids de la culpabilité, en plus de tout le reste.

Son visage renvoyait une telle douleur qu'il détourna son regard, trop ému pour parler ou même essayer de la réconforter.

— Il y a George aussi, murmura Mme Sheridan d'une voix si basse qu'il se demanda s'il avait bien entendu.
— George ? Qui est George ? interrogea Peter en se penchant vers elle.
— Mon mari.

Sa voix n'était plus qu'un souffle. Aucun d'eux ne parla et enfin, quand elle leva les yeux, ils brillaient étrangement, mais elle ne pleurait pas.

— Est-ce que vous pensez ... Voulez-vous dire que votre époux a quelque chose à voir avec la mort de votre fille ? demanda-t-il dans un murmure à peine audible.

Il s'efforça de ne pas regarder la photo de son propre enfant posé sur le coin du bureau.

— Non, je ne crois pas, souffla-t-elle enfin, mais ... il ne réagit pas.
— Chez certaines personnes, cette absence de réaction en est une, surtout après un décès aussi soudain, répondit prudemment le détective qui ne se rappelait que trop bien sa propre attitude à la mort de sa mère, plus de vingt ans auparavant.
— Oui, le déni ... les étapes du deuil. On m'a déjà parlé de tout ça, déclara Mme Sheridan, mais ça n'a rien à voir. Ou en tout cas, ça n'explique pas pourquoi George accepte si facilement l'idée que Megan ait été une droguée. Alors qu'à mes yeux, les deux sont aussi improbables l'un que l'autre.
— Vous lui en avez parlé ? A votre mari ?
— Non et c'est aussi pour ça que j'ai besoin de vous, Peter. Je veux la vérité mais je ne suis pas sûre d'avoir le courage nécessaire pour poser les bonnes questions, envisager toutes les possibilités le moment venu. C'est trop difficile ... Mais vous, ... vous avez l'habitude, vous savez comment vous y prendre et les gens qui connaissaient et aimaient Meg, vous parleront plus facilement qu'à moi.

Là-dessus, Peter ne pouvait que l'approuver.

— Si ce n'est pas indiscret, puis-je vous demander où vous avez fait la connaissance de mon père ? lui demanda-t-il quelques instants plus tard, une fois qu'ils eurent réglé les détails liés à sa rémunération. Je dois avouer que ça m'intrigue beaucoup.
— Eh bien, précisément, c'est indiscret, répliqua-t-elle sèchement avant de se lever et de quitter la pièce sans un regard pour lui.

OOoOo

Après le départ de sa nouvelle cliente, Peter essaya d'appeler son père puis sa femme mais aucun des deux ne répondit. Gordon devait être à l'hôpital ou en train de dormir et Claudia ... Il soupira et jeta un coup d'oeil la liste de noms que lui avait laissée Mme Sheridan.

Un lundi matin, la plupart des amis de Megan devait être en cours mais il avait largement le temps de se rendre au Charlton Plaza Hotel avant midi. C'était là que s'était déroulé le ' crime ' après tout.

Malgré le scepticisme qu'il n'avait pas tenté de cacher à Nicole Sheridan et qui l'habitait encore, Peter ressentait le fourmillement agréable qui parcourait toujours son corps lorsqu'il débutait une nouvelle enquête. Cette affaire avait au moins le mérite de le tirer de la torpeur qui l'avait envahi dernièrement et de le détourner, même momentanément, de ses problèmes personnels.

Les toits du palace perçaient la voûte céleste et le détective songea, en se garant sur la 5ème Avenue, que ce style architectural n'était pas sans rappeler celui des châteaux français de la Renaissance que son père et lui étaient allés voir des années plus tôt. Il devait être adolescent à l'époque.

Peter traversa au pas de course le large hall, sans prêter attention aux clientes qui papotaient à l'ombre des palmiers, ni au jeune groom qui ployant sous le poids des bagages.

Un homme d'une trentaine d'années, qui devait sensiblement avoir le même âge que lui, lui adressa un sourire aussi artificiel que les plantes du hall lorsqu'il s'approcha de la réception. Il le regarda d'un air franchement méfiant et Peter comprit qu'il le prenait pour un journaliste.

Effectivement, ce fut la première question qu'il lui posa. Peter nia et demanda à rencontrer Craig Warren, le responsable de la sécurité de l'hôtel.

— Comment savez-vous que M. Warren est le responsable de la sécurité ? voulut savoir le dénommé Paul.
— C'est écrit sur votre site internet.
— Oh ... Et pourrais-je savoir pourquoi vous désirez le voir, monsieur ..?
— Cooper, le renseigna Peter avec un sourire. Ah ... C'est un peu embarrassant. Voyez-vous, je suis venu ici, i peu près deux semaines. J'étais avec une femme. Mais ce n'était pas ma femme. Enfin bref, je ne me souviens pas de grand-chose ... Je me suis réveillé seul dans une de vos chambres le lendemain matin, nu, délesté de quelques centaines de dollars et de ma montre, expliqua Peter en agitant son poignet débarrassé de la montre qu'il avait glissé dans sa poche quelques minutes plus tôt. C'est une Rolex, un cadeau de mon épouse pour nos cinq ans de mariage et

j'aimerais bien la retrouver. Et ...
— Vous voudriez avoir accès à notre système de vidéosurveillance pour retrouver cette femme ? devina-t-il.
— C'est ça, expliqua Peter en feignant un immense soulagement. Vous comprenez, je me vois mal expliquer à ma chérie que j'ai perdu son cadeau de mariage, surtout dans ces circonstances. Elle me tuerait.

Paul le considéra avec un sourire goguenard.

— Vous savez, il n'est pas dans les habitudes de la maison de laisser les clients consulter nos enregistrements, déclara-t-il.

Peter sourit intérieurement. Au moins, cela signifiait que l'hôtel conservait les vidéos un certain temps. Il avait un instant craint que l'enregistrement de la soirée du 28 août ait déjà été effacé. Il reprit son numéro et affecta un air profondément ennuyé.

— Oh, allez, soyez chic ...

Après un soupir théâtral et sans doute aussi travaillé que le numéro de Peter, Paul consentit à tendre la main vers son téléphone et marmonna qu'il allait voir ce qu'il pouvait faire.

Craig Warren avait la carrure d'un ancien joueur de football et dans son costume italien croisé orné d'une pochette de soie, l'élégance d'un jeune avocat. Peter l'aurait davantage trouvé à sa place dans un tribunal ou une salle de marchés qu'à la sécurité d'un hôtel.

La salle de surveillance se trouvait au second étage. Pendant qu'il montait, Peter reprit son numéro de mari honteux de s'être fait plumer par une autre femme et lui expliqua sa requête, d'un ton qui mêlait à merveille l'embarras et la gêne.

C'était dans cette pièce, lui expliqua Warren, que tout se jouait. En voyant les quarante écrans de surveillance, chacun dirigé sur une partie de l'hôtel Charlton Plaza, Peter se sentit légèrement ... épié. Aucun des employés ne leur prêta attention. Tous leur tournaient le dos, l'oeil rivé sur les écrans.

— Ça donne le tournis, n'est-ce pas ? s'enquit Warren avec un petit sourire.
— Il y a besoin de tant de caméras que ça pour surveiller un hôtel ?
— C'est surtout pour le casino à vrai dire mais n'oubliez pas que la majorité de nos clients sont fortunés. Très fortunés, dans des proportions que vous n'imaginez même pas. Il y a eu quelques regrettables incidents par le passé et ils pourraient ternir la réputation de notre établissement, s'ils venaient à se reproduire. Or, d'une certaine manière, conclut-il avec un sourire suave, notre réputation est ce que nous avons de plus précieux.
— Ça doit demander beaucoup de vigilance, fit naïvement remarquer Peter. Combien êtes-vous à travailler ici ?
— Une vingtaine. Dès qu'un de mes gars a un doute et qu'il faut enquêter sur quelqu'un qui nous paraît louche, il n'y a qu'à faire des recherches sur l'un des ordinateurs. On a accès à tout ici : images satellites, fichiers internes, fichiers de police ...

Peter regarda autour de lui, l'air favorablement impressionné tout en se demandant comment il allait amener Warren à lui montrer la vidéo qui l'intéressait sans trop se dévoiler. Cela s'avéra plus simple qu'il ne l'avait espéré.

— Alors, dans quelle chambre séjourniez-vous le soir où on vous a volé ? lui demanda-t-il.
— La chambre sept cent quinze. C'était le samedi 28 août. Je ne suis pas prêt d'oublier cette maudite soirée !
Warren lui lança un drôle de regard avant de reprendre la parole.
— Vous avez mis du temps à vous réveiller. Ça remonte à plus de deux semaines !
— Oh, j'espérais l'avoir oublié ailleurs, mentit Peter en haussant les épaules. Au bureau ou à la salle de gym. Mais comme je ne la retrouvais pas, j'ai bien du me résoudre à venir ici.
— Eh bien, vous n'avez pas beaucoup de chances, Monsieur ... Pardonnez-moi, je crains d'avoir oublié votre nom.
— Cooper, compléta le jeune détective. Pourquoi ditez-vous que je n'ai pas de chance ?
— À la chambre d'une fâcheuse erreur informatique, une grande partie des vidéos du cette soirée ont été effacées.
— Je croyais que les vidéos étaient archivées et conservées un mois !

Le regard que lui lança le responsable de la sécurité était franchement suspicieux maintenant, même un simplet comme ce Cooper pouvait s'en rendre compte.

— Effectivement, d'ordinaire, nous les gardons un mois mais comme je vous l'ai dit, il s'agit d'une erreur. Si ça peut vous consoler, l'employée responsable de cette bévue a été renvoyée sur le champ, l'informa-t-il.
— Vous devriez me donner son nom, histoire qu'elle m'aide à payer ma future pension alimentaire.
Warren ne lui accorda pas un sourire, se contentant de le fixer. Peter se dit qu'il était sans doute temps de partir.
— Si jamais vous divorcez, M. Cooper, je connais un excellent avocat qui a empêché mon ex-femme de me plumer ... Si ça vous intéresse.

Soulagé, Peter se dit que Warren avait peut-être cru son histoire et n'avait pas trouvé étrange qu'il demande à voir les enregistrements du soir où Megan Sheridan avait trouvé la mort, dans une chambre voisine.

Souvenir et solitude

5

Souvenir et solitude

Savoir, c'est se souvenir. Aristote

Le ventre plein après un déjeuner en compagnie d'amis, Peter traversa la moitié de Manhattan pour se rendre vers la pointe sud de l'île, dans le quartier de Financial District. C'était là que travaillaient les employés du groupe Van der Bildt. L'immeuble moderne, flamboyant mélange de glace et d'acier, portait le nom de son illustre fondateur. Il lut l'inscription et pénétra dans l'antre de l'immobilier, de la finance et de quelques autres sociétés cotées en bourse.

Arrivé à la réception, Peter demanda directement Leila MacEwan, soulagé de ne pas avoir à inviter une nouvelle histoire à dormir debout pour obtenir un entretien.

La jeune femme correspondait en tout point à l'idée que Peter se faisait d'une employée du groupe VDB : jeune, dynamique et élégante. Elle portait une blouse lavande à pois sous un tailleur noir assorti à ses escarpins. Sa poignée de main fut brève mais ferme, son sourire avenant et chaleureux.

Il s'arrêta un instant sur ses yeux marrons qui avait ce côté légèrement exotique, eurasien généralement, et que Peter avait appris à reconnaître chez certaines femmes d'origine slave.

Mais il ne pouvait se départir de l'impression que la femme en face de lui n'était qu'un mirage, une jolie image tout au plus.

Mme Sheridan lui avait appris qu'au cours de l'été, Megan avait effectué un stage ici - la société gérait le Plaza - supervisée par Mlle MacEwan, l'assistante de Robin Van der Bildt.

Tout en prenant place en face de la jeune femme, Peter se demanda distraitement si Megan avait obtenu ce stage sur son seul mérite ou en tirant avantage de son statut de filleule du patron.

Lui-même profitait de la proximité des Sheridan avec les Van der Bildt, ce qui lui avait permis d'obtenir cet entretien. Il savait qu'en sortant de son agence, Mme Sheridan avait aussitôt appelé Robin Van der Bildt pour le prévenir de sa venue.

— Pouvez-vous m'expliquer en quoi consistait ce stage exactement ? demanda le jeune détective en sortant son fidèle carnet.

— Comme vous le savez peut-être, notre société est une holding, ce qui signifie que nous avons des intérêts dans diverses entreprises et que nous en assurons l'unité de direction. Ici, nous sommes au siège de la société mère, ajouta Leila.

— Je pensais que vous vous occupiez principalement d'immobilier ?

— Nous proposons des biens immobiliers c'est vrai, confirma la jeune femme, et les activités liées à ce domaine sont les plus anciennes mais désormais, nous offrons aussi des services financiers. Et il y a également plusieurs équipes sportives cogérées et financées par le groupe Van der Bildt. Il s'agit surtout de former nos jeunes stagiaires en management, en informatique et en communication, reprit la jeune femme. Dans notre domaine, il n'y a pas que le talent qui compte. Notre image et notre réputation sont primordiales. Il faut que nous apparaissons comme solides, expérimentés et dignes de confiance si nous voulons que les clients et les investisseurs nous fassent confiance.

— Est-ce que ces stagiaires sont souvent engagés plus tard ? Définitivement, je veux dire ?

— Cela arrive relativement souvent, confirma Leila. Deux à trois mois passés ici leur ouvrent les portes des meilleures universités après le lycée et un certain nombre revient par la suite. Ce qui est heureux car nous ne voulons pas former les futurs employés de la concurrence ! C'est aussi pour cela que dans la mesure du possible, nous essayons de les mettre dans de véritables conditions de travail avec tout le stress que ça implique. Ce stage est vraiment un bon moyen ... d'écrémage.

Peter se dit que l'hypothèse qui venait de s'imposer à lui était un peu tirée par les cheveux mais il fallait au moins poser la question. Même s'il doutait d'obtenir une réponse honnête.

— Est-ce que vous pensez que Megan prenait de la drogue ou des stimulants pour mieux supporter le stress inhérent à son stage ici ?

— Je n'ai pas dit ça mais c'est une possibilité que nous étudions. Et il est certain que cela entrera en ligne de compte lors des stages de l'été prochain. En fin de compte, ce qui est arrivé à Megan Sheridan est malheureux mais ce n'est pas si étonnant que ça. Elle avait un comportement étrange, surtout les derniers jours de son stage maintenant que j'y repense. Donc, ... ceci explique peut-être cela.

Peter cessa de prendre des notes et releva la tête pour observer son interlocutrice, un sourcil levé.

— Quand vous dites étrange, ça signifie ..?

— Elle était distraite et peu appliquée. Pour ma part, je trouve qu'elle manquait d'implication aussi. Il fallait souvent lui répéter plusieurs fois les choses, ce qui est plus qu'agaçant, vous en conviendrez, déclara Leila, un sourire entendu sur les lèvres.

— Pourtant, d'après ce que sa mère m'a dit, elle semblait très enthousiaste à l'idée d'effectuer ce stage.

— C'était vrai au début, admit-elle. Elle faisait preuve de beaucoup de bonne volonté mais ensuite ... Les choses ont changé. Ça reste entre nous mais je pense que les autres stagiaires lui en faisaient voir de toutes les couleurs.

— Pourquoi ?

— Parce que cette société a d'abord été financée par la Sheridan Brothers, la banque dont son père est le directeur. Et surtout parce qu'elle est la filleule de M. Van der Bildt.

Nous y voilà, songea Peter, souriant en son for intérieur. Impossible de faire travailler ensemble et ce durant tout un été une dizaine d'adolescents sans que naissent rancoeurs et jalousies. Même lorsqu'il s'agissait des futurs PDG de l'Amérique.

— Ils pensaient qu'elle était pistonnée, c'est ça ? devina le jeune homme.

— Ce qui est complètement faux, martela Leila MacEwan d'une voix ferme. Elle a été choisie parce qu'elle a toujours obtenu d'excellentes notes et qu'elle a brillamment réussi ses tests SAT. Mais vous connaissez les jeunes ...Ils peuvent se montrer infiniment cruels, n'est-ce pas ?

Il y avait une telle mélancolie dans la voie de la jeune femme qu'un instant, il se demanda si elle avait été victime de la malveillance de ses camarades par le passé.

Lui-même ne se rappelait que trop bien les ' plaisanteries ' douteuses sur sa mère dont les autres collégiens l'abreuvaient jusqu'à pls soif, même après le décès de celle-ci. Bien des fois, son caractère emporté et la colère qu'il n'arrivait pas à maîtriser l'avaient conduit dans le bureau du principal.

Il n'imaginait pas une jeune fille saine et équilibrée comme Megan Sheridan sombrer dans la drogue à cause des blagues et autres railleries de la part de condisciples jaloux mais c'était une piste à creuser. Et il n'en avait pas tant que ça pour l'instant.

D'ailleurs, la Megan qu'il connaissait était celle que lui avait dépeinte sa mère. Il était certain que, consciemment ou pas, elle avait glissé sur quelques zones d'ombre.

Il lui demanda s'il pouvait consulter l'ordinateur que Megan utilisait durant son stage.

Leila MacEwan lui monta une boîte, posée sur l'étagère, derrière son bureau.

— Ce sont les affaires de Megan, lui indiqua-t-elle en se levant. Ordinateur portable, badge et BlackBerry. Personne n'est venu les réclamer. Je suppose que la famille avait d'autres choses à régler. J'étais sur le point de les envoyer aux Sheridan mais puisque vous êtes là ...

S'il n'appréciait que très moyennement d'être traité comme un coursier, Peter se contenta d'un aimable sourire, comprenant qu'elle mettait fin à leur entretien. Il se leva et se saisit de la boîte qu'il réussit à caler sous son bras malgré son poids conséquent.

OOoOo

L'austérité de l'institut médico-légal de New York n'incitait guère à la bonne humeur. Les bureaux, sans êtres vétustes, étaient gris et dataient des années soixante-dix.

Sa fonction première poussait à la sobriété et il était évident que les lieux avaient davantage été conçus pour les morts que pour les vivants qui y travaillaient.

Après un copieux déjeuner en compagnie du maire et du chef de la police au sujet des récentes overdoses qu'avait connu la ville, le docteur Ray Singh, médecin expert général de l'État de New York, poussa la porte de son bureau.

Ce n'est vraiment pas une bonne journée, songea le légiste en prenant place derrière la table d'acajou que sa femme et lui avaient choisi quelques mois auparavant. Son bureau était la seule pièce de cet endroit dont il pouvait choisir ou changer la décoration et il s'en était donné à coeur joie.

La table ployait sous le poids de dizaines de dossiers en attente, un suicide, la mort par noyade d'une petite fille et la chute apparemment accidentelle d'une quinquagénaire dans les escaliers mais dont la police soupçonnait le mari d'être responsable.

Et il devrait encore effecteur plusieurs autopsies une fois qu'il aurait terminé de rédiger ses rapports.

Malgré les longues heures de travail qui l'attendait cet après-midi et qui nécessitait sa pleine et entière attention, le docteur Singh se surprit à regarder de temps à autres par la fenêtre vers la ville, baignée d'un éclat ambré en cette après-midi de septembre, la rue en contrebas, le combat quotidien entre chauffeurs de taxis et conducteurs de bus, les bureaux gris et ternes.

Il baissa les yeux vers son bureau. La veille, une nouvelle overdose était survenue. Mélange d'héroïne et de fentanyl, comme d'habitude. Les camés n'écoutaient donc jamais les informations ? se demanda avec mépris le docteur Singh. La police ne cessait de lancer des appels à la vigilance mais non, cela ne suffisait pas et les dossiers s'amoncelaient sur son bureau, lui rendant la tâche encore plus compliquée. Tout ça à cause d'une bande de dégénérés aux neurones brûlés par la dope ...

Au moins, plus personne ne s'interrogerait sur la mort de la jeune Megan Sheridan, celle-ci n'étant à présent qu'un décès parmi d'autres. Sauf l'inspecteur Delgado, évidemment. Quelle plaie !

Il avait de nouveau appelé ce matin et cette fois, le docteur Singh n'avait pas pu l'éviter. Tout ça à cause de sa bécasse de secrétaire, incapable d'inventer un bobard crédible, de lui répondre qu'il était en réunion ou à la morgue par exemple.

L'air de rien, Delgado avait posé les bonnes questions. Pourquoi n'avait-on pas trouvé de trace de fentanyl, ce puissant anesthésique avec lequel était coupée l'héroïne, dans le sang de Megan comme lors des autres overdoses de cet été ? Pourquoi était-ce lui, le docteur Ray Singh, qui avait tapé le rapport final alors que le docteur Brian était la première arrivée sur les lieux ?

Il repoussa ses dossiers et s'appuya sur sa chaise, les deux mains croisées sur son ventre. En réalité, rien de tout cela ne serait arrivé si le docteur Brian ne s'en était pas mêlée. Si seulement il était arrivé le premier au Charlton Plaza Hotel, si seulement il avait pu commencer l'autopsie ...

Mais enfin, pour qui se prenait cette petite sotte de Jennifer Brian ? Qui était-elle pour décider de débuter une autopsie sans même en aviser son supérieur hiérarchique ?

Mais surtout, avait demandé Delgado sans perdre son calme devant les explications de plus en plus sèches de Singh, pourquoi le médecin expert général de l'état abrégeait ses vacances et rentrait des Hamptons en voiture, au milieu de la nuit pour une simple overdose ?

— Prions pour qu'il ne trouve jamais la réponse, marmonna le docteur Singh.

Sinon, même les bureaux du légiste ressembleraient à une suite d'hôtel, comparés à ce qui l'attendrait : une cellule de prison. Ainsi qu'un divorce et une humiliation en bonne et due forme sur la place publique.

Il serait celui qu'on moquerait sans se cacher, dans les salles des restaurants huppés ou lors de gala de bienfaisance. Le médecin respecté, l'honnête citoyen, le bon père de famille, qui avait été pris la main dans le sac à entraver une enquête de police pour dissimuler son infidélité. Pour avoir falsifié un rapport d'autopsie, il risquait gros, il le savait mais il se retrouvait pieds et poings liés. Il était enchaîné à un maître-chanteur d'un genre particulier qui ne lui avait pas demandé d'argent mais de modifier le rapport d'autopsie de Megan Sheridan.

Il ne fallait pas qu'on découvre ce qu'il avait fait. Tenir la bride au docteur Brian ne serait pas trop difficile, le simple fait qu'il soit son patron et que la suite de sa carrière dépende de son jugement devrait la convaincre de garder le silence sur quelques ... irrégularités. D'ailleurs, elle n'avait aucun moyen de savoir qu'il avait modifié le rapport d'autopsie puisqu'il l'avait directement et lui-même envoyé au Capitaine Granson, le chef de la police new-yorkaise. Elle se demandait sans doute pourquoi l'overdose de Megan avait été imputée à la nouvelle héroïne sur le marché alors qu'on n'avait pas retrouvé trace de fentanyl dans son sang mais elle n'avait pas la preuve qu'il avait maquillé ce maudit rapport. Et sans preuve, aucune raison de le dénoncer.

Du reste, à qui pouvait le dénoncer le docteur Brian ? C'était *lui* le chef. Et il comptait bien le rester, quoi qu'il lui en coûte. Ce n'était pas qu'une question d'argent - après tout, il n'était pas si bien payé que cela et aurait pu gagner beaucoup plus dans le privé - mais de prestige. Il était un excellent légiste, un remarquable chef et ne méritait tout simplement pas de tomber pour une sordide histoire de coucheries avec une mineure et de rapport d'autopsie légèrement modifié.

Il n'était qu'à moitié responsable dans les deux cas. Cette sotte d'Olivia ne lui avait pas donné son véritable âge lorsqu'il s'était rencontré dans ce bar - lui aussi mais ça n'avait aucune importance puisqu'il était *majeur*. Quant à la mort de Megan Sheridan ... E bien, il n'y était pas mêlé et n'avait même pas envie de savoir ce qui était réellement arrivé à cette pauvre fille.

Restait l'inspecteur Carlos Delgado. Un excellent flic. Intègre et tenace, ce que le docteur Singh considérait comme de remarquables qualités d'ordinaire mais qui s'avéraient gênantes désormais. Il le connaissait suffisamment bien pour savoir qu'il ne lâcherait pas l'affaire tant qu'il n'aurait pas obtenu la vérité.

Le regard du docteur Singh se perdit sur le mur blanc devant lui, sur lequel étaient épinglés son diplôme de l'université John Hopkins et des photos de lui en compagnie de diverses personnalités de la ville, l'ancien maire Rudy Giuliani, la secrétaire à la santé, le gouverneur ...

Il aimait ce style de vie, côtoyer les puissants, vivre dans un bel appartement de Manhattan, passer ses vacances dans les Hamptons, envoyer ses enfants dans des écoles privées. Il y était habitué et n'avait pas l'intention de changer ses habitudes ou de vivre dans la peur que quelqu'un ne découvre ce qu'il avait fait jusqu'aux restants de ses jours.

Plus personne ne s'intéressait à la mort de Megan Sheridan. D'ailleurs, les médias n'en avaient parlé que parce qu'elle

était la fille de Sheridan, le PDG de la banque Sheridan Brothers. Plus personne ne s'intéressait à cette histoire sauf Delgado. Évidemment.

L'idée de chercher dans le passé du policier quelques incartades et de le faire chanter comme on le faisait à présent pour lui-même était séduisante mais il doutait de réussir. Premièrement, cela nécessitait d'engager un tiers pour faire le sale boulot à sa place et il rechignait à mêler quelqu'un d'autre à cette affaire. De plus, il imaginait parfaitement Delgado mener une vie de nonne en-dehors de son boulot. Il n'avait pas d'enfant et n'était pas marié. Il ne l'avait même jamais été à sa connaissance, ce qui était peut-être suspect. Il devait avoir la cinquantaine après tout.

Singh secoua la tête, le regard toujours fixé sur les photos. Non, il n'imaginait pas Delgado gay et même si cela était le cas, trouver de quoi l'incriminer prendrait du temps et c'était précisément ce dont il manquait. Il fallait que Delgado cesse son enquête. Et qu'il la cesse *maintenant*.

Le plus simple était encore d'en référer au Capitaine Granson. C'était à lui qu'on lui avait ordonné d'envoyer le rapport d'autopsie falsifié, ce qui signifiait que d'une manière ou d'une autre, il était mêlé à toute l'affaire. Ou victime du même genre de chantage.

Le docteur Singh se redressa, satisfait d'avoir trouvé un semblant de solution à la ténacité du policier. Oui, c'était le mieux à faire. Delgado aimait jouer les électrons libres mais il ne prendrait pas le risque de se retrouver au chômage, à quelques années de la retraite.

Il venait à peine de se replonger dans ses dossiers quand la porte de son bureau s'ouvrit. Il leva la tête, s'apprêtant à rabrouer sa secrétaire à qui on n'avait visiblement pas appris à frapper aux portes avant d'entrer, quand il remarqua le paquet qu'elle tenait à la main.

— On a déposé ça à l'accueil, docteur Singh. Pour vous.

Le coeur battant, il attendit qu'elle ait quitté la pièce et refermé la porte en sortant pour ouvrir le paquet. Le papier kraft craquait sous ses doigts d'habitude plus habiles alors qu'il essayait de déballer le colis. Ses mains tremblaient et il retint un cri quand il découvrit plusieurs photos.

Elles avaient été prises dans les Hamptons, quelques semaines à peine avant la mort de Megan Sheridan et son retour précipité à New York. Il les contempla les unes après les autres, guettant celles où on le verrait avec Olivia. Mais il n'y en avait pas. On l'avait pris en photo, se promenant avec sa femme et ses fils, naviguant sur le voilier de son père. Celui-là même sur lequel il avait fait l'amour avec Olivia plus tard. Mais aucune photo d'elle

Il était pourtant certain que cette photo existait et qu'elle le montrait en plein interlude avec la jeune femme. Ils n'avaient même pas pris la précaution de gagner l'une des cabines avant de s'abandonner l'un à l'autre.

Le docteur Singh était si sonné qu'au premier abord, il ne remarqua pas les billets tombés du paquet quand il l'avait ouvert. Il ne compta pas mais il savait qu'on lui avait laissé une jolie somme.

C'était un remerciement au même titre qu'un avertissement, comprit-il en se massant les tempes, les coudes sur son bureau, le souffle encore court. Peut-être voulait-on lui signifier qu'il avait bien fait son travail et qu'il récupérait toutes les photos gênantes quand l'affaire Megan Sheridan serait définitivement enterrée. *Si* elle l'était un jour.

OOoOo

Au bout de deux semaines d'un chagrin sans répit, Sally-Ann Van der Bildt en vint à accepter la mort de Megan, qui lui avait paru si irréelle jusqu'à présent.

Le journal du lundi suivant la mort de son amie demeurait sur sa table de chevet. La photo de classe de Megan, datant de l'année précédente, ressemblait à des centaines d'autres portraits d'adolescentes victimes d'un drame ou d'une mort violente. Les gros titres annonçaient : OVERDOSE D'UNE JEUNE FILLE AU CHARLTON PLAZA, et, en dessous, LA POLICE PRIVILÉGIE LA PISTE ACCIDENTELLE.

C'était Olivia Clark, une de ses condisciples et amie de Notre Dame qui le lui avaient apporté après la rentrée des classes - qu'elle avait manquée.

Le lycée avait organisé une cérémonie commémorative, lui avait-elle rapporté, dans la petite chapelle attenante et quelques élèves s'étaient exprimés pour rendre hommage à Megan. Les Sheridan étaient présents.

Elle avait trouvé cela à la fois touchant et idiot. Elle comprenait que le lycée veuille rendre hommage à la jeune fille et que les autres élèves y participent. Mais ceux qui connaissaient le mieux Megan, les plus à même de parler en son nom en-dehors de sa mère, c'était Jake et elle. Et ils n'étaient pas là. Parce qu'ils l'avaient trahis juste avant sa mort de la manière la plus cruelle qui soit, en sortant ensemble. Même si ce n'était arrivé qu'une seule fois, c'était une fois de trop. La honte et le remords rongeaient la jeune fille. La seule personne à qui elle aurait pu en parler était celle qu'elle avait le plus blessée et qui désormais, n'était plus.

Et puis, il y avait ce dernier coup de fil. Pourquoi Megan l'avait-elle appelé juste avant de mourir ?

Sally-Ann avait repris les cours vendredi dernier, soit presque deux semaines après la rentrée des classes. Mais personne ne lui avait fait de remarques.

Assise sur les marches menant au lycée pour garçons Saint Francis, la jeune fille grimaça. Elle était retournée au lycée

le jour même de la publication de cette maudite vidéo. Elle se sentait honteuse et embarrassée par sa propre conduite ce soir-là, en colère contre ses camarades qui considéraient que cette vidéo prouvaient que Meg n'était qu'une fêtarde, une droguée qui cachait bien son jeu. Mais elle n'était pas comme ça et ne l'avait jamais été.

Ce midi, enfermée dans les toilettes, elle avait même entendu des filles de sa classe dire que Megan avait sans doute été entraînée sur cette voix de débauche par sa meilleure amie Sally Ann Van der Bildt.

Sa vie au lycée était devenue un enfer. Presque toutes les filles de Notre Dame connaissaient des élèves de Saint Francis et s'étaient empressées de leur envoyer la vidéo. Elle avait l'impression que tout Manhattan l'avait vue à moitié nue, ivre morte et défoncée.

Elle avait bien conscience des regards moqueurs qui s'attardaient sur elle, des murmures sur son passage et des plaisanteries grivoises des jeunes garçons du lycée mais mettait un point d'honneur à les ignorer.

Elle était venue voir Jake. Elle allait l'attendre jusqu'à ce qu'il sorte et ensuite, ils iraient au café qu'ils affectionnaient et avaient l'habitude de fréquenter. Avec Meg.

Il aurait déjà du être là en fait, se dit la jeune fille qui jeta un coup à sa montre. Peut-être avait-il traîné avec quelques uns de ses amis à la bibliothèque ? Elle ne pouvait s'empêcher de lui en vouloir. Lui ne semblait pas avoir besoin d'elle comme elle de lui, il avait ses amis, sa soeur, le lycée et plein d'autres choses qu'elle-même avait perdu.

Et même si elle savait que c'était mesquin, il lui arrivait de lui envier ses amitiés sincères et solides avec Kyle, Zach et les autres. Elle, elle n'avait que Megan. S'il n'y avait pas eu Olivia, elle aurait sérieusement songé à terminer son année dans un pensionnat, loin d'ici. Les autres filles n'étaient que des copines, rien de plus, mais leur jugement dédaigneux la blessait malgré tout.

Kyle aurait pu devenir davantage qu'un ami — elle savait qu'il le désirait — mais elle ne pouvait pas continuer à se servir de lui pour tenter d'oublier ses sentiments pour Jake. Ils avaient passé un bon moment lors de la réouverture du Plaza mais cela s'arrêtait là et il aurait été malhonnête de faire espérer davantage qu'une amitié au jeune homme.

Depuis la mort de son amie, Sally Ann passait la majorité de son temps seule, *volontairement* seule, à ruminer et à s'en vouloir. Il lui arrivait même d'ignorer Olivia.

Elle aurait pourtant tellement eu besoin de soutien. De n'importe qui. Pour ne pas se sentir si seule, si désespérément coupable. Elle avait bien pensé à en parler à sa mère mais celle-ci était trop occupée. Entre son travail et ses disputes quotidiennes avec son père ... Vaste programme.

Sally sortit de son sac un journal froissé trouvé sur le siège arrière du taxi qui l'avait amenée ici. Il y avait un article entièrement consacrée à la réception au Charlton Plaza, illustré par des photos de ses parents en train de danser, Kyle et elle à l'écart de la piste.

Dire qu'à ce moment précis de la soirée, sa seule préoccupation était de bien figurer aux côtés de ses parents, de ne pas se vautrer sous l'oeil des photographes. Alors que Meg était en train de mourir.

Les photographies de Jake posant aux côtés de sa mère puis dansant avec Sally Ann attirèrent son attention, lui rappelant un bien désagréable souvenir de cette soirée. L'une des raisons pour lesquelles elle l'avait quelque peu évité ces derniers jours.

OOoOo

Samedi 28 août

Le distributeur se trouvait au rez-de-chaussée du Charlton Plaza, entre la réception et le restaurant Palm Court. Sally Ann, déjà habillée et maquillée pour la soirée, s'acheta une bouteille de soda et un paquet de chips.

Elle n'aurait jamais du venir si tôt. Elle avait plusieurs heures à tuer avant le début du dîner qui précéderait la réception et s'ennuyait déjà. Elle résista à la tentation de sortir son portable et d'appeler Megan — celle-ci lui avait dit qu'elle avait rendez-vous avec quelqu'un et que si on la demandait, elle était chez Sally Ann en train de se préparer pour la soirée.

Bien qu'intriguée, elle n'avait pas posé de questions. Si Meg voyait quelqu'un d'autre, elle était bien la dernière personne à pouvoir lui faire des reproches. Pas après ce que Jake et elle avaient fait.

Elle s'apprêtait à remonter quand une voix familière attira son attention. Rapidement revenue sur ses pas, Sally Ann aperçut Jake Thompson, le petit ami de Megan. Le garçon dont elle était tombée follement amoureuse. Elle voulut lui faire signe mais se ravisa en voyant l'expression de son visage. Dire qu'il était en colère aurait été un bel eupémisme. Il semblait littéralement hors de lui. Le portable vissé à l'oreille, il se disputait âprement avec son interlocuteur.

Elle jeta un coup d'oeil à l'intérieur du restaurant. Mme Thompson s'y trouvait, accompagné d'un homme qui devait être son cavalier pour la soirée ou un partenaire d'affaires. Le Palm Court servait toujours un thé à cette heure.

Elle était sur le point de se retirer quand la mention du nom de Megan la convainquit de rester encore un peu.

Elle se cacha derrière une plante et tendit l'oreille, un peu honteuse de l'espionner ainsi mais beaucoup plus

impressionnée par la colère de Jake, d'ordinaire si calme et maître de quoi donc pouvaient-ils bien parler ?

— ... n'arrive pas à croire ce que tu me dis... Tu réalises Meg ? ... Avec qui est-ce que ...? Si ça me regarde je crois! Je sais et j'en suis désolé **...** Mais ce n'était pas une raison pour ... Alors, c'est ça, c'était une vengeance ?

Visiblement, Megan venait de lui raccrocher au nez. De rage, Jake jeta son téléphone portable au sol. Toujours dissimulée à la vue du jeune homme, Sally Ann le vit ramasser son mobile puis prendre plusieurs profondes et longues inspirations, tentant de retrouverson calme.

Lorsqu'il regagna la table de sa mère, il arborait un tranquille sourire et semblait s'être calmé. Elle s'éloigna le plus vite possible et sortit prendre l'air, perplexe et intriguée. Sous son parapluie, alors que l'orage éclatait enfin au-dessus de la ville, elle s'interrogea. Que pouvait bien signifier tout ceci ?

OOoOo

Sally Ann ne l'avait pas dit à l'inspecteur de police qui l'avait interrogé le soir de la mort de Megan. Son corps avait été découvert depuis une heure tout au plus et elle était bouleversée, incapable de réfléchir correctement, de faire le lien entre les éléments ... Et puis, la conversation - ou plutôt la dispute - qu'elle avait surprise ne prouvait rien. Ou si peu.

Pour autant qu'elle sache, tous les couples avaient des hauts et des bas. Elle était bien placée pour savoir quel genre de bats Meg et Jake traversaient. Il n'y avait aucune raison d'accorder une telle importance à cette dispute, sans parler du fait qu'il lui fallait déjà se remettre de l'énormité de la nouvelle. *Meg était morte*. D'une overdose d'héroïne qui plus est.

Maintenant, elle n'était plus sûre de son choix.

L'idée que Jake ait pu s'en prendre *physiquement* à Megan lui apparaissait complètement ubuesque mais pourquoi avait-il si soudainement perdu son calme ?

Elle refusait de l'accuser juste parce qu'il avait eu une discussion un peu plus vive que la normale avec la jeune fille mais il fallait néanmoins se rendre à l'évidence : cette conversation avait eu lieu quelques heures avant sa mort et il était potentiellement le dernier à lui avoir parlé. D'autre part, pour autant qu'elle sache, il n'avait pas jugé utile de le dire à la police.

Le poids du silence

6

Le poids du silence

Le silence est un aveu. Euripide

Longtemps après que son père eut raccroché, Peter demeura le combiné à la main, inquiet.

Gordon n'avait pas tenté d'enjoliver la situation : Margaret, la grand-mère de Peter, était très malade. Il avait l'intention de rester en Angleterre le temps nécessaire pour l'accompagner au mieux et attendre qu'elle se remette.

Peter avait insisté pour prendre le premier avion pour Londres mais Gordon préférait qu'il reste à New York pour faire tourner l'agence. C'était aussi ce que désirait Margaret qui, comme à son habitude, refusait qu'on s'apitoie sur son sort. "Elle ne veut pas de veillée funèbre avant même d'être morte, tu comprends ?"avait plaisanté son père avant de raccrocher.

L'espace d'un instant, Peter vit défiler tous les bons moments que Gordon et lui avaient passés avec sa grand-mère, à Boston où ils avaient longtemps vécu puis les quelques étés passés en Angleterre après son remariage. Il se rappelait l'été dernier. Gordon, Claudia, Thomas et lui s'étaient retrouvés chez Margaret. Thomas avait adoré. Il se voyait mal lui parler de ses ennuis de santé alors que le jeune garçon avait été si affecté par la mort du second mari de Margaret, le seul arrière-grand-père qu'il eut connu. Pas maintenant alors que la situation était déjà si précaire entre Claudia et lui.

D'une certaine manière, sa grand-mère était associée aux derniers vrais moments de bonheur avec sa femme. C'était à leur retour d'Angleterre que les choses s'étaient gâtées entre eux. Le boulot trop prenant de Peter, le poste que Claudia convoitait en Virginie et qui les obligeait à déménager, sa relation avec son amie Jenny, l'heure à laquelle il rentrait ... Tout était devenu sujet à dispute et leurs querelles sans fin avaient fini par rendre irrespirable l'air de leur joli appartement du West Side.

Pour ne rien arranger, Claudia et lui avaient encore trouvé le moyen de se disputer ce matin. À entendre la jeune femme, on aurait cru que c'était Peter lui-même qui avait provoqué la maladie de sa grand-mère pour pouvoir regagner New York et y rester le plus longtemps possible !

Pour elle, les problèmes de santé de Margaret ne signifiaient qu'une seule chose : il ne serait pas de retour à Richmond avant un bon moment et la laissait seule jongler entre son nouveau boulot de maître-assistant à l'université et la rentrée de leur fils Thomas.

Il avait bien essayé de faire valoir son point de vue mais elle n'avait pas été très réceptive à ses arguments et de rage, le jeune détective avait fini par lui raccrocher au nez.

Louise Scialfa avait été le seul rayon de soleil d'une matinée de plus en plus sombre. La jeune femme âgée d'une vingtaine d'année s'était présentée tôt ce matin à l'agence, convaincue que son petit ami en voyait une autre. Peter n'était pas certain d'avoir compris les raisons d'une telle certitude mais l'importante avance qu'elle lui avait versée l'avait dissuadé de poser trop de questions.

Et puis, il n'avait pas la tête à discuter. Son père lui manquait, son fils lui manquait. Et sa grand-mère était peut-être en train de mourir loin de lui.

Peter poussa une sorte de grognement en songeant que Claudia, elle, ne lui manquait absolument pas.

Bon, il fallait se bouger, se morigéna le jeune homme. Jetant un coup d'oeil à l'horloge, il constata qu'il serait midi dans une vingtaine de minutes.

La veille, après son entretien avec Leila MacEwan, il avait préféré rentrer à l'agence et examiner l'ordinateur que Megan utilisait durant son stage plutôt que de se rendre au lycée de Notre Dame du Sacré Coeur.

Maintenant, il regrettait sa décision. Dire que l'ordinateur de Megan ne lui avait rien appris aurait été usé d'un bel euphémisme. Il savait que les stagiaires n'étaient pas censés utiliser le matériel informatique mis à leur disposition à des fins personnelles mais il ne s'était pas attendu à ce que la jeune fille ait suivi cette règle à *la lettre*.

Il lui faudrait demander à Mme Sheridan de lui apporter l'ordinateur personnel de sa fille ou mieux, aller le récupérer lui-même et en profiter pour fouiner dans sa chambre. Avec un peu de chance, il tomberait sur un journal intime caché sous une latte de parquet qui l'aiderait à résoudre le mystère entourant la mort de la jeune fille.

Peter se leva, enfila une veste et sortit. Le trajet de l'agence jusqu'au lycée Notre Dame n'était pas long - dix minutes tout au plus - mais lui permit de faire le point sur ce qu'il savait, basé sur les déclarations de Nicole Sheridan et Leila MacEwan. Pas grand-chose à vrai dire. Megan se comportait de manière étrange durant les derniers jours de son stage. Nicole était convaincue qu'elle ne prenait pas de drogues mais la vidéo sur Internet - facilement retrouveé sur un site d'hébergement de vidéos malgré les efforts des Sheridan - disait le contraire. Et George Sheridan, le père de la

jeune fille, agissait bizarrement depuis la mort de Megan, dixit sa femme.

Restait le plus intéressant. Les vidéos de surveillance de la soirée du 28 août avaient été supprimées alors que la politique de l'hôtel consistait à les conserver un mois au minimum. Une malheureuse erreur d'archivage, lui avait dit Craig Warren. Peter n'était pas convaincu, la coïncidence lui semblant un peu trop grosse. Trop pratique.

Il ne lui restait plus qu'à retrouver l'employé(e) responsable de cette monumentale bévue. Il savait qu'il était inutile de chercher à connaître son identité par le biais de l'hôtel ou du groupe VDB. Mais cela ne présentait pas de difficultés particulières. Il ne devait pas y avoir tant d'employés travaillant à la sécurité du Charlton Plaza qui avait été renvoyé entre le 28 août et la veille.

Les jeunes filles du lycée Notre Dame n'étaient pas encore sorties de cours lorsque Peter gara sa Corvette rouge de l'autre côté de la rue. Il ôta ses lunettes de soleil et jeta un coup d'oeil à la photographie que lui avait confiée Nicole Sheridan la veille. Megan, entourée de sa meilleure amie Sally Ann et de son petit ami Jake. Peter la retourna, elle datait de mars dernier.

A l'abri dans sa voiture, il scruta le visage des élèves qui descendaient les marches de l'école, vêtues de l'uniforme réglementaire, à la recherche de Sally Ann Van der Bildt. On était franchement loin de l'ambiance de ses propres années lycée, passées à Boston avec Gordon.

Nicole Sheridan lui avait donné le nom du professeur d'anglais de Megan, également responsable du journal du lycée pour lequel la jeune fille écrivait depuis la seconde. Mais Peter préférait se concentrer sur les amis de Megan plutôt que sur des professeurs qu'elle n'avait plus vus au cours des mois précédent sa mort.

Il plissa les yeux et compara la photographie à la jeune fille aux cheveux d'un roux flamboyant qui venait d'apparaître en haut des marches. Pas de doute, c'était Sally Ann. Il l'accosta juste avant qu'elle ne traverse la rue.

— Sally Ann ?

— Oui ? fit-elle en se retournant.

Il regarda à nouveau la photo. La jeune fille face à lui se tenait les épaules un peu voûtées, marchait à toute vitesse comme si elle voulait échapper à quelqu'un et ne dégageait plus cet indéfinissable mélange de confiance en soi et de joie de vivre que celle sur la photographie mais c'était la même fille. Il reconnaissait les cheveux roux portés à hauteur d'épaules qui flottaient sur sa blouse blanche et encadraient un visage au teint de lait et au menton pointu. Ses yeux vert sombre étaient francs et tristes.

— Je m'appelle Peter Westerfield. J'enquête sur la mort de ton amie Megan.

— Vous êtes de la police ? demanda-t-elle en fronçant les sourcils.

Pourquoi tout le monde croyait-il toujours qu'il travaillait pour la police ? Mais cela lui était si souvent utile qu'il n'allait pas s'en plaindre. Il se contenta de répéter avec un sourire rassurant qu'il enquêtait sur la mort de la jeune fille, qu'il voulait ' vérifier quelques détails '.

Elle hocha la tête et lui suggéra de l'accompagner vers le restaurant où elle allait déjeuner. Il acquiesça sans faire de commentaire. Lui-même avait toujours fréquenté les cantines scolaires et pendant ses études universitaires, il se contentait d'un sandwich à Central Park, rapidement avalé entre deux cours.

— Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

Il fut surpris par son ton belliqueux mais fit mine de ne pas s'en formaliser. Il ne se rappelait que trop bien les humeurs changeantes des adolescentes et celle qui se tenait en face de lui venait de perdre son amie d'enfance.

— Est-ce que Megan avait des ennemis ?

— Non, murmura Sally Ann, tout le monde l'aimait. Elle état très populaire à l'école.

— C'est ce que sa mère m'a dit, dit Peter. Mais elle était déléguée de classe, membre du conseil des élèves et elle écrivait pour le journal du lycée. Certaines filles devaient l'envier, non ?

— Sans doute mais pas au point de lui faire du mal.

Il la regarda, surpris par la facilité avec laquelle elle envisageait l'hypothèse d'un meurtre. Beaucoup plus facilement que Mme Sheridan en tout cas.

— Pourquoi penses-tu que quelqu'un a pu lui faire du mal, Sally Ann ?

— Je ne le pense pas, marmonna-t-elle en détournant le regard. D'ailleurs, c'était un accident non ? C'est ce que la police a dit. Qu'elle avait fait une overdose.

— Oui ... Est-ce que tu as été surprise d'apprendre qu'elle prenait de l'héroïne ?

— Oui et non, répondit-elle avant d'esquisser une grimace. Il faut que vous compreniez que Meg ne touchait à rien d'habitude, même pendant les soirées où presque tout le monde se défonçait mais il y a eu une ... fête cet été. Une espèce de rave dans les Hamptons, près des bois, lui expliqua-t-elle. Et là, elle a pris pas mal de trucs. Mais ce n'était pas une droguée ! ajouta Sally Ann avec véhémence, comme si elle lui en voulait de chercher à salir la réputation de sa défunte amie.

Ils marchèrent côte à côte quelques instants en silence avant qu'elle ne reprenne la parole :

— Au lycée, tout le monde pense que c'est moi qui l'ai entraînée à la fête. L'un de mes profs m'a même demandé si je voyais un psychologue pour lui parler de mes problèmes. Mais je ne sais pas s'il parlait de la mort de Meg ou de mes supposés problèmes de drogue.

Peter se rappela que Mme Sheridan lui avait parlé d'une autre jeune fille sur la vidéo, une amie de sa fille. Ce devait être Sally Ann.

— Avant sa mort, est-ce que Megan t'avait dit quelque chose, suggérant qu'elle avait des ennuis ? lui demanda Peter. Est-ce qu'elle avait changé de comportement ?

Sally Ann fit alors quelque chose qu'il n'avait absolument pas préparé : elle s'arrêta brusquement et fondit en larmes. Interloqué, il voulut s'approcher d'elle mais elle tendit la main et prit de profondes inspirations pour se calmer. Une mère de famille accompagnée de ses deux jeunes filles passa devant eux en leur jetant un coup d'oeil suspicieux.

— Ça va, je vais bien ...

— Pourquoi est-ce que tu pleures alors ? Sally Ann, est-ce que tu as quelque chose à me dire ?

— Je ne veux pas l'accuser sans preuve, renifla-t-elle. C'est le garçon le plus gentil qui...

Il la prit par le bras et l'entraîna à l'écart.

— De qui est-ce que tu parles ? Qui est-ce que tu ne peux pas accuser sans preuves ?

— Jake ... Il s'est disputé avec Meg juste avant la soirée mais je ne sais pas pourquoi, sanglota la jeune fille. Mais ce n'est pas lui, il ne ferait pas de mal à ...

— Tu parles de Jake Thompson, c'est ça ? Le petit copain de Megan ? se souvint Peter. A propos de quoi ils se disputaient ? la pressa-t-il.

— Je n'en sais rien, je vous le jure ... Je ne l'avais jamais vu aussi en colère, murmura-t-elle.

OOoOo

Mme Sheridan tendit une tasse de thé à Sally Ann et lui adressa un sourire rassurant avant de prendre place à ses côtés.

En sortant des cours, Sally Ann avait reçu un coup de fil de la mère de Megan. Elle avait oublié des vêtements chez les Sheridan lors de son dernier séjour chez eux, quelques mois auparavant. Désirait-elle venir les chercher elle-même ou voulait-elle que Nicole les lui renvoie par la poste ?

Sally Ann avait préféré venir elle-même, saisissant ainsi l'occasion de passer du temps avec la mère de sa défunte amie. Elles ne s'étaient plus vues depuis les funérailles de Meg.

La jeune fille savoura son thé avant de se caler contre les coussins nonchalamment posés sur le canapé ivoire des Sheridan. Elle avait besoin de se confier.

— Un policier est venu m'interroger au lycée ce midi, commença-t-elle. Peter Westerfield.

Mme Sheridan sembla légèrement surprise.

— Oh ... Et de quoi avez-vous parlé ?

— Du comportement de Meg avant sa mort. Il voulait savoir si elle avait des soucis, des trucs comme ça.

— Que lui as-tu dit ? s'enquit son interlocutrice, en reposant sa tasse.

Sally Ann ne voulait pas lui mentir mais elle ne se sentait pas prête à avouer que non seulement Megan avait des soucis mais qu'en plus, *elle*, Sally Ann en était en très grande partie responsable. Elle avait trop honte de son comportement et de son histoire avec Jake pour les confesser à une femme qu'elle tenait en haute estime.

Mme Sheridan l'avait toujours considérée comme une proche de la famille, l'accueillant le dimanche matin pour leur traditionnel brunch et parfois pendant les vacances scolaires. Elle la connaissait depuis sa plus tendre enfance. Leurs liens étaient tels que, bien que convaincue du ridicule de son comportement, Sally Ann avait l'impression de l'avoir un peu trahie elle aussi. Après tout, Nicole était la mère de Meg.

— Je ne crois pas que Megan ait eu de problèmes particuliers, finit-elle par dire en contemplant l'épais tapis bleu roi. C'est étrange, la police a l'air de penser que ce n'est peut-être pas un accident finalement.

— Je ne sais pas ... Toi, qu'en penses-tu ?

— Personne n'aurait fait de mal à Megan, se récria-t-elle avec véhémence. C'est ce que j'ai dit à ce policier : tout le monde l'appréciait.

— Alors, disons qu'ils explorent toutes les options, répondit évasivement Mme Sheridan.

Sally Ann eut la nette impression qu'elle lui cachait quelque chose mais n'insista pas.

— En fait, je lui ai surtout parlé de Jake, avoua-t-elle après un court instant de silence.

Mme Sheridan lui lança un regard interloqué mais la laissa continuer sans l'interrompre. De l'autre côté de

l'appartement, leur parvenaient les brides de la conversation téléphonique de M. Sheridan, enfermé dans son bureau.

— Peu de temps avant la soirée, je l'ai surpris au téléphone avec Megan. Il était très en colère et j'ai compris qu'ils se disputaient.

Elle ne précisa pas qu'avec le recul, elle en était arrivée à la conclusion qu'ils se disputaient sans doute à son propos.

— Mais, ajouta-t-elle précipitamment en voyant le choc se peindre sur le visage habituellement lisse et sans défaut de son hôtesse, Jake ne ferait pas de mal à une mouche ! J'en suis certaine ...

— J'espère que tu as raison, lui assura Mme Sheridan sans l'ombre d'un sourire.

Elle lissa les plis impeccables de sa robe avant de reprendre :

— Tous les couples ont des problèmes et je suppose que Meg et Jake ne faisaient pas exception. Est-ce qu'elle t'en avait parlé ?

— Pas vraiment mais on était un peu moins ... proches, ces derniers mois, répondit la jeune fille qui grimaça.

Une nouvelle fois, elle hésita et choisit de ne pas parler du triangle amoureux qui s'était noué au fil des mois entre Megan, Jake et elle.

Maintenant qu'elle se penchait sur la question, Sally Ann réalisait que l'éloignement entre Meg et elle ne datait pas de cet été. Elle s'était montrée distante bien avant, dès le mois de mars à vrai dire, et leur retour de vacances en France. Elles y avaient séjourné avec leur familles respectives.

— Je me demandais s'il ne s'était pas passé quelque chose, vers le mois de mars. Le séjour à Paris s'était très bien passé mais quand on est revenu, elle m'a semblé ... je ne sais pas, changée, murmura Sally d'une voix songeuse tandis que les souvenirs de ces vacances affluaient.

— Je ne sais pas, je ne l'ai pas remarqué, déclara Mme Sheridan en se levant. Je vais chercher tes affaires, d'accord ?

La jeune fille, encore plongée dans ses souvenirs, remarqua à peine son départ. Réaliser que la froideur manifestée par Meg à son égard datait d'avant son aventure avec Jake la réconfortait mais n'en expliquait pas l'origine. Plus elle y pensait, plus elle était convaincue qu'il s'était passé quelque chose à Paris et que cela avait peut-être un rapport avec sa mort.

L'idée que Megan ait pu être consommatrice régulière d'héroïne lui paraissait toujours aussi inconcevable mais c'était la plus logique. Ce qui s'était passé à Paris l'avait mise à mal, au point d'avoir recours à une solution extrême pour oublier son mal-être, la conduisant peut-être vers l'overdose qui lui avait coûté la vie.

Que s'était-il passé à Paris ?

Cette question lancinante continuait de la tarauder lorsqu'elle réalisa que Mme Sheridan avait disparu depuis de longues minutes déjà. Connaissait son ' amie ' et la sachant pudique, elle l'imaginait aisément se laisser librement aller à son chagrin dans la chambre de Megan, là où personne ne pourrait la surprendre. Elle se leva et prit la direction de la chambre de la jeune fille.

En passant devant le bureau de M. Sheridan qu'elle avait oublié de saluer en arrivant, elle jeta un coup d'oeil à l'intérieur dans l'intention de réparer son erreur. Elle leva la main pour lui dire bonjour mais l'abaissa rapidement en avisant son expression faciale.

Dire qu'il était inquiet aurait été loin de la vérité. Le téléphone vissé à l'oreille et le regard perdu, le vénérable banquier paraissait terrifié.

OOoOo

Le hasard faisait vraiment bien les choses parfois, songea Peter alors qu'il marchait dans Central Park en compagnie de son amie Jennifer Brian. Le docteur Brian, l'assistante du médecin légiste qui en plus d'être sa meilleure amie, était aussi son ex.

Jenny et lui s'étaient connus sur les bancs de la fac de New York alors qu'elle suivait des études de médecine et lui de sociologie. Il venait de retrouver New York après plusieurs années à Boston avec Gordon et se sentait un peu perdu. Ils avaient rapidement sympathisé et étaient sortis ensemble, une année durant.

Aujourd'hui, ils étaient d'excellents amis mais il devinait que la jeune femme lui voulait encore un peu pour la manière abrupte dont il avait mis fin à leur histoire, après sa rencontre avec Claudia.

Pourtant, elle ne s'était jamais plainte, allant jusqu'à assister à son mariage et à jouer la gentille tata Jenny pour son fils Thomas.

Il coupa rapidement court aux questions sur sa situation maritale et l'écouta lui rapporter l'attitude suspecte de son patron depuis la mort de la jeune Megan.

Elle avait été la première sur la scène de crime et avait commencé l'autopsie avant dese faire mystérieusement damner le pion par le docteur Singh. Celui-ci avait poussé le zèle jusqu'à revenir au beau milieu de la nuit de sa résidence secondaire des Hamptons pour terminer l'autopsie à sa place. Il avait ensuite envoyé le rapport, directement au chef de

la police plutôt qu'à l'enquêteur responsable du cas Sheridan.

— Tout d'abord, je dois avoir l'assurance que mon nom n'apparaîtra jamais, Peter. Si quelqu'un apprend que je t'ai donné ce genre d'informations, je perds mon job. Et non seulement, je l'adore mais en plus j'en ai besoin.

— Ne t'inquiète pas, je ne te citerai pas.

— Même si ce que je vais te révéler te décide à aller voir la police pour qu'il rouvre l'enquête ?

— Alors, *ça*, ça ne risque pas d'arriver, rassure-toi.

— C'est vrai que j'avais oublié que tu préférais agir en solo, railla-t-elle. Bizarre avec un père flic.

— Les infos que tu vas me donner viennent du bureau du légiste donc la police y avait facilement accès et ce bien avant moi. Soit ils n'ont pas assez bien cherché, soit ils ont décidé de les ignorer. Dans un cas comme dans l'autre, ils ont prouvé qu'ils n'étaient pas dignes de confiance sur ce coup-là, expliqua Peter.

Les deux amis prirent place côte à côte sur un banc. Le parc était ensoleillé et une douce brise rafraîchissait l'atmosphère de cette fin de journée. Il jeta un coup d'oeil à une nounou latino accompagnée de deux jeunes enfants avant de se tourner vers la jeune femme.

— Megan Sheridan est bien morte d'une surdose d'héroïne, commença Jenny. La cause de la mort - défaillance respiratoire - et l'écume blanche autour de la bouche sont caractéristiques. Ça et la seringue retrouvée dans la chambre accréditent la thèse de l'overdose.

Il laissa échapper un long soupir, déçu par les révélations de son amie.

— Attends un peu avant de t'énerver, mon cher. Rien ne prouve que cette overdose soit accidentelle. Je dirais même que c'est plutôt improbable, ajouta Jenny les sourcils froncés. La dose qu'elle s'est administrée est trop élevée pour cela. Soit elle essayait de mettre fin à ses jours, soit quelqu'un d'autre lui a fait l'injection pour la tuer. Comme on n'a pas retrouvé ses empreintes sur la seringue, je pencherais pour la seconde option même s'il est toujours difficile d'en relever sur une surface aussi réduite.

— Le problème, ragea Peter, c'est que les enregistrements de vidéo surveillance de ce soir-là ont malencontreusement été effacées. Impossible de savoir si quelqu'un est entré ou ressorti de cette fichue chambre d'hôtel entre le moment où elle est arrivée et celui où on a découvert son corps.

— Sacré coïncidence, non ?

— Comme tu dis. D'autres trucs étranges ?

— Pas étranges mais assez révélateurs. Megan n'était pas du tout une consommatrice régulière : pas de traces de piqûres sur son corps ni d'hémorragies sous-cutanées dues à de multiples piqûres.

— Si c'était la première fois qu'elle consommait de l'héroïne, le faire seule dans une chambre d'hôtel alors que ses parents se trouvaient quelques étages plus bas pour une soirée mondaine me paraît être une drôle d'idée, dit Peter pensivement.

— Et tu ne sais toujours pas pourquoi elle a réservé cette chambre au Plaza ?

— Non. La seule chose dont je suis sûr c'est que c'est bien elle qui l'a réservée. Avec sa carte de crédit.

— Elle en avait déjà ? Mon oncle et ma tante ont attendu que je sois à la fac pour m'autoriser à en avoir une. Je n'avais même pas de vrais boulots à dix-sept ans.

— Oh, Megan non plus mais ses parents mettaient régulièrement de l'argent sur son compte. Mais rien d'extravagant même selon nos critères. Tu sais, sa jeunesse n'a rien eu de commun avec la nôtre. Elle fréquentait un lycée très côté, elle vivait dans un magnifique appartement de l'Upper East Side, elle était presque déjà fiancée et elle a passé l'été à jouer au petit PDG dans une des plus grosses sociétés du pays, raconta le jeune détective. Bref, le plus important c'est qu'elle a dit à sa mère qu'elle se préparerait chez sa meilleure amie et à sa meilleure amie qu'elle allait toute seule au Charlton Plaza. Personne ne sait pourquoi ni ce qu'elle comptait y faire.

— Dans une chambre d'hôtel ... Fais un peu marcher ton imagination Pete, déclara Jenny avec un sourire ironique. Si elle n'était pas là pour la drogue, alors elle devait avoir rendez-vous avec quelqu'un. Sans doute un autre que son petit ami.

— Oui mais qui ?

Jenny laissa la question planer quelques instants, la douce quiétude de ce coin reculé de Central Park entrecoupée par les rires des enfants près du bac à sable. Voyant que son ami n'avait pas de réponse à lui fournir, elle reprit la parole :

— J'ai aussi trouvé des traces minimes de flunitrazepam dans les urines de Megan, mais pas de fentanyl. Ce qui signifie que l'héroïne qui l'a tuée n'a rien à voir avec celle qui a provoqué les overdoses de cet été.

— Et qu'est-ce que c'est, le fluni ... je-sais-plus-quoi ?

— Un hypnotique, parfois utilisé en cas d'insomnies sévères mais à petites doses. Les médecins ne l'aiment pas trop parce qu'il crée une dépendance forte et rapide. Pratique et très dangereux entre de mauvaises mains.

— Et pourquoi ? voulut savoir Peter.

— Le flunitrazepam est surtout connu pour son utilisation dans les affaires d'agressions sexuelles. La résistance de la victime est annihilée et elle perd la mémoire. Et non, le coupa-t-elle, anticipant sa prochaine question, Megan Sheridan n'a pas été violée. Elle n'a pas eu de rapports sexuels dans les heures précédant sa mort.

- Mais d'après ce que tu me dis, il suffirait d'en glisser un peu dans son verre - par exemple le cocktail qu'elle a commandé en arrivant - pour être sûr qu'elle ne se débattrait pas pendant qu'on lui ferait une injection d'héroïne.

— Par exemple. Et la personne qui a fait ça devait avoir quelques connaissances médicales et un accès à la cuisine, je pense.

— Ou au moins être présent à l'hôtel quand le cocktail a été préparé, déclara Peter qui se souvint que tous les proches de Megan, des suspects potentiels à ses yeux, se trouvaient au Charlton Plaza ce soir-là.

— En supposant que c'est à ce moment-là qu'elle a ingurgité la drogue, oui, ajouta Jenny.

Peter garda le silence quelques minutes avant de se tourner vers elle, un large sourire étirant ses lèvres fines.

—Tu sais, Jenny, je devrais demander à mon père de t'engager. Je réfléchis beaucoup mieux quand tu es dans les parages, dit-il en riant.

Elle sourit et jeta un coup d'oeil à sa montre.

— Tu vas quelque part ?

— Je dois retrouver Richie chez lui mais j'ai encore un peu de temps pour rentrer et me changer.

Une nouvelle fois, il se tut, préférant ne pas s'appesantir sur le nouveau petit ami de Jenny, un interne en chirurgie qu'elle avait rencontré cet été et qu'il détestait cordialement.

— Je ne te retiens pas alors.

— Je t'ai dit que j'avais le temps, protesta la jeune femme. Et puis, il faut encore que je te dise un truc. J'ai remarqué que les médias n'en avaient pas parlé. Je ne sais pas si c'est parce qu'ils l'ignorent ou si quelqu'un l'a effacé du rapport d'autopsie mais Megan était enceinte au moment de sa mort.

Mémoire trouble

7
Mémoire trouble

La mémoire, ce passé au présent. François Chalais

Le lendemain de sa rencontre avec Jennifer, Peter faisait le pied de grue devant le lycée Saint Francis, que fréquentait Jake Thompson, le petit ami de Megan. Le père de son bébé sans doute, même si Peter n'oubliait pas la suggestion de son amie : Meg pouvait tout aussi bien avoir rendez-vous avec un autre garçon le soir de la mort et c'était dans ce but qu'elle avait réservée une chambre au Plaza avant la soirée.

La veille, après les stupéfiantes révélations de Jenny, il avait appelé Nicole Sheridan pour lui parler de la grossesse de sa fille. Comme il s'y attendait, elle n'était pas au courant et la nouvelle l'avait secouée. C'était le moins qu'on puisse dire. À vrai dire, il regrettait un peu de le lui avoir annoncé par téléphone, au vu de sa réaction.

Jake Thompson venait de sortir du gymnase attenant au lycée où s'entraînait l'équipe de natation le mercredi après-midi. Grand et mince, les cheveux noirs mouillés par deux heures de natation, le jeune homme remontait la rue à grands pas. Peter remarqua que, contrairement aux autres membres de l'équipe, il ne s'attardait pas devant le lycée avec ses amis. Il était directement parti, sans dire au revoir à personne.

Peter attendit qu'il passe devant lui pour le rattraper. Il se présenta rapidement et comme de bien entendu, ne jugea pas utile d'expliquer au jeune homme qu'il n'était pas policier, mais détective privé. En fait, il avait de la chance : il avait un instant craint que Sally Ann Van der Bildt ne l'ait déjà prévénu mais visiblement, elle avait gardé leur petite conversation pour elle.

— La police estime qu'il y a encore des zones d'ombres dans cette affaire, ajouta-t-il d'un ton vague. Alors je pose quelques questions.

— Mais ça fait plus de deux semaines, fit remarquer Jake, les sourcils froncés et les mains enfoncées dans les poches de son jean hors de prix.

— Certaines informations commencent seulement à remonter, tu sais. Les témoins oublient certaines choses, ou ils les passent sous silence parce qu'ils estiment que ce sont des détails secondaires. Parfois, ils mentent tout simplement. Par exemple, reprit-il après un court silence, tu n'as dit à personne que tu t'étais disputé avec Megan quelques heures avant sa mort.

— Qui vous a dit ça ? demanda-t-il d'une voix blanche.

— Aucune importance, balaya-t-il avec un signe dédaigneux de la main. Donc tu ne nies pas ? Quel était le problème ?

— Je ne crois pas que ça vous regarde. Et puis, je ne comprends pas ... Megan est morte d'une overdose. C'était un accident, non ? Alors pourquoi posez-vous toutes ces questions ?

— Pour être sûr et certain. Ce serait dommage de faire une erreur, de conclure à une mort accidentelle si ce n'en est pas une et de laisser un meurtrier en liberté. Tu n'es pas d'accord ?

Jake blêmit davantage et le fixa pendant quelques secondes, l'air interdit.

— Un meurtrier ? Vous pensez que quelqu'un ... Vous pensez que *je* lui ai fait du mal ?

— Tu t'es disputée avec Megan, Jake, répéta Peter en le fixant droit dans les yeux. Quelqu'un vous a entendu et cette personne est formelle : la discussion était violente. Tu semblais hors de toi et, quelques heures après, on retrouve Megan. Morte. Tu étais déjà au Charlton Plaza quand Megan y est arrivée, peu de temps après cette fameuse dispute. Tu n'as pas d'alibi. Je serais idiot de ne pas me poser de questions.

Peter y allait au bluff mais cela semblait marcher. Le jeune homme avait l'air complètement paniqué maintenant et prêt à tout lui avouer pour ne plus figurer sur la liste des suspects.

— Ecoutez, vous faites une erreur. Je n'ai rien fait à Meg. Jamais je n'aurais ... Si je n'ai pas parlé de notre dispute, c'est parce que ma mère me l'a déconseillé. Non, elle me l'a carrément interdit. Et ma mère ... Bref, elle disait que ça aurait l'air suspect et que la police penserait que j'étais responsable de sa mort. Le simple fait d'être cité dans une affaire de meurtre ruinerait mes chances d'entrer à la fac, vous savez.

Peter fronça les sourcils, les méninges tournant à plein régime. Ainsi donc, moins d'une heure après la découverte du corps sans vie de Megan et l'arrivée de la police à l'hôtel, Mme Thompson parlait déjà de meurtre. Pourtant, l'expérience avait prouvé à Peter que, confrontés à une mort inattendue, les gens avaient au contraire tendance à envisager

l'homicide en derniers recours, privilégiant aussi longtemps que possible la thèse de l'accident.

— Vous vous disputiez au sujet du bébé, c'est ça ?

— Euh ... Quel bébé ?

Le détective le fixa une bonne dizaine de secondes et Jake détourna les yeux le premier, de plus en plus pâle.

— Le bébé qu'elle attendait au moment de sa mort. Elle était enceinte, Jake.

— Je ... l'ignorais. Je ne savais pas, je vous jure.

— Alors je répète : au sujet de quoi vous disputiez-vous ?

— De ... Ecoutez, ça n'était pas important. Tous les couples ont des disputes, non ? Je ne m'en souviens même plus ... Ce n'était vraiment pas important.

— Ah oui ? fit semblant de s'étonner Peter. Tu ne te souviens plus de la dernière conversation que tu as eue avec ta petite amie ? Ta petite amie *morte* ?

— C'était il y a deux semaines quand même, tenta de se justifier le jeune nageur, de plus en plus mal à l'aise sous le regard insistant que dardait sur lui le détective.

— Tu sais, asséna-t-il, pour autant qu'on sache, tu es sans doute le dernier à lui avoir parlé Jake.

Celui-ci déglutit mais se tut. Peter songea que c'était une chance que Sally Ann ne l'ait pas prévenu à son sujet. Un détective privé n'aurait jamais pu inspirer la même peur à Jake, il en était sûr. Oui, il devait une fière chandelle à la jeune fille ...

— Vous vous disputiez au sujet de Sally Ann ? comprit-il enfin.

Jake secoua violemment la tête mais il mentait mal. Et Peter était trop expérimenté.

— Jake, n'aggrave pas ton cas, d'accord ? Mme Sheridan m'a dit que Meg et toi, vous étiez moins proches et j'ai parlé à Sally Ann. Vous êtes sortis ensemble dans le dos de Megan, c'est ça ?

— Ce n'est arrivé qu'une seule fois, dit enfin Jake, le regard perdu. On n'a pas eu de liaison ou je ne sais quoi ...

— Mais Megan était au courant et elle était folle de rage, n'est-ce pas ?

— Elle nous a surpris cet été sur la plage. Je ne sais même pas pourquoi elle est restée avec moi tout ce temps mais ensuite, j'ai appris qu'elle avait quelqu'un d'autre elle aussi.

— Qui ça ?

— Aucune idée. Ma mère ne le savait pas.

— Ta *mère* ? C'est par ta mère que tu as su que Megan te trompait ?

Il acquiesça et Peter devina à la blancheur des jointures de ses phalanges qu'il serrait les poings dans ses poches.

— Elle ne l'aimait pas beaucoup mais Meg était la fille de son patron alors elle ne disait rien. Ma mère est vice-présidente de la banque Sheridan Brothers, explicita le jeune homme pour Peter. Elle a repris la place de papa à sa mort.

— Je suis désolé. Pour ton père, je veux dire. Il est mort il y a longtemps ?

— Presque dix ans, répondit Jake en évitant son regard. Dans l'une des tours jumelles. C'est là-bas que se trouvait le siège de la banque avant.

Machinalement, le regard du jeune détective se tourna vers la pointe sud de l'île où se trouvait Ground Zero.

— Et donc, ta mère savait que Megan voyait quelqu'un d'autre ? Mais comment l'a-t-elle découvert ?

— Elle a engagé un détective privé et elle m'a montré les photos. Meg était avec un autre type. Blond et assez jeune mais je ne sais pas qui c'est. Et je m'en fiche à vrai dire. Quelle importance maintenant ?

— Attends : ta mère a engagé quelqu'un pour surveiller ta petite amie ? Mais pourquoi ?

— Parce que c'était très sérieux entre Megan et moi. Elle voulait être sûre que c'était une fille bien avant qu'on passe à l'étape supérieure. Avant qu'on se fiance ou quelque chose comme ça.

Ouais, tellement sérieux comme relation que tu as couché avec sa meilleure amie et qu'elle a eu une liaison avec un autre, se dit Peter.

En fait, ces jeunes lui faisaient un peu pitié. Lui-même ne pouvait pas se permettre de quitter Claudia et de divorcer parce que leur mariage rencontrait quelques problèmes mais il était trentenaire et avait pris un engagement. Alors que Meg et Jake ... Deux jeunes adolescents, même pas majeurs, qui ne pouvaient pas rompre sans subir la pression de leurs parents, davantage intéressés par leur intérêt financier que le bonheur de leurs propres gosses.

Peter laissa Jake s'en aller après lui avoir dit, pour la forme, de ne pas quitter la ville et regagna sa voiture.

Une assez triste histoire si on réfléchissait.

Mais quelque chose ne collait pas dans les réactions de Jake. Si sa surprise semblait réelle quand Peter avait parlé de sa dispute avec Megan, ce n'était pas tout du tout le cas pour ce qui était de la grossesse. Non, il était parfaitement au

courant que Megan était enceinte et que ce bébé n'était vraisemblablement pas le sien.

OOoOo

Assise devant sa coiffeuse, Nicole lissa les boucles impeccables de sa chevelure sombre et étudia sa tenue. La robe blanche à imprimés bleu marine de chez Diane Furstenberg avait, en plus de sa coupe élégante, l'immense avantage de masquer les kilos perdus au cours des dix-neuf derniers jours.

Elle s'observa d'un oeil critique, remarquant la pâleur de ses joues, la proéminence de ses pommettes et le rouge autour de ses yeux. Encore un peu de fard à joues, décida-t-elle.

Elle se maquilla davantage. Elle ne voulait pas donner une seule occasion aux vieilles pies du club de répandre des commérages sur elle alors qu'elle y revenait pour la première fois depuis la mort de sa fille. Elle savait que la brutale disparition de Megan et les circonstances de sa mort - les overdoses mortelles d'héroïne n'étaient pas si fréquentes dans l'Upper East Side - avaient fait couler beaucoup d'encre dans la communauté et se réjouissait qu'on ne sache pas ce qu'elle-même avait pris la veille.

Elle n'osait imaginer ce qu'on avait pu dire dans son dos durant les deux semaines de son absence.

Une nouvelle fois, elle se demanda pourquoi l'opinion de ces individus l'intéressait, pourquoi elle tenait tant à assister à ces réunions du club, semaine après semaine alors qu'elle détestait chacune des femmes de ce cercle soi-disant littéraire. En réalité, chaque réunion lui semblait plus longue et plus ennuyeuse que la précédente mais moins que la suivante.

La vérité, et c'était triste à avouer, c'était qu'elle n'avait pas grand-chose d'autre à faire. Elle n'avait pas de travail et n'en avait jamais eu besoin. George travaillait et Megan ... Megan n'était plus là.

Elle réalisait à quel point sa vie était vide sans sa petite fille chérie. Serait-ce toujours ainsi ? Une succession de jours mornes et sans intérêt, de repas en compagnie d'un George taciturne les rares fois où il rentrait suffisamment tôt du travail, de réunions au club et de potins échangés lors de galas de charités au Met ou de bal des débutantes au Waldorf-Astoria ?

Elle reposa son fard à paupière et se remémora l'incroyable conversation qu'elle avait eue avec Peter Westerfield la veille au soir. Megan était enceinte au moment de sa mort. *Enceinte*. D'abord, la drogue, ensuite la grossesse ... Comment avait-elle pu manquer cela ? Comment avait-elle pu ne rien voir ? Plus important, aux yeux de Peter en tout cas, pourquoi cette information ne lui avait-elle pas été communiquée par la police ? D'après le détective, ils avaient forcément du le voir lors de l'autopsie.

Naïvement, elle s'était dit que Megan n'avait pas encore de rapports sexuels, que peut-être, elle attendrait d'être mariée pour en avoir. Force était de constater qu'elle s'était lourdement trompée et que Megan avait préférée suivre le chemin de sa mère Nicole plutôt que celui de sa défunte grand-mère.

La seule bonne nouvelle de cette semaine était l'absence de nouvelles d'Aidan. Pas de nouvelles, bonnes nouvelles, disait toujours sa mère. Elle espérait que ce vieil adage se révélerait véridique dans son cas et que Robin avait réussi à lui faire entendre raison. Quelle que soit la manière employée.

Habillée de pied en cape, elle sortit de sa chambre et se rendit dans le bureau de son mari.

— Tout va bien, mon chéri ? lui demanda-t-elle, avisant son expression inquiète.

Le téléphone contre l'oreille, il lui adressa un sourire rassurant.

— C'est Linda Thompson, indiqua-t-il, désignant ainsi la vice-présidente de la banque. On discute affaires .... Enfin, je ne vais pas t'ennuyer avec tout ça. J'ai vu que l'ordinateur de Meg n'était plus dans sa chambre, ajouta-t-il, changeant brusquement de sujet et faisant légèrement sursauter son épouse.

— Oh oui, c'est moi qui l'ai pris hier. Je l'ai donnée à ... tu sais, cette oeuvre de charité sur Lexington, inventa-t-elle au hasard.

— Ah ! J'avais peur qu'on nous l'ait volé.

— Te voilà rassuré alors.

— Il y avait des données sur le disque dur ? lui demanda George.

— Euh ... non. Enfin, je ne m'y connais pas très bien. Bon, je vais m'en aller. Je dois aller au club. A ce soir.

Elle quitta la pièce, priant pour qu'il ne lui pose pas d'autres questions.

Nicole se chaussa et abandonna cet appartement silencieux et ce mari indifférent, essayant de ne pas prêter attention au son lugubre de ses escarpins contre le parquet.

Lorsqu'elle s'engouffra dans le taxi, elle se demanda si Peter avait réussi à faire parler l'ordinateur portable de Megan, qu'elle lui avait confié la veille.

OOoOo

L'ordinateur portable de Megan Sheridan sur les genoux, Peter avait l'oeil rivé sur l'écran. Il avait l'impression d'avoir découvert une nouvelle Megan. La véritable Megan en fait.

Depuis qu'il avait accepté de reprendre cette enquête, il n'arrivait pas à cerner la jeune fille. Qui était-elle au juste ? Une héritière dévergondée habilement dissimulée derrière le masque de la brillante étudiante ? Une jeune fille bien sous tous rapports qui avait dérapé sans aucune raison ? Un curieux mélange des deux ?

Mais pendant qu'il consultait l'historique des sites consultés les semaines précédent sa mort, fouillait le disque dur de son ordinateur, il avait réussi à un peu mieux la cerner.

Il appela Nicole Sheridan sur son portable. Elle décrocha dès la première sonnerie, comme si elle attendait son coup de fil. Il l'imagina, assise au milieu de son majestueux salon, son oeil sombre et impeccablement maquillé anxieusement fixé sur son mobile. Il savait qu'elle attendait des ses nouvelles.

— Oui, M. Westerfield ?

— J'ai découvert quelques trucs intéressants au sujet de Meg et de ce qu'elle a fait ces derniers mois.

— En rapport avec son ... bébé ?

— En partie, oui, répondit-il doucement. Apparemment, elle se savait enceinte et ne comptait pas le garder.

— Elle voulait avorter ? s'exclama Mme Sheridan. Comme ça ? Sans rien dire à personne ?

— Elle a visité à plusieurs reprises le site d'une clinique du Queens, qui pratique l'avortement. Je pense qu'elle cherchait des renseignements. Mais d'après son relevé téléphonique, elle n'avait pas encore appelé. Je ne suis pas sûr qu'elle ait vraiment pris sa décision, ajouta le jeune détective.

Il avait conscience que l'idée de l'avortement choquait Mme Sheridan au moins autant que la grossesse surprise de sa fille, sans savoir si le sujet la dérangeait en lui-même ou si elle regrettait simplement que sa fille, dont elle se croyait proche, ne lui ait pas parlé de ses problèmes.

— En parlant de ça, je me demandais ... Est-ce que Megan recevait beaucoup d'argent de poche ? Vous m'aviez dit que votre mari et vous mettiez un peu d'argent sur son compte courant ...

— Un petit peu, oui. En cas d'urgence, vous comprenez. Mais on ne voulait pas lui trop lui en donner. George et moi, nous voulions lui inculquer la valeur de l'argent et éviter qu'elle ne soit pourrie gâtée comme certaines de ses amies.

— Donc, en partant du principe qu'elle voulait bel et bien avorter, elle n'aurait de toute façon pas eu les moyens de le faire, l'interrompit-il.

— Pas juste avec son argent de poche, non.

— Est-ce que vous pensez qu'elle aurait pu demander de l'argent à son père ?

— À *George ?* Oh que non. Je crois qu'il aurait préféré qu'elle garde le bébé pour le faire adopter plutôt que d'avorter. Vous savez, sa famille donne beaucoup d'argent à la NRLC chaque année, déclara Mme Sheridan, citant ainsi un groupe de pression pro-vie, l'un des plus importants du pays.

Effectivement, il semblait peu probable que Megan se soit confié à son père vu les positions défendues par ce dernier. Etait-ce pour cela que la nouvelle de sa grossesse n'avait pas été communiquée aux médias en même temps que la cause - supposée - de sa mort ? Pour protéger la réputation de la très conservatrice famille Sheridan ?

— Est-ce que vous voyez quelqu'un d'autre, un adulte de confiance à qui Megan aurait pu demander de l'argent ? Sans parler du fait qu'elle avait peut-être besoin de l'autorisation d'un adulte ? Je ne sais pas trop comment ça se passe à New York pour les mineures ...

— Moi non plus, je n'en sais rien, rétorqua sèchement son interlocutrice. Et je ne vois personne dans mon entourage, qui lui aurait donné de l'argent pour se faire avorter sans même m'en parler. Peut-être son petit ami Jake ?

Il acquiesça mollement, sans lui dire qu'il ne pensait pas que Jake soit le père de ce bébé. Un seul choc à la fois.

— En-dehors de cela, avez-vous trouvé quelque chose d'intéressant ? lui demanda-t-elle.

Peter retint de justesse la diatribe acide qu'il brûlait de lui lancer. De son point de vue de professionnel, comprendre comment Megan avait l'intention de se payer un avortement à plusieurs centaines de dollars sans demander d'argent à ses parents *était* intéressant. Certes, ses parents mettaient de l'argent sur son compte mais elle l'avait utilisé pour louer la chambre d'hôtel au Plaza, le soir de sa mort.

— Oui. Est-ce que Megan était une militante anti-peine de mort ?

— C'est le moins qu'on puisse dire et cela faisait enrager George et ses grands-parents comme jamais. Ils n'arrêtent pas ... n'arrêtaient pas de répéter qu'elle était naïve, qu'elle défendait de vrais monstres ...

— Elle s'est beaucoup impliquée dans une affaire, lui apprit Peter. Euh, laissez-moi regarder ... Ah oui, voilà ... Un jeune condamné à mort du nom d'Eddie Petterson, en Pennsylvanie. Certains prétendent qu'il souffre d'une maladie mentale et que le procureur n'en a pas tenu compte au moment du procès. Qu'il ne devrait donc pas être exécuté.

— Cela ne m'étonne pas d'elle, soupira tendrement Nicole Sheridan. C'est bien le genre de causes désespérées qui l'attiraient mais je ne vois pas le rapport avec sa mort.

— Il n'y en a peut-être pas, avoua Peter, mais cette affaire-là lui tenait à coeur, c'est certain. Elle a signé des

pétitions, participé à plusieurs manifestations ici à New York. Je crois qu'elle s'est même rendue à l'hôpital Beth Israel. Elle voulait se renseigner sur la schizophrénie et écrire un article sur l'affaire Petterson pour le journal de son lycée.

Il n'ajouta pas, qu'à son avis, il n'y avait aucune chance que l'école Notre Dame n'accepte de publier un article si polémique. La direction préférait sans doute les papiers sur le menu de la cantine ou les résultats de l'équipe de lacrosse, moins à même de les exposér à des missives enflammées de parents d'élèves et de donateurs.

— Megan ne s'impliquait pas dans chacune des affaires en rapport avec la peine de mort avec une telle intensité, non ? insista-t-il. Sans parler du fait que la Pennsylvanie, ce n'est pas la porte à côté quand même ...

— Non, c'est vrai, reconnut Mme Sheridan, mais j'ignore vraiment ce que cette affaire avait de si particulier pour elle.

Au ton de sa voix, il comprit que si Megan Sheridan avait longtemps été une énigme pour lui, Mme Sheridan descendait un chemin inverse au sien. Elle semblait de moins en moins bien comprendre les motivations et les derniers actes de sa défunte fille. Quelle ironie, songea-t-il.

— En-dehors de cela, j'ai l'impression qu'elle voulait étudier à l'étranger. Elle s'est renseignée sur les voyages linguistiques, en France notamment.

— Oui, ça je le savais ! Elle nous en avait parlé.

— Ce qui m'a surpris, avoua Peter, c'est qu'elle semblait vouloir partir le plus tôt possible. Pas l'année prochaine mais dès le prochain semestre.

— Vraiment ? Je savais qu'elle voulait passer du temps à Paris mais je ne pensais qu'elle envisageait de partir si vite.

Décidément, la liste de choses que Mme Sheridan ignorait au sujet de sa fille et de ses projets pouvait remplir une encyclopédie. En plusieurs volumes.

Allait-il vivre la même chose dans quelques années avec Thomas ? Son adorable petit garçon se transformerait-il en un parfait étranger ? C'était sans doute ce qui se passerait s'il n'arrangeait pas les choses avec Claudia et laissait son fils grandir loin de lui, en Virginie.

— Sinon, je suppose que vous ne connaissiez pas le mot de passe de sa boîte e-mail? J'ai essayé sa date de naissance, le nom de sa meilleure amie, de son copain mais là, je suis un peu à court d'idées.

— Non, je n'ai pas d'idées. Je ... je suis désolée, M. Westerfield, je ne dois pas être d'une grande aide.

— Oh, non, il ne faut pas ... Ce n'est pas votre faute, dit-il doucement.

— Quand je suis venu vous voir, j'avais bien conscience que Meg et moi nous étions éloignées au cours des derniers mois mais là, ça dépasse ce que j'avais imaginé.

Il garda le silence, ne sachant comment la réconforter et un peu plus tard, après quelques paroles d'une maladroite banalité, Nicole Sheridan raccrocha.

Préoccupé, Peter se leva. Le front collé les vitraux, il regarda pendant de longs instants, le soleil se coucher derrière les gratte-ciels de Flatiron District.

Eddie Petterson le condamné à mort, les enregistrements de vidéo surveillance effacées le soir de sa mort ' par inadvertance ', Jake, sa grossesse, le flunitrazepam, ... Oui, tout cela était intéressant. Oui, il avait l'impression de mieux comprendre Megan mais il ne pouvait complètement contredire Mme Sheridan : il n'avait toujours pas la moindre idée de ce qui s'était passé le soir du 28 août.

Mails anonymes

8

Mails anonymes

Nous sommes tous les architectes de notre destin alors ne nous tournons pas avec tristesse sur notre passé. Il ne reviendra jamais. Henry Wadsworth Longfellow

Au cours des jours qui suivirent, Peter se concentra sur une autre affaire.

Louise Scialfa l'abreuvait de coups de téléphone toujours plus empressés, répétant d'une voix suraiguë qu'étant donné le prix payé, elle était en droit d'attendre des "résultats immédiats". Il n'avait pas osé lui dire la vérité : à savoir que jusqu'à présent, il n'avait rien trouvé prouvant que son petit ami Colin lui était infidèle.

Ce n'était pas pourtant pas faute d'avoir essayé. En plus des habituelles filatures, il avait demandé à une de ses vieilles amies de la fac, Wanda, d'accoster le petit ami à la sortie d'un restaurant où il avait l'habitude de déjeuner durant sa pause. Confortablement installé dans sa voiture, à l'extérieur de l'établissement, il avait observé avec amusement le numéro de charme ravageur auquel se livrait Wanda. Et que je te touche le bras, que je bats des cils, que je me pense en avant pour mettre en avant un décolleté plus qu'avantageux ... Mais rien n'y avait fait et Colin s'était contenté de lui indiquer le chemin vers l'Empire State Building - Wanda adorait jouer les touristes anglaises perdues dans l'immensité de la Grosse Pomme - sans même jeter un coup d'oeil à sa poitrine.

Déconfite, Wanda avait décrété que le bougre était sans doute gay avant de retourner au musée. Elle travaillait comme guide au MoMA, en plus des petits services qu'elle lui rendait.

Objectivement, Peter pensait que Colin n'avait jamais trompé Louise et qu'il n'était pas prêt de le faire - s'il n'avait pas succombé au charme voluptueux de Wanda, même Scarlett Johansson n'y parviendrait pas - mais son petit doigt lui disait que ce n'était pas ce que la jeune et richissime Louise voulait entendre. Depuis leur premier rendez-vous, elle semblait persuadée, pour des raisons qu'elle était la seule à connaître, que Colin la trompait régulièrement.

Une petite voix, sans doute reste de conscience, lui chuchotait qu'il était en train de tirer avantage des inquiétudes et du manque de confiance en soi de la jeune femme et que, plus que d'un détective privé, c'était d'un bon psychologue dont Louise avait besoin.

Sur le chemin de Central Park où il devait retrouver Sally Ann Van der Bildt, Peter se remémora ses récentes - mais maigres - découvertes.

Il avait appelé la clinique du Queens où Megan comptait avorter en se faisant passer pour le père de la jeune fille. La secrétaire, bien que très aimable, lui avait fermement fait comprendre qu'en vertu du secret médical, elle ne pouvait rien lui apprendre sur la grossesse d'une patiente. Même morte.

Elle lui avait néanmoins révélé que bien qu'étant mineure, Megan pouvait avorter sans autorisation parentale dans l'état de New York.

Une question de réglée, songea Peter qui accéléra le pas pour ne pas être en retard à son rendez-vous. Mais il en demeurait plusieurs autres sans réponse. Comment comptait-elle payer l'intervention - qui coûtait tout de même la modique somme de quatre cent cinquante dollars, il avait vérifié - sans l'aide de ses parents ? Jake Thompson était-il le père de bébé ? Si ce n'était pas lui, alors qui était-ce ? Son meurtrier ?

Une énième fois envahi par la sensation qu'il n'avançait pas d'un pouce dans cette enquête, Peter remonta d'un pas vif le chemin qui serpentait à travers la verdure du parc.

Sally Ann l'attendait déjà, assise sur un banc, le dos raide et droit. Ses mains soigneusement manucurées étaient crispées sur le bord de sa robe grise. Ses cheveux roux, légèrement soulevés par la brise automnale, faisaient ressortir la douceur de son teint, nullement gâché par les tâches de son qui parsemaient son visage.

— Bonjour, lui dit-il en prenant place à côté d'elle.

Elle lui répondit par un vague salut, toujours plongée dans la contemplation du parc, le regard perdu.

— Je suis au courant pour Jake Thompson et toi, finit-il par déclarer.

La jeune fille lui lança un regard paniqué où l'incrédulité laissait peu à peu place à la culpabilité.

— C'est lui qui vous l'a dit ?

Ce n'était pas tout à fait vrai ni tout à fait faux non plus aussi le détective choisit de lui répondre par une sorte de hochement de tête.

— Megan l'a découvert, poursuivit Peter. C'est pour cela qu'ils se sont disputés le soir de sa ... le soir de la réception, se reprit-il.

Sally Ann secoua la tête, l'air profondément écoeurée.

— Vous vous rendez compte ? Elle est morte en sachant que les deux personnes qu'elle aimait le plus en-dehors de ses parents l'avaient trahie. C'est peut-être pour ça qu'elle m'a appelée ce soir-là. Pour me dire à quel point elle me détestait.

Il ne savait pas quoi lui dire et doutait qu'un seul de ses mots puissent la consoler, la décharger de l'enchevêtrement de culpabilité et de profonde détresse qu'elle ressentait alors il se tut.

Mal à l'aise, Peter la vit essuyer une première larme, puis une deuxième et encore une autre ... L'instant d'après, elle sanglotait contre son épaule, le corps secoué de terribles tremblements.

— Elle me manque tellement, murmura-t-elle en s'éloignant légèrement. J'aimerais la revoir, juste une fois, pour pouvoir lui dire que je l'aime et que je suis désolée...

Il sortit un paquet de mouchoirs de la poche de sa veste et lui en tendit un. Elle l'accepta avec un sourire et se moucha. Elle semblait si bouleversée qu'il se demanda s'il était bien prudent de lui parler maintenant de la grossesse de sa défunte amie. Mais il était là pour ça.

— Sally Ann, est-ce que Megan t'avait demandé de l'argent ? Une grosse somme ? Plus de quatre cents dollars ?

— Non, pourquoi aurait-elle fait cela ?

— Si elle avait eu besoin de beaucoup d'argent en sachant qu'elle ne pouvait pas le demander à ses parents, vers qui se serait-elle tournée selon toi ?

— Moi, répondit aussitôt la jeune fille qui baissa les yeux d'un air coupable. Ou Jake. Mais étant donné ce qui s'est passé cet été ...

Et le fait que Jake n'était peut-être pas le père du bébé, compléta pour lui-même Peter.

— Pourquoi me posez-vous toutes ces questions ? Pourquoi Megan aurait eu besoin d'autant d'argent ?

Peter hésita quelques secondes avant de se lancer :

— Elle était enceinte et comptait se faire avorter.

— Elle était ... *quoi ?!* Comment le savez-vous ?

— J'ai mes sources et crois-moi, elles sont très sûres, lui assura Peter, qui esquissa un sourire en pensant à Jenny. Meg était bel et bien enceinte quand elle est morte.

— Ça alors, murmura Sally Ann. Je n'aurais jamais pensé ... Meg n'était pas du genre à oublier de prendre ses précautions, à avoir ce genre d'accident. *Ça*, c'est plutôt mon genre, ajouta-t-elle sombrement.

Il préféra ne pas s'appesantir sur sa dernière phrase et elle ne lui en laissa d'ailleurs pas le temps.

— Et Jake était le père ?

— Qui d'autre ? éluda-t-il, en lui lançant un regard perçant.

Elle haussa les épaules et rougit.

— Oh, je ne sais pas mais ...

— Elle t'a dit qu'elle voyait quelqu'un d'autre, l'interrompit le jeune détective d'une voix pressante. Qui était-ce ?

Peut-être allait-il enfin connaître l'identité de l'autre jeune homme blond, celui photographié avec Meg par le détective de Mme Thompson.

— Elle ne m'a rien dit du tout mais c'était une impression que j'avais. Il y avait ce rendez-vous au Plaza. Et puis, elle me semblait différente mais peut-être était-ce juste à cause de Jake et moi. Peut-être que j'essaie de me décharger de ma culpabilité, ajouta-t-elle d'une toute petite voix en se tournant vers lui.

Peter l'aurait volontiers rassuré en lui parlant des fameuses photos prises par le détective mais il préférait garder cette information pour lui tant qu'il ignorait l'identité de ce garçon.

Quelques secondes s'écoulèrent avant que Peter ne rompe à nouveau le silence :

— J'avais autre chose à te demander, au sujet des relations de Megan avec ses parents ... Comment s'entendaient-ils ?

— Oh, bien je crois. Il y avait quelques disputes bien sûr et elle me disait souvent qu'elle les trouvait trop vieux jeu sur des sujets comme la peine de mort ou l'avortement justement. Mais au moins, eux, ils s'intéressaient à elle, ajouta-t-elle d'un voix un peu amère.

— Je me posais des questions parce que j'ai appris qu'elle désirait étudier en France. Je me demandais si elle voulait seulement vivre de nouvelles expériences ou si elle cherchait aussi à fuir sa famille. Quand j'en ai parlé à Mme Sheridan, elle m'a semblé assez ... gênée.

— Tout ce que je sais, c'est que Mme Sheridan n'était pas ravie à l'idée qu'elle parte, contrairement à M. Sheridan. Elle la trouvait trop jeune pour vivre si loin. Ce qui est étrange, poursuivit Sally Ann, c'est qu'elle a toujours

parlé d'aller étudier en Fance mais je pensais que ce n'était qu'un vague projet. Et puis d'un coup, c'est devenu très concret et elle ne pensait plus qu'à partir. Je crois que vous avez vu juste : il y avait un problème avec sa mère.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Ce qui s'est passé avec Jake. La Meg d'il y a ... disons six mois en aurait tout de suite parlé à Nicole mais elle n'a rien dit. Elle a juste fait comme s'il ne s'était rien passé alors qu'elle savait depuis le début, conclut-elle en secouant la tête.

— Comment peux-tu être aussi sûre qu'elle ne s'est pas confié à sa mère ? contra Peter.

— Je suis allée voir Mme Sheridan il y a quelques jours à peine et elle s'est comporté de manière tout à fait normale. Aussi gentille et accueillante que d'habitude. Elle n'aurait pas agi comme ça si elle savait que j'avais couché avec le copain de sa fille, non ?

— Effectivement, concéda-t-il. Tu disais qu'elle avait un peu changé à cause de ... ses problèmes avec Jake mais quel rapport avec sa mère ? Qu'est-ce qu'il l'empêchait de lui en parler ?

— En fait, je crois qu'il y avait autre chose, avoua Sally Ann. Quelque chose d'antérieur à ... Jake et moi. Il y a eu comme une cassure et tout d'un coup, elle n'était plus la même Megan.

Il devait être infiniment plus confortable pour elle de se persuader que l'étrange comportement de Megan n'était pas que de son fait, qu'elle n'était pas la seule à blâmer. Mais il s'abstint de tout commentaire, la jeune rouquine se sentant déjà suffisamment responsable du drame comme ça.

— Quand est-ce que Megan a commencé à agir de manière différente selon toi ?

— Je dirais vers mars, après notre retour de vacances.

— Notre ? releva Peter.

— Oui, nous avons passé les vacances à Paris, lui apprit la jeune fille. Il y avait mes parents, mon frère Harry, Meg et ses parents.

— Je suppose que tu ignores ce qui s'est passé là-bas ?

Elle secoua la tête.

— Non, d'après mes souvenirs, c'était plutôt de bonnes vacances. On a visité quelques musées, fait les boutiques, remonté les Champs-Elysées ...

— D'accord, j'essaierais de glaner quelques infos auprès de Mme Sheridan. Avant que j'oublie, se souvint Peter, tu ne connaîtrais pas le mot de passe de la boîte mail de Megan, par hasard ? Mme Sheridan n'en a aucune idée et je n'arrive pas à le deviner.

— Si, je le connais. Elle me l'avait donné, au cas où ... Il est tellement compliqué à retenir, marmona-t-elle en sortant son portable de son sac de cuir.

— Effectivement, l'approuva Peter quelques instants plus tard, après qu'il eut noté la suite de six chiffres et sept lettres dans son fidèle calepin, pas facile à retenir. C'est peut-être ça la clé du mystère : Megan était devenue une espionne de la CIA !

Il fut heureux d'entendre pour la première fois le rire haut et clair de la jeune Sally Ann.

OOoOo

L'après-midi, Peter regagna son agence, en pensant aux derniers mots de Sally Ann. La jeune fille lui avait fait promettre de la tenir informée des avancements de son enquête. Et il n'avait pas su refuser évidemment.

Une fois dans son bureau, il commença par appeler sa femme Claudia qui lui passa presque immédiatement Thomas. Il espérait pourtant échanger quelques mots avec elle avant de parler avec son fils.

— Papa ?

La petite voix de son fils. Il ferma les yeux, savourant la sensation, inimitable, toujours aussi transcendante que la première fois qu'il l'avait entendu, des années plus tôt. Il sentit son coeur se serrer et s'éclaircit la voix avant de répondre au salut enthousiaste de Thomas.

Quand il rouvrit les yeux, la main crispé sur le combiné, le petit garçon babillait à propos de son amoureuse Amy, d'Arthur son meilleur ami depuis toujours, avec qui il s'était disputé et qui n'était donc plus son ami.

— Je ne lui parlerais plus jamais de la vie, conclut-il d'une voix grave. Il est très méchant et Maman dit qu'on ne doit pas être méchant.

Peter rit et entendit la voix étouffée de Claudia, suivi d'un long soupir de son fils.

— Maman dit que je dois raccrocher.

— Pourquoi ? s'étonna le jeune détective, déçu.

Nouveau silence.

— On a rendez-vous chez le docteur, expliqua Thomas d'une voix boudeuse.

— Oh, dans ce cas, j'essaierais de te rappeler plus tard. Ce soir, peut-être ?

— D'accord, répondit Thomas. Papa ?

— Oui ?

— Quand est-ce que tu reviens ? Tu avais dit que tu partais que pour l'été mais maintenant, c'est fini l'été. Tu *dois* revenir !

— Je sais mais je dois m'occuper de plusieurs choses ici avant de rentrer.

— Pour le travail ? demanda-t-il.

— C'est ça, confirma Peter, à la fois soulagé et étonné qu'il s'en souvienne. Je dois travailler et après, je rentrerai vous voir Maman et toi.

La voix pressante de Claudia se fit de nouveau entendre et après un rapide "au revoir", Thomas rendit le téléphone à sa mère.

— Claudia, il faut qu'on discute, tenta-t-il.

— Maintenant ? Je te rappelle qu'on a rendez-vous chez le médecin et on est déjà en retard. Tu ne pouvais pas trouver un autre moment pour appeler bien sûr ?

Il faillit lui rétorquer qu'on était samedi, que Thomas n'avait pas école et qu'il ne voyait pas de meilleur moment mais se retint de justesse. Inutile de provoquer une nouvelle dispute.

— Bon, très bien, ce n'est pas le bon moment, j'ai compris, s'impatienta Peter. Mais quand est-ce qu'on pourra *enfin* se parler ? A chaque fois que j'appele, tu trouves toujours une bonne raison pour te défiler, une bonne raison pour ne pas me parler.

— Je n'essaie pas de me défiler, Peter, seulement je suis débordée, se défendit sa femme. Je dois tout gérer en même temps, entre mon nouveau travail à la fac et Thomas. J'ai juste un peu de mal. Je ne suis pas habituée à jouer les mères célibataires et toi, tu t'es carrément fait la malle à New York.

— Je ne me suis *pas* fait la malle à New York, comme tu dis ! rétorqua Peter, ulcéré par ce travestissement de la réalité. Et crois bien que je suis désolé de ne pas être là. Dès qu'on aura raccroché, je téléphonerai en Angleterre histoire de dire à ma grand-mère de mourir plus vite, que je puisse revenir à Richmond. Ça te va ?

Il y eut un long silence durant lequel il l'entendit distinctement dire à leur fils de six ans de monter jouer dans sa chambre.

— Je suis désolée, murmura-t-elle. Je ne t'ai même pas demandé comment allait Margaret.

— Pas de changement sinon je t'aurais appelée. Toujours critique mais stable.

— Alors, c'est une bonne nouvelle, non ?

— Disons que ça aurait pu être pire, reconnut Peter en massant ses tempes devenues douloureuses en un rien de temps, à mesure que leur conversation s'envenimait.

— Bon, il va vraiment falloir qu'on y aille maintenant sinon j'ai peur que le docteur Cohen ne nous reçoive pas.

— C'est juste une visite de contrôle, hein ?

— Oui, ne t'inquiète pas, lui dit Claudia d'une voix rassurante. Thomas va très bien. C'est juste que tu lui manques beaucoup.

— Il me manque aussi. Et toi ... On discutera ce soir, je rappellerais.

— Non, pas ce soir, dit-elle après une infime hésitation. J'ai une réunion à la fac et des cours à préparer pour la semaine prochaine. Ecoute, le mieux c'est que ce soit moi qui t'appele, d'accord ?

Et elle raccrocha.

Décidé à ne pas s'appesantir sur les difficultés rencontrées par son mariage, Peter alluma l'ordinateur portable de Megan Sheridan. Puis, il piocha dans la collection de vinyles que son père avait laissée au bureau et sélectionna un album des Rolling Stones qu'il glissa dans le tourne-disque.

Muni du précieux mot de passe, il put lire la récente correspondance électronique de Megan. La majorité de ses abonnements n'avaient pas encore été résiliés et plusieurs dizaines de mails sans intérêt avaient envahi sa boîte de messagerie, rendant plus ardue ses recherches.

Le détective finit toutefois par trouver quelque chose d'intéressant. Au cours des mois des trois derniers mois, Megan avait envoyé et reçu un nombre conséquent de mails au même internaute. Peter nota l'adresse électronique : *adunn arobase yahoo point com*.

Dunn devait être un nom de famille, se dit-il, et "a" l'initiale de son prénom. A pour Alan, Adam ou Audrey, ou bien encore Alicia ...

Bon, il s'y mettrait plus tard, décida-t-il en mettant fin à son énumération silencieuse. Il demanderait de l'aide à Ryan, son ami informaticien, si besoin était.

Ils avaient échangé des dizaines de mails durant l'été. Adunn était-il le pseudonyme de l'autre garçon, jeune et blond, que voyait sans doute Megan ? Le père de son bébé ? Son meurtrier ?

Il fut néanmoins déçu. Si ces deux-là étaient amants, il faisait preuve d'une curieuse réserve. Ils n'utilisaient jamais de surnoms affectueux ou de mots tendres. Pas un seul "je t'aime" ou "tu me manques". Pince-sans-rire, Peter se dit que même Claudia et lui n'en étaient pas arrivés à un tel niveau de froideur dans leur conversation téléphonique.

Non, décréta-t-il alors que Mick Jagger chantait à Angie qu'il était l'heure de se dire au revoir, ce n'était pas de la froideur. Il ressortait au fil de ces échanges une certaine familiarité, un curieux mélange de respect et de tendresse qu'on ne s'attendait pas à retrouver entre deux "amants clandestins". Il n'arrivait pas vraiment à mettre le doigt dessus mais c'était là, juste sous la surface. Il suffisait de gratter un peu.

Il lut l'ensemble des mails, supprimant au passage ceux du New Yorker et du New York Times auxquels la jeune fille avait été abonné avant sa mort. Il découvrit que le correspondant était bel et bien un homme, du nom d'Aidan Dunn que Megan appelait plusieurs fois M. Dunn avant d'utiliser son prénom. Curieux.

Elle évoquait un film et le nom d'Eddie Petterson, le jeune condamné à mort, était cité à plusieurs reprises.

J'aimerais qu'on puisse se rencontrer une fois, en tête-à-tête, écrivait-elle, *et que l'on discute de vos projets et de notre relation. J'ai tellement de questions à vous poser, au sujet des meurtres d'Harrisburg, de la condamnation d'Eddie Petterson et de plein d'autres choses. Peut-être pourrions-nous nous rencontrer lors de votre prochain passage à New York ?*

Devant le refus plutôt sec de Dunn, qui prétendait être trop "débordé pour revenir à New York pour le moment", elle proposait même de lui rendre visite en Pennsylvanie, où il résidait.

Nouveau refus de Dunn.

La main suspendue au-dessus du clavier, les yeux galopant sur l'écran, il se demanda si ces deux-là avaient vraiment été ensemble. À la lecture de ces e-mails, l'hypothèse d'une liaison semblait plutôt incongrue.

Soit elle ne voyait personne d'autre, auquel cas le jeune homme blond photographié à ses côtés n'était qu'un ami, voire une simple connaissance. Soit elle avait effectivement eu une liaison, mais pas avec cet Aidan Dunn.

Il était sur le point d'éteindre l'ordinateur quand il remarqua quelques messages restant du même adunn.

Son coeur manqua un battement quand il réalisa que le plus récent datait de l'après-midi du 27 août, la veille de sa mort. Il ouvrit le premier.

Megan, j'ai bien réfléchi à notre situation et je m'excuse pour la façon dont j'ai répondu à tes précédents mails. Tu as raison, on devrait se rencontrer et se parler de vive voix. Nous avons tellement de choses à nous dire, de temps à rattraper. Je crois que j'avais un peu peur de te rencontrer, d'être confronté à mon passé et à certaines de mes erreurs, d'où mes précédents refus mais je réalise maintenant que j'en ai envie. Je veux te revoir et apprendre à te connaître.

Elle répondait quelques heures plus tard avec un enthousiasme touchant :

Excellente idée ! Demain, il y a une réception à laquelle je dois absolument assister à l'hôtel Plaza mais c'est le soir. On pourrait se voir avant, non ?

Vers dix-huit heures trente, est-ce que ça irait Megan ?

Parfait. J'ai tellement hâte ! se réjouissait ensuite la jeune fille.

Donnons-nous rendez-vous directement à l'hôtel, ce sera plus simple pour toi, proposait ensuite Dunn. *Comme ça, on aura tout le temps de parler.*

Ainsi donc, Megan avait rendez-vous avec Aidan Dunn et c'était pour cela qu'elle était arrivée aussi tôt au Charlton Plaza, bien avant le début de la réception. Elle avait raconté à sa mère qu'elle se préparait chez sa meilleure amie Sally Ann et à celle-ci qu'elle se rendait plus tôt à la réception. Elle avait sans doute loué la chambre d'hôtel pour qu'ils puissent discuter tranquillement, sans risquer de tomber sur certaines de ses connaissances invitées ce soir-là. Et elle y avait été tuée.

Peter ignorait qui était cet Aidan Dunn, quel genre de relation il avait entretenue avec Megan mais il était convaincu d'une chose : cet homme comptait énormément pour elle. Or, elle semblait ne l'avoir rencontré qu'à une seule reprise. Pourtant, elle avait préféré utiliser l'argent sur son compte courant pour louer cette chambre d'hôtel plutôt que pour mettre fin à une grossesse qu'elle ne voulait pourtant pas poursuivre.

Et Aidan était sans doute le dernier à l'avoir vu vivante.

Noire solitude

9

Noire solitude

Notre grand tourment dans l'existence vient de ce que nous sommes éternellement seuls et tous nos efforts, tous nos actes ne tendent qu'à fuir cette solitude. Maupassant

— Je crois que vous commencez un peu à devenir obsédé par toute cette affaire, décréta Tyrone Farrell, qui lança à son supérieur un regard perplexe, les sourcils froncés.

Delgado haussa les épaules avant de mordre dans son sandwich à pleines dents.

Toujours la même vieille rengaine, pensa-t-il, mais Tyrone ne semblait pas prêt à le lâcher cette fois. L'air soucieux, il le regardait avec inquiétude, comme un médecin se demandant de quel mal pouvait bien souffrir son patient.

— Il n'y a rien, je répète *rien*, qui prouve que la mort de cette pauvre fille soit criminelle. Bon sang, c'était un accident, une overdose quoi. Pourquoi vous obstinez-vous à dire le contraire ? s'exclama-t-il.

— Pourquoi tu ne cesses de me poser la question ? Si cette affaire ne t'intéresse pas, passe à autre chose et lâche-moi un peu les baskets.

Delgado soupira avant de mordre à nouveau dans son sandwich.

— Et pourquoi est-ce que vous mangez maintenant ? Je croyais que vous alliez déjeuner chez votre soeur ce midi ?

— J'y vais, répliqua Delgado. Ce n'est qu'une entrée et puis, t'es pas ma mère de toute façon.

Ty secoua la tête en signe de reddition et Delgado crut qu'il allait le laisser tranquille mais il revint à la charge. Evidemment. Ty n'était pas du genre à lâcher quoi que ce soit. Il ferait un sacré flic dans quelques années, se dit-il, non sans une certaine fierté.

Il savait qu'il n'aurait pas dû lui parler de sa visite au petit ami de Megan Sheridan, Jake, quelques jours auparavant.

Depuis la mort de la jeune fille, il avait essayé de lui parler. Il n'avait pas oublié que lorsque la police était arrivée sur les lieux du drame, Jake avait déjà pris la poudre d'escampette, soi disant trop malade et bouleversé pour répondre à leurs questions. Ce que Delgado avait du mal à croire. Il n'avait pas manqué de répéter au capitaine Granson à quel point cette explication était bancale mais son bon à rien de chef n'était pas de son avis.

Lorsqu'il avait voulu parler à Jake, il s'était vu opposer une fin de non-recevoir de la part de la mère. Il avait insisté malgré les injonctions du capitaine Granson et Linda Thompson lui avait rétorqué que son fils ne lui adresserait pas la parole en l'absence d'un avocat.

Le lendemain de cette discussion houleuse sur le pas de sa porte - Mme Thompson ne l'avait même pas laissé entrer dans leur hôtel particulier de l'Upper East Side - il l'avait aperçue sortant du commissariat.

Depuis, Granson l'accablait de paperasserie et ne l'envoyait sur le terrain qu'en dernier recours. Mais peu lui importait, ces rebuffades étaient la preuve qu'il y avait bel et bien quelque chose de louche dans la mort de Megan Sheridan. Son instinct ne l'avait pas trompé.

Si Granson avait pensé le décourager en tentant de le noyer sous la paperasse, il avait eu tort. Delgado avait attendu un peu, fait profil bas quelques jours avant d'aller accoster Jake sur le chemin du lycée.

Leur entretien de la veille avait confirmé ce qu'il soupçonnait : Jake n'était pas malade, seulement inquiet qu'on le soupçonne d'être lié à la mort de sa petite amie. Plus intéressant encore, il lui avait confié d'un ton indigné qu'un autre policier était déjà venu l'interroger à ce sujet. Delgado connaissait tous les policiers de ce poste et aucun ne répondait au nom de Peter Westerfield. Qui était cet homme ? Certainement pas un flic pourtant, ce nom Westerfield lui rappelait quelque chose.

Il avait eu la bêtise de répéter tout cela à son coéquipier qui trouvait cela *étrange*, sans plus.

Ty rapprocha davantage sa chaise de la sienne et se pencha par-dessus son bureau, renversant au passage du soda sur un rapport que Delgado venait de finir de taper.

— Désolé, s'excusa-t-il. Ecoutez, je m'inquiète juste pour vous. Vous allez finir par vous attirer des ennuis à vouloir à tout prix résoudre une affaire que notre boss a lui-même conclue.

— C'est le point étrange numéro un, ça, marmonna Delgado.

— Et quels sont les autres points étranges ?

— L'héroïne n'a pas été coupée avec du fentanyl. Le docteur Singh s'est lui-même chargé de l'autopsie. Ensuite,

il a directement envoyé le rapport à Granson en sachant que c'était moi qui m'occupait de cette enquête. Tu réalise que si je n'avais pas été au poste quand le coursier était passé le déposer au poste, je ne l'aurais jamais eu entre les mains. Ils ont voulu passer au-dessus de moi, c'est évident.

— Oh ! Donc, le docteur Singh, notre estimé médecin légiste, fait aussi parti de cette vaste conspiration qui vise à vous empêchez de découvrir la vérité sur la mort de Mlle Sheridan, se moqua Ty, un sourcil levé. Franchement, vous voulez mon avis sur toute cette affaire ? demanda Ty.

Delgado soupira et emballa soigneusement le reste de son sandwich.

— Non, mais tu vas quand même me le donner alors je t'en prie, fais-toi plaisir, petit.

— Vous avez raison sur le fond. Tout n'est pas clair. Il doit y avoir quelques trucs qu'on nous a cachés. Des histoires de fesses et d'argent probablement mais rien à voir avec la mort de la petite. Mais comme les gens impliqués, Linda Thompson, George Sheridan sont riches et puissants ...

— Van der Bildt, grogna le plus âgé des deux, n'oublie pas pas ce bon vieux Robin.

— Vous voyez ! triompha Farrell, c'est exactement de ça dont je parle. Vous voulez mener une vendetta contre ce type alors que vous avez que dalle contre lui. Non, mais Robin Van der Bildt, quoi ? Vous voulez bien m'expliquer ce qu'il a à voir avec toute cette histoire. Parce qu'en-dehors du fait que la soirée se déroulait dans un des hôtels de sa société, je ne vois vraiment pas ...

— Megan a travaillé pour lui l'été dernier. Elle a fait un stage dans sa boîte. Et puis c'était son parrain, énuméra Carlos en comptant sur ses doigts.

— Et alors ? souffla Ty, exaspéré. Aucun rapport avec son overdose ! Et puis, franchement, qu'est-ce que vous imaginez ? Que Van der Bildt a quitté sa propre soirée et ses invités pour aller lui faire une injection mortelle d'héroïne ? C'est ridicule ! Il n'avait aucune raison de la tuer.

— Je ne dis pas qu'il l'a tuée, concéda-t-il, mais son attitude était louche dès le départ. Dès qu'on est arrivé, il ne rêvait que d'une chose : nous voir déguerpir et il ne l'a pas caché.

— Quoi de plus normal ? C'était *sa* grande soirée, l'inauguration de l'un des hôtels les plus célèbres du monde et voilà qu'on retrouve un cadavre. La fille d'un de ses amis en plus, qui ne s'est pas noyée dans la piscine, qui n'est pas tombé dans les escaliers mais qui a carrément fait une overdose. Il voulait pas de mauvaise publicité c'est tout !

— Et comment tu expliques le problème avec la vidéo surveillance ? Effacées *par hasard* ? Mon oeil, ouais !

Ty garda le silence quelques secondes avant de reprendre d'un ton plus conciliant, comme si son dernier argument avait fait mouche :

— Je reconnais que sur ce point-là, vous n'avez pas tort. C'est une drôle de coïncidence qu'elles aient été effacées par erreur précisément ce soir-là.

— Ce serait carrément la coïncidence du siècle, tu veux dire.

— J'ai déjà que vous aviez raison.

— Sans blague Sherlock, railla-t-il, et comment tu l'expliques ?

— Je vous ai déjà dit que tout ce beau monde nous avait caché quelques petits trucs mais rien de très important. Rien de primordial. J'y ai un peu réfléchi et à mon avis, on voit quelqu'un entrer dans la chambre de Megan Sheridan ...

— Et c'est ce que tu appelles ' quelques petits trucs ' ? s'esclaffa Delgado, incrédule. Ça me paraît plutôt primordiale comme info !

— Oh mais ne jouez pas les incrédules. Ça fait plus de vingt ans que vous faites ce boulot, non ? Tout le monde ment, tout le monde a quelque chose a caché. C'est vous-même qui me l'avez appris.

— Oui, et il me semblait aussi t'avoir appris à découvrir ce qu'on nous cachait, pas à cautionner ce genre de mensonges.

— Si c'est sans rapport avec le crime, à quoi bon ? Les gens ont le droit d'avoir un minimum de vie privée, non ? Peut-être qu'on voit le mec qui lui a vendu l'héro, peut-être même que c'est Jake Thompson et que c'est pour ça que sa mère ne voulait pas que vous lui parleiez ! Les dealers ne finissent pas dans les facs de l'Ivy League. Ce que je ne saisis pas, c'est pourquoi vous vous avharenez sur ce cas-là en particulier alors que je le répète : dans ce genre d'affaires, les gens passent tout le temps des trucs sous silence. C'est parce qu'ils sont tous riches et puissants que vous ne supportez pas qu'ils mentent ? Non, corrigea-t-il après l'avoir observé quelques secondes, ce n'est pas votre genre la lutte des classes et compagnie. Vraiment pas. C'est *personnel*.

Delgado se tut, faisant mine de rechercher un dossier sous les piles de papier qui s'accumulaient sur son bureau. Il préférait que Ty ne découvre pas à quel point ces liens avec cette affaire étaient effectivement personnels.

OOoOo

Une heure et demi plus tard, Delgado finissait un bon plat de rondelles de bananes farcies. Assise en face de lui, sa soeur cadette Veronica le regardait d'un air attendri.

— Tu meurs de faim, dis-moi ! Tu n'as pas mangé ce matin ?

— Si, mais ta cuisine est trop bonne. Si je finis par ne plus passer les portes, ce sera de ta faute.

— Je croyais que tu ne les passais déjà plus ! se moqua sa soeur qui fit un bon sur le côté pour éviter le torchon sale qu'il lui lançait. Hé, je te signale que c'est un chemisier neuf.

— Désolé, fit-il, le sourire aux lèvres. C'est Roger qui te l'a offert ?

— Non ... En fait, on a rompu. *Il* a rompu, précisa-t-elle avec une grimace.

— Ah ... Mince alors.

— Carlos, soupira-t-elle, tu n'es pas obligé de faire semblant. Je sais que tu ne le supportais pas.

— Hé, soeurette, que ce soit clair entre nous : la seule chose qui me dérangeait chez Roger, c'était sa femme, et accessoirement leurs trois gosses. Sinon, c'est un type tout à fait charmant. Je suis désolé de te voir souffrir, ajouta-t-il.

— Pourtant, tu m'avais prévenu, laissa-t-elle échapper dans un soupir.

Delgado se leva, se rendit dans la cuisine pour y déposer son assiette et ses couverts sales. Quand il revint dans le salon, Veronica s'était installée sur le canapé, ses jambes reliées sous ses fesses. Elle serrait un coussin entre ses bras maigres.

Il se sentit transporté presque dix-neuf ans en arrière quand elle lui avait annoncé, les yeux rouges et gonflés à force d'avoir trop pleuré, qu'elle était enceinte et que le père ne voulait plus rien à voir à faire avec elle. Au moins, le bougre n'était-il pas marié à l'époque, songea-t-il. Non, seulement fiancé.

Il prit place à ses côtés. Il n'avait pas l'intention de le lui dire mais franchement, elle était beaucoup mieux sans ce parvenu de Roger, un homme lâche qui ne sortait avec elle que pour pouvoir se vanter de ses liens avec une présentatrice de télévision relativement connue.

Sa soeur tombait toujours sur les mauvais numéros. Les hommes mariés, les fainéants, les infidèles ...

— Sinon, comment se fait-il que tu ne sois pas au studio ? lui demanda-t-il, dans l'espoir de la voir changer de sujet. Je croyais que tu avais cette super interview à préparer. C'était qui déjà, l'invité?

— A l'origine, on devait avoir le sénateur Charlton et sa femme mais il a annulé à la dernière minute. Je crois que ses conseillers lui ont dit de faire profil bas quelques temps, histoire que tout le monde oublie cette affaire d'overdose au Plaza.

— Quel rapport avec lui ? s'étonna Delgado en se tournant vers elle.

— Pas grand-chose objectivement mais l'hôtel était à lui avant. Il n'a été vendu que récemment au groupe VDB.

— Le lien est plutôt ... ténu.

Sa soeur éclata de rire.

— Évidement que c'est ténu mais c'est de la politique ! Tout est bon pour déstabiliser son adversaire, même ce genre d'histoire scabreuse.

— Quand même, ça fait quelques temps déjà que Charlton a passé la main à ...Van der Bildt.

— Je sais, murmura Veronica.

Delgado et sa soeur gardèrent le silence quelques instants, semblant brusquement subjugués par l'émission qui passait à la télé.

— En fait, je suis en congé momentané, finit-elle par lui avouer. Je me sentais pas très bien et comme l'interview a été annulée, mon patron a trouvé que ce n'était pas une mauvaise idée.

Il trouvait étrange que la chaîne ait favorablement répondu à sa demande, moins de deux mois avant les élections de mi-mandat, une échéance cruciale aussi bien politiquement que médiatiquement pour le pays et la chaîne. Après tout, Veronica était leur principale journaliste politique.

— Je pense que ça leur a rendu un petit service, ajouta-t-elle, comme si elle lisait dans ses pensées. Ça fait longtemps qu'ils veulent mettre une journaliste plus jeune alors il saisisse ce prétexte d'interview raté. Comme si j'étais responsable du désistement de Charlton !

— Mais c'est ton émission, s'indigna Delgado. Tu ne vas pas te laisser débarquer comme ça !

— Bien sûr que non mais j'ai besoin d'un peu de repos, c'est vrai.

— C'est à cause d'Andrew, devina-t-il, faisant référence à son neveu récemment parti s'installer dans le Massachusetts pour ses études. Il te manque, hein ?

— Tu dis ça comme si c'était mal ou surprenant. Pendant, presque vingt ans, il a été le centre de mon univers et maintenant, on est séparé par plus de trois cent kilomètres. Je me sens perdue alors j'ai un peu de mal à gérer le reste. Dont le boulot effectivement.

— Je sais bien que c'est normal mais tu devrais surtout être fière d'avoir réussi à l'élever toute seule. Il sera un brillant étudiant, et plus important encore, un homme responsable et réfléchi. Tout ça grâce à toi.

Comme à chaque fois qu'il évoquait le père d'Andrew, ou plutôt son absence, Veronica se crispait. Elle changea rapidement de sujet, préférant lui demander des nouvelles du reste de la brigade, et notamment de Ty qu'elle appréciait beaucoup.

Alors qu'il regagnait le commissariat pour une longue après-midi qu'il passerait sans doute à taper des rapports sans intérêt, Delgado reçut un coup de fil d'une ancienne collègue qui lui confirma ce qu'il soupçonnait. Peter Westerfield, l'homme qui était allé interrogé Jake Thompson au sujet de la mort de Megan, n'était pas flic mais son père adoptif Gordon l'avait été, ici à New York mais aussi à Boston. C'était sans doute pour cela que le nom de famille lui semblait familier. Il avait dû le croiser lorsque Westerfield père roulait encore sa bosse à New York, avant d'entrer dans la police de Boston.

Aujourd'hui, découvrit-il, les deux hommes travaillaient pour West Agency, une agence de détectives privés qu'ils avaient eux-même fondés.

Il reposa le papier qu'il avait à la main, perplexe. Qu'est-ce qu'un détective privé venait faire dans cette histoire ?

OOoOo

George n'était pas encore rentré du travail quand Nicole décida de se rendre sur la tombe de sa fille. Elle n'y était allée qu'une seule fois : le jour de l'enterrement. Depuis elle remettait sans cesse à plus tard le moment où elle devrait y retourner parce que ce n'était pas le bon moment, parce qu'il y avait ce gala à préparer, ce cocktail où elle devait absolument se rendre, parce que George n'était pas là ...

Elle griffonna un mot à la hâte au cas - improbable - où il rentrerait avant elle.

Etrange, songea Nicole en s'engouffrant dans le taxi, elle avait toujours cru qu'elle effectuerait sa première ' visite ' au cimetière en compagnie de son époux, se servant même souvent de son absence pour remettre cette étape indispensable de son deuil. Et finalement, elle irait seule.

Tout comme elle était seule à chercher la vérité au sujet de Megan. Elle n'avait pas parlé à George des récentes découvertes de Peter Westerfield à ce sujet, elle ne lui avait même pas dit qu'elle avait engagé un détective privé à vrai dire. Elle savait qu'il désapprouverait souverainement l'idée alors elle avait préféré gardé cela pour elle. En tout cas jusqu'à ce que Peter découvre le fin de mot de l'histoire.

— Vous allez bien, Madame ? lui demanda le chauffeur qui s'était tourné vers elle et la regardait d'un air inquiet.

Elle sursauta. Perdue dans ses pensées, elle n'avait pas remarqué que le taxi s'était arrêté depuis un bon moment déjà devant les grilles du cimetière. Elle régla le prix de la course, le coeur au bord des lèvres et les mains presque tremblantes.

Elle descendit du véhicule et s'avança lentement entre les pierres tombales. Ses mains agrippaient sa petite pochette noire. Elle se rappelait de l'endroit où se reposait Meg.

L'instant d'après, elle se tenait devant la tombe de sa fille unique. Il y avait des fleurs et elle regretta de ne pas y avoir pensé.

Nicole ne pleura pas, se contenta de regarder les dates et l'inscription.

Megan Liliane Sheridan

17 juillet 1993 - 28 août 2010.

Fille chérie de George et Nicole. Nous ne t'oublierons jamais.

OOoOo

— Alors, le truc avec cet ordi, commença Ryan en brandissant devant son ami Peter l'ordinateur que Megan avait utilisé durant son stage, c'est qu'on a entièrement effacé le disque dur. Et celui ou celle qui a fait ça ne s'est pas contenté de mettre les dossiers dans la corbeille.

— Je m'en serais douté, railla Peter en se découpant une part de pizza.

Ryan se servit à son tour et fit tomber un peu d'anchois sur le canapé. Peter le fusilla du regard.

— Oh, c'est pas comme si c'était ton canapé après tout, se défendit son ami.

— Raison de plus pour ne pas le bousiller !

Il était vrai qu'il n'était que de passage dans ce minuscule appartement. L'un de ses amis s'était engagé avec les Peace Corps pour deux années et se trouvait actuellement au Bangladesh. En apprenant que Peter revenait - momentanément - à New York il avait laissé son appartement à sa disposition. Peter doutait cependant d'en avoir besoin aussi longtemps.

— Rassure-moi, tu vas quand même pouvoir en tirer quelque chose de cet ordinateur?

— Evidemment mais il me faut un peu de temps. J'ai une vie moi, en-dehors de tes enquêtes top-secrètes. Un boulot, des petites amies ...

— *Des* ? releva Peter, un sourcil levé.

— Oui, le monde est vaste et les horizons infinis. Tout le monde n'a pas envie de se caser Pete. Surtout quand on regarde ta situation actuelle.

— Tout va s'arranger entre Claudia et moi, le rabroua sèchement le jeune détective.

— Si tu le dis. Et ton enquête piétine toujours autant ?

— Je dirais plutôt que sa vitesse de croisière se situe entre celle d'une limace et d'un escargot. Mais je garde la foi, je finirai bien par trouver.

— Amen.

OOoOo

De loin, Sally Ann regarda Mme Sheridan se recueillir sur la tombe de Megan. Elle était arrivée au cimetière peu après elle mais n'avait pas osé s'approcher. Après tout, elle n'était pas de la famille.

Depuis qu'elle avait appris de la bouche de Peter Westerfield que Megan savait pour Jake et elle, une horrible idée avait germé dans son esprit. Et si sa meilleure amie s'était mise à prendre de la drogue à cause d'eux ? Peut-être même s'était-elle suicidée ...

Le jeune policier l'avait rassuré, en lui répétant qu'elle n'y était pour rien. Il lui avait aussi fermement déconseillé de parler de sa courte aventure estivale avec Jake à Mme Sheridan. Elle voulait être honnête jusqu'au bout et assumer sa part de responsabilité mais Peter avait répliqué qu'elle ne ferait que raviver le chagrin de Nicole, déjà très vif. Inutile qu'elle apprenne en plus l'état d'esprit sa fille peu de temps avant son décès.

Sally Ann avait fini par se ranger à ses arguments. De plus, elle ne voulait pas se fâcher avec Mme Sheridan, qui était sans doute, avec Olivia, la seule personne avec laquelle elle pouvait librement parler de sa peine. En discuter avec Jake lui semblait indécent, ses parents voulaient qu'elle aille voir un psy et ses amies du lycée se gardaient bien de prononcer le prénom de Megan devant elle. Comme si elle allait soudain fondre en larmes en plein milieu d'un cours d'histoire.

Lorsque Nicole se redressa, elle semblait si bouleversée qu'elle se demanda si elle n'allait pas s'effondrer. La jeune fille amorça quelques pas hésitants vers la mère de son amie, hésitant à la déranger dans un tel moment mais désireuse d'offrir son soutien.

Finalement, Mme Sheridan la repéra. Elle lui fit signe d'approcher et la salua d'un discret sourire quand elle arriva à ses côtés. En la voyant si apprêtée et élégante dans sa robe noire assortie à son sac et ses escarpins, elle se sentit négligée avec son jean, sa blouse bleu marine et sa veste. Peut-être aurait-elle dû revêtir une tenue plus formelle ?

— J'aurais aimé y pensr, regretta Mme Sheridan alors que Sally Ann se penchait pour déposer un bouquet de fleurs. Mais ma visite s'est décidée sur un coup de tête, à vrai dire.

— C'est la première fois que vous venez ?

— Depuis l'enterrement, oui, confirma-t-elle dans un souffle.

Les deux femmes se recueillirent en silence avant de décider d'un commun accord, de s'éloigner et de se promener parmi les sépultures.

Elle se demanda distraitement pourquoi M. Sheridan n'était pas venu, avant de se rappeler qu'il devait encore être au travail. Comme son père, songea-t-elle tristement.

— Tout s'est bien passé à l'école aujourd'hui ? lui demanda Nicole sautant brusquement du coq à l'âne et faisant légèrement sursauter la jeune fille.

Sally Ann la regarda avec circonspection.

— Euh, ... on est samedi aujourd'hui, je n'avais pas cours, expliqua-t-elle d'une voix douce.

À sa grande surprise, Mme Sheridan éclata de rire.

— Pardonne-moi, Sally Ann. Je perds juste un peu la notion du temps. C'est ce qui arrive quand on ne travaille pas, que notre vie n'est pas réglé par les horaires du lycée ou du travail.

Elle hocha la tête et laissa le silence s'installer quelques instants, doux comme une brise de printemps. Puis, elle reprit la parole pour lui faire part du fond de sa pensée:

— Vous savez, ces temps-ci, j'ai beaucoup réfléchi aux derniers mois de Megan et je me suis rappelée qu'elle se comportait étrangement depuis notre retour de vacances, ... vous savez à Paris. Alors je me demandais si ça n'avait pas un rapport avec la drogue et sa mort.

La réaction de Nicole ne se fit pas attendre.

— Je te demande de me faire confiance Sally Ann. S'il s'est passé quelque chose durant notre séjour à Paris, cela n'a rien - tu m'entends *rien* - à voir avec la mort de ma fille. Il vaudrait mieux que tu t'ôtes cette idée de la tête, entendu ?

Les PDG d'aujourd'hui et de demain

10

Les PDG d'aujourd'hui et de demain

Nous ne discutons pas la famille. Quand la famille se défait, la maison tombe en ruine. Antonio de Oliveira Salazar

Installée sur le siège conducteur de sa voiture, Leila MacEwan secoua la tête. Elle suivait des yeux un groupe de jeunes qui sortaient d'une boîte de nuit. Elle aurait dû se trouver avec eux, se dit-elle, en train de faire la fête un samedi soir.

Au lieu de cela, elle était terrée dans sa voiture à attendre en secret un enquêteur de la SEC, l'organisme fédéral en charge de la réglementation et du contrôle des marchés financiers. Organisme qui en avait après Bank of New York, l'une des filiales les plus importantes du groupe VDB.

Leila jeta un coup d'oeil agacé à sa montre. Comme d'habitude, il était en retard. Elle n'avait pourtant pas que ça à faire. Jeremy l'attendait.

Elle se remémora leur première rencontre, celle-ci remontait à quelques semaines auparavant mais elle avait encore du mal à croire que c'était réel. Qu'elle ne l'avait pas tout simplement ... imaginée.

Elle venait d'arriver devant l'appartement que son frère cadet Jeremy et elle partageaient depuis plusieurs années quand elle l'avait vu. Nonchalamment appuyé contre la porte, en train de lire un livre. Il avait le visage bouffi et ses cheveux blonds étaient parsemés de mèches grises. Mais quand il la vit, ses yeux se mirent à briller d'un nouvel éclat. Visiblement, il l'attendait. Agent Roy Purcell, s'était-il présenté en lui tendant la main, SEC.

Il lui avait alors raconté une drôle d'histoire. Selon Purcell, son patron M. Van der Bildt s'était rendu coupable de graves malversations financières. Suite à la crise financière deux ans auparavant, les principales banques du pays s'étaient publiquement engagées à séparer les activités liées à l'investissement - comme l'introduction en Bourse ou les fusions et acquisitions - de celles des banques de dépôts - qui recevaient et géraient l'argent des particuliers. Engagement que Bank of New York et d'autres s'était apparemment empressés de violer. Il avait également cité la banque Sheridan Brothers.

Au cours de l'année écoulée, les deux banques avaient truqué leurs comptes afin de masquer des pertes astronomiques et n'avaient pas hésité à jouer en bourse l'argent de leurs clients - sans les en avertir au préalable. Selon Purcell, son employeur continuait son petit manège et ne s'arrêterait que si quelqu'un y mettait fin. Ce quelqu'un, c'était elle, Leila MacEwan.

Elle était la plus proche assistante de Van der Bildt depuis près de deux ans. Elle avait accès aux relevés de comptes, aux résultats mensuels avant tout le monde, supervisait la rédaction des compte-rendus. Si elle menait bien sa barque, lui avait-il dit, elle aurait aussi accès aux documents compromettants.

Devant son hésitation à trahir l'homme qui lui avait donné sa chance des années auparavant et ce, malgré une situation familiale chaotique, Purcell s'était montré ferme. Si elle ne coopérait pas et qu'il réussissait à faire tomber la banque et Van der Bildt, elle serait considérée comme complice de ses délits. Elle risquait plusieurs années d'emprisonnement dans une prison fédérale. Que deviendrait alors Jeremy ? lui avait-il demandé. Elle l'avait fusillé d regard mais n'avait pas eu le choix. Jeremy était le plus important. C'était ainsi qu'elle se retrouvait à jouer les agents doubles depuis un peu plus d'un mois.

Un léger coup contre sa vitre la fit sursauter. Elle ouvrit sa portière et Purcell se coula sans difficulté sur le siège passager, avec la grâce d'un félin et l'économie de mouvement qui le caractérisait.

Sans un mot, elle lui tendit le dossier. Il ne méritait pas de salutations, ni même un semblant de politesse.

— J'ai réussi à subtiliser ça. Ce sont des relevés des comptes ... enfin des photocopies, expliqua-t-elle.

Elle se pencha et rouvrit sa portière. Purcell éclata de rire.

— Quoi ? Vous ne voulez même pas savoir ce que j'en pense. Si c'est suffisamment compromettant pour Van der Bildt ? Ou bien entendre mes félicitations ?

— Écoutez, agent Purcell, nous ne sommes pas amis, même pas collègues de travail alors, je n'ai qu'une seule envie : que vous dégagiez de ma voiture et vite.

— Je sais que vous vous sentez coupable vis-à-vis de Van der Bildt mais croyez-moi, vous avez fait le bon choix. Des voyous dans son genre ne ressentent pas grand-chose pour les gens qu'ils escroquent et qu'ils mettent sur la paille. Sa place est en prison.

— Pour l'instant, un voyou dans le genre de Robin Van der Bildt a fait infiniment plus pour moi que vous, agent

Purcell.

Elle se tut quelques minutes.

— Est-ce qu'il sera que c'était moi votre informatrice ?

— Possible. S'il y a un procès, ajouta-t-il en avisant son expression exaspérée, il se pourrait qu'on vous fasse témoigner. Mais ce sera au procureur général de décider et on n'en est pas encore à cette étape. Loin de là.

Sur ces paroles peu rassurantes, il descendit de sa voiture.

Lorsqu'elle arriva dans son appartement, la jeune femme fut surprise par le silence lugubre qui y régnait. Elle s'attendait à trouver Jeremy devant la télévision ou l'ordinateur mais il n'en était rien.

Elle fit le tour de l'appartement en appelant son frère. Seul le silence lui répondit.

Vraiment inquiète maintenant, elle revint dans le salon où elle avait laissé son sac. Elle sortit précipitamment son portable, renversant au passage le contenu du sac sur la table basse. Elle tomba directement sur le répondeur de son frère.

— Merde ! éructa Leila en balançant le téléphone sur le canapé.

Elle se mit à faire les cent pas dans le salon, refit une nouvelle fois le tour de l'appartement de plus en plus paniquée. Où était donc passé Jeremy ? En-dehors de ces visites à l'hôpital et de leur groupe de soutien, il restait à la maison.

En désespoir de cause, elle se souvint qu'il aimait aller sur le toit. L'idée lui déplaisait souverainement mais elle préférait cela à des escapades dans les rues grouillantes de Manhattan où un malheur était si vite arrivé. Dieu seul savait combien d'enfants disparaissaient chaque année, au milieu de cette foule compacte mais souvent indifférente. Elle refusait de prendre le moindre risque quand il s'agissait de son frère, quitte à se montrer trop protectrice.

La démarche rendue malaisée par ses talons hauts et sa jupe ajustée, elle monta aussi vite qu'elle le put l'escalier. Quand elle le vit, penché par-dessus la rambarde, sa chevelure blonde flottant au vent, elle faillit s'évanouir.

— Jeremy ! cria-t-elle en courant à sa rencontre. Qu'est-ce que tu fais ?

Elle le tira vivement en arrière et le prit dans ses bras, le berçant comme un petit garçon. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'elle remarqua qu'il pleurait. Elle sentait ses larmes contre la peau nue de son épaule. Puis elle l'entendit murmurer quelque chose. Un prénom. Elle savait duquel il s'agissait. *Megan,* répétait-il comme un mantra.

Inquiète, elle s'écarta de lui et observa avec attention son visage encore juvénile, au teint clair et sans défaut. Depuis combien de temps pleurait-il seul là-haut ?

— Allez, viens, murmura-t-elle d'une voix douce. On va rentrer.

Elle prit son frère par le bras et le guida. Ensemble, Leila et Jeremy descendirent l'escalier et regagnèrent leur douillet appartement. Elle fit semblant de ne pas avoir entendu le prénom qu'il murmurait là-haut avec tant d'insistance et de désespoir.

Elle l'aida à s'installer sur le fauteuil vert pomme, son préféré - seuls souvenir de leur vie à Philadelphie ... de leur semblant de vie.

Après avoir allumé la télévision, Leila se rendit dans la cuisine dans l'intention de préparer un peu de thé. .

Bouleversée parce qu'elle avait vu, elle posa ses deux mains à plat sur le plan de travail. Elles tremblaient encore.

— Bon sang, marmona-t-elle.

Lorsqu'elle était arrivée sur le toit et qu'elle l'avait vu, penché par-dessus la balustrade ... Comme s'il était sur le point de sauter.

Un suicide. Sa hantise pendant de longues années, depuis qu'elle avait appris la maladie de son frère. Schizophrène. Sa mère avait réagi avec son flegme et son indifférence habituelle, se contentant de tirer sur sa cigarette avant de demander d'un ton morne combien allait lui coûter le traitement de son plus jeune enfant.

Heureusement, Leila avait réagi avec davantage de sérieux que son incapable de mère. Elle avait pris la situation en main et Jeremy sous son aile. Il n'avait guère fallu de temps pour convaincre Stella MacEwan qu'il était préférable que le jeune homme - alors âgé de seize ans - vienne vivre chez elle, à New York. Stella n'avait parlementé que pour la forme et quelques heures plus tard, ses deux enfants quittaient définitivement la maison familiale et délabrée de Kensington. Stella fumait une énième cigarette, à demi cachée par les rideaux du minuscule salon.

Leila avait tout fait pour oublier sa ville natale, son quartier pourri du fin fond de Philadelphie. Brillante étudiante à l'école de management, après un passage éclair en fac de médecine, elle en était sortie diplômée avec mention à l'âge de vingt-cinq ans. Elle avait alors enchaîné les boulots dans de grandes entreprises sans jamais réussir à les conserver plus de quelques mois.

Trop "d'urgences familiales" qu'elle était bien en pleine d'expliquer à ses employeurs, sans s'étendre sur la maladie de Jeremy. Or, elle ne voulait pas de leur pitié ou de quoi que ce soit s'en approchant.

Robin Van der Bildt avait été le seul à qui elle en avait parlé et il s'était montré très compréhensif. Ce qui avait conduit quelques collègues jaloux à répandre les pires ragots sur la "véritable nature de leur relation". Elle n'ignorait pas que

bon nombre des employés du groupe VDB pensait qu'elle était sa maîtresse, qu'une telle réussite à seulement trente-deux ans s'expliquait forcément par maintes et maintes coucheries. Alors qu'elle avait toujours davantage considéré M. Van der Bildt comme une figure paternelle que comme un potentiel amant.

Aujourd'hui, M. Van der Bildt n'était plus le seul au courant. Craig Warren, son ... petit ami connaissait la vérité et aussi incroyable que cela puisse paraître, il n'avait pas pris ses jambes à son cou quand il avait appris la schizophrénie de Jeremy. Tant d'autres l'auraient fait à sa place.

En parlant de Craig, se rappela la jeune femme en éteignant le feu, il fallait qu'elle l'appelle et annule leur rendez-vous.

Il décrocha dès la première sonnerie.

— Désolé, Craig mais je vais devoir annuler notre petite soirée. Jeremy, ajouta-t-elle simplement.

— Oh, fit-il d'un ton déçu. Tu veux que je vienne t'aider ?

— Inutile, je peux gérer ça toute seule. J'ai l'habitude.

Et elle raccrocha avant qu'il n'ait eu le temps de protester. Elle appréciait énormément Craig mais Jeremy était son frère. Craig ne devait pas être impliqué dans cette affaire. Enfin, pas plus qu'il ne l'était déjà, se corrigea-t-elle intérieurement.

Deux tasses de thé à la main, elle regagna le salon où son frère semblait s'être un peu calmé, regardant tranquillement la télévision.

— Pourquoi tu me regardes comme ça? demanda-t-il brusquement. Tu m'espionnes ?

— Eh bien, commença-t-elle d'un ton incertain, je ne te regardais pas vraiment. Je ... réfléchissais. Qu'es-ce que tu faisais là-haut Jeremy ? Tout seul sur le toit ?

Il haussa les épaules et se contenta de la regarder comme s'il ne la voyait pas. Glacée, elle repensa à son comportement de leurs premières années seuls ensemble. Il était taciturne et solitaire, suicidaire aussi.

Mais c'était fini, tenta-t-elle de se rassurer en s'efforçant de ne pas le dévisager. Sa dernière tentative remontait à deux ans. Désormais, Jeremy était un jeune homme de vingt-et-un ans presque comme les autres.

— Tu voulais admirer la vue ? demanda-t-elle d'une voix insistante, le suppliant, l'implorant de répondre par l'affirmative.

— Ce sont les voix qui m'ont dit de faire ça.

A ces mots, Leila sentit son coeur se serrer. Les voix ... Cela faisait longtemps qu'il ne les avait pas entendues.

Elle lui adressa un sourire qu'elle espérait rassurant.

— Tiens, finis ton thé, lui intima-t-elle en poussant la tasse devant lui.

Une fois dans sa chambre, la jeune femme composa à toute vitesse le numéro du médecin de son frère.

— Dites donc, vous savez quelle heure il est ? demanda d'une voix revêche l'épouse du docteur Connelly.

— S'il vous plaît, c'est extrêmement important. Pourriez-vous lui dire que j'appelle au sujet de Jeremy MacEwan ?

À son grand soulagement, Mme Connelly lui passa son mari quelques instants plus tard. Le médecin l'écouta attentivement.

—Calmez-vous Leila, lui intima-t-il de son habituelle voix douce. Est-ce qu'il s'est passé quelque chose récemment qui pourrait expliquer le comportement de Jeremy ?

— Non, je ne crois pas, mentit-elle car elle ne pouvait pas faire autrement.

— Vous devriez venir demain. C'est dimanche, ce sera parfait avec votre travail.

Elle hésita : et si Jeremy se remettait à parler de Megan, cette fois devant le docteur Connelly ?

— J'ai remarqué que vous ne veniez plus beaucoup à nos groupes de soutien, reprit-il. C'est peut-être ça qui a perturbé votre frère, y avez-vous songé ? Les patients atteints de schizophrénie n'aiment pas qu'on modifie brusquement leurs habitudes.

Ce n'était pas une accusation, pas même un reproche, mais Leila se sentit malgré tout mise sur la sellette. Elle tenta de se défendre - sans trahir la véritable raison de l'arrêt de ces séances.

— J'ai eu beaucoup de travail ces derniers temps, expliqua-t-elle d'une voix mesurée, mais nous reviendrons. Je vous le promets.

— Le plus tôt sera le mieux, insista le psychiatre. Demain matin ou vendredi prochain, peut-être ? Il y a une séance de groupe mais Jeremy peut venir seul si ça vous ...

— Inutile, le coupa-t-elle. Nous viendrons demain.

Elle préférait encore prendre le risque que la vérité éclate plutôt que de risquer une nouvelle tentative de suicide. Et puis, s'ils ne venaient pas, le docteur Connelly finirait par se poser des questions. Ce qu'elle voulait, non ce qu'elle

devait, éviter à tout prix.

OOoOo

Lorsque George Sheridan arriva dans son bureau, dimanche matin, il eut la désagréable surprise d'y retrouver sa vice-présidente Linda Thompson. Vêtue d'une élégante robe noire assortie à son gilet, elle l'attendait, assise en face de son bureau. Ses bras et ses jambes étaient croisés mais elle lui lança un sourire venimeux.

Il soupira, pressentant d'ores et déjà une rencontre difficile.

— Il faut que nous parlions George, commença-t-elle. Au sujet de ce Peter Westerfield ...

— Qui est-ce ?

—Un détective privé, l'informa-t-elle sèchement. George, avez-vous la moindre idée de ce qui se passe autour de vous ? En ce moment même ? Je sais que vous avez traversé des moments pénibles récemment mais il faut vous ressaisir mon cher. Il en va de la survie de cette banque.

Des moments pénibles ... La mort de sa fille unique. L'euphémisme selon Linda Thompson, mesdames et messieurs. C'était dans des moments comme celui-ci que son défunt mari lui manquait.

Elle continua sans prêter attention à son malaise.

— Ce Peter Westerfield va et vient en posant des questions, qui risquent de devenir de plus en plus gênantes. Jake m'en a parlé, il est venu le voir après l'entraînement de natation.

— Comment va-t-il au fait ?

— Il tient le coup, tant bien que mal, mais ce n'est pas facile, ajouta-t-elle. Meg lui manque beaucoup.

Il hocha la tête et ferma les yeux quelques secondes, laissant le chagrin l'envahir, venir à lui puis refluer. Parce qu'il le fallait bien, parce que la vie continuait.

— Il faut que vous fassiez cesser cette enquête, George, trancha Linda. Je me suis déjà occupée de la police mais je ne suis pas sûr de pouvoir gérer celle d'un détective privé. Pour l'instant, Westerfield pose des questions sans importance mais s'il continue, il pourrait découvrir ... des choses désagréables à notre sujet.

Elle se leva et lui adressa un bref signe de tête avant de quitter son bureau.

OOoOo

Le dimanche était le jour parfait pour aller interroger les futurs PDG des États Unis d'Amérique. En effet, aucun d'entre eux n'avait de cours au lycée ce jour-là.

Leila MacEwan lui avait fourni la liste des neuf autres stagiaires du groupe Van der Bildt. En-dehors de Megan, seuls trois d'entre eux vivaient à New York - deux venaient par ailleurs de pays étrangers.

Joyce Savage ne lui apprit pas grand-chose d'intéressant. Entre deux coups de raquette - elle prenait des leçons dominicales de tennis - elle consentit à lui dire qu'elle n'avait pas eu le temps de sympathiser avec Megan, que celle-ci avait tendance à s'isoler mais qu'une fois, vers la fin du stage, elle l'avait surprise en train de pleurer dans les toilettes à l'heure du déjeuner.

— Tu sais pourquoi ? lui demanda Peter, en songeant à la grossesse de Megan.

Joyce posa sa raquette et s'essuya quelques secondes avant de répondre qu'elle n'en savait rien et qu'elle n'en n'avait de toute façon rien à faire.

Stephen Daley, un jeune élève noir qui s'était illustré en mathématiques et en sciences depuis son entrée au lycée, revenait de l'église en compagnie de ses parents quand Peter les accosta. Tous les trois étaient sur leur trente-et-un. Peter n'arrivait même pas à se souvenir de la dernière fois qu'il avait mis les pieds dans une église, en-dehors des mariages et autres enterrements.

Lorsqu'ils furent installés et que Mme Daley eut déposé devant lui une tasse de café fumante et quelques biscuits, il se sentit un peu coupable de s'être fait passé pour un policier auprès de gens aussi charmants mais la fin justifiait les moyens. Megan méritait bien cela. S'il ne se battait pas pour elle, personne ne le ferait.

— Alors, parle-moi de Megan.

— Oh, je ne sais pas grand-chose vous savez, avoua Stephen avec un haussement d'épaules. On n'était pas vraiment proche.

— Vous avez quand même bossé ensemble pendant tout un été. Ça doit créer certains liens, non ?

— Pas vraiment. Mais Megan était vraiment gentille avec moi, pas snob du tout, ce qui était assez inhabituel. Les autres me prenaient de haut parce que je ne vais pas dans un lycée super côté comme eux. Et que mes parents ne sont pas ... Enfin, vous voyez.

Peter hocha la tête. Le salon des Daley avait beau être douillet et décoré avec goût, on était loin du luxe discret mais omniprésent de l'appartement des Sheridan. Et Harlem, même en voie de réhabilitation, n'était pas l'Upper East Side.

— Est-ce que tu savais si elle voyait un garçon ? lui demanda-t-il.

— Euh ... Je crois qu'elle sortait avec un type, Jack ou ...

— Jake Thompson. Oui, je sais, mais je pensais à quelqu'un d'autre. Blond, grand et mince, le renseigna Peter. Peut-être un des autres stagiaires.

— Il y a bien Elliot, tenta le jeune Stephen, qui correspond à cette description mais ...

— Elliot Gardner, se rappela Peter en jetant un coup d'oeil à la liste fournie par Leila MacEwan.

Moins d'une heure plus tard, il garait sa voiture le long de la 8ème Avenue pour une nouvelle escapade à Central Park où, il le savait, Elliot Gardner et ses amis jouaient au foot. La belle-mère d'Elliot le lui avait dit lorsqu'il s'était présenté chez les Gardner. Il l'avait immédiatement rassurée, en lui disant que son fils n'était pas suspecté par la police. Ce n'était qu'une simple enquête de routine.

Il profita d'une pause quelques minutes plus tard pour s'approcher du jeune homme.

— Peter Westerfield, se présenta-t-il. J'aurais quelques questions à te poser sur la mort de Megan Sheridan.

— Euh ... d'accord.

Il le vit regarder en arrière, comme s'il craignait la réaction de ses amis en le voyant s'éloigner avec un policier.

— On peut aller discuter plus loin si tu préfères, lui proposa Peter, magnanime.

Il acquiesça et le suivit. Ils se retrouvèrent à proximité du banc sur lequel il avait déjà discuté avec Sally Ann Van der Bildt. Considérant la nervosité du jeune Elliot - qui lui rappelait celle de Jake quelques jours plus tôt - il décida d'y aller franco.

— J'ai entendu dire que Megan avait fréquenté un garçon cet été, un autre que son petit ami. Peut-être un des autres stagiaires.

À son grand étonnement, Elliot éclata de rire.

— Et vous pensez que c'était moi ? J'aurais bien aimé, je ne dis pas le contraire mais je n'étais vraiment pas son style. En plus, Megan était du genre à rester dans son coin, surtout vers la fin du stage. Elle ne déjeunait pas avec nous. Si on lui proposait de sortir le soir, elle avait toujours mieux à faire, une bonne raison pour ne pas venir.

— Elle vous snobait un peu, non ? demanda Peter qui retint un sourire.

Il se rappelait que moins d'une heure plus tôt, Stephen Daley lui avait justement dit que Megan était la seule à ne pas se conduire ainsi. Les ados ...

— De toute façon, je n'avais pas intérêt à m'afficher avec cette fille. Tout le monde pendait que c'était *la* chouchoute du groupe.

— Parce que c'était la filleule de Van der Bildt. Tu sais, j'ai parlé avec votre responsable de stage et elle m'a assuré que Megan n'était pas avantagée, l'informa le jeune détective.

— Ouais, c'est ça. Et c'est pour ça qu'elle n'a pas été renvoyée, même lorsqu'on l'a surprise en train d'essayer de pirater le système informatique de la société.

— Elle a essayé de ... *quoi* ? répéta Peter incrédule.

— Oh, vous n'étiez pas au courant ?

Une employée modèle

11

Une employée modèle

Peut-être donnons-nous tous le meilleur de nous-même à ceux qui de leur côté ne nous nous accordent que rarement une seule pensée. T.H. White

Allongé sur le canapé de cuir noir, dans son bureau, George Sheridan réfléchissait. Bientôt, il en était sûr, ce lundi 20 septembre 2010 obtiendrait le surnom de lundi noir. Lé début de la fin peut-être.

La matinée avait mal commencé. À peine avait-il mis un pied dans son bureau que sa secrétaire l'avertissait que l'assistante de Van der Bildt n'avait cessé de l'appeler. D'abord Linda Thompson, maintenant Van der Bildt ... s'était-il dit avec une pointe d'agacement. Mais il était inquiet.

Puis à l'ouverture de la bourse, les actions de la Sheridan Brothers avaient rapidement plongé, de plus de dix pour cent, provoquant la panique dans les salles de marché et chez les actionnaires. Des rumeurs de faillite imminente, d'enquête de la SEC circulaient. Son téléphone sonnait sans relâche et il demeurait dans son bureau, les yeux fixés sur le plafond.

Leila MacEwan lui avait servi, à peu de chose près, la même soupe que sa chère vice-présidente. Faire cesser les enquêtes - que ce soit celle de la police ou du détective privé - à tout prix avant que des choses désagréables ne remontent à la surface sur leur société respective.

Mais Mlle MacEwan, il en était certain, n'était que le messager et son patron Robin Van der Bildt, le véritable expéditeur. Et tout comme Linda, il savait comment le convaincre de marcher avec lui. En repensant aux menaces à peine voilées, aux allusions aux ' secrets liés à sa vie privée ', il frissonna. Si jamais cela venait à se savoir ... Il en mourrait. C'était précisément la raison pour laquelle il ne voulait pas que des gens tels que Van der Bildt gravitent autour de lui. Il finissait par savoir trop de choses même si - George devait le reconnaître - il avait tenu parole et fait cesser ce ridicule chantage auquel Nicole et lui avaient été soumis.

Robin Van der Bildt l'avait pour une fois aidé. Quelle ironie !

Il tourna légèrement la tête et contempla le cadre sur le mur opposé. Son grand-père, son père et lui-même posaient en compagnie du président Reagan, dans le Bureau ovale. C'était le bon temps, soupirait sans cesse George Sheridan Senior.

Cette banque était l'héritage de sa famille, la fierté des Sheridan, la trace indélébile de leur passage et de leur rayonnement dans ce pays. Il était de son devoir de faire l'impossible, et même plus encore, pour la faire perdurer. D'une certaine façon, c'était tout ce qui lui restait aujourd'hui.

Dans un soupir, George Sheridan se releva et contourna son bureau pour aller composer le numéro de Robin Van der Bildt.

OOoOo

Leila MacEwan ne l'accueillit pas à bras ouvert. Elle le fit patienter une quinzaine de minutes derrière une porte qui restait obstinément close. Peter l'entendait déambuler dans son bureau, aboyer des ordres au téléphone et crier sur quelques malheureuses secrétaires. Visiblement, il n'avait pas choisi le meilleur moment pour venir.

Enfin, elle consentit à le recevoir.

— Désolée mais c'est un peu la panique ce matin, s'excusa-t-elle en lui indiquant le siège en face du sien. Je n'ai pas beaucoup de temps à vous consacrer.

Sa tenue - une jolie blouse d'un violet soutenu et une jupe grise ajustée - était aussi impeccable et soignée que lors de leur première rencontre mais ses cheveux étaient légèrement décoiffés, comme si elle y avait passé la main à plusieurs reprises en signe d'énervement.

— Venons-en aux faits alors. Pourquoi Megan a-t-elle essayé de pirater le système informatique du groupe VDB ?

Elle blêmit légèrement et le fixa quelques secondes, interdite.

— Comment savez-vous que .. ? Qui est-ce qui vous a dit ça ? interrogea-t-elle d'un ton péremptoire et sans appel. Un des stagiaires, je suppose ?

Peter ne répondit pas, estimant qu'il n'avait pas à joué les indics pour elle. Cependant, il était certain que si elle mettait

la main sur celui qui avait trop bavardé, le malheureux ne remettrait plus jamais les pieds dans les locaux du groupe Van der Bildt, ni à New York ni ailleurs.

Elle le fusilla du regard en constatant qu'il ne lui dirait rien du tout.

— Lorsque je vous ai donné le nom de nos stagiaires, vous avez prétendu que vous alliez seulement les interroger sur l'état d'esprit et le comportement de Megan avant sa mort. Pas sur le stage en question.

— C'est venu dans la conversation, déclara Peter qui haussa les épaules. Mais vous ne répondez pas à ma question alors je répète : pourquoi Megan a-t-elle essayé de pirater votre système informatique ?

— Aucune idée. Devant son air exaspéré, elle ajouta précipitamment : Je vous assure que c'est vrai ! Megan n'a pas voulu me le dire. Est-ce que je vous ai menti - ne serait-ce qu'une *seule* fois - jusqu'à présent ?

— Vous ne m'avez pas parlé des talents de hackeuse de Megan, pour commencer.

— Vous ne m'avez jamais posé la moindre question à ce sujet.

— Très drôle.

— Et je vous ai dit qu'elle était douée en informatique.

— Ouais ... Ça fait au moins un mensonge par omission.

— De toute façon, ça n'a aucun rapport avec votre enquête, non ?

— C'est à moi d'en décider, trancha Peter. Alors, c'est vous qui l'avez surprise le fameux jour ?

Leila garda le silence quelques instants et l'espace d'une seconde, il crut qu'elle allait lui dire de débarrasser le plancher mais elle répondit - non sans s'être fendu d'un long soupir auparavant.

— C'était pendant la pause déjeuner. Tous les autres stagiaires étaient dans le hall et il y avait ce garçon - un vrai lèche-bottes - Elliot Gardner qui m'a demandé si je ne connaissais pas un restaurant sympa dans le quartier. Et c'est là que j'ai remarqué que Megan manquait à l'appel. Je me suis dit qu'elle devait être restée en haut, sans savoir que la pause avait commencé, alors je suis montée la chercher.

— Et .. ?

— Et, je l'ai trouvée dans mon bureau, assise sur mon siège, en train d'essayer de trouver mon mot de passe. En vain, heureusement.

Pourquoi Megan, élève et stagiaire modèle, avait commis pareille folie ?

— Qu'est-ce qu'elle aurait trouvé si elle avait découvert votre mot de passe ?

— Rien qui ne la regardait. Quelques mails - on a notre propre boîte de messagerie, de vieux relevés de comptes et les résultats du premier semestre ... Je ne vois vraiment pas ce qui pouvait l'intéresser là-dedans, conclut Leila en secouant la tête.

— Vraiment pas ? insista-t-il.

— En fait, sur le coup, je me suis dit que c'était peut-être ... oh, vous savez, un pari idiot entre les stagiaires. Pour jouer les dures. Je sais qu'elle avait un peu de mal à s'intégrer, à cause de ses liens avec M. Van der Bildt. Megan s'est peut-être dit que ce serait une manière de prouver qu'elle était l'une des leurs, qu'elle faisait partie de leur groupe.

Dubitatif, Peter esquissa une moue. La Megan qu'on lui avait dépeinte jusqu'à présent lui semblait trop libre, trop indépendante d'esprit pour céder à la pression du groupe. Elle n'était pas du genre à chercher l'approbation à tout prix ou à vouloir rentrer coûte que coûte dans le moule. Au contraire, elle paraissait tirer avantage et fierté de ses différences.

— Vous savez, Mlle MacEwan, la plupart de vos stagiaires sont convaincus que Megan était *réellement* avantagée. Et quand on sait qu'elle n'a pas été renvoyée après ses exploits informatiques, on ne peut que leur donner raison.

Leila se tortilla sur son siège et grimaça, l'air mal à l'aise.

— Si ça n'avait tenu qu'à moi, je l'aurais renvoyée sur-le-champ, reconnut-elle. Mais comme ce n'était pas de mon ressort, je l'ai emmenée dans le bureau de M. Van der Bildt. Sur le chemin, j'ai bien essayé de savoir pourquoi elle avait fait ça mais elle est restée silencieuse.

— Donc, c'est M. Van der Bildt - son parrain - qui a choisi de la garder, fit Peter d'une voix quelque peu moqueuse.

Leila leva les yeux au ciel.

— Je suis sûre qu'il lui a passé un savon.

— Je suis sûr que si c'était un autre stagiaire, il l'aurait jeté par la fenêtre.

— Peut-être qu'il a estimé que ce n'était pas si grave.

— Ah bon ?

— Après tout, Megan n'a *pas* réussi à s'introduire dans notre système informatique.

— Uniquement parce qu'elle n'a pas trouvé votre mot de passe.

— Peut-être mais il n'empêche qu'elle n'a rien fait de très préjudiciable finalement. Même si ce n'est dû qu'à la chance, reconnut-elle. Ecoutez, M. Westerfield, si vous tirez sur quelqu'un dans l'intention de le tuer mais que vous ne réussissez qu'à le blesser gravement, on ne va pas vous inculper pour meurtre mais pour tentative d'homicide.

Cette fois, ce fut au tour de Peter de lever les yeux au ciel devant cette improbable comparaison.

— Sauf que je passerais quand même quelques années en prison, contra-t-il. Alors que Megan a eu quoi ? Une tape sur les doigts ? Vous pouvez toujours prétendre le contraire mais ça ressemble beaucoup à du favoritisme.

Leila haussa les épaules et remonta la manche de sa blouse pour regarder sa montre.

— Navrée de devoir mettre un terme à cette charmante entrevue mais j'ai une réunion, lui annonça-t-elle avec son habituel sourire.

Une fois hors de l'imposante tour, Peter remonta dans sa Corvette. Direction le Queens.

La veille au soir, après moult recherches, il avait fini par trouver le nom de l'employée qui avait effacée les enregistrements de vidéossurveillance le soir de la mort de Megan. Il avait effectué une petite danse de la victoire, seul - heureusement - dans son bureau, pour célébrer ça, à mi-chemin entre un haka néo-zélandais et un clip de Shakira.

L'employée en question s'appelait Callie Wilson et avait vingt-neuf ans. Elle avait travaillé durant quatre années à la sécurité du Charlton Plaza avant d'en être renvoyée le 28 août.

Peter avait appris qu'à son limogeage, elle avait quitté Manhattan et s'était installée dans le Queens, chez sa mère.

Avant de prendre le volant, il téléphona chez les Wilson.

— Allô ? fit une vois féminine.

— Est-ce que Kerry est là ?

— Désolée, il n'y pas de Kerry ici. Vous avez du faire un faux numéro. Au revoir.

Et on raccrocha.

Bon, Callie Wilson était chez elle ... ou bien, la femme qui avait répondu était sa mère. Peter réfléchit deux ou trois secondes, se regarda dans le rétroviseur puis haussa les épaules. Il verrait une fois qu'il serait arrivée, décida-t-il en démarrant.

Il lui fallut près de trois quarts d'heure pour arriver. Une tornade avait touché une partie du Queens quelques jours auparavant et les stigmates étaient encore bien visibles. Des arbres étaient tombés sur des maisons, d'autres jonchaient les rues de certains quartiers.

Les Wilson mère et fille vivaient dans une rue plutôt cossue, une interminable succession de pavillons plus ou moins semblables avec la voiture familiale dans le garage, le jardin aux pelouses impeccables et l'indispensable balançoire. Leur maison avait été épargné par la tornade de la semaine précédente.

La femme qui vint lui ouvrir ne pouvait être que Callie Wilson. Il avait déjà vu des photos d'elle sur Internet. Ses cheveux étaient plus courts et mieux coiffés qu'à l'époque de sa remise de diplôme, sa taille plus fine mais il la reconnaissait sans l'ombre d'un doute. La toge noire avait été remplacée par une tenue plus décontractée : un long gilet gris, un tee-shirt blanc et un jean. Elle était pieds nus.

Pour une fois, Peter décida de jouer franc-jeu avec et contre toute attente, cela marcha. Callie semblait très intéressée par son enquête sur la mort de Megan. Qu'elle n'avait pas connue, lui précisa-t-elle en l'invitant à la suivre dans le salon, mais dont le décès était lié à son renvoi.

— Qui est complètement injuste, conclut-elle d'une voix furieuse.

— Donc, vous dites que vous n'avez pas effacés ces enregistrements ?

— Bien sûr que non !

— Racontez-moi ce qui s'est passé le soir de la mort de Megan.

— Compte tenu des circonstances et du monde présent à cause de la réouverture, les choses se passaient remarquablement bien. Je me rappelle que certains ont essayé d'entrer sans invitation mais c'est le *seul* problème qu'on a eu à ma connaissance.

— Visiblement, non, remarqua Peter qui versa un peu de sucre dans le café qu'elle lui avait servi.

— Oui, vous avez raison. Plus tard, l'un des serveurs a découvert le corps de cette pauvre jeune fille et ...

— Je suppose que c'est à ce moment-là que votre chef, Craig Warren, a quitté la salle.

— Non. Il était déjà dans la salle de réception. Je crois qu'il était allé rejoindre l'assistante de M. Van der Bildt, Lyla ou Lily Mac-quelque-chose.

— Leila MacEwan ?

— Oui, voilà, confirma Callie avec un hochement de tête.

— Ils sont ensemble ?

Nouvel hochement de tête.

Ainsi donc, le chef de la sécurité du Plaza, le lieu du crime, et l'assistante de Robin Van der Bildt, sous les ordres de laquelle Megan avait travaillé l'été précédent sa mort, sortaient ensemble. Le détective eut beau faire tourner ses méninges à plein régime, il n'arriva pas à trouver de lien avec la mort de la jeune fille.

Après tout, Leila et Craig avaient à peu de chose près le même âge, ils étaient célibataires et travaillaient pour la même société ... Quoi de plus normal qu'une idylle naisse entre ces deux-là ?

Il fallait qu'il arrête de voir le mal et les conspirations partout.

— Puisque Craig Warren n'était même pas présent quand les enregistrements ont été effacés, comment peut-il décréter que vous êtes fautive ?

— J'aimerais bien le savoir ! Tout ce que je sais, c'est que la police est arrivée peu de temps après et qu'ils ont interrogé tout le monde - ce que les invités ont très moyennement apprécié, je peux vous le dire ... Le policier a demandé à M. Warren de lui montrer les vidéos de surveillance du septième étage et c'est là qu'on a réalisé que les enregistrements avaient déjà été effacés. Il était très en colère mais dans la panique qui a suivi la découverte du corps, n'importe qui pouvait faire une erreur.

— Et c'est à ce moment qu'on vous accusé et annoncé votre renvoi ?

— Oui. Le plus dingue, c'est qu'au début, M. Warren ne voulait pas en arriver jusque là. Il m'a parlé d'une suspension temporaire et d'un blâme. Moins d'une heure plus tard, j'étais au chômage.

Elle secoua la tête, encore estomaquée par ce brusque revirement. Peter lui demanda ce qui avait bien pu se passer dans l'intervalle, même s'il avait sa petite idée.

— Je ne sais pas trop, murmura Callie d'un air songeur, mais j'ai surpris une conversation plutôt musclée entre M. Warren et Robin Van der Bildt. Megan Sheridan était sa filleule alors je suppose que ceci explique cela. C'est la seule explication qui se tienne. Une chose est sûre : c'est Van der Bildt qui voulait ma peau, pas Craig Warren. Lui, il m'a même proposé une compensation financière parce qu'il trouvait mon renvoi excessif.

— Vous avez accepté son argent ?

— Non, certainement pas, mais j'ai bien l'intention de m'en servir comme la preuve que le groupe Van der Bildt a bien plus à se reprocher que moi dans cette affaire. Et puis, ajouta-t-elle d'un ton triomphal, je gagnerais sans doute beaucoup plus lors du procès.

— Le procès ? répéta bêtement Peter.

— Qu'est-ce que vous croyez ? J'ai bien l'intention de les attaquer en justice pour licenciement abusif et de leur réclamer des dommages et intérêts !

OOoOo

Peter revenait à peine de chez Callie Wilson quand il reçut un appel de son ami Ryan. Il jeta sa veste sur le canapé avant de s'y laisser tomber lui-même.

— Grande nouvelle, mon ami, claironna-t-il dès que Peter eut décroché. J'ai réussi à récupérer une partie des données du disque dur de ta Megan.

— Génial ! Est-ce que tu peux m'apporter ça maintenant ? J'ai un peu de temps avant d'aller à la manifestation.

— Euh ... Quelle manifestation ?

— Laisse tomber, ce serait trop long à expliquer.

— Ouais, si tu le dis, grommela son meilleur ami. En tout cas, désolé, mais je n'ai pas le temps de passer à l'agence ce midi. Pause déjeuner pas assez longue. Eh oui, y'en a qui bossent.

— Tu peux me résumer ce que tu as trouvé au moins ?

— Surtout des dossiers au nom d'Amar Besbe.

— Qui ?

Il se releva et ouvrit son tiroir à la rechercher des calepins qu'il avait noircis au fil de son enquête. Il feuilleta rapidement les carnets à la recherche du nom d'Amar Besbe.

— Je ne le savais pas au début mais j'ai fait une partie de ton boulot. Pour ta gouverne, lui apprit Ryan, Amar Besbe est professeur d'économie à l'université Columbia.

Peter eut beau fouiller dans sa mémoire, il ne se rappelait pas avoir jamais entendu parler de Besbe ou de Columbia depuis le début de son enquête. Encore une nouvelle pièce du puzzle qu'il n'arrivait pas à faire concorder avec le reste.

— Qu'est-ce qu'il y avait dans ces dossiers ?

— Des relevés de comptes. Le plus ancien date de janvier dernier et le plus récent du mois d'août.

Voilà donc ce que cherchait Megan quand elle avait essayé de s'introduire dans le système informatique du groupe Van der Bildt, l'été dernier. Mais pour quelle raison s'intéressait-elle à ces comptes ?

— Le plus étrange, c'est qu'il y a deux exemplaires pour chaque mois mais j'ai regardé les chiffres et ils ne correspondent pas. Bizarre, non ?

— Comme tu dis, l'approuva Peter. Je ne sais pas trop ... J'hésite à en parler à Leila MacEwan mais ...

— Qui est-ce ?

— Elle travaille pour le groupe VDB. C'est même l'assistante du grand patron, Robin Van der Bildt.

— Mais les relevés de compte ne sont pas ceux de sa société mais de la SB, Peter.

La SB. Le sigle de la Sheridan Brothers, la banque fondée par l'arrière-grand-père de Megan et actuellement dirigée par son propre père George Sheridan. Pourquoi Megan possèdait-elle les relevés de compte de cette banque ?

Les hautes sphères de la finance

12

Les hautes sphères de la finance

Il y a dans la marée des choses humaines un reflux qui porte les espérances naufragées des hommes dans un port assuré quand la tempête est passée. Il me semble que ceux qui vivent aujourd'hui survivent à un âge désespoir. Percy Bysshe Shelley

Peter déjeuna sur le pouce tout en se rendant à Central Park. Il avait appris par la presse locale qu'une manifestation s'y tenait contre l'exécution d'Eddie Petterson.

Le professeur Amar Besbe ayant accepté de le rencontrer après ses cours, en fin d'après-midi, il aurait à peine le temps de parler avec quelques manifestants avant d'aller à Columbia.

Deux ans auparavant, Eddie Petterson, alors âgé de dix-sept ans, avait été condamné à la peine capitale pour les meurtres de la mère et du beau-père de sa petite amie de l'époque, la jeune Carrie Spacek. Peter se rappelait avoir vu dans les journaux télévisés des brides du procès surmédiatisé de Petterson qui avait secoué Harrisburg, la capitale de la Pennsylvanie.

Carrie Spacek, quinze ans à l'époque des faits, avait été condamnée à la prison à vie. Le procès avait révélé que son beau-père abusait régulièrement d'elle et qu'elle avait fugué lorsque sa mère avait refusé de la croire. Sa route avait alors croisé celle d'Eddie. Les deux adolescents étaient revenus à Harrisburg pour "sauver" la jeune demi-soeur de Carrie des griffes de son beau-père. Ses révélations avaient défrayé la chronique mais n'avait rien changé au sort judiciaire des deux amants terribles.

Quand Peter arriva sur les lieux de la manifestation, des militants étaient déjà présents. Il devait être une bonne cinquantaine.

Demeuré à l'écart, il les observa pendant plusieurs minutes en se demandant comment il allait pouvoir en accoster un pour lui parler de Megan. En espérant qu'il se souviendrait d'elle. Mais il avait lu que même dans une grande ville de la taille de New York, les manifestants qui se battaient contre l'exécution d'un condamné à mort, se connaissaient plutôt bien. Ils n'étaient pas tant que ça après tout.

Ce qui l'ennuyait surtout, c'est qu'il n'était pas certain que creuser cette piste lui serve à grand-chose. Même en faisant preuve d'imagination, il avait beaucoup de mal à trouver un lien entre la mort de Megan et ses participations aux manifestations contre l'exécution du jeune Petterson.

Mais depuis le début de son enquête, il était parti du principe que s'il n'était pas accidentel, le décès de Megan était fatalement lié à ses activités des semaines voire des mois précédant la tragédie. Des activités impliquant ce genre de manifestations donc.

Cela ne l'empêcherait pas de découvrir la raison pour laquelle Megan s'était à ce point intéressée aux comptes de la Sheridan Brothers - si on en croyait les dossiers retrouvés sur son ordinateur - mais aussi à ceux de Bank of New York. Car Peter était maintenant certain que c'était ce qu'elle recherchait quand elle avait tenté de s'introduire dans le système informatique d groupe VDB.

Plongé dans ses pensées, le jeune détective ne remarqua pas la jeune femme qui s'approchait de lui.

— Euh ... Excusez-moi, vous êtes nouveau ? lui demanda-t-elle, les sourcils froncés.

Peter releva la tête, un peu surpris. Avec ses longs cheveux légèrement bouclés, sa jupe aux couleurs vives et son sac en bandoulière, elle avait une allure un peu bohème qui lui rappelait celle de son amie Jenny, à l'époque de la fac. À l'époque où ils sortaient encore ensemble, avant qu'il ne la quitte pour sa future femme.

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

— Ça fait longtemps que je participe aux manifs contre l'exécution d'Eddie Petterson alors je commence à connaître du monde, lui expliqua-t-elle. Je m'appelle Amelia. Alors, c'est la première fois que vous venez ?

— Je ne suis pas vraiment là pour la manifestation.

Il s'interrompit quelques instants, se demandant s'il devait révéler sa véritable identité à Amelia et comment il allait bien pouvoir lui parler de Megan.

— Je ... Je suis détective privé en fait, finit-il par expliquer. J'enquête sur la mort d'une jeune fille qui a pas mal manifesté contre la condamnation à mort d'Eddie Petterson. Elle s'appelait Megan. Megan Sheridan. J'ai une photo d'elle, si ça peut vous aider ...

— Oh, inutile, je me souviens de Megan, fit Amelia en grimaçant. Vu qu'elle est morte. Mais je ne comprends pas

: j'ai lu dans les journaux qu'elle avait fait une overdose d'héroïne pendant une réception dans je ne sais plus quel hôtel.

— Sa mère ne croit pas du tout à cette version et c'est pour ça qu'elle m'a engagé.

— Alors là, je la comprends ! s'esclaffa-t-elle. J'ai halluciné quand j'ai appris pour l'overdose.

— Vraiment ? Ce n'était pas le genre de Megan ?

— Pas du tout ! Bon, on n'était pas super copines mais je l'ai jamais vu boire ou fumer quoi que ce soit, même pas une clope alors l'héroïne ? La seule fois où elle a parlé de drogue devant moi, c'était le lendemain d'une soirée dans les Hamptons cet été. Elle a dit qu'elle avait fait un mauvais trip, qu'elle s'était conduite comme une idiote ...

— Vous étiez à cette soirée ?

— Dans les Hamptons ? Franchement, j'ai une tête à traîner dans ce coin de bourges ? renifla Amelia. Pour en revenir à Megan, j'ai toujours pensé que ça ne collait pas. Je trouve ça bizarre qu'elle se soit fait un fix juste avant une soirée avec ses parents et tout ...

Peter hocha la tête.

Son raisonnement rejoignait le sien et même si Amelia et Megan n'étaient pas "super copines" comme elle venait de le dire, cela lui faisait du bien d'entendre quelqu'un d'autre que lui ou Nicole Sheridan remettre en cause la thèse de l'overdose accidentelle. Cela faisait longtemps qu'il n'y croyait plus lui-même mais il y avait tellement de zones d'ombres dans cette affaire, de questions sans réponses, qu'il en venait à douter de son instinct, d'ordinaire si sûr.

— Vous avez raison, confirma-t-il, ça ne colle pas.

— Mais vous pensez vraiment que la mort de Megan a un rapport avec nos manifestations ? Un pro-peine de mort l'aurait tuée, c'est ça votre théorie ? Ou bien un proche de la famille de Carrie Spacek ?

— Non, je n'irai pas jusque là, admit-t-il, mais Megan semblait vraiment touchée par cette affaire en particulier. J'aimerais juste comprendre pourquoi.

Amelia haussa les épaules et se tourna vers les manifestants, dont certains allumaient des cierges. Elle se retourna brusquement et se mit à fouiller dans son immense besace.

— La peine de mort est horrible et inhumaine. C'est *ça* qui la touchait. Ça me paraît largement suffisant, non ?

— Il doit y avoir une centaine d'exécutions chaque année dans ce pays mais Megan n'a pas participé à autant de manifestations.

— C'est vrai que cette affaire semblait la toucher plus que d'autres, reconnut-t-elle en sortant un paquet de cigarettes de don sac. Je crois que c'est un mélange de plusieurs raisons. Déjà, Eddie Petterson avait son âge au moment des meurtres, ce n'était qu'un adolescent ...

— Qui a massacré toute une famille, lui rappela Peter en haussant un sourcil. Ça m'étonnerait que Megan ait pu s'identifier à lui, de quelque manière que ce soit.

— Ce qu'il a fait est horrible mais il est malade ! Il est schizophrène et le procureur n'en a même pas tenu compte dans sa plaidoirie finale ! Comme si la schizophrénie n'était qu'une grippe ... Sans parler du fait que le beau-père de Carrie Spacek était un pédophile. Mais bon, maintenant que monsieur le procureur est devenu gouverneur, Eddie Petterson n'a pas beaucoup de chance de rester en vie, conclut-elle en secouant la tête avec dégoût.

Elle lui tendit une cigarette qu'il refusa d'un signe de tête.

— En tout cas, Megan était à fond, poursuivit Amelia après avoir tiré une longue bouffée. Elle voulait écrire un article là-dessus dans le journal de son lycée et elle est allée à l'hôpital Beth Israël pour se renseigner sur la schizophrénie. J'avais beau lui répéter que jamais son lycée pour petites filles riches ne publierait un truc pareil, elle a quand même continué. Elle y allait si souvent vers la fin de l'été que j'ai commencé à la taquiner en lui disant qu'elle avait du tomber amoureuse d'un des médecins ou un truc comme ça ...

Peter et elle échangèrent un sourire triste. Puis Amelia se figea, comme si elle venait de se souvenir de quelque chose. Et effectivement :

— Je me rappelle d'une scène bizarre quand même. Ça n'a sans doute rien à voir avec sa mort ...

— Dites toujours, l'encouragea-t-il.

— C'était pendant une manifestation, en juin dernier si je me souviens bien. Megan a été abordée par un type que je n'avais jamais vu avant. Plus vieux que nous.

— A peu près mon âge ?

— Non, plus vieux que vous aussi. Il devait avoir entre la cinquantaine, un peu moins. Entre quarante-cinq et cinquante ans à mon avis. Les cheveux blonds, taille moyenne ... Désolé, je ne l'ai pas très bien vu, ils étaient plutôt loin de moi. Il était en train de filmer. Je crois que c'est ce qui a attiré mon attention.

— Il travaillait pour une chaîne de télévision ?

— Non, je ne crois pas. La caméra était toute petite et il était seul. Il n'avait pas d'ingénieur du son, de maquilleur

ou de truc comme ça. J'ai trouvé ça vraiment bizarre.

— Et ensuite, que s'est-il passé ? la pressa Peter.

— Eh bien ... Megan et lui ont discuté quelques minutes. Je ne sais pas ce qu'il lui a dit mais quand elle est revenue vers notre groupe, elle avait vraiment l'air bouleversée.

OOoOo

Peter n'avait jamais été étudiant à Columbia mais il avait suivi des cours de sociologie et de criminologie à NYU. Sans doute était-ce pour cela qu'il regardait avec une certaine nostalgie les étudiants prendre leurs aises sur les pelouses de la fac, jouer au frisbee ou au volley-ball, profitant de l'été indien caractéristique de New York.

Le professeur Amar Besbe l'attendait dans sa salle de classe. C'était un quinquagénaire bedonnant, aux cheveux poivre et sel bouclés. Il avait un nez proéminent, un double menton et des yeux sombres et vifs.

Peter le salua en lui serrant la main et le remercia d'avoir accepté de le rencontre si vite.

— Ne me remerciez pas, c'est bien normal, M. Westerfield.

Besbe était assis sur son bureau, aussi Peter prit place sur les bancs d'habitude réservés aux étudiants. Drôle de retour en arrière.

— Comment se fait-il que Megan ait eu un dossier à votre nom sur son ordinateur ?

— Elle a pris contact avec moi, lui répondit simplement le professeur d'économie. Vers le mois de juillet.

— Pour quelle raison ?

— Elle avait découvert que la Sheridan Brothers truquait ses comptes depuis plusieurs mois, qu'elle jouait en bourse l'argent de certains clients - sans les prévenir - pour se renflouer. Et ce, en violation d'accords passés avec le gouvernement.

— Comment l'a-t-elle découvert ? demanda Peter d'un ton tranquille.

Ce que Besbe lui apprenait ne le surprenait pas, il le soupçonnait depuis sa conversation avec Ryan.

— Je ne sais pas. C'est elle qui a pris contact avec moi, par e-mail. Je ne l'ai pour ainsi dire jamais rencontrée. Elle m'a envoyé un message avec les comptes de la banque SB. D'un côté, les chiffres officiels, disponibles sur leur site internet et certifiés par un cabinet et de l'autre, les vrais chiffres qui montraient des pertes de plus en plus astronomiques au fil des mois.

Il s'interrompit, leur laissant à tous les deux le temps d'assimiler ce qu'il venait de dire, de penser aux centaines, voire aux milliers, de clients lésés sans le savoir, aux répercussions sur l'économie du pays.

Mais il demeurait un nombre conséquent de questions.

— J'ai fouillé la boîte de messagerie électronique de Megan et je n'ai pas vu de traces de ces mails.

— Elle s'était crée une autre adresse pour m'envoyer ces messages et elle le faisait toujours depuis un cybercafé, jamais depuis son propre ordinateur.

— Et comment avez-vous su que ce n'était pas une mauvaise plaisanterie ? voulut savoir Peter. D'un de vos élèves par exemple ?

— J'ai été enquêteur à la SEC pendant de nombreuses années avant de quitter Washington et de venir enseigner ici, lui expliqua Besbe.

La SEC était l'organisme en charge de la réglementation et du contrôle des marchés financiers.

— Je pense que c'est la principale raison pour laquelle Megan m'a envoyé les comptes de la banque et pas à n'importe quel autre prof d'économie, reprit Besbe. Elle m'a écrit qu'elle savait que j'avais travaillé pour la SEC.

— Donc, elle avait l'intention de dénoncer son propre père ?

— C'est difficile à dire. Je crois qu'elle voulait avant tout une confirmation de la gravité de ce qu'elle soupçonnait. Je ne pense pas qu'elle ait réfléchi à la suite.

— Vous croyez que George Sheridan était au courant qu'elle détenait des informations aussi préjudiciables pour sa banque ?

— Elle ne m'a rien dit à ce propos mais je ne pense pas. Je suis convaincu qu'elle a découvert toute cette histoire par hasard. Parce que c'est une adolescente, la fille de Sheridan et qu'il ne se méfiait pas d'elle. Il aurait suffi d'une porte non fermée à clé, d'un ordinateur qu'on laisse en veille plutôt que de l'éteindre une fois qu'on a fini s'en servir ou d'une conversation téléphonique pas assez discrète.

Oui, c'était l'explication logique, se dit Peter. Megan était peut-être douée en informatique mais elle n'avait pu découvrir ce genre d'information que par hasard. Avant de comparer les chiffres des comptes officiels et ceux qu'elle avait envoyés à Besbe, elle n'avait aucun moyen de savoir que son père et sa banque se rendaient coupables de malversations financières.

Mais dans ce cas, comment expliquer sa tentative d'intrusion dans le système informatique du groupe VDB ?

— Megan ne parlait que de la Sheridan Brothers dans ces e-mails ? demanda-t-il. Jamais d'une autre banque ?

— Non, mais dans le dernier mail qu'elle m'a envoyée, elle disait qu'elle avait découvert quelque chose d'autre ... Mais j'ai toujours pensé que cela concernait également la SB. Je sais par d'ancien contact que la SEC prépare une opération d'envergure. La SB n'est pas la seule banque soupçonnée de flouer ses clients.

— Quelles sont les autres banques ?

— Je l'ignore mais *vous*, vous semblez croire que Megan le savait.

Peter lui raconta alors la glorieuse mais vaine tentative de la jeune fille de piratage du système informatique du groupe Van der Bildt. Il lui expliqua également que son ami Ryan n'avait pu récupérer qu'une seule partie des données du disque dur de Megan et que l'autre partie, celle qui avait été effacée, pouvait bien contenir des informations sur Bank of New York.

— Je veux bien vous croire, M. Westerfield mais soyons réaliste. Que Megan ait découvert par hasard et du fait de ces liens avec George Sheridan les délits financiers de la SB, d'accord ...Je veux bien le croire. Je suis même pratiquement sûr que les choses se sont passées ainsi mais ce genre de hasard ne se reproduit *pas* deux fois, déclara le professeur Besbe en secouant la tête.

— Sauf si, en plus d'être la fille du président de la SB, on est aussi la filleule de celui de Bank of New York. Sauf si on a effectué un stage chez eux durant tout un été.

Besbe fit la moue. Il ne semblait pas convaincu et Peter comprenait parfaitement pourquoi. Il ne voulait *pas* être convaincu.

Il avait du apprendre le décès de Megan par la presse. Ne connaissant pas la jeune fille - il avait lui-même avoué ne l'avoir jamais rencontrée - il avait du croire la police sur parole lorsque celle-ci affirmait que sa mort était accidentelle. Peut-être s'était-il interrogé l'espace de quelques jours sur son décès mais une fois que la police avait rendu ses conclusions, il n'avait aucune raison de les remettre en question. D'autant plus qu'il y avait au d'autre overdose au cours de l'été, causée par cette fameuse héroïne coupée avec le fentanyl.

Désormais, il savait que la mère de Megan ne croyait pas à cette version et que peut-être sa mort était-elle liée à ces découvertes sur la SB - et le groupe VDB.

— Soyez honnête avec moi, murmura le professeur. Est-ce que vous croyez que j'ai été négligeant ? Que je l'ai laissée se mettre en danger de mort sans penser à sa protection ?

— Je crois surtout qu'il est un peu tôt pour établir un lien formel entre ces deux banques et la mort de Megan. Et traitez-moi de naïf si vous voulez mais j'ai du mal à imaginer que le père ou le parrain de Megan soit mêlé à sa mort. J'ai d'autres pistes dont je ne peux pas vous parler mais qui sont beaucoup plus crédibles. Croyez-moi.

Il ne savait toujours pas qui de Jake ou de "l'autre garçon blond" était le père de son bébé, ni même comment Megan comptait trouver l'argent nécessaire pour son avortement. Jake avait pu faire une crise de jalousie et commettre l'irréparable - Peter trouvait cela invraisemblable mais bon ... Et bien sûr, il n'oubliait pas le mystérieux adunn qui avait donné rendez-vous à Megan quelques heures avant sa mort au Charlton Plaza.

Il quitta le professeur Besbe sur ses paroles qu'il espérait rassurantes et remonta dans sa voiture. Quelques minutes plus tard, il remarqua derrière son véhicule une Ford noire. La voiture lui semblait familière.

OOoOo

Le lendemain matin, plusieurs coups sonores contre la porte d'entrée réveillèrent Peter en sursaut. Il grogna un peu dans son oreiller, se demandant qui pouvait venir l'importuner à une heure aussi matinale.

Il se leva et enfila rapidement tee-shirt à l'effigie de David Bowie avant d'aller ouvrir. L'homme derrière la porte se tenait droit - ou raide - comme un piquet, vêtu d'un costume gris à fines rayures. Il devait avoir une soixantaine d'années.

Peter cligna bêtement de l'oeil.

— Euh ... Oui ?

— George Sheridan, se présenta le nouvel arrivant en lui tendant une main que Peter serra mollement. Puis-je entrer ?

Il hocha la tête sans mot dire, encore un peu ébahi par la présence du banquier dans son modeste appartement. Sa conversation de la veille avec le professeur Amar Besbe était encore bien présente à son esprit, aussi lui fallut-il quelques secondes de plus pour se rappeler que George Sheridan était également le père de Megan.

Peter ôta rapidement quelques coussins du canapé, jeta un reste de pizza et enfila un jogging nonchalamment posé sur un fauteuil. Il adressa à Sheridan un petit sourire d'excuse avant de prendre place en face de lui.

— J'ai cru comprendre que vous enquêtiez sur la mort de ma fille, commença Sheridan en le regardant droit dans les yeux.

S'il attendait une réaction - de surprise ou de mécontentement de la part du jeune détective - il en eut pour ses frais. Peter n'esquissa pas le moindre mouvement et se contenta de contempler le banquier comme s'il déblatérait à propos

de la météo du lendemain.

— Ecoutez, M. Westerfield, ne tournons pas autour du pot. Je vous demande de cesser votre enquête. Ce sera mieux pour tout le monde - pour mon épouse, pour moi et pour votre agence.

— Si votre épouse veut que je cesse mes investigations ou qu'elle n'est pas satisfaite de mon travail, je lui suggère de venir m'en parler elle-même. Mais ce n'est pas l'impression que j'avais jusqu'à présent.

Le soupir que laissa échapper Sheridan confirma clairement ce que Peter soupçonnait déjà : Mme Sheridan n'était pas l'instigatrice de cette petite visite. Sans doute n'était-elle même pas au courant.

— Ma femme a du mal à faire son deuil. La mort de Megan en elle-même est difficile à supporter mais les ... circonstances l'ont rendue encore plus pénible pour Nicole. Elle se sent coupable, ajouta-t-il.

— Pas vous ?

Sheridan grimaça et détourna le regard, l'espace de quelques secondes.

Il savait qu'il se montrait dur avec Sheridan, père de famille récemment endeuillé, mais il n'appréciait que moyennement son intrusion matinale, et pas seulement en raison de l'heure. S'il tenait tellement à soutenir sa femme, il aurait mieux fait de travailler un peu moins et de rester avec elle plutôt que de prétendre lui indiquer comment mener ses enquêtes.

— Avez-vous des enfants, M. Westerfield ?

— Un fils. Six ans, ajouta-t-il devançant sa prochaine question.

— Alors vous comprenez ce que je ressens, murmura M. Sheridan. Si votre enfant venait à disparaître, quelles que soient les circonstances, vous vous sentiriez infiniment coupable. Mais je ne suis pas seulement un père en deuil, je suis aussi un mari qui ne cherche qu'à protéger sa femme.

— Si c'est ce qui vous inquiète, l'arrêta Peter, je n'essaie pas d'exploiter son chagrin pour renflouer mon portefeuille. C'est Nicole qui m'a demandé d'enquêter, pas l'inverse.

Sheridan hocha la tête.

— M. Westerfield, croyez-vous que Megan ait été assassinée ?

— Je ne sais pas encore, Monsieur, mais je le pense.

— Moi, je sais que ce n'est pas le cas et au fond d'elle, Nicole aussi. La mort de Meg n'a été qu'un tragique accident, certainement pas un meurtre. Et plus vite Nicole l'acceptera, plus vite réussira-t-elle à avancer. C'est pour cela qu'il faut que vous mettiez fin à votre enquête. Dites-lui que vous n'avez rien découvert de probant - après tout, ça semble réellement être le cas.

Il se leva et sortit de l'intérieur de sa veste un nombre conséquent de liasses de billets.

— Un petit dédommagement, ajouta-t-il avant de quitter le minuscule appartement, pour le temps perdu sur cette affaire.

Peter ne prit pas la peine de compter. Peu importait la somme, il savait déjà qu'il l'accepterait. Mais si Sheridan pensait que quelques centaines de dollars et une visite mi-menaçante, mi-éplorée suffirait à lui faire abandonner une enquête, il se mettait le doigt dans l'oeil.

Au contraire, il était plus déterminé que jamais.

Aidan Dunn

13

Aidan Dunn

Il n'existe aucun secret qui ne puisse être découvert, on ne peut rien cacher dans le monde civilisé. Ralph Waldo Emerson

Peter s'appuya contre le mur de la cabine d'ascenseur pendant que la machine descendait silencieusement à travers les étages du centre médical Beth Israël.

Il venait de rencontrer un médecin du centre qui travaillait au département de psychiatrie. Celui-ci n'avait pas pu lui parler de la possible schizophrénie d'Eddie Petterson - non en raison du secret médical mais parce qu'il n'avait jamais rencontré le jeune condamné.

Il n'avait pas non plus rencontré Megan en personne mais savait qu'elle avait parlé au chef du département de psychiatrie de l'hôpital, en juin. Sa secrétaire se rappelait avoir revu la jeune fille à plusieurs autres occasions.

— À chaque fois que je lui demandais ce qu'elle faisait là, elle me disait qu'elle avait rendez-vous avec tel ou tel médecin, qu'elle voulait essayer d'interviewer des patients et leur famille ou quelque chose dans ce genre. Elle disait qu'elle prévoyait d'écrire un article pour le journal de son lycée à la rentrée. Mais, ajouta la rondelette secrétaire d'un ton de conspiratrice, je ne crois pas que ce soit vrai. À mon avis, elle venait pour une autre raison.

Lorsque Peter lui avait demandé quelle était cette ' autre raison ', elle avait bien dû avouer qu'elle n'en avait pas la moindre idée. Lui-même en avait une assez précise, bien qu'il n'ait pas jugé utile de lui en parler.

Une fois sorti de l'ascenseur, Peter traversa le hall et quitta rapidement l'hôpital. Si rapidement qu'il faillit ne pas voir la jeune femme qui entra dans le bâtiment à l'instant même où il en sortit. Leila MacEwan. Visiblement soucieuse, elle marchait très vite malgré ses chaussures aux talons vertigineux et tenait par le bras un jeune homme. Une vingtaine d'années tout au plus, estima Peter en se retournant le plus discrètement possible. Ce devait être son frère ou un cousin.

Les sourcils froncés, il traversa la rue et s'engouffra rapidement dans sa voiture rouge. Avec tout ce que New York comptait d'hôpitaux, quel était la probabilité qu'il retrouve Leila *précisément* à Beth Israël ?

Sans doute très faible mais les coïncidences existaient après tout.

Il démarra et se jeta dans la circulation new-yorkaise. Il regardait fréquemment le rétroviseur pour être sûr qu'il n'était pas suivi.

La petite visite de Sheridan l'avait rendu - légèrement - paranoïaque, d'autant plus qu'il ne savait pas qui avait pu lui parler de cette enquête. Étant donné que l'étrange réaction de son mari à la mort de Megan était l'une des raisons pour lesquelles elle lui avait demandé d'enquêter, on pouvait éliminer Nicole Sheridan de la liste. Elle ne soupçonnait peut-être pas réellement son époux mais ne lui faisait pas assez confiance pour lui parler de l'enquête de Peter.

Il avait interrogé d'autres personnes - Sally Ann Van der Bildt, Jake Thompson, les jeunes stagiaires du groupe VDB - mais pratiquement toujours sous l'identité d'un autre. En principe, seuls Leila MacEwan, Robin Van der Bildt, Callie Wilson, la jeune manifestante Amelia et le professeur Amar Besbe savaient qu'il était détective privé.

Il semblait plus vraisemblable que Van der Bildt ou Leila en ait parlé à Sheridan car ils évoluaient dans le même cercle mais quelque chose lui disait que l'explication était un peu plus compliquée cela. Peut-être plus sinistre aussi.

Depuis la surprenante visite de George Sheridan quelques jours auparavant, Peter n'estimait pas avoir beaucoup avancé mais une nouvelle enquête l'avait beaucoup occupé depuis mardi dernier.

La veuve et les enfants d'un routier mort durant son service portaient plainte contre leur compagnie d'assurance. Laquelle refusait de payer, arguant que l'accident était en fait un suicide déguisé. La famille du défunt refusait d'y croire et lui avait demandé de prouver que la mort était bien accidentelle.

Mais au moins avait-il découvert quelques informations intéressantes sur l'internaute adunn, celui qui avait donné rendez-vous par e-mail à Megan, quelques heures à peine avant sa mort.

Il s'appelait en fait Aidan Dunn, avait qurante-neuf ans et venait de s'installer - quelle étrange coïncidence ! - à Harrisburg, en Pennsylvanie. Il savait que certaines adolescentes étaient séduites par des hommes plus âgés mais Megan n'avait que dix-sept ans. Il l'imaginait mal avoir une liaison avec un homme plus âgé que sa propre mère.

Acteur raté, Aidan avait vagabondé entre New York, Los Angeles et Boston dans l'espoir de percer dans la profession, sans succès visiblement. Alors il exerçait tour à tour comme videur, serveur, télé-vendeur ...

Peter n'avait pas tout de suite vu le lien avec Megan avant de découvrir que Dunn préparait actuellement un film sur le

massacre perpétré par Eddie Petterson et sa petite amie Carrie Spacek deux ans plus tôt et pour lequel le jeune homme allait probablement être exécuté.

L'après-midi était déjà bien avancée quand il arriva à Harrisburg. Il espérait que son entrevue avec Dunn vaudrait le coup et qu'il pourrait repartir avant dix-neuf heures.

L'idée que Megan et Dunn aient pu entretenir une liaison ne l'avait jamais vraiment convaincu et il l'abandonna quasi-définitivement lorsqu'il vit l'homme.

Les cheveux blonds striés de gris, il portait un pantalon de jogging qui laissait entrevoir une petite bedaine. Son menton s'affaissait sur une chemise à carreaux. Son visage était ridé. Le tout donnait effectivement l'impression d'un acteur perpétuellement sur le retour, moins vieux que débauché.

— Oui ? demanda-t-il.

— Peter Westerfield, se présenta-t-il, la main tendue. J'enquête sur la mort de Megan Sheridan, à New York.

Aidan tenta aussi sec de refermer sa porte mais Peter coula rapidement son pied dans l'entrebâillement de la porte blanche et posa sa main sur les peintures légèrement écaillés.

— Ecoutez, M. Dunn, j'ai cru comprendre que vous étiez proche de Megan. Je veux juste découvrir ce qui lui est arrivé.

— Elle a fait une overdose, non ? C'est ce que la police de New York a dit alors franchement, je vois pas ...

— Sa mère ne croit pas à cette théorie.

— Nicole ? C'est à cause d'elle que vous êtes venu ?

Peter hocha la tête.

— Vous la connaissez ? demanda-t-il, un peu perdu par le tour pris par leur semblant de conversation.

— Plutôt ouais. Il gratta sa barbe naissante et ouvrit plus grandement la porte. Vous feriez mieux de rentrer. On va pas rester dehors, hein ?

Le salon était minuscule et surchargé. Alors qu'il se déplaçait parmi les porcelaines, bibelots et autres vases, il se dit qu'il aurait davantage vu une vieille femme avec quelques chats vivre dans cette maison plutôt qu'un acteur - même raté.

Sans doute avait-il trop en tête les maisons de célébrités vues dans les magazines ? Ou peut-être pensait-il à la gracieuse et raffinée décoration de l'appartement des Sheridan.

— Désolé pour le désordre, marmonna-t-il en se laissant tomber sur un pouf. Je ne suis pas chez moi en fait. C'est la piaule de ma tante. Elle est partie s'installer dans une maison de retraite en Floride mais elle voulait pas la vendre alors je l'ai récupérée. Mon ancien appartement n'était pas génial de toute façon.

— Pratique pour votre film d'être à Harrisburg ? Pile sur les lieux du crime.

— Comment savez-vous que je prépare un film sur ... ça ?

— J'ai fait quelques recherches avant de venir, expliqua Peter en haussant les épaules.

Dunn ne cacha pas la satisfaction que lui inspirait cette idée.

— En réalité c'est quand je suis arrivé ici que j'ai eu l'idée du film, avoua-t-il. C'est la première chose que j'ai appris quand j'ai mis les pieds dans notre bonne vieille capitale. On ne parlait que de ça à l'époque : le procès du jeune Petterson pour ce double meurtre horrible. Et ensuite celui de Carrie Spacek. Je me suis dit que ça ferait une histoire extraordinaire et qu'il fallait en faire un film.

Peter n'était pas certain que les familles des protagonistes trouvent ' extraordinaire ' le film mais il n'était pas là pour apprendre son métier à Dunn ou parler éthique. D'autant plus que l'expérience avait prouvé que le public raffolait de ce genre d'histoires morbides.

Usant de mille précautions, Peter s'assit sur le canapé après avoir au préalable déplacé une couverture richement brodée.

— Alors, comme ça, c'est Nicole qui envoie la police chez moi, baragouina Dunn qui se releva comme s'il ne pouvait parler de cette dernière sans s'occuper. Décidément, elle m'envoie toujours quelqu'un d'autre celle-là. Elle ne viendra donc jamais elle-même ?

Il retourna un jean posé sur une étagère et en sortit un paquet à demi écrasé de Lucky Strike. Ses mains tremblaient légèrement quand il alluma la cigarette.

Sentant qu'il était cette fois préférable de ne pas se dissimuler derrière un faux nom ou l'identité d'un policier, Peter lui expliqua qu'il était détective privé et que Mme Sheridan l'avait engagé pour enquêter sur la mort de sa défunte fille.

— Est-ce que vous pourriez me parler de vos liens avec Megan et avec sa mère par extension ? lui demanda-t-il. Qui est ce ' quelqu'un d'autre ' dont vous parliez à l'instant ? Celui que Nicole Sheridan a envoyé ici ?

— Robin Van der Bildt. C'est le parrain de Megan, vous le saviez ?

Peter hocha la tête, préférant ne pas couper Dunn à un moment où celui-ci semblait enfin s'ouvrir un peu.

— Le film que je vais faire sera génial mais encore faut-il avoir l'argent pour le réaliser. Nicole vient d'une famille riche et je savais qu'elle avait épousé un banquier blindé de fric. Alors je me suis dit que j'allais ... comment dire ...

— Les faire chanter ? devina Peter. Mais les Sheridan ne se sont pas laissés faire longtemps, n'est-ce-pas ?

— Non, ils ont appelés leur grand pote en renfort. Van der Bildt est venu jusque dans ma vieille baraque pour me menacer. Procès et compagnie si j'arrêtais pas. Je me suis dit que ça ne valait pas le coup de finir en taule. En plus, il a des relations avec tout le monde et je me serais grillé.

Le jeune enquêteur connaissait pratiquement déjà la réponse mais il posa tout de même sa question. Parce qu'il devait être sûr.

— Avec quel genre d'information pouviez-vous faire chanter la famille Sheridan ?

Aidan se leva une seconde fois et se posta près de la fenêtre, les rideaux grenat légèrement écartés comme s'il surveillait la rue avoisinante. Il lui tournait toujours le dos quand il dit :

— Je suis le père de Megan. Son *vrai* père.

— Et vous n'avez rien trouvé de mieux à faire que de l'annoncer à Megan lors d'une manifestation à New York contre l'exécution d'Eddie Petterson. Au beau milieu de la foule. On m'a raconté qu'elle avait eu une conversation avec un homme d'une cinquantaine d'années et qu'elle semblait bouleversée après.

L'homme se retourna vers lui, un faible sourire sur les lèvres.

— La cinquantaine ? Vraiment pas flatteur, M. Westerfield.

— Je ne fais que rapporter des propos mais ce n'est pas le plus important. Vous auriez pu trouver une meilleure façon de lui dire la vérité, non ?

— Probablement mais après toutes ces années, je ne suis pas sûr qu'il y ait eu une bonne manière de faire les choses.

— La vôtre était l'une des pires, rétorqua sèchement Peter.

Comme quelques jours plus tôt, lorsqu'il avait eu la mauvaise surprise d'être réveillé par Sheridan, il oubliait presque le deuil de son interlocuteur. Il se montrait toujours aussi délicat et prévenant que possible avec Nicole, non parce qu'elle était une femme, mais parce que l'intolérable deuil qu'elle portait se lisait sur chaque muscle de son visage, dans chacun des gestes de son corps svelte, dans les altérations de sa voix quand elle évoquait Megan.

Sheridan et Dunn, les deux pères de la jeune fille en quelque sorte, semblaient au contraire décider à dissimuler leur immense peine, qu'il devinait, derrière un masque de détachement. Si George Sheridan se comportait toujours ainsi, il comprenait à quel point Nicole avait pu se sentir déconcertée par son attitude.

Il prit une profonde inspiration.

— Si vous m'expliquiez tout depuis le début ? proposa-t-il. Est-ce que vous êtes allé à la manifestation dans le seul but d'y voir Meg... votre fille ?

— Oui et non. La première fois, c'était par hasard. Ça devait être vers la fin du mois de mai parce que je me rappelle avoir vu le président au cimetière d'Arlington pour le Memorial Day. A la télé. Bref ... À ce moment, je ne savais pas encore si je voulais réaliser un docu ou un film quand j'ai entendu parler de la manif à New York. J'ai vu Megan de loin et je l'ai reconnue. J'avais déjà vu des photos d'elle.

Il disparut quelques instants dans ce que Peter supposait être la chambre principale. Quand il revint, il tenait un large album qu'il ouvrit devant lui.

— C'est Mme Sheridan qui vous les a données ?

— Vous plaisantez ? Je vous ai déjà dit qu'elle ne voulait pas m'approcher à moins de cinq cent kilomètres. Tout juste si elle n'a pas demandé à un de ses domestiques de m'appeler pour m'annoncer la mort de Megan. Non, je les ai découpées dans des journaux ou sur internet. Le site de son école notamment. Ils ont plein de belles photos - dîner mère-fille, galas de charité, fêtes de bienvenue ...

Ainsi, Aidan ne s'était-il pas complètement désintéressé de la vie de sa fille, comme il l'avait d'abord cru.

— Quelques semaines plus tard, reprit-il en s'asseyant, je suis allé à une autre manifestation et j'ai pu lui parler. Je lui ai dit que j'étais son vrai père. Au début, elle ne me croyait pas mais je lui ai montré des photos de Nikki et moi, des lettres qu'elle m'avait envoyées et tout ça.

— Et elle a fini par vous croire.

— Exact. Et contrairement à ce que vous semblez croire, elle n'était pas aussi bouleversée que ça. Au début, elle a du mal à encaisser la nouvelle mais ensuite, elle avait surtout l'air impatiente d'apprendre à ...

Il plaqua sa main contre sa bouche, comme pour réprimer un sanglot avant de finir :

— ... à me connaître. Elle me faisait un peu penser à Nikki dans le temps. Avant qu'elle ne devienne une de ces

aristos qui pètent toujours plus haut que son cul.

— Comment vous êtes-vous rencontrés tous les deux ? voulut savoir Peter, qui ne pouvait imaginer couple plus étrangement assorti que ces deux-là.

— J'ai rencontré Nicole à l'époque où je vivais à New York. Une fête dans le Village. Oui, dans le Greenwich Village des années quatre-vingt-dix, confirma-t-il avec un sourire devant l'expression de son interlocuteur. Je vous l'ai dit : elle était bien moins coincée à l'époque et puis, elle n'avait que vingt-deux ans ... On est tombé follement amoureux et on s'est barré ensemble. D'abord à LA parce que je devais y auditionner pour un film et quelques semaines plus tard, chez des amis à Boston.

Peter supposa que Dunn n'avait pas du être retenu pour le film mais que celui-ci préférait ne pas s'attarder sur ce détail de sa non-carrière.

— Et pourquoi vous êtes-vous séparés si vous étiez si *follement* amoureux ?

Il le fusilla du regard.

— C'est arrivé voilà tout ! On s'aime un jour, le lendemain on se déteste. C'est comme ça la vie, non ?

Malgré lui, il pensa à son mariage claudicant et dans une moindre mesure, à sa relation passée avec Jenny. À l'époque, avant de rencontrer la flamboyante Claudia, il avait cru qu'elle était la bonne, *la* fille. Et il en avait épousé une autre.

Dunn avait repris son histoire.

— Peu de temps après son retour chez les bourgeois new-yorkais, je lis qu'elle va épouser un banquier de la famille Sheridan. Je me suis dis que c'était drôlement rapide mais qu'est-ce que j'apprends quelques mois plus tard ?

— Qu'elle vient de donner naissance à un bébé, acheva Peter.

— Exactement.

— Que vous n'avez jamais essayé de revoir.

— Parce que vous croyiez qu'ils m'auraient laissé faire ? railla Aidan. Alors vous ne les connaissez pas aussi bien que le pensez ou bien vous êtes drôlement naïf !

Se remémorant soudain les placides réactions de George Sheridan, Peter demanda :

— Vous croyez que George Sheridan savait depuis le début qu'il n'était pas le père de Megan ? Ou bien qu'il l'a découvert quand vous avez commencé à les faire chanter ?

— Aucune idée. La Nicole que j'ai connue et aimée n'aurait pas délibérément menti mais elle a changé. Et surtout, elle était très influencée par sa mère - qu'elle repose en paix cette vieille garce.

Et si Sheridan se posait des questions sur une naissance trop précoce, il était facile pour Nicole d'assurer s'être trompée au niveau des dates de cycle et donc d'accouchement ou même de prétendre que le bébé était prématuré - il avait déjà vu faire ce genre de choses.

Donc Sheridan pouvait avoir appris qu'il n'était pas le père biologique de Megan lorsque le chantage avait commencé. Là, il avait forcément du réagir ... Violemment ? Mais dans ce cas, le plus logique était de s'en prendre à sa femme, non à la fille qu'il avait malgré tout élevée comme la sienne pendant dix-sept longues années.

— Vous n'avez pas revu Megan le soir du 28 août ?

— Non, je n'étais même pas à New York. Ma petite amie peut confirmer.

Peter sortit de la poche de sa veste quelques feuilles - des transcriptions des e-mails que Dunn et Megan avaient échangés au cours de l'été.

Aidan écrasa sa cigarette dans un cendrier posé sur une pile de magazine avant de lire. Il parcourut rapidement les premières feuilles mais Peter le vit froncer les sourcils.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Les derniers e-mails. Je ne lui ai jamais envoyé ça, certifia-t-il. À partir du 27 août. J'aimais suivre de loin ce qu'elle faisait mais je n'ai jamais vraiment voulu faire parti de sa vie. Et Nikki ne m'a pas laissé le choix de toute façon.

— Pourtant c'est vous qui êtes allé voir Megan, fit remarquer Peter qui ne savait s'il devait croire ou non l'acteur. Elle ne vous avait rien demandé.

— Je n'avais rien prévu, se justifia Dunn. Mais, après l'avoir vue lors de cette manif' à New York, je n'ai pas pu m'empêcher de revenir. Ce n'est que plus tard que j'ai compris que j'avais fait une erreur.

— Pourquoi lui avoir donné votre adresse électronique si vous ne vouliez plus entendre parler d'elle ? C'est comme si vous agitez une bouteille de vodka sous les yeux d'un alcoolique !

— Ce n'est pas moi qui la lui ai donnée.

— Alors comment l'a-t-elle obtenue ?

— Elle est sur ma page web. En principe, ça me sert pour le boulot. Hé, où allez-vous ? lui demanda Dunn lorsqu'il se leva.

— Je reviens, le prévint-il en claquant la porte.

Il sortit de la petite maison et se dirigea vers sa voiture. Son ordinateur portable était posé sur le siège arrière, sous un vieux jouet que Thomas avait oublié dans le véhicule.

Lorsqu'il retourna dans le salon, Aidan le regardait comme s'il était devenu dingue. Peter alluma l'ordinateur, se connecta sur le site de courrier électronique et tapa l'adresse de l'acteur apprenti réalisateur dans l'espace prévu à cet effet.

— Tenez. Tapez votre mot de passe s'il vous plaît. Je ne vais pas regarder. Je veux juste vérifier quelque chose ... Merci.

Il cliqua sur l'espace réservé aux mails envoyés et vit que les messages incriminés s'y trouvaient bien.

— Je n'y comprends rien, murmura Dunn. Je vous jure que je n'ai jamais envoyé ces e-mails à Megan. Je ne voulais plus la revoir et je n'ai pas changé d'avis jusqu'à ...

— Jusqu'à sa mort, acheva Peter à sa place.

Mauvaise soirée

Une blessure silencieuse vit au fond de sa poitrine. Virgile

À plus de trois cent kilomètres d'Harrisburg, Pennsylvanie, Sally Ann Van der Bildt se tenait debout, sous la véranda des parents de Kyle Adams. Elle contemplait la nuit douce et étoilée, légèrement frissonnante, indifférente à la rumeur vombrissante de la fête quelques mètres derrière elle.

La jeune fille resserra légèrement ses bras autour de son corps mince.

C'était dans des moments comme celui-ci qu'elle regrettait que ses parents aient choisi de vivre à Manhattan. La résidence des Adams se situait à la Nouvelle Rochelle, dans la banlieue nord — et huppé — de New York, loin du tumulte de l'île.

Elle n'allait certainement pas se plaindre du magnifique duplex dans lequel ses parents et elle étaient libres de prendre leurs aises mais un peu de calme n'aurait pas fait de mal. En ce moment surtout. Peut-être serait-il plus facile d'ignorer les cris et les disputes de ses chers parents s'ils vivaient dans une immense maison.

De grands bruits attirèrent son attention et elle se retourna vivement. Mais ce n'était que quelques imbéciles du lycée de Kyle et Jack qui s'étaient lancés dans un concours d'alcool - boire le plus de tequila dans un laps de temps très court - sous les yeux goguenards et les cris de leur camarade de classe.

Sally Ann se retourna.

Organiser une fête moins d'un mois après la mort de Megan lui était d'abord apparu comme le summum de l'insensibilité avant qu'elle ne change d'avis et ne décide d'y aller. Quand même. Elle voulait leur montrer qu'elle était courageuse. Que leurs commérages et leurs ragots ne l'atteignaient pas. Qu'elle était bien au-dessus de tout ça, *elle*.

Et peu importait que ce ne soit pas le cas, qu'elle rentre chaque soir au bord des larmes chez elle, qu'elle traverse les couloirs de l'école les épaules voûtées en espérant que personne ne la remarquerait. Sa situation ne s'était pas arrangée, bien au contraire. Comme pour enfoncer le clou, une feuille de choux locale avait même publié un article sur les "mauvaises filles de Notre Dame", largement basé sur ses frasques estivales et l'overdose de Megan.

Au lycée, elle n'avait que le soutien de Olivia — en fait, c'était elle qui l'avait convaincu de venir.

C'était ce que Megan aurait fait, s'était-elle dit en revêtant la robe à sequins noire, achetée cet été, lors de leurs vacances dans les Hamptons.

Et puis, c'était l'occasion de quitter l'insupportable atmosphère de la maison, les disputes de ses parents, les cris à peine étouffés par le mur de sa chambre, les noms d'oiseaux qui pleuvaient, les regards hostiles et le silence. L'insupportable silence qui régnait dans leur luxueux appartement lorsque Robin et Ellen Van der Bildt avaient épuisé leur stock d'insultes pour la journée, lorsqu'il n'y avait plus rien à se dire. Lorsqu'ils préféraient s'ignorer plutôt que de dire ce qu'ils avaient sur le coeur. Lorsque, enfin, ils se rappelaient qu'ils n'étaient pas seuls, qu'ils avaient une fille adolescente à protéger de leur bile et de leur hargne.

Elle avait un demi-frère. Que son père avait eu avec une autre femme évidemment. Sauf qu'il était déjà fiancé à l'époque. Et Ellen venait de le découvrir. Tout comme Sally Ann.

Elle était tellement stupéfaite, désemparée par cette nouvelle et ces répercussions - celles déjà présentes et celles qu'elle n'osait imaginer pour ses parents - qu'elle avait décidé d'appeler son frère cadet Harry. Il étudiait dans un pensionnat très côté, au nord de la ville. Mais elle avait abandonné l'idée avant même d'avoir fini de composer son numéro.

Elle ne savait pas quoi lui dire, ni quoi penser. Un demi-frère ... Un *frère*. Mon Dieu. Voilà tout ce que ça lui évoquait.

Quelqu'un la prit brusquement par la main, la faisant sursauter.

— Allez, viens un peu t'amuser Sally ! lui intima Olivia.

— Je suis bien où je suis. Ne t'inquiète pas pour moi.

— C'est moins drôle sans toi. Allez viens ! insista-t-elle en lui prenant la main. On est là pour ça, non ?

Mais Sally Ann ne bougea pas d'un pouce et son amie s'éloigna dans un soupir mélodramatique.

Elle contempla les autres sautillant, criant, sautant, dansant - presque - en rythme avant de hausser les épaules. L'un de ses cousins disaient souvent que le meilleur de moyen d'oublier son chagrin, c'était "de se bourrer la gueule, de se faire sauter et de tout dégueuler ... et pas forcément dans cet ordre".

Elle quitta la véranda et se glissa à l'intérieur. La voix de Kanye West résonnait si fort quand elle referma la baie vitrée derrière elle qu'elle en faisait presque trembler les murs. Les meubles avaient été repoussés contre les murs pour

aménager plus de place mais elle remarqua les vestiges d'un vase — des débris verts et bleus que Kyle essayait de ramasser sans se faire écraser par la foule — sur la moquette. Certains couples dansaient collés serrés. Les autres étaient sans doute déjà montés dans les chambres à l'étage, songea Sally Ann en se servant un verre d'alcool.

Elle ne savait même pas ce qu'il y avait exactement dedans mais elle s'en fichait. Du moment que c'était fort.

— Se bourrer la gueule, se faire sauter et tout dégueuler, marmonna-t-elle pour elle-même avant de boire son premier, mais certainement pas dernier, verre de la soirée.

OOoOo

Quelques minutes — ou peut-être était-ce quelques heures — plus tard, Sally Ann était allongée sur un lit, les draps étaient frais contre la peau dénudée de son dos et de ses bras.

Où était-elle ?

Toujours à la fête, vu le bruit qu'elle entendait mais celui-ci était différent ... Comme étouffé. Elle réalisa alors qu'elle se trouvait dans une des nombreuses chambres, au premier étage sans doute.

C'est alors qu'elle *la* sentit. Une main sur sa jambe, une main qui remontait lentement le long de sa cuisse.

Non ! Elle ne voulait pas. Bon sang, qu'est-ce qu'elle faisait là ?

Elle tenta de bouger mais ses muscles étaient raidis par l'alcool ou autre chose. Son corps lui semblait statufié.

Elle tenta de dire quelque chose mais sa bouche était trop pâteuse, ses yeux et ses longs cils sombres comme collés.

Elle gémit légèrement, au bord de la nausée, paniquée par ce qu'elle pressentait. Une voix lui parvenait de loin. Tellement loin. Masculine et traînante. Elle lui semblait familière mais elle ne pouvait la reconnaître.

Proche de l'inconscience, la jeune fille essaya de se secouer, de ne surtout pas sombrer. Il fallait qu'elle se batte. Elle réussit à ouvrir les yeux au moment même où la porte s'ouvrait légèrement. Il lui semblait apercevoir un filet de lumière et peut-être, une silhouette derrière la porte.

— Au secours, réussit-elle à balbutier au prix d'efforts incommensurables.

Mais elle ne voyait presque rien. Tout lui apparaissait flou, les couleurs étaient trop vives. Elle avait mal à la tête aussi referma-t-elle rapidement les yeux.

Soudain, la porte s'ouvrit à la volée. Elle sursauta quand le montant heurta ce qu'elle supposait être le mur opposé. La main en action sur sa cuisse s'arrêta brusquement, au moment où elle reconnaissait son agresseur.

Elle entendit des cris et des voix. Elle tenta de se concentrer. Il y avait deux voix ... L'une furieuse et l'autre plus narquoise. Comme si ce qui se passait n'était pas grave, ne le concernait pas vraiment.

Indifférente aux bruits de coups, aux deux garçons qui tombèrent sur le sol en se battant, Sally Ann roula sur le côté et vomit.

OOoOo

Je n'aurais pas du venir, se dit Jake Thompson en jetant un coup d'oeil mi-agacé mi-dégoûté au couple qui s'embrassait goulûment - et plus - dans un coin de la pièce.

— Prenez une chambre ! leur suggéra-t-il en criant pour couvrir le tumulte.

Ils ne bougèrent pas d'un pouce et Jake s'éloigna en soupirant.

Il savait que ses amis - ceux qui avaient organisé la fête aussi bien que ceux qui l'avaient persuadé de s'y rendre - ne pensaient pas à mal. Ils étaient bien intentionnés et ne désiraient qu'une seule chose : lui changer les idées et détourner, même le temps d'une seule soirée, ses pensées de la mort de Megan. Mais tout cela était vain. Vain et complètement inutile.

Il avait failli ne pas venir. Faire la fête jusqu'au petit matin pour ensuite passer le week-end à se remettre d'une horrible gueule de bois ne faisait pas parti de ses priorités pour le moment. Rester chez lui, déprimer dans sa chambre pendant que sa soeur répétait pour son prochain récital de musique et que sa mère - quelle surprise ! — travaillait était tout ce à quoi il aspirait pour le moment.

Contrairement à ce que semblait croire la vaste majorité de ses amis, il n'avait pas besoin d'alcool, de musique ou d'une nouvelle petite amie pour aller mieux.

Il n'était venu qu'à cause ou grâce à Sally Ann pour être honnête.

Kyle lui avait dit que la jeune fille serait présente et malgré toute sa conviction, toutes ses bonnes résolutions, il n'avait pu s'empêcher de se réjouir. Elle serait là. Il pourrait la voir sourire, pencher la tête sur le côté quand Olivia lui racontait une de ses blagues idiotes. Il pourrait la regarder boire quelques cocktails le petit doigt en l'air comme un membre de la famille royale anglaise. Il pourrait juste la regarder.

Parfois, il se demandait si Kyle n'avait pas fait exprès de mentionner l'air de rien qu'elle venait aussi à sa fête. Savait-il quel effet cela lui ferait ? En principe, aucun de leurs amis n'était au courant pour Sally Ann et lui. Sans même se consulter, les deux adolescents avaient décidé de ne pas en parler.

Quoiqu'il en soit, la simple présence de Sally avait été une raison suffisante pour qu'il se traîne dans la banlieue chic de New York, un vendredi soir où il n'aspirait qu'à regarder quelques débilités à la télé.

Maintenant, il ne pouvait s'empêcher de penser que cette soirée était aussi pour ses amis, peut-être davantage pour eux que pour lui en réalité. Ils voulaient décompresser. Tout à son chagrin, le jeune homme en oubliait parfois celui de ses proches, qui pleuraient aussi Megan.

D'ailleurs, ils n'avaient pas beaucoup protesté quand il s'était autoproclamé conducteur sobre de la soirée. Techniquement, c'était lui qui était censé boire jusqu'à l'ivresse ce soir mais bon ...

Jake était sur le point de sortir prendre un peu l'air, et peut-être fumer une cigarette, quand il les vit.

Il ne savait pas ce qui avait capté son attention. Sans doute la chevelure rousse de Sally Ann qui brillait de mille feux, même dans la quasi obscurité du salon. Ou peut-être sa démarche peu assurée, la façon dont elle chancelait tous les trois pas, dont Todd la tenait par la taille. Non, rectifia mentalement Jake, il ne la tenait pas. Il la *portait* quasiment. Étrange.

Il fit quelques pas dans leur direction, pour vérifier que tout allait bien, mais le salon était bondé et il lui était difficile d'avancer.

Il jouait des coudes au milieu de la foule dense et compacte quand il vit Sally Ann enrouler ses bras autour du cou de Todd. Elle se dressa tant bien que mal sur la pointe des pieds et l'embrassa. Longtemps. Langoureusement. Comme si le temps s'était arrêté, que sa vie dépendait de ce baiser.

Malgré lui figé dans la contemplation du jeune couple, Jake ne détourna le regard que lorsqu'elle remonta sa main vers l'entrejambe du garçon.

Ecoeuré et furieux, il quitta la pièce et se réfugia sous la véranda. Il savait qu'il n'avait aucune raison d'être aussi énervé, que Sally et lui n'étaient pas en couple à proprement parler, et même pas du tout, mais c'était plus fort que lui.

Il renonça finalement à sa cigarette, se contentant de regarder la rue calme et silencieuse à cette heure tardive tout en prenant de longues et profondes inspirations.

Mais il ne pouvait s'empêcher de penser à Todd et Sally Ann. D'accord, elle l'avait passionnément embrassé tout à l'heure mais elle avait aussi et surtout ingurgité une quantité non négligeable d'alcool. Bien plus que lors de leurs soirées habituelles, avait-il noté avec une certaine inquiétude. Elle était peut-être consentante ce soir mais demain matin, ce serait une autre histoire.

Ils étaient amis, non ? Et les amis veillaient les uns sur les autres.

Il avait bien conscience que son raisonnement était un peu bancal mais il avait besoin d'un prétexte pour retourner à l'intérieur. Empêcher Sally Ann de coucher avec cet imbécile de Todd Summer en était un.

Une fois revenu dans le salon, il monta à l'étage, bousculant au passage quelques invités qui discutaient plus calmement, accoudés à la rambarde de l'escalier.

La première porte qu'il poussa s'ouvrit sur une chambre vide. Dans la seconde, il trouva Olivia et Kyle.

— Oh ... Désolé, s'excusa-t-il, retenant à grande peine son large sourire.

Il se contenta d'entrouvrir la porte suivante. Sally Ann était allongée sur le lit, sa robe partiellement relevée. Todd caressait ses jambes dénudées. Elle gémissait.

Il se dit qu'il était vraiment trop bête et qu'il ferait mieux de redescendre. Sauf que ...

— Au secours, gémit la jeune fille.

Avait-il bien entendu ou était-ce un effet de sa galopante imagination ? Il ouvrit un peu plus grandement la porte et remarqua que Sally Ann se comportait étrangement. Elle semblait tenter de se dégager des caresses de Todd.

Celui-ci n'eut même pas le temps de fuir ou de songer à le faire que Jake s'était déjà jeté sur lui.

— Qu'est-ce que tu fous ? hurla-t-il en l'attrapant par le col de son impeccable chemise.

— À ton avis ? railla Todd. C'est une fête, Thompson. Et ce genre de choses arrivent lors d'une fête alors dégage et laisse-moi terminer.

Maintenu contre le mur par Jake, il lui adressa un regard goguenard avant de se rapprocher et de murmurer, leurs bouches toutes proches :

— À moins que tu veuilles partager, Jake ? Ça te tente hein ? Je savais bien que tu n'étais pas aussi rasoir que t'en as l'air.

— Elle n'est même pas consciente, espèce d'enfoiré ! Bon sang, mais qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez toi ?

— Oh, je t'en prie, ne joue pas les pères la pudeur avec moi. Tu l'as bien vue sur le net, non ? Elle n'était pas dans un meilleur état mais elle avait l'air de prendre son pied non ? Elle aime *ça*, susurra-t-il.

Ce furent les mots de trop. Ou peut-être la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Peu importait.

Ce qui importait, c'était que l'instant d'après, Jake se jetait sur Todd avec un hurlement de rage.

Celui-ci tenta d'esquiver son coup de poings et se cogna contre la commode.

Il entendit une sorte de gémissement derrière lui mais n'y prêta pas attention. Seul Todd méritait sa pleine et entière attention. Et c'est ce qu'il obtint.

Les deux jeunes hommes tombèrent sur le sol. Le verre jusqu'ici posé sur le meuble se renversa, mouillant leurs vêtements griffés, les pantalons de toile et les chemises de marque. Mais il ne s'arrêta pas. À peine sentit-il le liquide glacé mouiller les pointes de ses cheveux bruns et son dos.

Ignorant les cris de Todd, il frappa. Avec toute sa force et toute sa rage. Toute sa colère et toutes ses frustrations. Il frappa. Encore et encore, tentant d'atteindre chaque partie de son corps, voulant lui faire mal, le blesser comme il avait essayé de blesser Sally. Il voulait le briser, le réduire en charpie comme il méritait de l'être pour ce qu'il avait osé faire. Pour ce qu'il avait dit aussi.

Dans une sorte de fond sonore, il entendit son amie vomir puis l'appeler. Sa voix était de plus en plus forte. Son bon sens lui disait d'aller l'aider, de soulever sa magnifique et douce chevelure, de lui murmurer des mots doux en lui tenant la main mais il ne le fit pas.

Son poing s'abattit une nouvelle fois sur le beau visage de Todd. Un horrible craquement s'éleva dans la pièce, immédiatement suivi d'un cri de son vis-à-vis.

— Jake !

Il sentit deux bras robustes entourer son torse et le tirer en arrière. C'était Kyle. Olivia se précipita. Elle ne put retenir un cri horrifié à la vue du visage de Todd.

— Mon Dieu ! Jake, qu'est-ce que tu lui as fait ?

Alors seulement il remarqua les traits ensanglantés, brouillés de son camarade de classe. Etait-ce lui qui avait fait ça ? Il regarda ses mains, les retourna pour découvrir avec horreur le sang qui les tâchait, les plaies sur ses phalanges.

— Il faut appeler les secours, déclara Olivia qui semblait avoir retrouvé ses esprits un peu plus vite que les autres. Pour eux deux.

Jake se dégagea des bras de Kyle qui le retenait toujours et s'approcha doucement de Sally Ann. Elle ne réagit pas. Il l'appela, la secoua. Toujours aucune réaction.

Livide, Olivia quitta à toute vitesse de la pièce pour récupérer son portable. En sortant, elle alluma la lumière, jetant un éclairage blafard sur la scène. Les blessures de Todd n'en semblaient que plus graves.

Avec l'aide de Kyle et en évitant de marcher dans le vomi de la jeune fille, Jake réussit à l'allonger sur le côté. Son ami abaissa le haut de sa robe et jeta un regard furibond à leur camarde de classe, qui gisait sur la moquette presque inconscient.

Désespéré, Jake se laissa glisser le long du mur et se prit la tête entre les mains. Dire qu'ils étaient censés prendre du bon temps et oublier leurs soucis.

Le poids du passé

15

Le poids du passé

Il est plus facile de renoncer à une passion que de la maîtriser. Nietzche

Sally Ann passa la nuit à l'hôpital où on lui fit dès son arrivée un lavage d'estomac. Les nouvelles étaient cependant rassurantes : elle avait fait un coma éthylique mais ne devrait pas garder de séquelles de "l'incident" comme l'appelait déjà son père.

Le visage posé contre la vitre glacée, Sally Ann regardait les rues de la Nouvelle Rochelle s'éloigner à mesure que la voiture de son père se rapprochait de Manhattan.

Ils formaient un drôle de groupe, songea-t-elle légèrement amusée en regardant ses parents, assis à l'avant. Robin et Ellen passaient une agréable soirée au théâtre quand Olivia les avait appelés pour leur dire que leur fille aînée avait été transportée d'urgence à l'hôpital, inconsciente. Ils étaient arrivés à l'hôpital de Sound Shore moins d'une heure plus tôt sans s'être changés.

M. Van der Bildt portait encore son smoking quand Sally Ann s'était réveillée dans un lit d'hôpital et son épouse était au comble de l'élégance dans sa longue robe de soirée noire.

Sally Ann elle-même était encore vêtue de sa robe. Elle avait un peu froid à vrai dire, bien que son père lui ait donné sa veste noire avant qu'il ne quitte l'hôpital.

Mme Van der Bildt mit fin à sa conversation téléphonique et se tourna vers Sally Ann.

— Harry va venir, annonça-t-elle. Il sera là en fin d'après-midi au plus tard.

— Ce n'était pas la peine, protesta la jeune fille, malgré tout contente que son petit-frère revienne à New York simplement pour elle.

— Je lui ai dit que tu allais bien mais il a insisté.

Son mari la fusilla du regard.

— Franchement, Ellen, était-ce nécessaire ? Tu sais que Harry est très émotif. Ce n'est pas la peine de le bouleverser davantage.

— Dis plutôt que tu ne veux pas lui avouer la vérité sur ... sur ton *fils*, cracha Ellen.

— Oh, je t'en prie, tu ne vas pas recommencer avec ça. Pas maintenant.

Sally Ann, qui faisait semblant de ne pas entendre l'amorce de dispute entre ses parents, sursauta et se redressa brusquement, comme si quelqu'un avait mis sa main dans une prise électrique. Avait-elle bien entendu ?

— Attendez ... Harry n'est pas au courant ? Tu ne lui as encore rien dit ?

— Sally Ann, ce n'est certainement pas à toi de me dire ce que je dois faire ou quand je dois le faire. Entendu ?

— Mais tu vas lui dire ce week-end, non ?

— Grâce à ta chère mère, je n'ai pas vraiment le choix, persifla M. Van der Bildt sans même accorder à sa femme un seul regard.

Mais celle-ci ne comptait pas se laisser faire.

— Parce que c'est de ma faute évidemment ! s'exclama-t-elle, hors d'elle. Bon sang, mais est-ce qu'il t'arrive d'assumer tes actes, de ne pas rejeter les conséquences de tes propres fautes sur les autres ?

— De quelles fautes est-ce que tu parles exactement ? Je n'en ai commis qu'une seule et elle remonte à vingt ans au bas mot. Alors ne t'avise surtout pas de me rendre responsable des beuveries de ta fille ou d'autres conneries de ce genre.

— Sally Ann boit jusqu'à en perdre connaissance le lendemain de ta grande révélation et toi, bien entendu, tu ne vois pas de rapport entre les deux événements, railla-t-elle. Bien sûr que je te rends responsable !

Heureusement, la voiture familiale s'arrêta au même moment devant leur immeuble, mettant - momentanément sans doute - fin à la dispute.

Il devait donner l'image d'une famille parfaite tous les trois, songea Sally Ann, alors que son père la prenait par les épaules en montant les marches. Elle salua gentiment le portier et se demanda avec une certaine gêne s'il savait ce qui lui était arrivé, qu'elle avait fait un coma éthylique et passé la nuit à l'hôpital. Déjà que la majorité de ses condisciples la prenait pour une droguée ...

Prétextant la fatigue et une mauvaise nuit passée sur son lit à l'hôpital, la jeune fille monta directement dans sa chambre. Elle s'endormit dès que sa tête toucha l'oreiller.

Il lui semblait que quelques minutes à peine s'étaient écoulées quand elle fut réveillée par plusieurs voix basses.

Elle ouvrit péniblement les yeux et roula sur le côté, aveuglée par les rayons du soleil qui filtraient à travers les rideaux de lin blanc.

Olivia et Jake étaient assis de l'autre côté de la chambre. La jeune fille se précipita vers elle.

— Est-ce que tu vas bien ? lui demanda-t-elle en s'asseyant sur le bord du lit.

— Oui, oui, ça va, la rassura-t-elle. Ils m'ont fait un lavage d'estomac. Quelle heure est-il ?

— Presque quatorze heures.

C'était Jake. Contrairement à Olivia, il était resté dans le coin opposé de la chambre, prostré sur la chaise de son bureau. Il ne la regardait pas.

— Je vais bien, répéta-t-elle à son attention. Comment saviez-vous que je n'étais plus à l'hôpital ?

— Une des infirmières me l'a dit. Je me suis fait passée pour ta soeur et j'ai même versé quelques larmes. Ensuite, j'ai récupéré Jake au poste et on est venu ici ...

— Au poste ? De police ? Mais qu'est-ce que tu faisais là-bas Jake ?

— Il a été arrêté pour coups et blessures, répondit Olivia. Tu ne t'en souviens pas ? Les flics ont débarqué peu avant que l'ambulance ne t'emmène. Je me demande qui les as appelés d'ailleurs ... Ce sont peut-être les voisins, à cause du bruit.

— Je ne me souviens pratiquement de rien, réalisa tout d'un coup Sally Ann.

— Eh bien, commença son amie en jetant un coup d'oeil rapide derrière elle, Jake s'est battu avec Todd quand il l'a surpris en train de ... Sally, si tu ne te souviens pas, ce n'est peut-être pas la peine de ressasser tout ça.

— Dis-le-moi, la pressa-t-elle d'un ton ferme, qui masquait mal son inquiétude grandissante.

— Todd a essayé d'abuser de toi et Jake est arrivée juste à temps, dit-elle d'une traite. Et ils se sont battus. Enfin, c'est plutôt Jake qui a cassé la gueule de cet enfoiré. Hélas, il ne se porte pas trop mal.

Immédiatement, Sally Ann se recroquevilla sur elle-même. Elle se sentait ... sale. Il n'y avait pas d'autres mots. Elle avait beau croire Olivia sur parole lorsqu'elle lui disait que Todd ne lui avait rien fait, elle ne pouvait s'empêcher de se sentir salie, honteuse. Elle voulait se rendormir, replonger dans le sommeil et oublier qu'en moins de vingt-quatre heures, elle avait appris qu'elle avait un frère dont elle n'avait jamais entendu parler, fait un coma éthylique et faillit être violée.

Olivia se rapprocha et la serra dans ses bras. Par-dessus son épaule, elle vit que Jake avait enfin relevé la tête. Il les regardait et elle remarqua pour la première fois quelques ecchymoses sur son visage d'ordinaire si séduisant.

— Et les Summer ? Ils ne vont pas porter plainte ?

— Ils l'ont fait mais ils ont fini par la retirer. C'est pour ça que Jake a été relâché.

— Pourquoi ont-ils retirés leur plainte ? s'étonna Sally Ann.

Elle savait que les Summer considérait leur fils unique comme la huitième merveille du monde. Ils n'étaient pas connus pour se montrer conciliants quand on faisait du mal à leur précieux rejeton. Plutôt du genre à exiger la pendaison sur la place publique pour quiconque essayait de s'en prendre à lui.

— On pense que c'est Todd qui leur a dit de retirer leur plainte, intervint Jake. Il sait que tu es allée à l'hôpital et qu'ils peuvent faire des analyses sanguines et urinaires. Je suis persuadé qu'il a mis un truc dans ton verre.

— J'avais bu Jake. Beaucoup trop, avoua-t-elle. C'est pour que ça que je me suis évanouie, rien d'autre.

— Comment tu expliques ta soudaine amnésie alors ? Jake a raison : Todd a dit à ses parents de retirer sa plainte parce qu'il sait que tu peux prouver qu'il t'a droguée.

— Il sait qu'on est amis et il doit penser que tu ne porteras pas plainte contre lui si lui ne porte pas plainte contre moi. Mais je ne suis pas d'accord, reprit-il avec force. Tu dois le faire payer, Sally. Ce qu'il a essayé de faire est ...

— Je ne vais pas porter plainte, l'interrompit-elle. Pas seulement à cause de toi. Je veux enterrer cette histoire et oublier. Je n'ai pas envie d'aller voir la police, surtout si tu dois te faire arrêter par la suite.

Lorsqu'elle vit que ces deux amis étaient sur le point de protester, elle leva la main et leur proposa de changer de sujet.

OOoOo

Peter serait volontiers allé voir Mme Sheridan directement après son entrevue avec Aidan Dunn mais il était rentré plus tard que prévu - les embouteillages évidemment. Lorsqu'il avait tenté de la joindre, elle n'avait pas répondu.

En rentrant, il avait remarqué une grosse enveloppe posée sur le pas de sa porte. Elle contenait plusieurs centaines de dollars, en liquide.

La veille au soir, fatigué par près de sept heures de route aller retour entre New York et Harrisburg, Peter n'y avait pas

prêté attention. Il était de toute façon persuadé que c'était un nouveau "dédomagement" de George Sheridan.

Désormais, reposé et l'esprit plus clair après quelques heures de sommeil salvateur, il n'était plus aussi sûr de l'identité de son expéditeur.

Pourquoi lui redonner de l'agent moins de vingt-quatre heures après sa première visite ? Parce qu'il était allé voir Dunn en Pennsylvanie ? Mais cette visite - en admettant que le banquier en eut été informé - prouvait plutôt qu'il s'intéressait à de nouvelles pistes et se détournait des combines financières de la SB - ou de Bank of New York.

Plus étrange encore : le changement de méthode. La première fois, Sheridan était venu en personne dans son minuscule appartement. Pour l'impressionner. Pourquoi avoir changé de stratégie et simplement déposé l'argent sur le pas de la porte cette fois ?

Non, ce n'était pas logique.

Peter passa le plus clair de sa marinée à traîner, d'abord au lit, puis sur le canapé. Il ne daigna se lever qu'à deux reprises : pour aller se préparer un sandwich dans la minuscule cuisine avec divers restes du frigo et quand son père l'appela pour donner des nouvelles de sa grand-mère Margaret.

Etat stationnaire avec quelques signes d'une légère amélioration. Elle semblait en tout cas reprendre du poil de la bête. *Finalement, tu vas devoir décommander ce rendez-vous avec le type des pompes funèbres,* avait-elle dit à son fils unique d'une voix malicieuse, après la visite matinale du médecin.

Réjoui par ces bonnes nouvelles, Peter retrouva un peu d'entrain et décida de se bouger. Après une douche rapide, il se prépara et appela Mme Sheridan.

— Vous êtes seule en ce moment ? lui demanda-t-il.

— Oui. George est au travail.

— Il ne rentrera pas avant plusieurs heures, n'est-ce pas ?

— Non. Il finit assez tard ces temps-ci. En fait, ajouta-t-elle après une légère pause, je crois que la banque rencontre quelques problèmes.

Vous ne croyez pas si bien dire, se dit le jeune enquêteur qui regarda par la fenêtre et décida qu'il valait mieux enfiler une veste par-dessus sa chemise avant de sortir.

— C'est lui qui vous a dit ça ? s'enquit-il.

— Oh, non. George ne me parle pas de son travail. Jamais. Il doit penser que ça ne m'intéresse pas. Non, c'est juste quelque chose que j'ai remarqué. Mais peut-être me fais-je des idées. Ce doit être l'âge ! ajouta-t-elle avec un petit rire.

Ou bien la mort de Megan, sa solitude, la frivolité des activités auxquelles elle s'astreignait pour ne pas sombrer - tous ces galas, ces bals de charités, ces réunions au club ... Mais cela, il ne le lui dit pas. Ils n'étaient pas amis après tout. De simples connaissances tout au plus. Il travaillait pour elle et cela s'arrêtait là.

Ils raccrochèrent quelques instants plus tard et il se mit en route sans tarder.

Peter trouva Nicole Sheridan, assise sur le canapé, en pleine conversation téléphonique. Elle portait une jolie robe de bain émeraude et ses jambes, recouvertes de collant couleur chair que Claudia affectionnait elle aussi, étaient repliées sous elle.

— Désirez-vous une tasse de thé, Peter ? lui proposa-t-elle, en couvrant le combiné d'une main.

Il déclina et s'installa en face d'elle. Il n'eut pas à attendre longtemps avant qu'elle ne mette fin à sa conversation et ne se tourne vers lui.

— Excusez-moi, je parlais avec mon amie Ellen. Sa fille vient de faire un coma éthylique et a passé la nuit à l'hôpital. Je voulais prendre de ses nouvelles. Sally Ann était la meilleure amie de Megan. Elles se connaissaient depuis ...

— Une minute ... Vous parlez de Sally Ann Van der Bildt ?

— Oui. Mais comment savez-vous qui ..? Oh, j'oubliais que vous lui aviez parlé. Saviez-vous qu'elle vous prenait pour un policier ?

— Je pouvais difficilement lui dire que j'étais détective privé et que vous m'aviez engagé, se défendit distraitement Peter. Donc, elle a fait un coma éthylique ? Est-ce qu'elle va mieux ?

— Oui, Dieu merci. Ses parents l'ont ramenée chez eux ce matin mais elle leur a fait une belle frayeur. Nous sortions du théâtre quand son amie Olivia Clarke a appelé pour les mettre au courant. Ils étaient tous deux paniqués, les pauvres.

— Oui, j'imagine, compatit le jeune détective.

Lui-même avait été témoin - il n'avait jamais beaucoup bu, sans doute à cause des antécédents de sa mère - de quelques beuveries mémorables, notamment à l'époque de la fac mais aucune ne s'était achevée à l'hôpital.

Comme si elle lisait dans ces pensées, Nicole déclara d'un ton pensif :

— C'est incroyable ce rapport qu'ont les jeunes avec l'alcool de nos jours. J'ai été adolescente moi-aussi mais jamais je n'ai bu jusqu'à l'inconscience.

— En parlant de votre jeunesse, se lança Peter, saisissant la perche tendue au vol, j'ai appris des choses très intéressantes hier après-midi.

— Vraiment ? s'étonna-t-elle en haussant un sourcil soigneusement épilé. Sur ma jeunesse ? Mais quel rapport cela peut-il avoit avec la mort de ma fille ?

— Aidan Dunn, dit-il simplement.

Elle le regarda, interdite, quelques secondes et blêmit. Puis, elle ferma les yeux, comme pour s'abstraire de la réalité et disparaître de la pièce. Elle semblait retirée en elle-même, loin de Peter. Loin de tout.

— Est-ce que ça va ? lui demanda-t-il en se penchant vers elle, un peu inquiet.

Elle se contenta d'un hochement de tête et il lui fallut encore quelques instants pour retrouver ses esprits. Mais son teint demeurait livide.

— Pourquoi avez-vous jugé utile de mêler Aidan Dunn à votre enquête ?

— Ce n'était pas un choix, se justifia Peter. Je suis les différentes pistes et il était l'une d'entre elle.

— Comment ?

— En fouillant la boîte électronique de votre fille, j'ai vu qu'ils avaient échangé plusieurs e-mails tout au long de l'été. Et même la veille de sa mort.

— Quoi ? s'exclama Nicole d'une voix stridente. Megan savait qui il était ? Elle savait qu'il était son père biologique ?

Il hocha la tête et s'expliqua :

— Aidan et elle se sont croisés par hasard lors d'une manifestation contre la condamnation à mort d'Eddie Petterson.

— Ici, à New York ?

— Oui, votre ex vit en Pennsylvanie maintenant mais il s'intéresse beaucoup à cette affaire. Il veut même réaliser un film autour des meurtres de Petterson et c'est pour cette raison qu'il était à New York, lui apprit Peter. Il l'a reconnue grâce à des photos trouvées sur internet - le site de Notre Dame principalement. Lors d'une autre manifestation, il a décidé de l'aborder et lui avoué toute la vérité.

— Le fumier, siffla-t-elle entre ses dents, faisant légèrement sursauter son interlocuteur, peu habitué à un langage si peu châtié de sa part. Il s'est bien gardé de me le dire !

— Quand lui avez-vous parlé ?

— Le lendemain de la mort de Meg. Ne me demandez pas pourquoi après toutes les horreurs qu'il m'a faites mais j'ai jugé utile de le prévenir en personne.

— Je pense que vous avez bien fait. Imaginez qu'il l'ait appris par la presse.

— Après tout ce qu'il m'a fait, répéta Nicole dans un souffle.

Une nouvelle fois, Peter eut l'impression qu'elle n'était plus tout à fait avec lui. Il avait eu tort de croire que c'était pour des raisons de réputation et de convenance qu'elle avait gardé secrète l'identité du père biologique de sa fille. En réalité, elle semblait *haïr* Aidan Dunn, indépendamment de son absence dans la vie de Megan.

— Que s'est-il passé entre Aidan et vous ? s'enquit-t-il d'une voix douce.

— Il me battait.

Il resta sans voix quelques secondes. Il s'était attendu à tout sauf à ça. Il avait beau savoir que les violences conjugales touchaient tous les milieux sociaux et qu'une femme comme Nicole Sheridan n'était pas à l'abri de ce type d'ignominie du fait de sa richesse, il n'aurait jamais imaginé une telle chose.

— Je suis désolé, dit-il sincèrement.

— Ecoutez, je ... Je ne veux pas vous embêter avec ces vieilles histoires et vous faire perdre votre temps. C'est vrai : je vous paie pour enquêter sur la mort de ma fille, pas pour jouer les psychologues.

Mais il sentait qu'elle avait envie, besoin même, de se confier. Il était quasiment certain qu'elle n'avait jamais parlé de ses douloureuses blessures à qui que ce soit. Il savait ce que c'était que de garder pour soi des secrets honteux, sous prétexte de ne "vouloir embêter personne". À une époque, celle du lycée, lorsqu'il n'arrivait même pas à prononcer le nom de sa mère sans qu'une boule ne se forme dans sa gorge et ne l'empêche de parler, il avait bien failli devenir fou. À force de ne pas parler, justement.

— J'ai tout mon temps, lui dit-il avec un gentil sourire.

— Bon ... Soit. Dans ce cas, autant commencer par le début, non ? J'avais vingt-deux ans quand j'ai rencontré

Aidan et lui trente. J'étais ... paumée, il n'y a pas d'autre mot. Je sortais de Vassar où j'avais étudié la littérature anglaise mais aussi prestigieux soit mon diplôme, je ne savais pas ce que je voulais en faire.

Peter avait lui aussi connu cette sensation, à la fin de ses études. Il lui avait fallu plusieurs années pour se décider à rejoindre l'agence de son père. À l'époque, il se voyait vaguement journaliste d'investigation, peut-être policier. À la place, il avait été serveur dans un restaurant du Village, avait fait la plonge, entraîné une équipe minime de base-ball tout en regardant avec envie ses meilleurs amis poursuivre de brillantes études ou entrer de plein pied dans la vie active.

— Aidan et moi nous sommes rencontrés lors d'un fête. C'était plutôt ... underground, finit-elle par confier avec un petit sourire. Pas vraiment mon genre à vrai dire, mais une de mes amies tenaient à y aller alors je l'ai accompagnée. Je suis tombée sous son charme dès le premier regard. Aidan était passionné, *exalté* je dirais même, par ce qu'il faisait, par le cinéma. Et par moi, surtout. Je lui ai fait lire quelques uns de mes écrits et il a trouvé ça, bien entendu, brillant. Novateur, avant-gardiste et j'en passe ... C'était extrêmement flatteur, je ne vous le cache, et je me suis laissée séduire. J'avais besoin d'entendre ce genre de choses à l'époque.

Là encore, il se contenta de hocher la tête, mais il comprenait. Mieux qu'elle ne le pensait. Claudia lui avait fait un effet similaire quand elle avait débarqué dans sa vie, alors qu'il avait l'impression que sa relation avec Jenny battait un peu de l'aile, qu'elle le délaissait pour mener sa propre vie. Et que lui, restait au bord de la route, spectateur impuissant.

Claudia s'était intéressé à lui, à sa douloureuse histoire familiale, à son passé, comme personne - même Jenny ou Ryan - ne l'avait fait. Elle l'avait considéré comme la personne la plus importante, placé au sommet de sa vie, au sommet de tout.

Parfois, il se disait qu'ils auraient du attendre un peu avant de se marier et de fonder une famille. Laisser retomber la passion et apprendre à mieux, à *réellement*, se connaître. Ça, ils l'avaient appris sur le tas, alors que Thomas était déjà né.

— Je me rappelle encore de la tête de ma mère quand je lui ai présenté Aidan et que je lui ai dit qu'il était acteur, reprit Nicole. Et ce n'est rien comparé à sa réaction quand je lui ai annoncé qu'on partait ensemble. Là, elle m'a pratiquement reniée. Je n'en ai rien su sur le coup mais quand je suis revenue, elle m'a raconté que j'avais provoqué un scandale considérable. On vivait dans un milieu assez cloisonné - c'est encore le cas aujourd'hui, d'une certaine manière - et les rebelles dans mon genre n'étaient pas très bien vus.

— Et il paraît que vu de l'Upper East Side, New York est tout petit.

— Oh que oui, confirma-t-elle en riant. La moindre petite amourette devient une affaire d'Etat. Aidan et moi avons été au centre des conversations des semaines durant et ma mère a mis beaucoup de temps à me le pardonner. Même après mon retour, elle répétait que j'avais jeté la honte sur la famille.

— Oh, il ne faut pas exagérer ! Ce n'est pas comme si on vous avait jeté en prison ou que vous aviez joué dans un film porno !

Nicole haussa les épaules, comme pour dire "Oh, vous savez, ma mère ...".

— Nous sommes allés à Los Angeles en premier lieu parce qu'Aidan m'avait dit avoir été engagé pour un film. Finalement, ça ne s'est pas fait et la production a choisi quelqu'un d'autre. Alors nous sommes allés à Boston, chez des amis qui participait à un projet incroyable, qui allait changer la face du cinéma américain, m'a-t-il certifié.

— Projet qui n'a jamais vu le jour, je suppose.

— Vous supposez bien. Et ce projet avec ses amis de Boston n'est pas le seul qui a échoué. Non, ce n'était que le début d'une longue liste. Et bien sûr, tous les contacts qu'il prétendait avoir dans le milieu littéraire étaient aussi factices que les personnages que j'inventais autrefois. Le plus ironique, fit-elle remarquer, c'est que je crois que j'aurais eu davantage de chance d'être publiée si j'étais restée dans ma famille. Il est clair que ma mère avait bien plus de relations dans ce milieu qu'Aidan, en fin de compte.

Peter opina du chef, n'osant lui demander quand le jeune acteur avait commencé à la battre. Il préférait la laisser aller à son propre rythme.

— J'ai découvert environ un an après mon départ de New York qui était réellement Aidan. Ce qu'il y avait derrière le masque du jeune artiste rebelle. Un homme un peu trop porté sur la bouteille, murmura Nicole en fermant les yeux, violent quand il buvait trop. Et il le faisait souvent.

Il voulut l'interrompre à nouveau, lui prendre la main et lui dire qu'il était désolé mais à quoi bon ? Ces paroles vaines ne changeraient rien à ce qui s'était passé, à ce qu'elle avait du endurer auprès de son ex. Ni à ce qu'elle devait ressentir en songeant qu'Aidan lui avait malgré tout offert ce qu'elle avait eu de plus beau, un enfant à chérir et à aimer.

— La première fois qu'il ... m'a frappée, je venais de commencer un job comme serveuse. Je travaillais en cachette. Non pas parce qu'il était un de ces hommes qui refusent que leur femme travaille, mais parce qu'en prenant ce boulot, j'admettais nos échecs. Les *siens* surtout. Je reconnaissais qu'Aidan ne pouvait pas nous faire vivre avec ces rôles de figurants dans des films plus médiocres les uns que les autres et qu'il ne réussirait pas à me faire publier. Quand il a découvert ce que je faisais, il est devenu fou de rage. Et le lendemain, il m'a offert des roses, un dîner aux

chandelles et des excuses. Il a dit qu'il ne recommencerait jamais et comme la pauvre idiote que j'étais, je l'ai cru.

— Ce n'est pas votre faute, lui assura Peter. Des femmes plus âgées et plus expérimentées que vous se sont laissées abuser par des types dans son genre. Et puis, vous étiez seule, loin de votre maison, de votre famille et basiquement, de tout ce que vous aviez connu jusque là.

— Au début, je restais parce que je croyais réellement qu'il ne recommencerait pas, poursuivit Nicole comme si elle ne l'avait pas entendu. Après, c'était par peur. Mais un jour, il s'est montré si violent que j'ai fini à l'hôpital.

Peter ne réussit pas à étouffer un juron particulièrement grossier mais elle ne lui prêta pas la moindre attention. En cet instant, Nicole Sheridan paraissait perdue dans ses souvenirs.

— L'hôpital a prévenu la police et c'est à cette occasion que j'ai rencontré votre père, Gordon.

Effectivement, son père devait être à Boston à la même époque que Nicole, mais il n'avait jamais cru qu'ils aient pu se connaître dans des circonstances aussi dramatiques.

— Il a été très gentil avec moi mais j'étais encore sous le joug d'Aidan. L'idée de le quitter était ... impensable. Alors, j'ai inventé une excuse bateau pour le dédouaner - que votre père n'a pas crue - et je suis rentrée avec lui.

— Mais il a continué à vous battre ? devina Peter.

— Pendant plusieurs mois, acquiesça-t-elle. Il alternait les phases où il se montrait adorable et redevenait le Aidan dont j'étais tombée amoureuse et celles où il était ... le diable en personne. Je ne savais jamais à quoi m'attendre, avoua-t-elle d'une voix triste, comme si aujourd'hui encore, près de vingt ans plus tard, elle revivait cette sombre époque de sa vie. J'étais isolée de ma famille et de mes amis de New York, mais aussi du peu que j'avais réussi à me faire à Boston. Il m'avait même forcé à quitter mon travail et je n'écrivais presque plus rien. Pourtant, j'avais de quoi faire une bonne histoire, ajouta-t-elle cyniquement.

— Qu'est-ce qui vous a convaincu de le quitter finalement ?

— Megan. Enfin ... la découverte de ma grossesse pour être plus précise, explicita Nicole. J'ai compris que je ne pouvais pas élever un enfant avec lui, dans un tel environnement. Votre père m'avait laissé une carte que j'avais conservée et j'ai pu facilement le contacter, dès que j'ai su que j'étais enceinte. Il m'a aidée de toutes les manières possibles, pour les transports, l'argent ... Le tout en quelques jours à peine. J'avais le choix entre aller le plus loin possible - à l'autre bout du pays ou même au Canada - ou rentrer chez ma mère, à New York. J'ai choisi le plus simple. En fin de compte, malgré tout ce que ma mère n'a cessé de répéter, je n'avais rien d'une aventurière.

Il ne le lui dit pas mais après tout ce qu'elle avait vécu avec Aidan, c'était bien normal qu'elle ait préférée retrouver le giron familial, quitte à affronter les sempiternels reproches de sa mère, plutôt que de risquer de se retrouver dans l'inconnu. Surtout avec un bébé à venir.

— Gordon a continué de prendre de mes nouvelles, puis de celles de Megan.

Peter sourit. Il reconnaissait bien son père. Un vrai gentleman, le coeur sur la main. Il n'était pas devenu flic pour arrêter les "méchants" et les jeter en prison, mais pour aider les gens. Tout simplement. C'était dans des moments comme celui-ci qu'il se sentait le plus fier d'être son fils, celui qu'il s'était choisi, en dépit du sang et de gènes différents.

— Et George ? Il ne savait pas que vous étiez enceinte quand vous l'avez rencontré ?

— J'aimerais dire que non mais en fait, je ne sais pas. Quand je suis revenue à New York, j'ai parlé du bébé à ma mère et c'est elle qui m'a présenté George. Elle disait qu'il me fallait un mari et un père pour mon enfant. Je sais que ce que j'ai fait est malhonnête mais j'étais épuisée par ces deux années avec Aidan et je ne voulais pas être mère célibataire.

— Comment avez-vous fait pour lui cacher votre grossesse au moment du mariage ? demanda Peter.

— Il était au courant à ce moment-là mais j'ai prétendu que j'étais tombée enceinte au début de notre relation. Ensuite, il m'a demandé de l'épouser. Je sais que notre mariage a fait couler beaucoup d'encre - entre notre grande différence d'âge et le timing plutôt rapide, il y avait de quoi - mais personne n'a jamais soupçonné que George n'était pas le vrai père de Megan.

D'autant plus que Megan ressemblait beaucoup à sa mère, sauf pour les yeux peut-être.

Mais il continuait de s'interroger. Il voyait quel était l'intérêt de Nicole Sheridan dans ce mariage express - une respectabilité retrouvée et un père pour son bébé - mais quel était celui de Sheridan ? Avait-il réellement cru Nicole quand elle prétendait être tombée enceinte au bout de quelques semaines de relation ?

Il lui restait encore plusieurs questions, dont une plutôt urgente.

— Nicole, c'est très important. Est-ce que vous avez parlé de moi ou de mon enquête devant votre mari ?

— Non, bien sûr que non ! protesta-t-elle. C'est moi qui ai insité pour que cela demeure confidentiel.

— Pourtant, il est au courant.

Il lui résuma brièvement sa visite de vendredi matin et lui parla de l'argent versé en échange de la fin de son enquête. Le visage de Nicole reflétait sa perplexité.

— Je vous jure que j'ai fait très attention, Peter, à ne pas en parler devant lui. En fait, je n'en ai parlé à personne.
— Je vous crois, assura-t-il, mais dans ce cas, j'aimerais bien savoir *comment* il l'a appris ...

Douche froide

La jalousie, c'est l'agonie de l'amour. Calderon

Peter sortit de l'immeuble des Sheridan, un peu sonné par toutes ces révélations.

Sans trop savoir pourquoi, il se retourna, une main en visière devant ses yeux, et contempla la large et imposante bâtisse du 765, Park Avenue. Il se demanda si Mme Sheridan pouvait le voir, là-haut, derrière les jolis rideaux de son salon. Est-ce qu'elle pleurait, vidée par son long récit, encore hantée par les souvenirs ?

Il avait presque envie de remonter pour s'assurer qu'elle allait bien mais il abandonna l'idée. Comme elle le lui avait dit plus tôt dans l'après-midi, il n'était pas son psychologue. Même pas un ami à vrai. Et puis, elle risquait de confondre sa sollicitude avec de la pitié et de le rejeter.

Se souvenant qu'il avait promis à Sally Ann de la tenir au courant de ses avancées, il voulut l'appeler pour lui proposer une rencontre dans leur "coin" de Central Park. Mais étant donné son coma éthylique de la nuit dernière, ce n'était peut-être pas très judicieux de lui parler maintenant de son amie décédée.

Il s'arrêta au beau milieu de la rue, secouant la tête devant sa propre bêtise. Qu'est-ce qu'il racontait ? Sally Ann penserait à Megan, qu'il lui en parle ou pas. Elle devait même être omniprésente dans ces pensées.

Et puis, une promesse était une promesse. Mais il résolut avant de composer son numéro de téléphone qu'il garderait pour lui quelques croustillantes révélations. Pour ne pas risquer de la perturber davantage.

D'ailleurs, il n'y avait sans doute aucun rapport entre ce qu'il venait d'apprendre dans l'ambiance feutrée de l'appartement des Sheridan et la mort de Megan. Il l'espérait du moins.

— Sally Ann ? C'est Peter Westerfield. Est-ce qu'on peut se voir au parc cet après-midi ?

— J'aimerais bien mais je ne sais pas si mes parents me laisseront sortir. En plus, mon frère va bientôt arriver. Mais je suis sûre que j'arriverais à sauter par la fenêtre sans qu'ils ne s'en rendent compte, ajouta-t-elle avec un petit rire.

Il savait que c'était de l'humour mais quelque chose dans sa voix - ce petit rire un peu triste sans doute - lui indiquait qu'il y avait du vrai dans ce qu'elle disait. Elle devait rencontrer quelques problèmes relationnels avec ses parents mais après tout, c'était l'âge qui voulait ça, non ?

Encore qu'il se basait sur ce qu'il avait entendu, sur ce que lui avait raconté ses amis. Lui-même n'avait jamais connu ce genre de désagréments avec Gordon. Il l'avait toujours considéré comme une bénédiction, un ange gardien qui avait pris soin de lui après la mort de sa mère - un peu avant même. Il avait égayé sa vie d'une manière que Peter n'aurait pas cru possible, et rien que pour ça, il lui en serait reconnaissant jusqu'à la fin de ses jours. Les seules et rares disputes qu'ils avaient pu avoir concernaient Cheryl, la mère de Peter.

— Inutile d'en arriver à de telles extrémités, la coupa Peter, qui ne tenait pas à se rendre complice de sa fugue - même pour quelques heures - à Central Park. Je sais qu'il s'est passé pas mal de choses la nuit dernière donc si tu préfères te reposer ou rester en famille, je comprendrais.

— Non, je veux venir ! Je veux que vous me parliez de votre enquête. Je ne crois pas que ça dérangera mes parents si je leur dis que je vais me promener.

— À tout à l'heure alors, conclut-il avant de raccrocher.

Il faisait beau, pas très chaud mais le ciel était d'un bleu clair et limpide. Pas le moindre nuage à l'horizon. Il décida de marcher pour se rendre au parc, il n'en avait que pour une quinzaine de minutes.

S'il avait été à Richmond avec sa famille, il serait allé se balader dans un parc, son fils sur les épaules, la petite main de Claudia lovée dans la sienne, tellement plus grande, plus grossière. Ils auraient été heureux. Enfin, peut-être.

Les mains dans les poches de sa veste, tout seul, il remonta Park Avenue et se dirigea lentement vers Central Park. Maintenant qu'il savait comment son père et Mme Sheridan s'étaient rencontrés, il se sentait lié par davantage qu'un simple contrat de travail. Elle n'avait jamais été qu'une simple cliente pour lui, aujourd'hui, elle l'était encore moins.

Des années auparavant, son père avait tout fait pour leur offrir une vie meilleure, pour que sa fille ne grandisse pas entre un père violent et alcoolique et une mère sans cesse recroquevillée dans la crainte des coups de son compagnon. Et quelqu'un avait fait voler tous ses efforts en éclat en tuant sa fille unique. Trouver le responsable et le traîner devant la justice ne lui rendrait pas ce qu'elle avait perdu cette nuit-là mais elle ne pourrait reprendre le cours de sa vie sans cela.

Sally Ann arriva bien longtemps après lui et il consulta à plusieurs reprises sa montre, se demandant si elle allait venir.

— Désolée, s'excusa-t-elle en prenant place à ses côtés sur le banc. Mes parents n'étaient pas très chauds pour me laisser sortir. Mon père a même proposé de me conduire jusqu'ici. Pourtant, je leur ai dit que j'allais juste faire un tour.

Il faillit lui dire quelque chose comme "tu comprendras quand tu auras des enfants" mais se retint. Il était trop jeune pour dire ce genre de choses à une adolescente.

— De toute façon, je serais bien mieux loin de la maison. Comme ça, ils pourront continuer à se disputer.

— Pourquoi ils se disputent si souvent ? Enfin, si ce n'est pas trop indiscret, ajouta-t-il précipitamment en avisant l'expression de la jeune fille.

— Mon père nous a appris une ... nouvelle surprenante. En fait, j'ai appris que j'avais un frère. Un demi-frère, précisa-t-elle.

— Oh ...

Il ne savait pas trop quoi dire d'autre à vrai dire. Il ne s'était pas attendu à ça. Il savait de source sûre que les Van der Bildt avaient de bonnes raisons de se disputer mais visiblement, Sally Ann n'était pas au courant. Ce qui était une bonne chose si on y repensait. Elle risquait d'être bouleversée quand elle apprendrait la vérité, davantage qu'elle ne l'était déjà.

Il espérait que Robin Van der Bildt réussirait à garder la nouvelle éloignée des oreilles innocentes de sa fille aussi longtemps que possible.

— Ouais. Tout ce que je sais, c'est qu'il a dix-neuf ans, est étudiant et a été conçu très peu de temps avant le mariage de mes parents. Pendant leurs fiançailles pour être exact. J'ai entendu mes parents se disputer à propos de ça. Je crois que mon père n'avait même pas l'intention de me le dire.

— Tu as peur qu'ils divorcent ? lui demanda Peter d'une voix pleine de sollicitude.

— Ils passent leur temps à se disputer comme des chiffonniers alors ce ne serait pas étonnant. Et puis, je crois que je n'en voudrais même pas à ma mère si elle demandait le divorce. Après le sale coup que papa lui a fait. C'est vrai : non seulement, il lui a fait un enfant dans le dos mais en plus il lui a caché la vérité pendant presque vingt ans. Je ne voudrais plus vivre avec ce genre de personne, conclut-il d'une voix, rendue haletante par la colère.

Peter remarqua que les jointures de ses mains blanchissaient alors qu'elle agrippait le tissu de son jean.

— Sally Ann, je doute que ce soit d'un grand réconfort mais n'oublie jamais une chose : tes parents t'aiment, malgré les choses horribles qu'ils peuvent se balancer, même s'ils oublient parfois de te le montrer. Ils t'aiment et ça, ça ne changera jamais, déclara Peter en posant sa main sur la sienne.

Après une infime hésitation, il ajouta :

— Ma mère m'aimait aussi mais elle ne savait pas me le montrer, voilà tout.

— Vos parents aussi ont divorcé ? voulut savoir la jeune fille.

Le jeune détective esquissa une grimace. Non, ses parents n'avaient pas divorcé. Ils n'en avaient pas eu le temps. Avaient-ils seulement eu un semblant de relation ?

— En fait, mes parents n'ont jamais été mariés, lui expliqua-t-il en regardant les arbres devant lui. Mon père biologique a quitté ma mère avant ma naissance, sans doute quand elle lui a annoncé sa grossesse.

— Vous n'avez jamais eu de ses nouvelles ?

— Non, je ne sais rien de lui - pas même son prénom. Il n'a jamais cherché à me contacter ou à aider à ma mère à m'élever.

— Alors, vous avez grandi seul avec elle ?

— Oui et ce n'était pas facile tous les jours. Je sais qu'elle m'adorait mais elle n'avait aucun soutien, ni de mon père, ni de sa famille. Elle était jeune - pas beaucoup plus âgée que toi - toute seule et elle avait ... des problèmes, expliqua-t-il le plus succinctement possible.

Oh oui, aussi loin qu'il puisse se souvenir, Cheryl en avait toujours eu des "problèmes", pour parler pudiquement. Drôle d'euphémisme pour dire qu'elle était alcoolique ...

Il ne voulait pas prononcer ce mot devant elle, étant données les récentes circonstances. Même s'il doutait que Sally Ann puisse souffrir de ce genre de maux. Elle était malheureuse et perdue, sans aucun doute, mais pas alcoolique.

En fait, elle lui rappelait lui près de vingt ans plus tôt, quand sa mère était morte.

— Ma mère voulait devenir chanteuse, commença-t-il, mais quand je suis né, elle a eu besoin d'argent et elle a dû prendre un boulot de serveuse. Ça ne lui plaisait pas mais elle n'a pas eu le choix. Tout ça, elle l'a fait pour moi, insista-t-il, parce que j'étais son fils.

Peter ne lui raconta pas le reste de son histoire, c'était inutile. Sally Ann n'avait pas besoin de savoir que presque

chaque soir, lorsqu'elle pensait son jeune fils endormi, Cheryl ressortait pour aller travailler - et ce n'était pas au bar, il en était certain - pour ne rentrer qu'au petit matin. Il était persuadé, qu'une fois la nuit tombée, elle exerçait le "plus vieux métier du monde".

Même si Gordon lui avait toujours soutenu le contraire.

Il ne lui dit pas non plus que cette histoire finissait mal. Pour sa mère surtout. Morte à trente ans, seulement.

Plus tard, Gordon Westerfield, le policier qui avait interrogé Cheryl à propos d'une affaire prostitution dans le bar où elle était serveuse, l'avait recueilli puis adopté quelques années plus tard. Ils avaient déménagé à Boston peu de temps après. Les années qu'ils avaient passées dans le Massachusetts étaient sans doute parmi les plus heureuses de sa vie.

Il n'avait pas remis les pieds à New York avant ses études universitaires, où il avait rencontré Jenny et Ryan.

Perdu dans ses pensées, il n'entendit pas la question de Sally Ann. Elle le secoua légèrement par le bras et répéta d'une voix douce :

— Est-ce que vous avez découvert de nouvelles choses sur Megan ?

— En fait, oui. C'est pour ça que je voulais te voir.

Il lui rapporta le plus fidèlement possible ses récentes découvertes sur les derniers mois de son amie. Il ne s'épancha pas sur les manifestations contre l'exécution d'Eddie Petterson car il lui en avait déjà parlé mais évoqua plus longuement les malversations financières de la SB. Sans citer le groupe VDB, ni même parler de sa tentative d'effraction dans le système informatique de la société.

Il savait qu'il pouvait lui faire confiance mais il répugnait à lui révéler trop de choses. Le groupe Van der Bildt étant dirigé par son père, il y avait un risque qu'elle parle à Robin mais il n'y croyait pas. Vu l'état actuel de leur relation ...

Quand il en vint à Aidan Dunn, le père biologique si longtemps caché de Megan, elle étouffa tant bien que mal une exclamation de surprise, la main devant la bouche.

— Alors ça ... Elle ne m'en avait pas parlé.

— Elle ne l'a dit à personne, lui dit Peter qui comprenait la déception que ce mensonge par omission lui inspirait. Mais elle avait peut-être l'intention de t'en parler. C'est peut-être pour ça qu'elle t'a appelé avant sa mort. Pour te dire qu'elle allait rencontrer son vrai père.

— Ouais ... En tout cas, ça n'a rien à voir avec son comportement étrange depuis mars, nota Sally Ann. Vous venez de me dire qu'elle ne l'avait retrouvé qu'en mai ou juin.

— Je cherche encore de ce côté là, mentit sans la moindre hésitation Peter.

Bien entendu, désormais, il savait pourquoi Megan s'était comportée de manière si distante depuis mars avec ses amis et sa mère mais il n'était pas question d'en informer la jeune fille.

Il ne voulait pas être celui qui lui apprendrait que Nicole Sheridan et son père Robin Van der Bildt avaient été amants jusqu'à ce que Megan les surprenne au lit, un beau matin de mars.

OOoOo

Peter quitta Sally Ann peu de temps après, ennuyé par son mensonge. La jeune fille lui faisait manifestement confiance et il ne pouvait que se sentir coupable de lui mentir. Même si c'était pour son propre bien.

Il reprit sa voiture là où il l'avait laissée, en bas de l'immeuble des Sheridan, et démarra.

Aujourd'hui, il avait décidé de mettre un point final à l'enquête concernant le petit ami soi-disant infidèle de Louise Scialfa. Il le prendrait en filature une dernière fois, ne trouverait sans doute rien de plus que les fois précédentes et laisserait tomber. Et peu importait ce qu'en pensait sa cliente, qui insistait pour qu'il continue.

Selon elle, Colin se comportait de manière de plus en plus étrange. Il était distant avec elle — c'était elle qui le disait —recevait des appels tard le soir et trouvait toujours une excuse minable pour s'éclipser, lui avait-elle expliqué au bord des larmes quelques jours auparavant.

Il savait grâce à Louise qu'à cette heure-ci, Colin finissait une partie de tennis avec des amis à son club. Il se gara sur le parking, le plus près possible du coupé sport du jeune homme. Il s'appuya négligemment contre le véhicule avant de coller un mouchard dessus.

Il remonta dans sa propre voiture et attendit patiemment que Colin ne sorte, non sans songer qu'il aurait pu occuper tout ce temps de manière bien plus utile.

Heureusement, l'attente ne fut pas trop longue et moins de vingt minutes plus tard, Colin, propre comme un sou neuf dans son polo bleu et son pantalon beige, ressortit. Il prit congé de ses amis et démarra, Peter à sa suite.

Il ne lui fallut que quelques minutes pour qu'il comprenne que quelque chose clochait. Colin avait prétendu passer le reste de l'après-midi chez ses parents, lesquels habitaient au croisement de Park Avenue et de la 85ème. Bien loin de l'endroit où il semblait se diriger.

Les sourcils froncés, Peter le suivit à distance raisonnable. Il profita d'un feu pour farfouiller dans ses notes, à la

recherche de l'adresse des parents de Colin. Il ne s'était pas trompé : le jeune homme ne se rendait pas chez eux. Peut-être Louise Scialfa n'était-t-elle pas aussi paranoïaque qu'il l'avait d'abord cru ...

Quelques minutes plus tard, ils s'arrêtèrent devant ...

— Une bijouterie ? marmonna Peter en plissant les yeux.

Il descendit de sa Corvette et se glissa derrière Colin avant que les portes de la boutique ne se referment. Il fit mine d'observer les magnifiques boucles d'oreilles, bagues de fiançailles et autres colliers pendant qu'une employée emmenait le jeune homme dans l'arrière boutique.

Il se demandait s'il pouvait s'approcher sans paraître trop suspect quand Colin et l'employée ressortirent. Tout en discutant joyeusement avec son client, elle lui fit un joli emballage.

— Voilà, M. Woods, lui dit-elle avec un charmant sourire. J'espère qu'elle va dire oui et que la bague lui plaira ... Bonne chance!

Peter devait être particulièrement fatigué car il était déjà remonté en voiture depuis une bonne dizaine de minutes lorsqu'il comprit que Colin Woods n'était pas du tout infidèle. Bien au contraire, il préparait sa demande en mariage. Ce qui expliquait sa nervosité et une attitude un peu étrange.

Peter ne se souvenait que trop bien des jours - voire des semaines - précédant sa propre demande au mariage. La famille de Claudia était très à cheval sur les traditions et il avait d'abord du demander la main de la jeune femme au très strict M. Yang avant de lui passer la bague au doigt devant toute la famille. Il avait même répété son discours et la scène avec Ryan - il espérait que personne ne l'apprendrait jamais.

Comme il l'avait dit à sa (future) fiancée, Colin se rendit ensuite chez ses parents.

Peter rentra à l'agence avant d'appeler Louise qui attendait impatiemment de ses nouvelles.

— M. Westerfield ? Oh mon Dieu, vous m'aviez dit que vous n'appeleriez que si vous aviez du nouveau ? Vous avez découvert quelque chose, n'est-ce pas ? Il me trompe, c'est ça ? Oh mon ...

— Louise, attendez ...

— Il n'est pas allé chez ses parents ?

— Non mais ...

— Je vais le quitter ! s'exclama-t-elle, folle de rage. Je n'arrive pas à croire que Colin ait pu me faire un coup pareil !

Ah bon ?

Peter éloigna le combiné en grimaçant et la laissa terminer sa diatribe avant de reprendre.

— Louise, Colin vous est fidèle.

— Alors pourquoi me rappelez-vous ?

— Je ne peux pas vous le dire.

— Pourquoi ?

— Je ne peux pas vous le dire ... Ecoutez, c'est une surprise que votre f... que Colin veut vous faire, lui dit-il en prenant place sur son fauteuil.

— Quand il me quittera pour une autre, il est certain que ce sera une grande surprise. Mais je ne vais pas le laisser faire. Merci pour tout, M. Westerfield, ajouta-t-elle d'un ton tragique.

— Louise, attendez ! Il va vous demander en mariage ! cria-t-il en désespoir de cause, avant qu'elle ne raccroche.

Cela la fit taire une bonne minute.

— Louise, vous êtes toujours là ?

— Il va ... Quoi ?!

— Vous avez très bien entendu. Il est allé chercher une bague chez Tiffany il y a moins d'une heure et la vendeuse espérait qu'elle vous plairait. Je crois qu'il l'a fait faire spécialement pour vous, ajouta-t-il, avec un petit sourire que Louise ne pouvait pas voir.

Il éloigna une nouvelle fois le téléphone de son oreille quand retentit le cri perçant de la jeune femme.

— Louise, faites-moi une faveur ? Quand Colin vous demandera en mariage, essayez de faire semblant d'être surprise, d'accord ?

Le sourire aux lèvres, le jeune détective raccrocha. Malgré ses côtés agaçants, cette fille réussissait à être attachante.

Sa montre indiquait dix-sept heures passés et il avait encore du travail. Le cas de la veuve et des enfants du routier mort en service notamment mais il n'avait pas spécialement envie de travailler.

Il se sentait d'humeur ... romantique, en fait. Sans doute à cause de Louise Scialfa et Colin Woods. Il se demanda

distraitement quand le jeune homme comptait lui demander de l'épouser. Inévitablement, ses pensées vagabondèrent vers Claudia. À plusieurs centaines de kilomètres de lui.

Il l'imagina, assise derrière son bureau comme lui, en train de corriger quelques copies ou de préparer ses prochains cours, une tasse de café sur le coin de la table, surveillant Thomas du coin de l'oeil.

Elle lui manquait comme rarement, en ce moment.

Peter resta quelques minutes, le regard vide, fixant sans le voir l'écran de son ordinateur encore éteint. Puis, pris d'une impulsion aussi soudaine qu'irrépressible, il se leva et rentra à l'appartement.

Une fois arrivé, il jeta pêle-mêle quelques affaires dans un sac et réserva sur internet une place dans un vol direct pour Richmond avant de quitter l'appartement de son ami.

Lorsque l'avion eut décollé, il s'autorisa à se relaxer. Quelques minutes seulement. Cela faisait moins de deux semaines qu'il n'avait pas vu Claudia et Thomas. Il lui était arrivé de passer beaucoup plus de temps loin de sa famille mais cette fois, c'était différent.

Claudia et lui venaient de passer un été à se disputer et bien que le mot n'ait jamais été lâché, il savait qu'elle avait parfois pensé au divorce. Plus d'une fois. Lui aussi d'ailleurs. Alors, il fallait arranger les choses. Tout simplement. Et puis, Thomas dormait chez un copain ce soir - c'était Claudia elle-même qui le lui avait dit - ce qui signifiait qu'ils auraient tout le temps de discuter. Dieu seul savait qu'ils en avaient besoin.

C'est en se répétant ces quelques mots que Peter prit la direction de leur maison, dans la nuit sombre qui enveloppait Richmond et ses environs.

Il passa devant le parc Rockwood où Thomas et lui avaient passé beaucoup de temps à jouer au football l'été dernier.

Il avait déjà sorti les clés de sa poche et atteint la porte d'entrée quand il nota pour la première fois quelque chose d'étrange. Quelque chose qui aurait du éveiller sa méfiance de détective privé. La voiture garée à côté de celle de sa femme. Cette voiture inconnue.

Mais Peter ne se méfia pas et ce n'est que lorsqu'il eut poussé la porte qu'il comprit ce qu'il allait voir. Qu'il comprit que sa femme n'était pas seule ce soir. Claudia, dans sa longue robe de chambre bleue, et l'autre homme, en jean et torse nu, s'éloignèrent brusquement l'un de l'autre et le regardèrent avec l'air de deux enfants pris en faute.

Nouvelle alliance

17

Nouvelle alliance

Juger autrui, c'est se juger. William Shakespeare

Allongé sur son lit, Peter se retourna et tendit le bras, s'attendant à trouver le corps chaud et douillet de Claudia. Mais tout ce qu'il rencontra, ce fut le vide.

Il se souvint alors ... Il roula sur le côté et enfouit son visage sous l'oreiller. Tout ce qu'il désirait, c'était revenir en arrière et oublier la soirée de la veille. Si seulement il était resté à New York. Lui et ses idées.

Il ne dormait pas dans le lit conjugal, en compagnie de sa femme, mais dans la chambre d'amis. Il se rappelait maintenant.

La veille au soir, une violente dispute avait éclaté entre Claudia et lui. Il en était même venu aux mains avec l'autre type, celui qu'il avait surpris en sa compagnie. Paul quelque chose, professeur de chimie dans la même fac que la jeune femme.

Finalement, Claudia avait réussi à le raisonner, Paul était rentré chez lui - après s'être rhabillé - et ils étaient montés se coucher. Cela aussi, la jeune femme avait dû le négocier. Il serait volontiers allé dans un motel, le plus loin possible de cette traîtresse mais elle avait su le convaincre. Et puis, pour être complètement honnête, il n'avait pas d'argent à dépenser dans une chambre d'hôtel en ce moment.

Alors il dormait ici.

Il se retourna et ouvrit les yeux.

Comme ils venaient d'emménager et qu'ils utilisaient rarement cette pièce, Claudia et Peter n'avaient pas encore eu le temps de décorer la petite chambre. Malgré son aménagement primaire - un lit, une commode et une chaise près de la fenêtre - la pièce dégageait un charme paisible.

Pendant plusieurs minutes, il se contenta de contempler par la fenêtre leur quartier de Richmond qui s'éveillait lentement en ce dimanche matin. Bientôt, la rue serait envahie par des gosses jouant au football ou à la dînette, les pères de famille comparant la taille de leur voiture et les mères surveillant leur adorable progéniture. Bon, il exagérait peut-être un peu le tableau parfait de la vie en banlieue là.

On toqua doucement à la porte et l'instant d'après, Claudia se tenait devant lui, les mains dans les poches de sa robe. Elle était déjà habillée de pied en cape et chaussée de bottines noires.

— Tu sors ?

— Je dois aller chercher Thomas, lui expliqua-t-elle. Mais avant, je voulais qu'on discute. Je crois que je te dois des explications.

— Des excuses aussi, ajouta-t-il sèchement.

Elle ferma les yeux avant de lentement hocher la tête.

— D'abord, commença-t-elle en s'appuyant contre le mur beige, je veux que tu saches que Paul et moi, nous ne sommes pas ... Enfin, c'était la première fois que ...

Elle s'arrêta, prit une profonde inspiration et reprit :

— C'est un vieil ami mais on n'est pas en couple. On s'était perdu de vu après nos études. Je ne suis pas venue m'installer à Richmond pour le retrouver, insista-t-elle.

— Alors, c'est une étrange coïncidence, railla Peter. Comme par hasard, ce type est un vieil ami. Comme par hasard, tu te retrouves ici à Richmond, à enseigner dans la même fac et comme par hasard, je vous surprends ensemble, sur le point de vous envoyer en l'air !

Sans même s'en rendre compte, il s'était mis à crier. Mais cela ne servait à rien, il le savait. Claudia et lui avaient déjà passé beaucoup trop de temps à crier. En vain.

— Je suis désolée, murmura-t-elle d'une voix tremblante.

Il leva les yeux vers elle, la femme qu'il avait passionnément aimée pendant plusieurs années, pour laquelle il avait quitté Jenny. La femme qui lui avait donné ce qu'il avait de plus beau dans la vie, son fils.

Il connaissait les traits de son visage par coeur, aussi sûrement que les siens ou ceux de leur fils Thomas. Ses yeux sombres et bridés étaient brillant de larmes. Il savait qu'elle se retenait de pleurer, elle à qui on avait appris à détester les manifestations d'émotions trop vives. Même devant lui, elle s'était rarement laissé aller. Un reste de sa stricte

éducation sans doute.

Il se redressa légèrement et ajusta son oreiller, pour éviter de la regarder.

— Quand tu rentreras avec Thomas, on devrait lui parler, murmura-t-elle.

Elle acquiesça d'un hochement de tête et quitta la pièce.

Moins de deux heures plus tard, il quittait définitivement Richmond, au volant de sa fidèle Corvette. Il savait qu'il reviendrait, ne serait-ce et sans doute uniquement pour voir Thomas, comme il l'avait expliqué au petit garçon.

Claudia et lui ne s'étaient presque pas adressé la parole.

Ils avaient expliqué la situation à leur fils en des termes simples, lui assurant que son père reviendrait le voir aussi souvent que possible, l'emmènerait à New York et que ses parents l'aimaient toujours. Ils ne vivraient simplement plus ensemble.

Pendant qu'il chargeait le reste de ses affaires dans le coffre de sa voiture, Peter avait alors réalisé que ce n'était pas Claudia qui lui avait manqué, mais l'illusion de stabilité et de bonheur qu'elle lui avait apporté.

Il ignorait pour quelles raisons son mariage n'avait pas marché mais il savait qu'il aurait du y mettre fin plus tôt. Claudia et lui s'étaient acharnés à réparer ce qui était irréparable, définitivement cassé et cela avait conduit à son infidélité.

Il savait qu'il lui faudrait beaucoup de temps, des années peut-être, pour surmonter ce gâchis et penser à lui pardonner mais il y arriverait sans doute. Et puis, il y avait Thomas. Que cela lui plaise ou non, il lui faudrait bien trouver un moyen de surmonter son sentiment de deuil et sa colère. Son fils risquait de traverser des moments pénibles, inutile d'en rajouter en lui montrant à quel point il en voulait à sa mère.

La fatigue qu'il ressentait lorsqu'il arriva à New York n'avait rien à voir avec les longues heures passées derrière le volant. Dire qu'il n'était même pas dix-huit heures, se dit-il en déchargeant son coffre. Et il n'avait déjà plus qu'une seule envie : se coucher.

Mais évidemment, les choses ne se déroulèrent pas comme il l'avait espéré.

Il se demandait s'il aurait la force de monter les deux lourdes valises à travers les étages - l'ascenceur était en panne depuis plusieurs jours et ne serait pas réparé avant la semaine suivante - quand une voix retentit derrière lui.

— Besoin d'un coup de main ?

Il se retourna. L'homme se tenait à quelques mètres derrière lui, vêtu d'un jean et d'une chemise à manches courtes, tendue sur son embonpoint. Lorsqu'il s'approcha, Peter remarqua son visage arrondi au teint mat mais bienveillant, surmonté d'une touffe de cheveux grisonnants.

— Qui êtes-vous ?

— Carlos Delgado, se présenta-t-il. Il faut que je vous parle.

— Parfait. Ecoutez, je viens à peine de surprendre ma femme avec un autre homme et je me prépare à un divorce éreintant, alors quoi que vous ayez à me dire, faites vite. Si vous êtes là pour me menacer ou me donner de l'argent, dépêchez-vous.

Delgado le regarda quelques secondes, interloqué et muet. Puis il lui tendit une plaque de police.

— Je suis l'inspecteur qui s'est occupé de l'enquête sur la mort de Megan Sheridan, l'informa-t-il avec un sourire avenant. En fait, vous vous êtes pratiquement fait passer pour moi auprès des amis de Megan, non ?

Peter garda un silence prudent et s'abstint de le contredire. Il n'avait jamais prétendu être policier mais il savait que la majorité des personnes qu'il interrogeait pensait qu'il l'était - et il comptait sur cette confusion.

— On devrait rentrer, finit-il par proposer.

L'inspecteur Delgado l'aida à monter ses valises et s'effondra sur le premier canapé dès que Peter eut ouvert la porte. Son teint était plus rouge que mat à présent.

Il lui proposa une canette de bière que le policier accepta avec un soupir de soulagement, en s'essuyant le front. On lui donnait une cinquantaine d'années.

— Vous êtes allés voir Jake Thompson et Sally Ann Van der Bildt en vous faisant passer pour un policier. Mais vous êtes détective privé en réalité.

Ce n'était pas une accusation, seulement un simple énoncé des faits. Le regard que dardait sur lui l'inspecteur Delgado était davantage curieux qu'en colère. Il semblait intrigué et un peu amusé peut-être.

— Qui vous a engagé ? demanda Delgado d'un ton un peu plus brusque, voyant qu'il ne répondait pas.

— Qui vous dit qu'on m'a engagé ?

— Allez savoir pourquoi mais j'ai du mal à vous imaginer vous lever un matin avec l'envie d'enquêter sur une mort accidentelle.

— Certaines personnes - dont celle qui m'emploie - ne sont pas convaincues que cette mort est un accident.

— Et j'en fais parti.

Peter le jaugea du regard. Delgado disait-il la vérité ou tentait-il de lui soutirer des informations ?

— Je sais que vous vous méfiez de la police mais je suis de votre côté, M. Westerfield. Depuis que j'ai mis les pieds au Charlton Plaza, tout le monde essaie de me mettre des bâtons dans les roues, lui apprit-il. D'après ce que j'ai compris, c'est aussi votre cas. Vous avez reçu de l'argent ? Des menaces ?

— Les deux, confirma Peter. George Sheridan, le ... père de Megan, ne m'a pas ouvertement menacé mais c'était tout comme. Et il m'a donné de l'argent dans l'espoir de me voir abandonner mon enquête.

— Vous l'avez fait ?

— Je ne cesse une enquête qu'en deux circonstances : soit parce que mon employeur m'a demandé de le faire, soit parce que je l'ai résolue. Mais j'ai une question : si vous pensez que l'overdose de Megan n'était pas accidentelle, pourquoi avoir clos l'enquête ?

Delgado secoua la tête et reposa sa canette sur la table basse.

— Je n'ai jamais clos cette enquête, ni conclu à une overdose accidentelle.

— Pourtant, il était logique d'y penser, fit remarquer Peter. Il y a eu pas mal d'overdoses mortelles cet été à cause de la fameuse héroïne coupée avec du fentanyl, non ?

— Sauf que cette héroïne en question n'était pas coupée avec du fentanyl, le corrigea Delgado.

Evidemment, Peter le savait déjà. Son amie Jenny, médecin légiste de New York, le lui avait dit. Ainsi, le rapport d'autopsie ' officiel ', qui avait pourtant été amputée de quelques précieuses infirmations, mentionnait malgré tout l'absence de fentanyl. A quoi rimait tout cela ?

— Le lendemain de la mort de Megan, reprit l'inspecteur de police, à peine quelques heures après l'autopsie, mon chef est allé voir la presse et la famille pour leur dire que la gamine avait fait une overdose accidentelle. Comme les autres.

Ce qui signifiait que la personne qui avait tué la jeune fille bénéficiait de quelques soutiens haut placés, à commencer par le chef de la police new-yorkaise. Et d'après ce que Jenny lui avait dit, peut-être même le médecin expert général de l'état de New York.

C'était d'autant plus probable que le rapport d'autopsie officiel ne mentionnait ni la grossesse de Megan, ni la présence de flunitrazépam dans le sang de la jeune fille.

— Quelqu'un de haut placé ne veut pas qu'on découvre la vérité. Sheridan ou Van der Bildt peut-être ...

— Robin Van der Bildt ? s'étonna Peter.

Pour l'instant, le seul élément qui le reliait à Megan - en-dehors du fait qu'il était son parrain - c'était la tentative de piratage du système informatique du groupe VDB de la jeune fille. Et il doutait que le policier fut au courant.

— Il fait clairement parti de ceux qui voulait me voir déguerpir de l'hôtel le soir même du drame.

— Quoi de plus normal ? rétorqua le jeune détective. Il ne voulait pas voir la réputation du Charlton Plaza entaché par une affaire aussi sordide. Surtout le soir de la réouverture ... On peut le comprendre.

— Ça va au-delà de ça. Il m'a traité de tous les noms quand j'ai parlé d'interroger les invités - ce qui est la routine en cas de mort suspecte - et il a insité pour être présent durant l'interrogatoire de sa fille.

— Vraiment ?

Certes, sa requête était légitime sachant que Sally Ann était mineure mais elle n'avait jamais été suspectée. Ni par la police ni par lui-même.

— Au début, je me suis dit que Van der Bildt faisait comme à son habitude un peu de zèle mais maintenant ...

— Quoi ?

— Vous avez parlé à Sally Ann et à Jake Thompson, non ? Je me fais peut-être des idées mais j'ai l'impression qu'il y a quelque chose de pas net entre ces deux-là.

— Comme s'ils étaient sortis ensemble ? fit Peter avec l'ombre d'un sourire.

Delgado acquiesça.

— Oui mais pas seulement. Réfléchissez : on sait qu'ils étaient tous les deux au Plaza quand Megan est morte et qu'ils sont sortis ensemble - dans son dos. Imaginez qu'elle l'ait découvert, qu'une dispute ait éclatée entre les trois et résulte par la mort de Megan. Un accident est si vite arrivé ... Ensuite, Jake et Sally Ann paniquent, vont voir leurs parents qui prennent les choses en main. Ça expliquerait à la fois le comportement de Linda Thompson et de Robin Van der Bildt.

Peter haussa les sourcils.

— Le comportement de Linda Thompson ? répéta-t-il.

— Elle a fait des pieds et des mains pour que son fils ne soit pas interrogé. Juste après la découverte du corps de la gamine, elle a prétexté un soi-disant malaise pour lui faire quitter l'hôtel. À chaque fois que je me pointais chez

eux, elle trouvait une nouvelle excuse pour m'empêcher de le voir.

— Mais vous avez fini par lui parler ?

— Certainement pas grâce à elle. Je l'ai accosté sur le chemin du lycée et il avait franchement l'air nerveux.

On le serait à moins, se dit le jeune détective, qui se rappelait également la nervosité du jeune Jake lors de leur unique rencontre.

— Non, ça ne tient pas la route, finit par dire Peter. Megan n'est pas morte étranglée, à la suite d'une chute ou d'un coup violent. On lui a fait une injection mortelle d'héroïne. C'était forcément prémédité, pas le résultat d'un coup de folie ou d'une violente dispute.

— Peut-être que l'un des deux est accro et avait de la came et une seringue sur lui. La petite Sally Ann apparaît sur une vidéo plutôt olé-olé où on la voit consommer quelques substances illicites, comme on dit.

Dubitatif, Peter fit la moue. Delgado lui-même ne semblait pas totalement convaincu par sa théorie.

— Je ne dis pas que c'est ce qui s'est passé mais ça me semble plus plausible que l'overdose accidentelle. Mme Sheridan elle-même m'a dit que sa fille ne prenait pas de drogue et l'autopsie lui donne raison. Peut-être que Jake et Sally Ann étaient présents dans la chambre d'hôtel et que leurs parents ne veulent pas que ça se sache.

Il n'arrivait pas à réellement soupçonner Sally Ann Van der Bildt mais se souvenait que c'était elle qui lui avait parlé de la dispute téléphonique de Jake et Megan, peu de temps avant la mort de la jeune fille. Elle avait d'abord caché cette information à la police avant d'en faire part à Peter - qu'elle prenait pour un policier. Pourquoi ? Parce qu'elle, l'amie d'enfance, savait que Megan ne prenait pas d'héroïne et qu'on l'avait probablement assassinée ? Parce qu'elle croyait Jake capable de violence ?

— Bon, à votre tour maintenant, lui dit Delgado. Qu'avez-vous découvert ?

— Pas grand-chose de plus que vous, fit Peter avec décontraction. Megan ne se droguait pas, elle se comportait étrangement les mois précédent sa mort mais je crois savoir que c'était lié à des problèmes familiaux.

— Du genre ?

— Quelques trucs avec son père, éluda Peter qui ne savait pas encore s'il devait mentionner les malversations financières commises par la Sheridan Brothers et découvertes par Megan.

— Alors c'est pour ça que Sheridan vous a donné de l'argent ? Parce qu'il ne voulait pas que vous découvriez certaines choses sur lui ?

Peter lui lança un regard perçant. Pour la première fois depuis le début de leur entretien, il avait la sensation que le policier en savait plus que lui. Jusqu'à présent, il s'était contenté d'écouter et d'en dire le moins possible, pour ne pas violer le contrat qui le liait à Nicole Sheridan.

Delgado faisait-il référence au père biologique de Megan, l'ancien petit ami violent Aidan Dunn ou à autre chose ?

— A votre avis, qu'est-ce que j'aurais pu découvrir sur Sheridan de toute façon ? fint-il par demander.

— Eh bien ... Qu'il est homosexuel par exemple.

OOoOo

Le lendemain, Peter serait volontiers resté au lit toute la journée mais deux appels le tirèrent du lit plus tôt qu'il ne l'aurait souhaité.

Le premier fut de Claudia. Sa future ex-femme souhaitait prendre de ses nouvelles, savoir s'il était bien rentré à New York. L'impression qu'il en retirait c'était qu'elle se sentait coupable. Mais, comme il le lui avait sèchement fait remarquer, si elle cherchait l'absolution, elle avait frappé à la mauvaise porte.

Peu importait qu'elle n'ait pas couché avec ce Paul ou qu'elle n'ait pas quitté New York pour être avec lui, cela revenait au même à ses yeux. Elle l'avait blessé comme rarement avant et il lui faudrait des mois, si ce n'est des années, pour penser à lui pardonner.

Il se sentait mal à l'aise et pas seulement à cause de Claudia.

Après que Carlos Delgado lui eut parlé de l'homosexualité cachée de Sheridan, il avait bien tenté de faire coïncider cette information avec le reste du puzzle mais n'y arrivait pas. En admettant que Megan ait pu le découvrir, il ne voyait pas le rapport avec sa mort. Il n'y en avait peut-être pas après tout. Il s'était passé tant de choses dans la vie de Megan entre la liaison de sa mère et Robin Van der Bildt, ses découvertes sur la banque de son père, l'arrivée dans sa vie de son père biologique et le reste que Peter avait du mal à faire la part des choses.

Selon toute vraissemblance, un seul de ces évènements avait mené au décès de la jeune fille. Il ne lui restait plus qu'à trouver lequel.

Assez stupidement, il avait parlé à Delgado de la tentative de piratage du système informatique de la VDB et des découvertes de Megan sur la Sheridan Brothers. Maintenant, il le regrettait et se demandait ce qui lui avait pris. Il sentait confusément que c'était une information trop sensible pour être divulgué au premier policier venu.

Il sortait de la salle de bain, vêtu d'une simple serviette de bain, quand son portable sonna à nouveau.

— Salut Ryan ! Quoi de neuf ?

— Je suppose que tu n'as pas eu le temps d'aller sur le net.

— Je viens à peine de me lever alors, non ... Pourquoi ?

— Je préfère te laisser voir par toi-même. Va sur le site du blogueur Martin Hilton et tu vas vite comprendre. Bonne journée quand même.

Immédiatement après avoir raccroché, Peter alluma son ordinateur portable et se rendit sur le site de ce mystérieux blogueur. Le nom de Martin Hilton ne lui disait rien mais il n'était pas du genre à suivre ce qui se passait sur la blogosphère.

Bonjour, New York !

Aujourd'hui, j'ai quelques fraîches nouvelles à vous faire partager au sujet de ce qui, selon les standards de notre belle ville, est déjà de l'histoire ancienne.

Vous vous souvenez de Megan Sheridan ? Jeune, belle, riche et ... morte.

Megan, 17 ans, avait tragiquement trouvé la mort, le soir même de la réouverture du Charlton Plaza, dans l'une des chambres du luxueux hôtel. La police avait rapidement conclu à une mort accidentelle, provoquée par une overdose d'héroïne.

Une version qui ne pouvait que nous convaincre, étant données les nombreuses et similaires overdoses qui ont émaillé l'été new-yorkais.

Depuis, une vidéo plus qu'embarrassante pour la réputation de la famille Sheridan et de l'école Notre Dame du Sacré Coeur est venue confirmée cette théorie.

Mais une source proche du dossier depuis le début de l'affaire fournit de nouvelles informations qui change la donne sur toute cette affaire.

Personne ne nie l'overdose à laquelle a succombé la jeune Megan mais je peux vous affirmer que l'héroïne qui l'a tuée n'était en rien similaire à celle utilisée cet été et contre laquelle policiers et médecins n'ont cessé de mettre en garde.

Etrange, non ? Je me rappelle pourtant avoir entendu le chef de la police de New York affirmer que l'overdose de Mlle Sheridan avait été provoqué par une overdose d'héroïne coupée au fentanyl. Eh bien, c'était un mensonge, mesdames et messieurs.

Plus surprenant encore, j'ai appris au cours de mes investigations que plusieurs personnes avaient pesé de tout leur poids pour que la police conclue rapidement à un accident, n'hésitant pas à soustraire certains témoins clés aux enquêteurs. Un abus de pouvoir caractérisé et sans aucun doute une obstruction à la justice.

George Sheridan, le père de la jeune Megan et Robin Van der Bildt, nouveau propriétaire de l'hôtel où le drame s'est déroulé et parrain de la victime, ont usé de leur influence pour faire pression sur la police.

Etant données les circonstances tragiques et quelque peu embarrassante du décès, on peut comprendre leur réaction. Ils cherchent à protéger la mémoire de Megan dirons-nous.

Mais la suite de cette triste histoire prouve que ce que ces deux-là cherchent à protéger, c'est avant tout leurs propres intérêts. Des intérêts financiers surtout.

Pour des raisons de confidentialité, ma source n'a pas pu m'en dire pour le moment plus mais il est certain qu'il est du devoir de la police de New York de rouvrir l'affaire.

La suite dans quelques jours, mes amis !

Amitié mortelle

18

Amitié mortelle

Personne ne peut pendant très longtemps se montrer un visage à lui-même et en présenter un autre au reste du monde sans finir par s'y perdre et se demander lequel des deux est le vrai. Nathaniel Hawthorne

— Comment avez-vous découvert où j'habitais ? lui demanda Delgado d'un ton morne.

— Comme vous, sans doute. Vous me laissez entrer ?

Visiblement à contre-coeur, le policier s'effaça et Peter entra.

Vu du salon, l'appartement semblait plutôt petit mais somme toute, joliment décoré. Les murs recouverts de papier peint vert pâle agrandissait la pièce et s'accordait bien avec le canapé. Il s'assit et attendit que Delgado fasse de même. Mais il demeurait debout, près de la porte, les bras croisés. Il voulait le voir partir le plus vite possible et ne s'en cachait pas.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— Vous ne voulez pas vous asseoir ? proposa Peter. Je crois qu'on a une longue conversation devant nous. Non, vraiment pas ?

— Qu'est-ce que vous voulez ? répéta Delgado, le visage fermé et la voix dure.

— Et vous, vous voulez quoi ? Découvrir qui a tué Megan Sheridan ou prouver à tout prix que Robin Van der Bildt était mêlé à sa mort ?

— Les deux semblent aller de paire, non ?

Peter secoua la tête sans le quitter des yeux.

— Je suis allé sur le blog d'un certain Martin Hilton ce matin et il semblait savoir des choses au sujet de Sheridan et Van der Bildt. Des choses que je n'ai partagées qu'avec une seule personne : vous. Et ne me dites pas que c'est une coïncidence.

Il s'attendait à des protestations de la part du policier mais rien ne vint. Sans même lui faire l'aumône d'un regard, il éteignit la télévision et l'image du présentateur de CNN s'évanouit.

— Que vous soupçonniez Sheridan à cause de ce que Megan avait découvert sur sa banque, je peux le comprendre. Mais Van der Bildt ? Vous semblez lui vouer une *haine* sans limite. Au début, je ne comprenais pas pourquoi alors j'ai échafaudé quelques théories, expliqua Peter d'un ton badin. Assez ridicules, je dois avouer. Comme vous m'aviez dit que Sheridan était homosexuel, je me suis dit que vous l'étiez aussi, que peut-être aviez-vous fait des avances à Van der Bildt par le passé et qu'il vous avait repoussé, je ne sais pas ... Que c'était par rancoeur que vous agissiez ainsi.

Seul le silence lui répondit.

— Mais ça ne collait pas, parce que rien ne prouvait que Van der Bildt et vous ayez pu vous croiser avant la mort de Megan. Alors, j'ai continué mes recherches, poursuivit Peter, et j'ai découvert que votre soeur avait un fils de dix-neuf ans, étudiant au MIT. Il s'appelle Andrew. Le certificat de naissance n'indique pas le nom du père et Andrew porte le nom de famille de votre soeur. Comme si on voulait cacher une partie de sa filiation.

— Vous avez une imagination débordante, répliqua Delgado, qui voyait où il voulait en venir.

— Votre soeur Veronica a été stagiaire chez VDB peu de temps avant de tomber enceinte, continua Peter, sans tenir compte de l'interruption. Je me suis souvenu que Sally Ann Van dr Bildt m'avait dit le week-end dernier que ses parents n'arrêtaient pas de se disputer parce que sa mère avait découvert qu'il avait un fils caché. Qui a comme par hasard le même âge et le même prénom que votre neveu.

— Je pense qu'il y a des dizaines d'autres jeunes étudiants qui s'appellent Andrew dans ce pays, railla Delgado.

Mais lui-même ne semblait pas croire ce qu'il disait. Le ton morne et sans grande conviction, il évitait son regard.

— Arrêtez Delgado. Andrew, votre neveu, est le fils biologique de Robin Van der Bildt. Mais j'ai regardé les dates. Il est né quelques mois seulement après son mariage avec Ellen. Il était déjà fiancé à l'époque et n'a pas levé le petit doigt pour aider votre soeur à élever leur fils.

Il y eut un silence puis :

— Je suis allé le voir après la naissance. Veronica ne voulait pas mais elle avait besoin d'aide et j'estimais que c'était son devoir. Il ne pouvait pas juste la sauter et ensuite se tirer sans tenir compte des conséquences.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Rien. Je suis allé le voir à son bureau pour lui parler de son fils mais il n'en avait rien à faire. Il a même menacé ma soeur de lui envoyer ses avocats si elle continuait de le harceler. Vero m'a dit qu'elle préférait mourir plutôt que lui demander de l'argent. Depuis, elle élève Andy seul. C'est un gosse formidable, ajouta-t-il à voix basse. Il tient ça de sa mère.

— Et de vous aussi, j'en suis sûr.

Il était certain que Delgado s'était totalement investi dans l'éducation du jeune Andrew et qu'il n'était pas étranger à sa réussite.

— Bon, d'accord, Robin Van der Bildt s'est conduit comme le dernier des derniers avec votre soeur et votre neveu mais ça ne fait pas de lui un meurtrier. D'ailleurs, la dernière fois qu'on s'est parlés, vous pensiez que Linda Thompson et lui protégeaient leurs enfants.

Delgado haussa les épaules et se rendit dans la cuisine.

— Vous voulez manger un morceau ? lui demanda-t-il soudainement en ouvrant son frigo.

— Qu'est-ce que vous avez ?

— Hum ... Un reste de pizza. Je crois qu'il date d'il y a quelques jours déjà, ajouta-t-il en se retournant.

Peter grimaça et secoua la tête.

— Je crois que je vais passer mon tour. Mais vous n'avez pas répondu à ma question. Pourquoi avez-vous tout d'un coup changé d'avis sur la mort de Megan ?

Le policier prit le temps de placer une part de pizza dans le four à micro-ondes avant de lui répondre.

— Eh bien, je vous ai écouté et vous avez sans doute raison, répondit-il en haussant légèrement la voix pour couvrir le bruit de l'appreil. La mort de Megan semble avoir été bien pensée et préméditée. Ce n'est pas le résultat d'un coup de folie, d'une dispute qui dégénère. Et puis, j'ai pensé à tous ces liens.

— Quels liens ?

— Les liens familiaux, les liens avec les banques. Elle était la fille du PDG d'une des plus grandes banques du pays, son parrain dirige une autre grosse entreprise. Tout comme la mère de son petit ami. Et on sait qu'elle avait découvert des choses compromettantes sur chacun d'entre eux.

— Sur la banque de son père seulement, rectifia Peter.

— Dont Mme Thompson est la vice-présidente. Et vous m'avez vous-même dit qu'elle a essayé de pirater le système informatique du groupe VDB. Elle cherchait quelque chose sur leur banque, Bank of New York.

— Ce quelque chose n'existait peut-être pas. Peut-être que Van der Bildt respecte la loi et ses clients.

Delgado éteignit le four et se tourna vers lui, un sourcil levé.

— Sérieusement, insista le jeune détective. Megan a envoyé des e-mails à un prof d'éco et aucun ne mentionnait le groupe VDB, ni Bank of New York.

— Elle n'avait peut-être rien trouvé à ce moment-là mais elle avait déjà des soupçons.

Malgré lui, Peter ne put s'empêcher de penser à ce que Ryan lui avait dit. Il n'avait réussi à récupérer qu'une partie du disque dur de l'ordinateur de Megan. Que contenait l'autre ? Des informations secrètes sur le groupe VDB ? Il secoua la tête.

— Vous voyez ? s'exclama Peter, agacé. Vous recommencez ! Vous essayez à tout prix de mêler Van der Bildt à cette affaire. Vous n'êtes pas objectif, Delgado. Bon sang, c'est un homme d'affaires, pas un type capable d'assassiner de sang-froid une adolescente. Et puis, à quoi ça servait de mettre votre ami blogeur au courant ?

— De cette façon, Van der Bildt ne peut pas me faire de mal. S'il essaie de s'en prendre à moi, les infos que je détiens ne mourront pas avec moi. C'est une assurance vie, si vous préférez.

Peter leva les yeux au ciel, en marmonnant qu'il avait rarement rencontré quelqu'un d'aussi paranoïaque.

Le policier était sur le point de lui répondre quand son téléphone portable sonna. Il ne lui fallut que quelques minutes de conversation pour comprendre la gravité de la situation.

Sa perplexité devait se lire sur son visage car Delgado l'assaillit de questions dès qu'il eut raccroché.

— C'était le professeur Besbe. Celui à qui Megan ...

— Oui, le prof d'éco de Columbia, je me souviens. Que voulait-il ?

— Il pense que son appartement a été cambriolé pendant qu'il donnait ses cours. Il a cherché partout mais il ne retrouve pas la clé USB qui contenait les copies des comptes truqués de la Sheridan Brothers. Tout a ... disparu, conclut-il d'une voix atone.

OOoOo

Au volant de sa fidèle Corvette rouge, Peter étouffa un bâillement.

La nuit avait été longue. Après son entrevue avec Carlos Delgado, il s'était immédiatement rendu chez le professeur Amar Besbe.

Celui-ci avait décidé, sur les conseils de Peter, de ne pas prévenir la police. À quoi bon, de toute façon ? Son appartement n'avait pas été mis à sac et en-dehors de la fameuse clé USB, rien ne manquait. Peter avait bien conscience de se montrer légèrement paranoïaque mais la situation semblait l'exiger.

Il avait toujours beaucoup de mal à envisager que Robin Van der Bildt et/ou George Sheridan soit mêlé à la mort de Megan mais ce cambriolage ...

Et puis, il y avait autre chose dont il n'avait pas encore parlé à Delgado. Depuis quelques jours, il se demandait comment George Sheridan avait pu découvrir qu'il enquêtait sur la mort de sa fille. Sa femme Nicole jurait ne pas lui en avoir parlé. Peter était certain que Sheridan ne l'avait pas appris par Sally Ann ou Callie Wilson, l'ancienne employée du Charlton Plaza.

Mais Robin Van der Bildt était au courant. Nicole lui faisait confiance au point de l'avoir mis dans la confidence dès le début de son enquête. Donc, il avait peut-être prévenu Sheridan, lequel avait décidé de le convaincre de toutes les manières possibles de mettre fin à son enquête.

Il n'était plus qu'à quelques mètres de l'agence quand il entendit le nom Callie Wilson. Avait-il parlé à haute voix ? Non, c'était juste la radio. Il augmenta légèrement le son pour écouter le reste des informations.

— Le corps de Callie Wilson, vingt-huit ans, a été découvert hier soir par sa mère, disait la présentatrice. La jeune femme a été frappée à l'arrière du crâne avec un objet contondant, peut-être une batte de base-ball. Le chef de la police a indiqué qu'il s'agissait vraisemblablement d'un cambriolage ayant mal tourné.

Seul dans sa voiture, sous le choc, Peter esquissa une grimace. Un cambriolage ? C'était peut-être logique pour la police du Queens, qui ne savait rien des ennuis de la jeune femme avec son ancien employeur, mais pas pour lui.

Callie Wilson menaçait le groupe Van der Bildt d'un procès et se faisait tuer quelques semaines plus tard. Suspect. Peut-être lui avait-elle menti. Peut-être avait-elle vu quelque chose le soir de la mort de Megan depuis la salle de vidéo surveillance. Quelque chose qu'elle n'aurait pas dû voir et qui impliquait Robin Van der Bildt.

Il était tellement bouleversé par cette nouvelle qu'il faillit ne pas entendre le reste. Or, le plus important était à venir.

— Dans le reste de l'actualité, un article du Wall Street Journal met le feu aux poudres en évoquant ouvertement une faillite de la banque Sheridan Brothers, l'une des plus importantes du pays. Nos confrères affirment cependant que le déopôt de bilan n'est pas la seule issue.

Là-dessus, la présentatrice donna la parole à un ' spécialiste '.

— En ce moment, deux possibilités se dégagent, expliqua-t-il. La première, c'est une aide de l'Etat à travers une intervention de la Réserve fédérale. Cette solution a déjà été utilisée au plus fort de la crise, deux ans plus tôt, et a donné des résultats mitigés. Mais si la situation l'exige, elle sera sans doute réutilisée. L'autre solution - et c'est celle cité par cet article du Wall Street Journal - c'est un rachat pur et simple de la Sheridan Brothers par une autre banque. Dans le cas présent, Bank of New York, filiale du groupe Van der Bildt, est en bonne position.

Peter gara sa voiture, éteignit la radio.

Une horrible théorie germait peu à peu dans son esprit. Il entra dans les locaux de l'agence et alluma les lumières.

Jusqu'à présent, l'idée de Delgado, à laquelle il n'adhérait que moyennement, était que Megan détenait des informations sensibles sur la Sheridan Brothers - les e-mails envoyés à Besbe en attestaient - mais aussi sur Bank of New York.

Thompson, Sheridan et Van der Bildt avaient décidé d'agir en éliminant la source du problème : Megan. Ils avaient peut-être engagé quelqu'un pour faire l'injection mortelle d'héroïne. Callie Wilson avait surpris quelque chose de compromettant alors on l'avait renvoyée et espéré qu'elle ne parlerait pas en échange d'argent. Mais Callie avait contre-attaqué et menacé le groupe d'un procès retentissant. Et maintenant, elle était morte.

Peter se balança d'avant et en arrière sur son siège, dos à la fenêtre.

Non, il ne prenait peut-être pas les choses dans le bon sens. Sheridan n'était peut-être pas le père biologique de Megan mais il l'avait élevé comme sa fille. Il ne lui aurait pas fait de mal.

Il se leva et se mit à faire les cent pas.

— Imaginons autre chose, dit-il à voix haute. Megan tente de pirater le système informatique du groupe VDB. Robin comprend qu'elle cherche à prouver qu'il escroque des clients. D'une manière ou d'une autre, il sait que la SB fait la même chose et suppose que Megan l'a découvert. Alors il ordonne le meurtre de Megan et le cambriolage de l'appartement de Besbe. Ou s'en charge lui-même.

Il reprit sa place, derrière le bureau.

— Pour ne prendre aucun risque, continua-t-il, il se débarrasse de Callie Wilson. Avec ou sans l'aide de Linda Thompson. Mais Sheridan soupçonne peut-être quelque chose. Alors, Van der Bildt conclut un deal avec lui. Je sauve

ta banque si tu gardes le silence au sujet de Megan. De toute façon, tu n'as pas de preuves, seulement des ... Ah ! s'exclama-t-il, manquant de tomber à la renverse.

— Hé, ce n'est que moi, lui dit Ryan en éclatant de rire.

— Comment tu es entré ?

— C'était ouvert. Tu parles tout seul maintenant ?

— Oui. En fait, ça m'aide à réfléchir, mettre mes idées au clair.

L'air entendu, Ryan hocha la tête, un large sourire sur les lèvres.

— J'ai toujours su que t'étais totalement givré de toute façon.

— Ouais, c'est ça, tu voulais me voir pour quoi ?

— En-dehors de ce qui est évident, à savoir admirer tes yeux brillants et ta chatoyante chevelure ? Je voulais te dire qu'Aidan Dunn avait raison.

Peter se redressa.

— Quand il disait qu'il n'avait pas envoyé les derniers e-mails à Megan, qu'il ne lui avait pas donné rendez-vous à l'hôtel Plaza. Ces messages-là n'ont pas été envoyés depuis Harrisburg mais depuis New York.

— Comment est-ce possible ? J'ai moi-même vérifié la boîte mail de Dunn et les messages envoyés s'y trouvaient.

— C'est assez simple de pirater la messagerie électronique de quelqu'un, lui apprit son ami qui haussa les épaules. Pour Aidan Dunn, c'est *encore* plus simple parce que son adresse est disponible sur son site internet. Il suffit d'utiliser l'option ' mot de passe oublié '. Il y a une question de sécurité dont seul l'utilisateur connaît la réponse. En théorie. Sauf que généralement, c'est une question bateau du genre lieu de naissance, nom du conjoint ou des enfants.

— Nom des enfants ? répéta Peter.

— Ouais, ou d'autres trucs dans le genre. C'est très facile à trouver s'il s'agit d'une personnalité publique dont la vie est connue.

Sauf qu'Aidan Dunn n'était pas une personnalité publique et que les faits de sa vie privée n'étaient pas connus de tout le monde. Son lien de parenté avec Megan était resté secret des années durant, à quelques exceptions près.

— Robin Van der Bildt savait que Megan était sa fille biologique, murmura-t-il pour lui-même. Il pouvait facilement pirater sa boîte mail.

OooOo

Allongée sur le lit, Sally Ann ouvrit les yeux et tourna la tête. Elle se trouvait dans la chambre de Megan. Rien n'avait changé depuis la mort de la jeune fille. La même photo trônait sur la table de chevet, la représentant entourée de ses parents sur le parvis d'une église. Souriante et visiblement heureuse, elle posait la tête sur l'épaule de sa mère.

Elle fronça les sourcils en se redressant. Elle venait de remarquer quelque chose.

La dernière fois qu'elle était venue ici, une autre photo était posée sur le meuble de bois ciré, juste à côté de la première. On y voyait Megan avec Jake et elle, lors de leurs vacances à Aspen l'hiver dernier. Elle soupira, comprenant avec tristesse que Megan elle-même avait du l'enlever en apprenant leur aventure. Elle ne pouvait pas le lui reprocher.

Mais elle n'était pas venue ressasser ses mauvais souvenirs, se souvint-elle.

M. Sheridan était au travail et Nicole à son club, pour superviser l'organisation du bal des débutantes. Elle était donc seule dans leur magnifique appartement et en profitait pour trier les affaires de son amie. La mère de Meg le lui avait demandé. Parce qu'elle n'avait pas encore eu la force de le faire.

Parfois, il m'est difficile de ... simplement rentrer dans cette pièce, lui avait-elle confié, les larmes aux yeux, *mais il faut bien que quelqu'un le fasse*.

De manière surprenante, Nicole voulait donner la majorité des affaires de sa fille à des associations et autres bonnes oeuvres.

Sally Ann ne pensait pas garder des vêtements de Megan, elle désirait en revanche récupérer certaines de ses propres affaires. Et être ici, tout simplement. Elle sentait davantage sa présence qu'au cimetière ou devant son casier au lycée, demeuré vide depuis la rentrée.

Elle se leva et fit lentement le tour de la pièce, caressant du regard le lit impeccablement fait, les murs au papier peint crème et le bureau toujours soigneusement rangé. Combien de fois n'avait-elle pas discuté avec Megan, pendant que celle-ci faisait ses devoirs ou révisait pour un contrôle ? Elle avait toujours été la plus studieuse. Elle avait même commencé à s'inquiéter de ses inscriptions à l'université dès leur première année de lycée, malgré des résultats frôlant sans cesse la perfection.

Elle reprit sa place sur le lit et s'empara de la jolie photo de famille. Elle avait été prise le jour du mariage de la filleule de M. Sheridan. Megan, radieuse dans une longue robe couleur lilas, était demoiselle d'honneur. Elle avait ensuite

plaisanté avec Jake. *On est les prochains sur la liste*, lui avait-elle dit. Il avait répondu par un clin d'oeil avant de lever les yeux au ciel.

Sally Ann n'avait perçu que bien plus tard l'amertume de la remarque, derrière l'apparente légèreté de son ton. Il avait fallu attendre cet été et leur inattendu rapprochement pour qu'elle comprenne.

Elle fit lentement courir ses doigts derrière le cadre avant de s'interrompre, ses sourcils froncés se rejoignant en une longue ligne mince. Elle percevait comme ... une sorte d'irrégularité. Elle retourna le cadre photo et retira le carton. Plusieurs photos - une dizaine environ - en tombèrent.

— Qu'est-ce que c'est ça ? murmura-t-elle en se penchant pour les ramasser.

Elle plissa les yeux en examinant les photographies. Megan apparaissait sur chacune d'entre elles, en compagnie d'un garçon. Non, se corrigea-t-elle mentalement, d'un jeune homme plutôt. Plus âgé que Megan et elle probablement. Blond et mince, les yeux d'un vert limpide et tranquille. L'intimité de la relation qu'il entretenait avec Megan ne faisait aucun doute. Elle l'embrassait même sur l'une des photos, les bras noués autour de son cou. Elle songea qu'elle l'avait rarement vue agir de la sorte avec Jake.

Sally Ann fut surtout frappée par l'air épanoui de Megan. Elle ne se rappelait pas l'avoir vue aussi heureuse les mois précédant sa mort. Ce qui n'était guère étonnant, étant donnés ce qu'elle avait découvert. Sur son père biologique longtemps caché, les mensonges de sa mère, ceux de son petit copain et de sa meilleure amie aussi.

D'une certaine manière, elle se sentait profondément soulagée de constater qu'elle semblait avoir trouvé un peu de bonheur et de réconfort avant cette tragique nuit au Plaza.

Sally Ann avait beau examiné ces clichés, elle ne parvenait pas à reconnaître le jeune homme. Elle se demanda où Megan avait pu le rencontrer et s'il était le père de son bébé.

Sans trop savoir pourquoi, elle posa sur le bureau les précieux clichés et prit plusieurs photos à l'aide de son portable. Elle les envoya à Peter Westerfield. Elle n'était pas sûre que son geste soit d'une quelconque utilité mais il enquêtait sur la mort de Megan après tout. Il l'avait interrogée sur ses fréquentations lors de leur dernière rencontre, un éventuel petit ami secret.

Si cela pouvait être utile, il fallait tenter le coup.

OooOo

Peter se trouvait à quelques mètres du siège du groupe Van der Bildt, au moment où le conseil d'administration se réunissait pour décider du rachat ou non de la Sheridan Brothers.

Il se tenait non loin de l'entrée du restaurant Cipriani, debout les mains dans les poches. Son attitude devait être un peu étrange car de nombreux passants lui jetaient des coups d'oeil agacés ou le contournaient avec moult renfort de soupirs et de regards furibonds. Ah, Manhattan ...

Le restaurant Cipriani. C'était de cet établissement qu'avaient été envoyés les derniers e-mails. Dont celui qui donnait rendez-vous à Megan au Plaza le soir de son meurtre.

Dunn avait nié depuis le début en être l'auteur et Peter ne l'avait pas vraiment cru ... Jusqu'à la veille et sa discussion avec Ryan.

Bien entendu, il ne devait pas l'écarter de la liste des potentiels expéditeurs. Aidan Dunn était peut-être revenu à New York pour envoyer ce mail depuis le restaurant, ni vu ni connu. Peu probable étant donné que celui qui avait envoyé ce fatidique message était certainement le meurtrier et qu'il n'avait aucun mobile mais il ne fallait pas écarter cette hypothèse. Tout le monde mentait, ou avait menti, dans cette histoire.

Son portable vibra dans la poche de son jean. Il avait reçu un message de Sally Ann Van der Bildt. Il fronça les sourcils en regardant les unes après les autres les photos qu'elle lui avait envoyées. Elle les avait trouvées dans la chambre de Megan, dissimulées dans un banal cadre photo.

Il fit une nouvelle fois défiler les photos, plus lentement. Mais rien à faire, il ne reconnaissait pas le jeune homme qui accompagnait Megan sur chacune d'entre elles. Une chose était certaine : il ne s'agissait pas de Jake Thompson. Il avait donc la preuve qu'elle voyait bel et bien quelqu'un d'autre, sans doute celui qui l'avait mise enceinte. C'était déjà ça.

Il rangea son portable, avec l'étrange et désagréable impression qu'il aurait du reconnaître ce jeune homme, qu'il l'avait déjà vu quelque part.

Peter traversa la rue et contourna le restaurant. Il aurait pu directement interroger les serveurs mais il préférait user d'une autre méthode. En-dhors du fait qu'ils risquaient d'être débordés à cette heure-ci, il ne voulait pas être vu du patron de l'établissement pendant qu'il leur parlerait. La présence de leur supérieur risquait de les rendre moins loquace.

Comme il s'y attendait, il y avait une petite cour derrière l'établissement où les employés prenaient leur poses. Certains fumaient, adossés au mur d'une propreté douteuse.

Il repéra la plus jeune, une jolie blonde aux grands yeux verts, et se rapprocha, les mains dans les poches, son sourire

le plus avenant sur le visage. Peter Westerfield, la décontraction faite homme.

— Bonjour, je m'appelle Sam Marlowe. Voilà, j'ai un gros problème et je crois que vous pouvez m'aider à le résoudre ... euh, Coleen, lut-il sur son badge.

— Je vous écoute.

— Quelqu'un a envoyé un e-mail à ma femme et plusieurs de mes amis en se faisant passer pour moi. Il a carrément piraté ma boîte de messagerie ! ajouta-t-il d'un ton faussement indigné. Mais il n'a pas été assez malin. Je sais que les messages ont été envoyés le vendredi vingt-sept août, depuis ce restaurant.

Il s'interrompit avant de reprendre, croisant secrètement les doigts :

— Est-ce que vous avez travaillé cet après-midi-là ?

— En principe oui. Cet été, je travaillais tous les soirs de semaine mais je ne suis pas sûre de pouvoir reconnaître celui qui se fait passer pour vous, dit Coleen d'un ton incertain. On a pas mal de clients ici et pas que des réguliers.

— Je sais mais vous pouvez tout de même essayer, fit remarquer Peter qui sortit son téléphone portable. Vous me seriez d'une grande aide. Les messages ont été envoyés vers seize heures trente. Il ne devait pas y avoir trop de monde.

Lentement, il fit défiler des photos devant les yeux plissés par la concentration de la jeune serveuse.

À l'exception de Dunn, la plupart datait du soir de la mort de Megan, lors de la réouverture du Plaza. Des photos glamour et polissées, à qulelques heures de la tragédie qui allait balayer les fondations de leur monde parfait et faire vaciller les convictions de Nicole Sheridan à l'encontre de son mari. Et peut-être pire encore.

Coleen regarda les clichés de tous ceux qui avaient été impliqués dans cette affaire, qu'il avait un jour considéré comme suspect potentiel.

La jeune fille ne réagit pas devant les photographies souriantes de Jake et de sa mère Linda Thompson, de Robin Van der Bildt en compagnie de sa femme - et à seulement quelques mètres de sa maîtresse. Elle ne broncha pas non plus devant la mine un peu sérieuse de George Sheridan. Maintenant, Peter savait qu'au moment où la photo avait été prise, il venait de se disputer avec son épouse au sujet d'Aidan Dunn, le père biologique de Megan qui les faisait chanter pour financer son film.

Soudain ...

— Attendez ! s'exclama-t-elle en se redressant brusquement.

À l'aide de son index, elle revint en arrière avant de s'arrêter sur la photo de Robin Van der Bildt. Le coeur de Peter battait un peu plus fort. Touchait-il enfin au but ?

— C'est lui que vous avez vu ? C'est lui qui a envoyé les e-mails ? demanda-t-il d'une voix pressante, le doigt sur le visage affable et séduisant du parrain de Megan.

— Non, non, pas lui ... Je parle de l'homme au fond. *Lui*.

Il y avait foule derrière le couple star de la soirée, Robin et Ellen Van der Bildt. Peter regarda plus attentivement et enfin, reconnut le visage qu'elle lui montrait. Il s'agissait de Craig Warren, responsable de la sécurité au Charlton Plaza.

Sans montrer son émotion, Peter la remercia calmement et la laissa retourner au restaurant.

Tout en remontant dans sa voiture, le jeune homme se souvint ce ce que lui avait dit Callie Wilson peu de temps avant de mourir. On l'avait accusée d'avoir commis une erreur en effaçant une bonne partie des enregistrements de la soirée. Elle avait nié avec véhémence mais n'avait pu échapper au licenciement. Warren, lui avait-elle expliqué, avait tenté de la ' dédomager ' le soir-même en lui donnant une rondelette somme d'argent qu'elle avait immédiatement refusée.

La méthode rappelait indubitablement celle utilisée par Sheridan pour lui faire renoncer à son enquête.

La logique le poussait à croire que Warren n'avait fait qu'appliquer les ordres de son patron sans discuter, d'abord en envoyant l'e-mail à Megan, puis lorsqu'il avait voulu acheter la défunte Callie. Il était peut-être même lié à son meurtre.

Alors pourquoi Peter avait-il encore l'impression de passer à côté de quelque chose d'important ?

Il mit le contact et démarra avant de se garer aussitôt et de ressortir son portable, à la recherche du sms envoyé par Sally Ann.

Il avait déjà vu ce jeune homme blond quelque part, il en était certain. Mais où ?

Elle disait qu'elle prévoyait d'écrire un article pour le journal de son lycée à la rentrée. Mais, je ne crois pas que ce soit vrai. À mon avis, elle venait pour une autre raison.

C'était ce que l'une des secrétaires du département psychiatrique de Beth Israël lui avait dit. Megan passait beaucoup de temps à l'hôpital, pour se renseigner sur la schizophrénie et écrire un article sur la prochaine exécution d'Eddie Petterson.

Mais Peter pensait qu'elle avait trouvé d'autres raisons de revenir à l'hôpital durant l'été. Peut-être fréquentait-elle un

infirmier ou un interne.

Il secoua la tête, les yeux rivés sur l'écran de son téléphone. À chaque fois qu'il posait les yeux sur ce jeune homme qui enlaçait tendrement Megan, ses pensées revenaient immanquabement vers l'hôpital Beth Israël. C'était là-bas qu'il l'avait vu.

Il redémarra, déçu de ne pas se souvenir mais convaincu qu'il détenait - peut-être - l'une des clés de l'affaire.

Il était presque arrivé à l'agence quand enfin il se souvint. Il avait effectivement déjà vu ce jeune homme à Beth Israël, à la sortie du centre hospitalier pour être plus précis. Il était alors accompagné de l'assistante de Robin Van der Bildt qu'il pensait être sa soeur, Leila MacEwan.

La vérité ... ou presque

Je ne cherche pas la sympathie et je n'en ai pas besoin. Les épines que j'ai cueillies viennent de l'arbre que j'ai planté. George-NoëlGordon

— Oui, merci de m'avoir appelé. Oui, oui, je comprends bien ... Au revoir.

George Sheridan raccrocha et s'allongea sur le canapé de son bureau. Il demeura allongé un long moment, les yeux fermés.

Il compta silencieusement jusqu'à cinq. Cinq secondes, c'était probablement le temps qu'il faudrait pour que la nouvelle ne se répande et les appels des actionnaires paniqués et autres clients inquiets ne commencent à affluer. La situation était trop grave pour qu'ils essaient d'appeler au siège de la banque.

Un, deux, trois, quatre, ...

Le téléphone de son bureau et son portable se mirent à sonner presque simultanément. Il ne bougea pas.

Il n'arrivait pas à y croire. Cette fois, c'était terminé : la banque allait faire faillite. Il n'y avait pas d'autre alternative. Il n'y aurait pas de repreneur, pas de miracle de dernière minute. Pourtant, jusqu'au bout, il avait voulu y croire, espérer que l'issue serait différente. Il avait tout fait pour.

Il s'était démené comme un fou, avait plusieurs fois fait le voyage jusqu'à Washington, presque supplié (ce qu'un Sheridan ne faisait jamais par principe) pour obtenir une aide de la Réserve férérale. Lorsqu'il avait compris que cela n'arriverait pas, il s'était rabbatu sur New York. Il avait alors contacté tout ce que la ville comptait de personnages riches et influents, il avait fait tout ce qu'on lui avait demandé dans l'espoir que ... Mais rien n'y avait fait.

La société de Robin Van der Bildt n'allait pas racheter la Sheridan Brothers comme il l'avait maintes fois sous-entendu. Ce dernier n'avait même pas pris la peine de l'appeler pour le prévenir, préférant laisser l'une de ses assistantes se coltiner le sale boulot.

Le simple fait de penser à ce type et à ce qu'il avait peut-être fait le rendait fou. Toujours allongé sur le confortable canapé de cuir, Goerge serra les poings.

Mais au fond, il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même, il le savait bien. Il n'avait pas été prudent. Depuis qu'il avait commencé à travailler pour la banque, à l'époque dirigée par son père, il avait toujours suivi une règle à la lettre: ne jamais mélanger le travail avec la vie de famille. C'était pour cette raison qu'il ne ramenait jamais rien d'important chez lui, quitte à rester très tard au bureau, quitte à manquer les spectacles de sa fille et les soirées de charité auquelles Nicole tenait à le traîner pour montrer à quel point les Sheridan formaient un couple aimant et soudé. Mais elle avait fini par comprendre ce qu'il était vraiment et avait abandinné cette idée.

Quant à Megan ... Il n'avait pas eu besoin de l'interroger, ni même de lui parler pour savoir qu'elle était entrée dans son bureau, son antre. Cela se lisait sur son visage. La manière dont elle le regardait, dont elle l'évitait, son renfermement sur elle-même, la distance qu'elle instaurait entre eux comme si le simple fait de lui parler la dégoûtait ... Tout indiquait qu'elle savait ce qu'il avait fait.

George rouvrit les yeux et soupira.

Comment en était-il arrivé là ? Il n'avait pourtant jamais eu l'intention de faire du mal ni de violer la loi. Il ne pensait pas que ça irait si loin. Sans doute était-ce ce que tous les escrocs prétendaient, une fois pris, mais dans son cas, c'était la stricte réalité.

La seule chose qu'il pouvait dire pour se défendre, c'était que ce n'était pas son idée mais c'était bien sa *seule* circonstance atténuante.

La banque avait perdu beaucoup d'argent à cause de mauvais placements. Sa vice-présidente, Linda Thompson, l'avait convaincu de truquer les comptes pour masquer les pertes de plus en plus importantes. Pire encore, il avait accepté d'utiliser l'argent des clients de la banque le temps de se renflouer. Sans les en avertir au préalable bien évidemment. Il était pris dans l'engrenage et leur situation financière ne s'arrangeait pas alors il avait continué. Il ne se rendait même plus compte de l'énormité de ce qu'il faisait, déplaçant des dizaines de milliers de dollars d'un compte à l'autre en espérant que la situation s'arrangerait.

Sauf que ça n'était jamais arrivé et qu'ensuite, Megan avait découvert ce qu'il faisait.

Connaissant sa fille comme il la connaissait, il se doutait qu'elle ne garderait pas ses informations pour elle et lui réclamerait bientôt des comptes. Mais elle n'en avait rien fait. Elle était restée silencieuse des mois durant et il s'était dit qu'elle n'avait peut-être pas compris la signification de ce qu'elle avait vu en entrant dans son bureau cet été.

Il secoua la tête, encore surpris par l'ampleur de sa propre bêtise. Bien sûr que Megan avait compris. Et elle avait agi. Elle était éprise de justice et d'égalité et n'avait que faire de la réputation de leur famille ou de son père.

Il n'aurait toutefois jamais imaginé qu'elle puisse aller si loin, jusqu'à contacter une tierce personne, un professeur d'économie, pour le dénoncer, s'assurer qu'il paie pour ses malversations financières.

Et pourtant, elle l'avait fait, d'après Linda Thompson. Elle était allée jusque là. Mais Linda disait s'être occupée du ' problème ' Amar Besbe. Comme Robin Van der Bildt prétendait vouloir s'occuper de sa banque. Et voilà où il en était. Il n'aurait jamais dû faire confiance à ce type, qui, tant sur le plan professionnel que personnel, n'avait fait que le décevoir et le trahir.

Depuis leur arrivée dans ce pays, les Sheridan ne pouvaient compter que sur eux-mêmes, ne cessait de lui répéter son père, et il avait raison. Il aurait mieux fait de l'écouter, prendre les décisions lui-même, seul, sans y mêler Linda Thompson ou Robin Van der Bildt. Mais il était trop tard pour se lamenter. Ça, il l'avait compris après la mort de Megan et avait depuis agi en conséquence. Il savait que personne ne comprendrait jamais ses actes mais tant pis. Il avait tenté de faire au mieux, de s'en sortir avec les cartes qu'il possédait et avait échoué.

Il se leva lentement, avec bien plus de difficultés qu'un homme de son âge aurait dû en avoir, et quitta le bureau. Il ne le referma pas à clé, il n'avait plus rien à cacher maintenant.

Le bruit de ses pas résonnait lugubrement dans l'appartement vide alors qu'il se dirigeait vers le salon.

George avait beau retourner la situation dans tous les sens, il ne voyait pas d'issue à ses problèmes. Il n'y en avait sans doute pas d'ailleurs.

Au moment où il entrait dans le séjour, il se figea et tendit l'oreille, soudain aux aguets. Il lui semblait avoir entendu quelqu'un ... Mais non, ce n'était que le bruit d'une clé dans la serrure. Nicole sans aucun doute.

Retenant un rire devant sa couardise et la petite frayeur qu'il venait d'avoir, l'homme se détendit. Effectivement, c'était bien Nicole qui entrait dans leur appartement. Elle était en pleine conversation téléphonique et l'interlocuteur ne lui était pas étranger.

OOoOo

— Nicole ? Nicole, vous êtes toujours là ?

Sonnée par ce qu'elle venait d'apprendre, Nicole agrippa son téléphone portable. Elle le serrait tellement fort qu'il semblait collé à son oreille. Il lui fallut quelques instants pour se reprendre.

— Oui, oui, je suis là ... Peter, êtes-vous certain de ce que vous avancez ? Qu'est-ce qui peut bien vous faire croire que mon mari et Robin sont mêlés à la mort de Megan ? lui demanda-t-elle en s'extirpant fort peu élegamment du taxi.

Elle paya le prix de la course et s'engouffra dans l'immeuble, sans un regard pour le portier.

— Megan avait découvert des ... choses sur leurs banques et leurs pratiques peu orthodoxes, lui expliqua Peter. Ce serait trop long à vous expliquer maintenant mais je peux vous dire que c'était extrêmement compromettant et que Megan n'avait pas l'intention de garder ses découvertes pour elle. Elle a d'abord contacté un prof d'économie de Columbia. Ensuite, elle a essayé de s'introduire par effraction dans le système informatique du groupe VDB ...

Cette fois, Nicole manqua de lâcher son téléphone portable.

— Megan a essayé de pirater le système de la société de Rob ? Mais pourquoi ?

— A mon avis, elle essayait de confirmer ses soupçons et éventuellement de trouver des preuves. Mais elle a été surprise par l'assistante de Van der Bildt et n'en a pas eu le temps.

Avec une inhabituelle frénésie, elle appuya sur le bouton rouge de l'ascenseur.

— Rob ne m'a jamais parlé de ça, réalisa-t-t-elle d'une voix blanche.

— C'est bien ce que je me disais. Maintenant, Nicole, demandez-vous pourquoi votre très cher ami Robin ne vous a pas mise au courant. C'est quand même très grave ce que Megan a fait, elle aurait très bien pu être renvoyée. Moi, j'ai ma petite idée sur ...

— Attendez, l'interrompit-elle, j'ai un double appel. Je le prends et je vous rappelle tout de suite, d'accord ?

— Bien, j'ai des choses à faire mais il faut que je vous parle d'autre chose.

Le coeur de Nicole manque un battement lorsqu'elle vit que l'autre appel provenait de Rob. Elle faillit ne pas décrocher mais se ravisa. Elle devait lui parler. Cela ne servait à rien de se cacher dans un trou de souris, de se mettre des oeillères et de faire comme si rien de mauvais ne pouvait lui arriver. Il fallait qu'elle affronte la situation, c'était pour cela qu'elle avait engagé Peter.

Et puis peut-être Rob avait-il une explication logique à lui fournir., se dit-elle en se jetant presque dans la cabine d'ascenseur.

— Nicole, je voulais juste te mettre au courant en personne, commença-t-il.

— A quel propos ?

— Eh bien, à propos de la banque de ton mari, fit-il, sans cacher sa surprise. Tu sais, le possible rachat par la mienne ...

— Ah oui, la réunion était aujourd'hui, n'est-ce-pas ? s'enquit Nicole qui avait complètement oublié cette histoire. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Je suis désolé mais le conseil d'administration a rejeté la proposition de rachat. Les actionnaires ont voté de manière objective et malgré mon amitié pour George et toute l'affection que je te porte Nikki, je ne peux aller à l'encontre de leur décision. Donc la banque va faire faillite.

Elle sortit de l'ascenseur et son mobile toujours vissé à l'oreille, se dirigea vers son appartement, tout en sortant ses clés.

— Je ne t'ai jamais demandé d'intervenir de quelque manière que ce soit Rob.

— Bien, très bien. Dans ce cas, ...

— J'ai une question à te poser, à propos de l'enquête de ce détective privé sur la mort de Megan. Je sais que tu penses que c'est une mauvaise idée, ajouta-t-elle avant qu'il n'ait pu l'interrompre, mais je suis d'un autre avis. Je voulais juste savoir si tu en avais parlé à quelqu'un d'autre. De l'enquête, j'entends.

Elle inséra ses clés dans la serrure.

— Je n'en ai parlé qu'à Leila MacEwan, pour que ton détective puisse l'interroger. Sinon, je l'ai gardé pour moi.

Nicole entra dans l'appartement en répétant ce nom. Elle sursauta en constatant qu'elle n'était pas seule. George était déjà dans le salon. Elle raccrocha précipitamment, repensant à ce que Peter lui avait appris.

— George ! Comment se fait-il que tu sois là ?

— A qui parlais-tu ? lui demanda-t-il, d'une voix dure, sans prendre la peine de lui répondre.

— Je ... Avec Rob. Il m'a mise au courant pour la faillite. Je suis désolée.

— Qu'a-t-il dit d'autre ?

— Qu'il ne pouvait pas influer sur les décisions des autres membres du conseil d'administration et que ça n'avait rien de personnel. Ce n'est pas contre toi.

George éclata d'un rire froid, sans joie.

— Pour un homme qui n'a rien contre moi, il semble décidé à me gâcher la vie. Il se mêle de mes affaires de famille, s'emploie à faire couler ma banque, saute ma femme sous mon nez ...

Nicole sursauta. Comment était-il au courant ?

— Plutôt que de vociférer, tu devrais réfléchir un peu et te demander pourquoi je suis allée voir ailleurs. Rob me traite comme une vraie femme, pas comme une colocataire ou une façade de respectabilité pour cacher sa vraie nature.

Devant l'air ahuri de son mari, elle décida d'enfoncer le clou.

— Je le sais depuis longtemps George, avoua-t-elle. Tu te croyais discret ? Tu es homosexuel et notre mariage n'est qu'un écran de fumé destiné à le cacher à notre petit monde bien comme il faut. Mon Dieu, un Sheridan gay, quel scandale !

Le teint livide, George resta sans voix un long moment.

— Et alors, de quoi te plains-tu ? Notre simulacre de mariage vous arrangeaient bien, toi et ta bâtarde de fille quand ...

Il s'interrompit brusquement, réalisant tout d'un coup l'énormité de ce qu'il venait de dire. Comme lui quelques instants plus tôt, elle demeura un instant sans réaction, choquée, bouleversée. Était-ce vraiment lui, l'homme auquel elle avait été mariée durant plus de quinze ans ? L'homme qu'elle avait choisi, par défaut certes mais tout de même choisi, pour être le père de sa fille ? Elle sentait ses entrailles la brûler à cette simple pensée.

Sans pouvoir se contrôler, Nicole saisit l'horrible vase offert par sa belle-mère pour leur quinzième anniversaire de mariage et le lui lança.

OOoOo

Debout de l'autre côté de la vitre sans tein, Peter regardait le jeune Jeremy. Il était assis seul dans la salle d'interrogatoire. Il semblait effrayé et malgré ses vingt-et-un ans, terriblement jeune.

Le détective se sentait un peu coupable, à vrai dire. Lorsqu'il avait enfin reconnu Jeremy MacEwan sur les photos, il n'avait pas su quoi faire et avait fini par prévenir Delgado. L'idée de mêler la police à cette affaire ne lui plaisait pas mais l'inspecteur lui semblait digne de confiance. Il paraissait déterminé à découvrir la vérité depuis le début et bien qu'un peu têtu, il était foncièrement honnête. Il avait même autorisé Peter à l'accompagner chez les MacEwan.

Carlos entra dans la salle d'interrogatoire, un dossier à la main.

— Alors Jeremy, dit-il en se laissant lourdement choir sur la chaise, tu sais que tu as été dur à trouver ? Tu te cachais, c'est ça ?

— Et pourquoi est-ce que ce vous me cherchiez ? Je n'ai rien fait de mal, se défendit le jeune homme. Qu'est-ce

que vous me voulez ? Vous êtes comme les autres, hein ?

— Les autres ? Quels autres ?

Mais Jeremy demeura silencieux et Carlos reprit :

— Je t'ai amené ici pour parler de Megan Sheridan. J'ai appris que tu la voyais avant sa mort.

Jeremy releva la tête, il paraissait encore plus méfiant.

— Ah ouais ? Qui vous a dit ça ?

Sans se démonter, le policier ouvrit son dossier et en sortit plusieurs photographies qu'il étala sur la table. C'était, Peter en était certain, des agrandissements de celles envoyées par Sally Ann plus tôt dans la journée.

À leur vue, le jeune homme blêmit et saisit l'une d'entre elles entre ses longs doigts fins.

— Megan les conservait précieusement chez elle. Visiblement, elle tenait beaucoup à toi et je suis sûr que la réciproque est vraie.

Comme Jeremy gardait le silence, les yeux fixés sur les photos, Delgado poursuivit :

— Megan n'est pas morte accidentellement. Je le sais et tu le sais aussi, j'en suis certain. Je sais aussi que tu ne veux pas que celui qui l'a tuée s'en sorte impuni. Alors il faut que tu m'aides.

— Comment ? Je ne sais rien de ce qui s'est passé le soir de sa mort. J'étais venu à l'hôtel parler à ma soeur mais je n'ai pas vu Meg ...

— Attends un peu ... Tu étais au Plaza ce soir-là ?

Jeremy hocha lentement la tête.

— C'était l'après-midi en fait mais c'était pour parler avec Leila.

Carlos le considéra un long moment, comme s'il le voyait d'un oeil nouveau, mais étonnamment, il choisit de ne pas approfondir la question et changea de sujet.

— Je suis sûr que tu possèdes des informations utiles. Commençons par le début, veux-tu ? Comment est-ce que tu as rencontré Megan ? Est-ce que c'est par l'intermédiaire de ta soeur ? Je sais que Megan a fait un stage dans la société où elle travaille, l'été précédent sa mort.

À quelques mètres de lui, Peter vit le jeune homme hocher nerveusement la tête.

— Ouais, mais ce n'est pas comme ça que je l'ai rencontrée. Ça non. Leila ne nous aurait jamais présenté. On s'est croisé au centre de l'hôpital Beth Israël. Le centre pour les schizophrènes et leurs familles, ajouta-t-il d'un ton de défi.

— Tu es schizophrène ?

— Oui. Depuis ... depuis tellement d'années que je n'arrive pas à me rappeler ma vie d'avant. D'ordinaire, c'est le genre de truc qui fait fuir les gens à plusieurs kilomètres mais Meg n'était pas comme ça.

— Elle était comment ?

— Différente, répondit simplement Jeremy.

Le regard un peu vague, il semblait perdu dans ses pensées, plongé dans ses souvenirs et il lui fallut quelques instants pour revenir à lui lorsque Delgado l'interrogea de nouveau.

— Jeremy, qu'est-ce que Megan faisait à Beth Israël ? répéta l'inspecteur de police.

— Elle m'a dit qu'elle écrivait un article pour le journal de son lycée. Sur un condamné à mort en Pennsylvanie. Le type est aussi schizophrène et ses défenseurs pensent que ça pourrait lui éviter la chaise. On s'est croisé par hasard et elle a été super sympa. La plupart des gens ont peur de moi mais pas elle ... Tout s'est fait naturellement, expliqua-t-il d'une voix presque rêveuse.

Même de son poste d'observation, Peter pouvait voir le scepticisme du policier.

Pourtant, aussi incroyable que cela puisse paraître, il croyait à l'histoire de Jeremy et pas seulement parce que les photos cachées par Megan en attestaient. Il devinait chez ce jeune homme blond une fragilité et un mal-être profond, peut-être antérieurs à sa maladie, qui ne pouvait que séduire Megan. Peter ne l'avait pas connue mais il avait passé suffisamment de temps à reconstituer les derniers mois de son existence, à essayer de la comprendre et de voir le monde avec ses yeux pour savoir ce qui lui plaisait.

Et un garçon comme Jeremy MacEwan, tellement différent de son précédent petit ami, ce genre idéal de Jake, appartenait à cette catégorie.

Pour couronner le tout, avec ses cheveux blonds en bataille et ses yeux verts un peu triste, il avait tout du jeune écorché vif que la vie n'avait pas épargné. Megan aurait voulu le sauver comme elle voulait sauver Eddie Petterson, les clients floués de la banque de son père et bien d'autres encore.

— Tout à l'heure, tu as dit que Leila ne vous aurait jamais présenté. Pourquoi ?

Jeremy sembla hésiter l'espace d'un instant avant de se lancer.

— Ma soeur n'appréciait pas tellement Meg, confessa-t-il. Ou plutôt, elle l'aimait bien mais elle ne voulait pas qu'elle ...

— Qu'elle se mettre entre vous deux ? devina Carlos.

— Oui, c'est ça. Depuis des années, il n'y a toujours eu que nous deux. En-dehors de son boulot, Leila n'a que moi et moi, je n'ai qu'elle. Et puis, ajouta-t-il après une courte pause, elle trouvait Meg irresponsable et immature.

Peter haussa un sourcil, étonné. Megan avait probablement ses défauts mais ni l'irresponsabilité ni l'immaturité ne semblait en faire parti.

— Qu'est-ce qui lui faisait dire ça ? voulut savoir l'inspecteur qui paraissait lui aussi surpris.

— C'est à cause de cette fête dans les Hamptons, cet été. Meg et moi, on y est allé ensemble et on a pris quelques trucs. Quand je suis rentré, Leila était hors d'elle et elle s'est mise à hurler qu'elle était morte d'inquiétude et qu'avec mon traitement, c'était beaucoup trop dangereux. Mais, moi je m'en fichais. Le plus important, c'est que Meg me traitait normalement, pas comme une bombe susceptible d'exploser au moindre faux pas. Personne ne m'a jamais aimé de cette façon-là, murmura-t-il. Personne.

Ses yeux verts brillaient de larmes contenues et il inspira profondément, cherchant à se ressaisir.

— Tout de même, ça ne devait pas être rose tous les jours, intervint brusquement Delgado. Elle sortait avec un autre type, si je me souviens bien. Un certain Jake Thompson.

— Elle n'était plus vraiment avec lui.

— Ah bon ? Ce n'est pas ce qu'on m'a dit. Et puis, elle était enceinte de lui au moment de sa mort donc, d'une manière ou d'une autre, ils étaient encore ... proches.

Jeremy tapa brusquement du poing sur la table, faisant voler quelques photos. Peter les regarda s'éparpiller sur le sol.

— Non ! Elle était avec moi. C'était moi le père, pas ce Jake ! Lui, c'était que pour la gallerie.

— Qu'en sais-tu ?

— Elle me l'a dit !

— Peut-être bien qu'elle t'a menti. Peut-être qu'elle t'aimait bien mais seulement comme distraction estivale, pas comme son vrai petit copain. Avoue que tu aurais fait tâche au repas de famille.

Jeremy secoua la tête.

— Non, vous vous trompez. Megan m'aimait.

— Si tu le dis ... Au fait, elle voulait avorter. Tu étais au courant de ça ?

— Ouais, répondit-il dans une sorte de grognement. Quand elle m'a dit qu'elle était enceinte, j'ai essayé de la convaincre de le garder mais elle n'arrêtait pas de dire que ce serait une catastrophe, qu'on était beaucoup trop jeune pour devenir parent. Et ma soeur était d'accord avec elle, évidemment.

— Leila savait que Megan était enceinte ?

Jeremy hocha la tête en reniflant bruyamment.

— Je le lui ai dit. On partage tout, Leila et moi, donc je lui parlais de Meg ... même si notre relation ne lui plaisait pas. Quand elle a su qu'elle comptait avorter, elle était tellement soulagée qu'elle a offert de payer pour tout, avoua-t-il.

Il éclata un rire sans joie.

— Finalement, ça n'a pas été utile, n'est-ce pas ?

La nuit du 28 août

Je ne cherche pas la sympathie et je n'en ai pas besoin. Les épines que j'ai cueillies viennent de l'arbre que j'ai planté.
George-NoëlGordon

Nicole avait balancé un vase vers son mari, puis son sac et n'importe quel autre objet lui tombant sous la main. Il s'était réfugié dans son bureau pendant qu'elle le poursuivait en hurlant dans tout l'appartement. Elle avait crié, tempêté, tambouriné contre la porte. L'avait accusé de tous les maux, d'avoir tué Megan. Un moment, elle avait même essayé de l'enfoncer mais rien à faire. Elle avait fini par abandonner et se laisser glisser au sol en sanglotant doucement.

Puis, elle avait entendu deux bruits successifs, le premier - le déclic d'une serrure - si faible qu'elle crut l'avoir rêvé et le second ... Sec et sourd. Un coup de feu, elle le savait.

— Je n'ai pas eu la force d'entrer, murmura-t-elle à Peter quand il entra dans l'appartement. Ni même d'appeler la police.

Il hocha la tête et la suivit dans le large couloir. La gorge nouée, sachant déjà ce qu'il allait trouver dans la pièce, il poussa doucement la porte. Il ferma les yeux. Dans ce silence terrible, douloureux, il resta immobile.

George Sheridan était assis derrière son bureau, avachi sur son siège. Son visage et sa tête étaient intacts, peut-être avait-il pensé à sa femme qui trouverait son corps sans vie. La blessure, d'où le sang frais s'échappait encore en contraste avec la blancheur immaculée de sa chemise, était au coeur.

Le revolver était tombé sur le bureau, juste à côté de sa main et d'une photo de famille.

Peter s'approcha. Il examina son visage rond. Le masque de cire de la mort n'avait pas encore pris possession de son corps. Il restait un peu de couleur sur son visage et ses yeux grands ouverts le fixaient sans le voir. Il résista à la tentation de refermer ses paupières.

Debout à ses côtés, Nicole sanglotait silencieusement, une main sur sa bouche.

C'est alors qu'il remarqua le mot. Une lettre du défunt. Il contourna le bureau et se pencha pour la lire, évitant de la toucher.

— Qu'est-ce qu'il dit ? Est-ce qu'il avoue .. ? lui demanda Nicole d'une voix étranglée au bout d'un long moment.

Elle leva vers lui un visage ravagé, ruisselant de larmes. Il secoua silencieusement la tête, réfléchissant à plein régime. Non, George n'avouait pas le meurtre de Megan mais il accusait Robin Van der Bildt. Et selon Peter, qui entrevoyait enfin la vérité, il avait eu tort. Lui croyait savoir qui avait tué la jeune fille.

Il conduit Nicole vers le salon, l'aida à s'asseoir sur le canapé et appela la police. Puis, il revint près d'elle.

— Nicole, je suis désolé mais je vais devoir m'en aller, lui annonça-t-il sans détour.

— Maintenant ?

— Oui. Je sais que ce n'est pas le moment idéal mais c'est très important. Il faut que je prévienne la police de quelque chose, lui expliqua-t-il succintement. C'est au sujet de Megan.

— Je comprends bien mais la police ne va pas tarder ... Pourquoi ne pas les attendre avec moi ?

Parce qu'il ignorait s'il pouvait leur faire confiance. Parce qu'il préférait en parler avec Carlos Delgado, le seul qui s'était comporté avec intégrité et avait fait passé l'éthique et la vérité avant toute autre chose, avant son intérêt personnel et sa carrière. Il avait gardé le cap, faisant fi des menaces et des risques encourus. Aux yeux de Peter, il était le seul digne de confiance.

Mais il ne le lui dit pas et se contenta de poser sa main sur la sienne, froide et rigide. Il la serra entre la sienne, brièvement. Elle leva les yeux vers lui, confuse.

— Faites-moi confiance, lui demanda-t-il simplement.

Lorsqu'il quitta l'immeuble des Sheridan, malgré lui tourmenté à l'idée de laisser Nicole seule, les ambulanciers et les policiers arrivaient. Ils le dépassèrent et s'engagèrent en courant à l'intérieur, sans lui prêter attention.

Conscient qu'il ne pourrait plus longtemps caché ses délits, Sheridan s'était donné la mort mais il avait tenu à ne pas tomber seul, à entraîner le plus de monde dans sa chute. Linda Thompson, Robin Van der Bildt ... Mais il avait oublié quelqu'un. Peter n'avait plus qu'à finir ce qu'il avait commencé. Il appela Delgado, lui résuma la lettre et lui expliqua son plan.

Les abords du poste de police étaient calmes lorsqu'il y arriva, moins de dix minutes plus tard.

Comme il s'y attendait, Leila MacEwan arriva presque en même temps que lui. Elle semblait surprise de le voir et son visge aux traits séduisants laissaient transparaître son inquiétude.

— Monsieur Westerfield, quelle coïncidence ...

— Vous venez chercher votre frère ?

— Comment savez-vous que .. ?

— Qu'il a été arrêté ? finit-il à sa place, nonchalamment appuyé contre sa voiture. Oh, disons que c'est en partie à cause de moi. Franchement mademoiselle MacEwan, pendant combien de temps pensiez-vous povoir garder sa liaison avec Megan secrète ?

Elle essaya de le contourner mais il se plaça juste devant elle, l'empêchant d'entrer dans le bâtiment.

— Laissez-moi passer !

— Votre frère a été arrêté et est interrogé depuis près de deux heures au poste de police, lui annonça-t-il d'un ton tranquille, sans tenir compte de ses protestations.

— Je suis déjà au courant, c'est pour ça que je suis là. Un certain inspecteur Delgado m'a appelé au travail.

— La police le soupçonne d'avoir assassiné Megan Sheridan.

— Ce qui est ridicule puisque nous savons tous qu'elle est morte d'une overdose accidentelle.

Il secoua la tête et s'approcha.

— Non, vous auriez du dire : ce qui est ridicule puisque nous savons que *je* l'ai assassinée.

Un long silence suivit ses propos durant lequel elle lui lança un regard indéchiffrable.

— C'est grotesque, finit-elle par déclarer.

— Vous allez vraiment laissez votre frère payer à votre place ? demanda-t-il, incrédule et révolté. Vous l'aimez, vous l'élevez depuis qu'il est adolescent et maintenant, vous allez le laisser aller en prison pour un crime que vous avez commis.

— Aucun crime n'a été commis. C'est la police elle-même qui a conclu à un accident. Je ne sais pas ce qui se passe en ce moment mais ce doit être un malentendu. Tout simplement.

— La police a découvert que votre frère sortait en secret avec Megan cet été et qu'il l'avait mise enceinte. Un test ADN va être effectué et je parie qu'il prouvera qu'il était le père de son bébé. Et il a avoué qu'il était à l'hôtel Plaza le soir de sa mort.

— Evidement qu'il était au Plaza ce soir-là. Mais il était venu pour me voir, *moi* ! Et c'était avant le début de la soirée.

Il haussa les épaules.

— Je ne fais que rapporter ce que Carlos Delgado m'a dit. Il est convaincu qu'une dispute a éclaté entre Jeremy et Megan. Une crise de jalousie, un désaccord au sujet de sa grossesse ... Qui sait ce qui l'a déclenchée ? Mais Megan en est morte. Et il vous aurait demandé de l'aider à déguiser sa mort en accident. Ce n'était pas bien difficile de faire croire à une overdose pour vous qui avez brièvement étudié la médecine avant l'économie, n'est-ce pas Leila ?

Voyant qu'elle gardait le silence, il poursuivit :

— Mais je ne crois pas que votre frère soit coupable ou que vous l'ayez aidé. Vous seule avez tué Megan. Parce qu'elle menaçait tout ce qui comptait pour vous : votre travail et votre relation avec Jeremy.

— Vous dites n'importe quoi.

Mais sa voix manquait de conviction et elle évitait son regard.

— Tout a commencé à cause de la négligence de George Sheridan, expliqua la jeune enquêteur. À cause de lui, Megan a découvert qu'il escroquait des clients, tout comme Robin Van der Bildt. N'importe qui d'autre aurait laissé tomber mais pas Megan. Elle avait trop soif de justice pour se taire et devenir la complice des délits de son père ou de son parrain. Pour ce qui était de la Sheridan Brothers, elle avait des preuves qu'elle a aussitôt envoyées à Omar Besbe, un ancien de la SEC. Mais pas pour le groupe VDB ... Alors, elle a essayé d'en trouver et a pris tous les risques, notamment celui de s'introduire dans le système informatique pendant son stage.

— Elle n'a pas réussi à le faire et n'a rien trouvé du tout. Parce qu'il n'y avait rien à trouver.

— Parce que vous l'avez surprise avant qu'elle ne réussisse, acquiesça-t-il. Mais c'est à ce moment-là que vous avez compris qu'elle savait. Je ne suis pas sûr de ce qui s'est passé par la suite mais je crois le deviner. En d'autres circonstances, Megan ne serait pas confiée à vous mais cet été-là, tout était différent. Elle ne faisait plus confiance à personne. Son père était un escroc, sa meilleure amie et son petit ami l'avaient trahie, tout comme sa mère au sujet de sa naissance puis de sa liaison extraconjugale avec son parrain. Alors, elle s'est tournée vers vous. Elle pensait pouvoir vous faire confiance parce que vous étiez la soeur du garçon qu'elle aimait et que vous l'aviez aidé à gérer sa grossesse. Vous proposiez même de lui payer l'avortement, n'est-ce pas ?

— Depuis quand venir en aide à une adolescente perdue fait de vous une criminelle ?

— Megan a cru que vous ignoriez ce que Van der Bildt et son père faisaient, que vous l'aideriez à les dénoncer, continua Peter, sans tenir compte de l'interruption. Probablement parce que vous le lui avez vous-même dit mais Megan, comme tous les autres d'ailleurs, n'a jamais compris la profondeur du lien qui vous liait à Robin.

— Il m'a laissé une chance quand tous les autres me tournaient le dos, quand personne ne voulait me donner ce travail dont Jeremy et moi avions besoin. Il se montre toujours compréhensif, il me laisse partir du boulot dès que mon frère a besoin de moi, à chaque fois, souffla-t-elle.

— Et Megan menaçait tout cela. Non seulement elle éloignait votre frère de vous - une rave-party dans les bois et une grossesse, tout ça en l'espace d' un seul été - mais en plus, elle mettait en danger votre gagne-pain, indispensable pour soigner Jeremy. Elle risquait aussi de s'en prendre à l'homme que vous admiriez le plus au monde. Alors, vous avez prise votre décision.

— J'ai appris que George Sheridan s'était suicidé cet après-midi, dit-elle, passant du coq à l'âne.

— En effet, confirma-t-il. Il n'arrivait plus à se supporter et quand il a perdu sa banque et que sa femme l'a accusé d'avoir tué Megan, il a pété les plombs et lâché prise. D'une certaine manière, Nicole Sheridan avait raison. Il n'a peut-être pas tué Megan mais il couvrait indirectement son assassin en faisant pression sur la police et sur moi pour que nous cessions d'enquêter. Il s'est tiré une balle dans la tête et a laissé une lettre. Il confesse ces délits et accuse Robin.

Elle releva la tête et secoua la tête, le visage blême.

— Je parie que la police ne prendra pas cette lettre au sérieux, dit Peter. Il est plus facile d'accuser un adolescent schizophrène qu'un homme aussi puissant que Robin.

— Et comment savez-vous que Rob n'est pas coupable ? lui demanda-t-elle, l'ombre d'un demi-sourire sur les lèvres.

— À cause du rapport d'autopsie.

— Du rapport d'autopsie ?

— Celui donné à la police a été truqué, par le médecin légiste lui-même et ne mentionnait pas la présence de flunitrazepam dans le sang de Megan. Et surtout, il n'y avait rien sur la grossesse, indiqua Peter. Je ne doute pas que Rob ait les relations nécessaires pour faire falsifier le rapport mais il n'auait pas cherché à dissimuler la grossesse de Megan s'il l'avait tuée. Ça n'avait aucun rapport avec lui. Au contraire, ç'aurait été une merveilleuse fausse piste ... Mais pour vous Leila, c'était primordial parce que la police, en analysant l'ADN du foetus, aurait pu remonter jusqu'à votre frère ou même vous. C'était peu probable mais vous préfériez ne prendre aucun risque. Je ne sais pas si c'était intentionnel de votre part mais il est vrai que dernièrement, j'ai beaucoup soupçonné Robin. Surtout quand j'ai découvert que quelqu'un s'était fait passer pour le père biologique de Megan et lui avait envoyé un e-mail lui donnant rendez-vous au Plaza. Ce quelqu'un, c'était le responsable de la sécurité, votre petit ami Craig Warren, révéla-t-il en scrutant son visage.

— Vous qui voyiez des complots partout, vous devriez en conclure que c'est Robin qui le lui a demandé.

— Je l'ai cru un moment mais désormais, je sais que c'était vous. Je suis certain que Megan a parlé à Jeremy de ses retrouvailles avec son père biologique Aidan et qu'il vous l'a répété. De son propre aveu, vous n'avez aucun secret l'un pour l'autre, lui rappela-t-il. Vous y avez vu une opportunité et avez demandé à votre petit ami de donner rendez-vous à Megan. La tuer au Plaza était une excellente idée parce que vous aviez une bonne raison d'être sur les lieux. Vous prépariez la réception.

D'une voix blanche, sans la quitter des yeux, il continua :

— Vous avez vu Megan arriver et commander. Vous avez pu vous faufiler en cuisine sans attirer l'attention et glisser un peu de flunitrazepam dans son cocktail. Vous avez attendu que la drogue fasse effet puis vous êtes montée. Comme vous travaillez à l'hôtel, je suis certain que vous possédez un pass qui ouvre toutes les chambres. Je suppose que Megan était déjà inconsciente. Vous lui avez fait l'injection d'héroïne et vous êtes redescendue faire la fête comme si de rien n'était, jusqu'à ce que le corps soit découvert. Entre-temps, Craig a effacé l'enregistrement de vidéo surveillance et fait porter le chapeau à Callie Wilson, une employée. Van der Bildt voulait la renvoyer et elle se défendait. Et elle avait de quoi puisqu'elle vous avait vu entrer dans la chambre de Megan et menaçait de parler. Craig pensait pouvoir l'acheter mais ça n'a pas marché. Alors il l'a tuée quelques semaines plus tard et a fait croire à un cambriolage qui aurait mal tourné. Mais revenons à la soirée du 28 août. Il vous restait encore beaucoup de travail pour complètement assurer vos arrières. Je ne sais pas comment le docteur Singh s'est retrouvé mêlé à tout ça mais ...

— Robin m'a appris que savoir, c'est pouvoir. Il a des espèces de dossier sur tout ceux qu'ils rencontrent, aussi bien sur ses employés que les gens qui ne travaillent pas pour lui. Il sait que Sheridan couche avec des hommes par exemple.

— Et pour ce qui est du docteur Singh ?

— Il avait des photos assez équivoques de ce cher docteur en compagnie d'une jeune femme qui n'était pas la

sienne en vacances.

— Vous l'avez fait chanter et la perspective d'un divorce l'a convaincu d'écourter ses vacances dans les Hamptons et de falsifier le rapport d'autopsie.

Leila éclata d'un rire sans joie.

— Si ces photos avaient été divulguées, un divorce aurait été le cadet de ses soucis. La fille, une certaine Olivia, était une lycéenne *mineure*. Tout juste dix-sept ans ... Elle était dans la même classe que Megan.

— Attendez ... Cette fille, ce ne serait pas Olivia Clark ?

Elle hocha la tête. Ils restèrent silencieux un moment, face à face.

— Ainsi, vous étiez à l'abri de tout soupçon, conclut-il d'une voix froide, pleine de mépris. Même si la police ne tombait pas dans le panneau de l'overdose, rien ne vous reliait à la mort de Megan. Et les circonstances ont été favorables pendant très longtemps. Il y d'abord eu cette vidéo de la rave dans les bois des Hamptons qui ont conforté tous ceux qui croyaient à l'overdose. Et puis, vous n'étiez pas la seule soulagée par sa mort. Linda Thompson et George Sheridan l'étaient tout autant et ils ont tout fait pour que l'enquête soit rapidement classée. Ils ont aussi tenté d'intimider l'inspecteur Delgado. Mais vous n'aviez pas prévu qu'il s'obstinerait autant, ni mon intervention. Et surtout, vous n'aviez pas effacé toutes les traces.

— Vraiment ?

— L'ordinateur dont Megan s'est servi pendant son stage. Vous n'avez pensé à effacer le disque dur que lorsque Robin vous a prévenu de ma venue et de mon enquête. Vous avez essayé de supprimer les informations compromettantes mais vous n'avez pas eu assez de temps pour tout faire disparaître. Résultat : j'ai pu récupérer une partie des données concernant les malversations financières de la SB et les messages envoyés à Omar Besbe. C'est en partie grâce à ça que j'ai pu rassembler les pièces du puzzle.

— Megan a été d'une intelligence rare mais c'était assez idiot de les envoyer depuis le siège de la boîte, fit remarquer Leila.

Peter la contempla sans mot dire, éberlué par ce que cette femme avait fait et le peu de remords qu'elle semblait éprouver. Elle le contourna et marcha vers l'entrée du poste de police.

— Qu'est-ce que vous faites ?

— Je vais me rendre, dit-elle. Vous pouvez penser ce que vous voulez de moi, que je suis le diable en personne et peut-être avez-vous raison mais j'aime mon frère. Plus que tout au monde. Je ne vais pas le laisser porter le chapeau. C'est aussi pour lui que j'ai fait ça, même si personne ne le comprendra jamais. Vous n'avez pas idée des dégâts que Megan Sheridan était capable de faire.

— Vous l'avez privé de la fille qu'il aimait. Megan morte et vous en prison pour son meurtre, que deviendra-t-il ? lui demanda-t-il.

Leila MacEwan le regarda un long moment, sans mot dire, puis d'un mouvement d'une lenteur infinie, se retourna et s'engouffra à l'intérieur du bâtiment.

Elle était partie avant qu'il n'ait eu le temps de lui dire que Jeremy n'était pas en état d'arrestation et ne l'avait jamais été. Delgado lui avait simplement demandé d'attendre au poste l'arrivée de sa soeur. Il ignorait ce que le policier avait dit à Leila au téléphone mais il était certain qu'il s'était gardé de prononcer le mot ' arrestation '. Peter lui faisait confiance pour cela.

Le détective privé remonta dans sa voiture et prit la direction de l'appartement des Sheridan. Non, se corrigea-t-il mentalement en s'engageant sur Park Avenue, seule Nicole y habitait dorénavant.

Epilogue

Le moment présent est la piste désigné à tout nouveau départ. Louis-Marie Parent

Un an plus tard

C'était, réalisa Peter en franchissant les grilles du portail, la première fois qu'il mettait les pieds dans l'enceinte du lycée Notre Dame.

Il se fraya un chemin à travers la foule d'élèves et de parents massés dans la cour. La plupart tenait une bougie à la main ou un briquet. Certains pleuraient, essuyaient leurs larmes. D'autres priaient. Il aurait aimé être capable de le faire mais il n'avait jamais été croyant.

Il salua d'un mouvement de tête Sally Ann Van der Bildt. Le sourire qu'elle lui adressa en retour fut triste et bref.

Il savait que Sally Ann avait retardé sa rentrée universitaire pour passer une année sabbatique en Europe. En Italie, s'il se souvenait bien. Peter pensait que c'était une bonne idée. Mais il doutait qu'une année suffise à apaiser son immense chagrin. Elle avait connu tellement de déchirures, de drames dernièrement, de la mort de sa meilleure amie au divorce de ses parents, en passant par des sentiments conflictuels pour le petit copain de sa défunte amie. Et maintenant, les terribles soupçons qui pesaient sur son père. Pauvre petite.

Un rapide coup d'oeil lui confirma que contrairement à son ex-épouse, Robin Van der Bildt n'avait pas fait le déplacement. Etant donné qu'un nombre croissant de ses amis était convaincu qu'il connaissait les projets meurtriers de son assistante et l'avait couverte voire aidée, c'était plus sage. Ce n'était pas la peine de créer une esclandre. Pas ce soir.

Lui aussi s'interrogeait sur le lien qui avait uni Leila MacEwan à son mentor et patron. Elle avait plus tard révélé qu'un agent de la SEC, la comission de régulation des opérations en bourse, l'avait approchée dans l'espoir qu'elle l'aide à faire tomber Van der Bildt. Elle avait accepté et joué les agents doubles pendant plusieurs mois. Elle prétendait n'avoir jamais rien trouvé de compromettant, ce qui rendait toute poursuite contre Robin — pour l'instant — impossible.

Peter en avait parlé avec Carlos Delgado et les deux hommes étaient tombés d'accord. Leila avait probablement prévenu Robin, lequel avait aussitôt détruit tous les papiers compromettants, effacé tous les messages suspects. Qu'elle refuse de l'avouer maintenant alors que le procureur lui avait sans doute proposé une remise de peine en échange de sa coopération prouvait la profondeur de leur relation. Même si le jeune détective doutait que Robin lui rende la pareille.

Olivia Clark se tenait aux côtés de Sally Ann, ses longs cheveux bruns flottant sur ses épaules. Elle tenait une bougie au creux de ses mains, la tête baissée, comme recueillie. Il n'avait parlé à personne de sa liaison estivale avec le docteur Singh, lequel avait présenté sa démission quelques mois auparavant. Elle ne devait même pas savoir qu'il était au courant. Ce n'était sans doute qu'une erreur de jeunesse, un flirt idiot et irresponsable qui n'aurait jamais dû avoir de telles conséquences. Inutule de l'embarasser. Compte tenu du rôlé joué par le médecin légiste dans la dissimulation des réelles circonstances de la mort de son amie, elle devait déjà se sentir suffisamment coupable.

Il repéra, à quelques mètres seulement des deux filles, l'ancien petit ami de Megan, Jake. Il avait lu dans la presse que le procès de sa mère pour fraude fiscale et délits d'initiés allait bientôt commencer. Il se demanda si Sally Ann et Jake allaient un jour se pardonner ce qui s'était passé l'été précédent et envisager un avenir ensemble. Ils semblaient vraiment amoureux mais ils n'auraient peut-être pas la force de surmonter un tel passif. Personne ne voulait d'une histoire d'amour aussi compliqué, à dix-huit ans.

Il ne put s'empêcher de regretter l'absence de Jeremy MacEwan. Certes, sa soeur avait tué la jeune fille mais il n'était pas responsable de ses actes. Il ne méritait pas de finir sa vie seul, mis à l'écart, en raison de la folie meurtrière de Leila. Il pleurait au moins autant Megan que tous les gens réunis en cette douce soirée de septembre. Et peut-être même plus que certains.

Peter tenta de se rapprocher de la petite estrade. Nicole Sheridan s'y trouvait déjà. Ses épaules étaient recouvertes d'un lourd châle gris mais sa robe ajustée dévoilait ses jambes. Ses cheveux noir corbeau étaient coiffés en un chignon strict. Il la trouva pâle et amincie.

Leur dernière rencontre remontait aux funérailles de son époux, en octobre dernier, quelques jours seulement après les aveux et l'arrestation de Leila MacEwan.

L'office avait lieu à Saint Patrick. Nicole était assise sur le premier banc, réservé à la famille, presque seule. À ses côtés, une femme âgée sanglotait dans un mouchoir, la main plaquée sur le bas de son visage.

Malgré les circonstances controversées de sa mort et les révélations post-mortem du défunt, les bancs étaient presque pleins. Cela avait surpris Peter, qui pensait que personne n'oserait se montrer aux funérailles d'un escroc reconnu, d'un banquier déchu qui avait jeté l'opprobre sur toute une profession déjà secouée par plusieurs scandales financiers.

Du fond de l'église, il voyait difficilement Nicole mais pendant le service religieux, qui fut sobre et adapté aux circonstances, elle se retourna et lui adressa un petit signe de tête. Son voile noir relevé pendant la cérémonie se confondait avec ses cheveux sombres et ses yeux étaient gonflés de larmes. Sans doute pleurait-elle autant son époux que sa fille.

Il était parti sans pouvoir lui parler, avant la mise en terre à laquelle assistaient uniquement la famille et les amis proches. De toute façon, c'était mieux ainsi. Il n'aurait sans doute pas su quoi lui dire.

Le flash d'un appareil photo le fit sursauter. Il revint au moment présent. Un jeune homme prenait des photos de l'estrade et de la foule recueillie. Ce devait être un des membres du journal du lycée.

La chorale du lycée, debout sur le côté gauche de l'estrade, chantait l'*Ave Maria*, que Peter avait toujours trouvé profondément déprimant.

Lorsque le chant prit fin, Nicole Sheridan prit la parole. Le silence était assourdissant. Son discours fut bref et émouvant et les applaudissements nourris quand elle s'écarta du micro, les yeux rougis. Il remarqua qu'elle retenait à grande peine ses larmes. Lui aussi.

Seigneur, elle semblait si seule sur scène, songea Peter, les yeux rivés sur le portrait en noir et blanc de Megan. La photographie était magnifique. Elle avait l'air si ... sereine. Comme apaisée.

La dernière partie de la cérémonie allait commencer. Nicole traversa l'estrade et fut rejointe par Sally Ann et un jeune homme qu'il ne reconnut pas au premier abord. Tous trois se tenaient devant un lourd rideau bleu.

— Sally Ann et Jeremy ici présents étaient deux des personnes qui comptaient le plus pour Megan et c'est la raison de leur présence ce soir, expliqua Mme Sheridan qui leur adressa un bref signe de tête.

Ensemble, Sally Ann Van der Bildt, l'amie d'enfance et Jeremy MacEwan, le garçon aimé, tirèrent sur le rideau, dévoilant une fontaine de granit rose. L'assistance applaudit à tout rompre et pour la première fois de la soirée, un sourire étira les lèvres du détective.

FIN

Les autres fictions de SarahCollins :

La fureur du fleuve *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4612.htm*